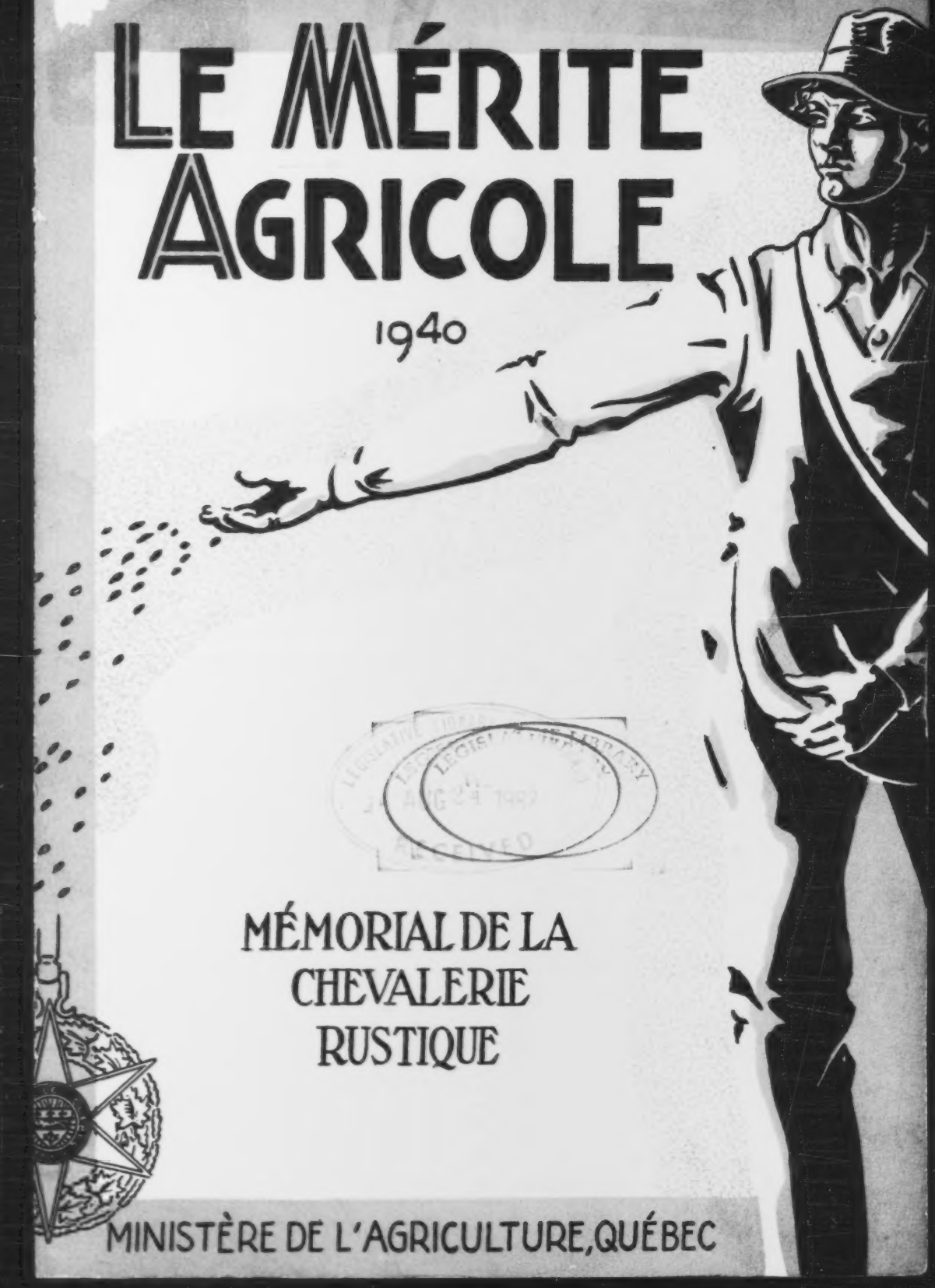
LE MÉRITE AGRICOLE

1940



LEGISLATIVE LIBRARY
LEGISLATIVE ASSEMBLY
AUG 24 1982
ARCHIVED

MÉMORIAL DE LA CHEVALERIE RUSTIQUE

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, QUÉBEC

J'enseigne
et
je renseigne

BIBLIOTHÈQUE
ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
No Cl. ..... No Inv. 11335

CONCOURS

DE

MÉRITE AGRICOLE

1940

M. EUSÈBE LANDRY, St-Lin, Comté de l'Assomption

Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.
Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE

1940

Première Région

Cette région qui rayonne autour de la métropole du Canada est la plus favorisée à tous points de vue. Son marché est le meilleur du pays, ses sols et son climat se prêtent à une foule de cultures qui ne peuvent se pratiquer avec autant de succès dans les autres régions de la province.

Les treize comtés qui la composent étaient inégalement représentés dans le concours de 1940. Très peu de compétiteurs sur l'île de Montréal et le comté de Terrebonne, un grand nombre dans les comtés de L'Assomption, Chateauguay, Deux-Montagnes, Soulanges, un nombre modéré dans les autres comtés.

Du 8 juillet au 29 août, cent-trente (130) fermes reçurent la visite de la Commission. Dix-huit (18) de leurs propriétaires avaient déjà obtenu la médaille d'argent et rivalisaient par conséquent pour la médaille d'or, dans l'une ou l'autre des trois catégories de ce groupe de concurrents. Soixante-dix (70) conquirent la médaille d'argent et quarante-deux (42) la médaille de bronze.

La Commission, en grande partie renouvelée, comprenait au début: M. Adélard Cartier, cultivateur de Saint-Guillaume, MM. les professeurs R. Summerby du collège Macdonald, Louis de G. Fortin, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et Charles-A. Fontaine d'Oka. Dans la première semaine d'août, le professeur Summerby, que des occupations urgentes retenaient à Macdonald; dut céder sa place au professeur Heimpel, de la même institution. Pour la huitième année consécutive, M. Fernand Dufour, professeur à l'école moyenne d'agriculture de Sainte-Martine, fournissait ses services comme assistant-secrétaire et photographe.

La saison fut humide au début, puis chaude et très sèche. Rarement avons-nous vu des pâturages aussi ras et brûlés que ceux de Soulanges, de Vaudreuil et de L'Assomption, dans la dernière quinzaine d'août. En dépit de la sécheresse prolongée, les céréales ont un rendement supérieur à la moyenne, la récolte de foin a été assez bonne, mais les regains souffrent du manque de pluie et, en plusieurs sections, les sauterelles ont fait des dégâts considérables.

L'auteur de ces lignes visitait cette région pour la cinquième fois. Il constate des améliorations considérables dans l'assainissement des terres, plus lentes mais marquées cependant dans le système général de fertilisation. Il y a quinze et vingt ans, il n'était guère question de pâturages fertilisés. Aujourd'hui, il n'est pas exagéré de dire qu'il s'emploie presqu'autant d'engrais commerciaux sur les pâturages que sur les autres cultures. Ces améliorations très efficaces sont dues en grande partie aux concours de ferme, florissants dans la première région comme dans les autres régions de la province. Très peu de troupeaux médiocres chez les concurrents de 1940. A cet item aussi, nous constatons progrès sensible sur les conditions d'il y a dix et quinze ans.

On nous a avisé de faire un rapport aussi bref que possible. On nous pardonnera donc, dans ces notices, d'omettre une foule de détails, qui auraient été d'un grand intérêt s'il s'agissait d'écrire la monographie de chaque ferme, mais la consigne est d'être bref et nous serons bref.

Nous donnons ci-après l'échelle des points qui guide les juges dans leur travail, puis nous procédons au rapport en débutant par les concurrents pour la médaille d'or.

ÉCHELLE DE POINTS.——BASE DE JUGEMENT DES FERMES: MAXIMUM: 1000 POINTS

	Points alloués
CHAPITRE 1.—Système d'exploitation: 100 points alloués	
Manifesté par les principales sources de revenus et apprécié d'abord par son adaptation aux circonstances, ensuite:	
a) Par l'organisation de la ferme en rapport avec la production principale: v. g. production du lait.	
b) Par les productions spéciales: miel, fruit, sucre d'érable, légumes pour le marché, animaux enregistrés, graines de semence, etc., etc.	
c) Par les améliorations permanentes qui contribuent à assurer le rendement maximum du système.	
d) Par les indices de progrès suivants: Rotation, logement hygiénique du bétail, culture du trèfle ou de la luzerne, de l'ensilage, des racines, production du grain de semence, traitement des semences, contrôle laitier, jardin potager, comptabilité, associations, etc.	
——	100
CHAPITRE 2.—Habitation et dépendances: 25 points alloués	
1) Situation, orientation et disposition relatives de la maison au point de vue des avantages économiques, hygiéniques et autres	2
2) Style, plan, fini, etc.	4
3) Embellissements extérieurs: entrées, symétrie et propreté des abords et alentours, pelouses, fleurs, arbustes et arbres d'ornement, etc.	2
4) Divisions, commodités et aménagement intérieurs sous le rapport hygiénique et confortable, lumière, ventilation,cave saine et bien accommodée	6
5) Système de chauffage: économie et confort	3
6) Service d'eau et de glace	3
7) Dépendances: disposition et plan, appropriation et suffisante, économie, commodité, confort	4
8) Partie éducationnelle: Bureau, bibliothèque, livres et journaux	1
——	25
CHAPITRE 3.—Bâtisses de ferme: 90 points alloués	
1) Situation et groupement	5
2) Appropriation, dimensions et suffisance	10
3) Plan et construction	16
4) Etat d'entretien	6
5) Propreté	4
6) Economie, commodité et confort	10
7) Lumière et ventilation	10
8) Service d'eau dans les étables et dans les cours	10
9) Accommodation économique relative au nettoyage des étables	5
10) Cour: orientation, disposition et entourage;état de siccité, de propreté et de salubrité	6
11) Poulailler: plan, état d'entretien, propreté	8
——	90
CHAPITRE 4.—Outillage: 50 points alloués	
1) Nombre, nature et qualité appropriés aux besoins de l'exploitation	25
2) Etat de réparation et d'entretien	15
3) Bâtisses ou abris pour loger cet outillage	10
——	50

104-04238/

CHAPITRE 5.—Bétail: 150 points alloués	Points alloués
1) Race: appropriation à l'objet de l'exploitation et aux circonstances	25
2) Qualités, conditions, tenue	40
3) Nombre approprié à l'étendue et à la qualité de la terre et au système de culture	25
4) Moyens employés à l'amélioration du bétail: élevage, alimentation, choix du taureau, contreôl laitier	50
5) Volailles: nombre, condition et tenue	10
	150

CHAPITRE 6.—Système de culture: 40 points alloués	
1) Adaptation au système d'exploitation commandé par les circonstances	15
2) Assolement et rotation, succession rationnelle et valeur économique circonstanciée des plantes cultivées	15
3) Utilisation rationnelle et avantageuse des produits du sol et des troupeaux	10
	40

CHAPITRE 7.—Conduite et tenue générale de la ferme: 200 points alloués	
1) Division des Champs	16
2) Etat de propreté et absence de mauvaises herbes	24
3) Clôtures et barrières (points à être répartis à la discrétion des juges selon ce qui suit—a) nature, qualité et économie des matériaux... b) mode de construction... c) état d'entretien...)	24
4) Etat d'égouttement et d'assainissement de la terre. (Points à être accordés suivant le mérite en considérant l'état produit par: a) état naturel du terrain, formation, composition et topographie... b) cours d'eau, fossés et rigoles, suffisance et efficacité... c) bon état d'entretien... d) drainage efficace, etc...)	36
5) Qualités des travaux de culture. (A considérer: a) labours, hersages et autres façons... b) longueur et disposition des pièces, dimension et forme des planches, raies, etc... c) nivellement des surfaces...)	32
6) Engrais et amendement. (Points à être répartis pour: a) production, conservation, traitement et emploi rationnel des fumiers... b) usage rationnel et profitable d'engrais commerciaux appropriés aux besoins du sol et des plan-profitable d'engrais commerciaux appropriés aux besoins du sol et des plantes... c) chaulage, plâtrage, cendrage, etc... d) compost et amendements, qualité ou étendue, efficacité)	36
7) Abreuvage économique et hygiénique du bétail aux champs. (A considérer: a) cours d'eau... b) puits, pompe et abreuvoir... c) sources ou puits artésiens alimentant réservoirs et abreuvoirs par tuyaux distributeurs... d) aqueduc par gravitation ou par élévation mécanique...)	16
8) Chemins d'exploitation. (A considérer: a) suffisance, efficacité et valeur économique... b) qualité et état d'entretien...)	8
9) Abris et ombrages pour animaux dans les pâturages: a) abris temporaires... b) arbres isolés... c) bocages ou bois, etc...)	8
	200

CHAPITRE 8.—Améliorations permanentes: 35 points alloués

Les améliorations permanentes sont appréciées en bloc. Les juges devront tenir compte des conditions de milieu du concurrent

1) Empierrement
2) Utilisation économique et profitable des pierres
3) Défrichement ou essouchages et nettoyages
4) Drainage: a) en tuyau... b) en pierres... c) en bois... d) bon fonctionnement...)
5) Embellissement: a) clôtures ornementales... b) arbres décoratifs... c) avenues, etc.
6) Travaux de nivellement: épandage de levées de fossé, remplissage de bas-fonds, aplanissement de buttes, etc.
7) Redressage de cours d'eaux sinueux
8) Construction de chemins améliorés, empierrés ou gravelés

CHAPITRE 8.—Améliorations permanentes: 35 points alloués—(suite) Points alloués

9) Terrassements et accotements .....

10) Travaux extérieurs en béton: trottoirs, approches de bâtisses, abords et margelles de puits, etc. .....

11) Plantation d'arbres forestiers pour fins économiques ou productives, autres que les arbres plantés pour ornementation aux abords de l'habitation .....

12) Exploitation améliorée d'érablière en sucrerie .....

13) Autres améliorations non spécifiées ci-dessus ..... —— 35

CHAPITRE 9.—Récoltes: Production de la grande culture: 300 points alloués

1) Valeur et rendement appropriés au sol et au climat en égard au comportement de la saison. Tenir compte de l'état, de la qualité et du rapport des récoltes avec le système d'exploitation établi. L'appréciation se fera si possible en tenant compte des cadres suivants, donnés par le système de rotation:

a) Cultures sarclées ..... %
b) Grains ..... %
c) Foins ..... %
d) Pâturages ..... %
Pourcentage moyen ..... %

—— 100

CHAPITRE 10.—Productions spéciales: 55 points alloués

L'une ou l'autre des spécialités suivantes:

Apiculture	Culture maraichère: (fraises, framboises)
Arboriculture (arbres fruitiers)	
Aviculture	Animaux enregistrés
	Graine de trèfle ou mil
	Production de semence pure.

L'une ou l'autre des spécialités suivantes:

1) Advenant le cas où il soit impossible au concurrent, étant donné les circonstances de milieu, d'avoir une production spéciale, les juges ne pourront pas lui enlever plus de 50% des points.

2) Advenant le cas d'une ferme où une production spéciale l'emporte sur le reste du système, les juges pourront à leur discrétion diminuer les points alloués dans les autres chapitres au bénéfice de ce dernier ..... —— 55

CHAPITRE 11.—Production domestique: 25 points alloués

1) Jardin potager ou combiné. (A considérer l'étendue du jardin, l'état, la qualité, le nombre d'espèces: appropriations et valeur pour la consommation domestique) 5

2) Industrie domestique.
a) Mise en conserve des fruits, légumes, viandes .....
b) Filage et tissage de la laine et du lin. (Quantité, qualité et utilisation des tissus et tricots fabriqués, etc.) .....
c) Autres ouvrages domestiques d'utilité, d'art ou d'ornement, à l'aiguille, au crochet, à la croche, à la peinture, au crayon, etc. 10

—— 25

CHAPITRE 12.—Comptabilité: 30 points alloués

A considérer: qualité des livres, objets des comptes, simplicité et utilité instructive de la méthode et qualité des écritures ..... —— 50

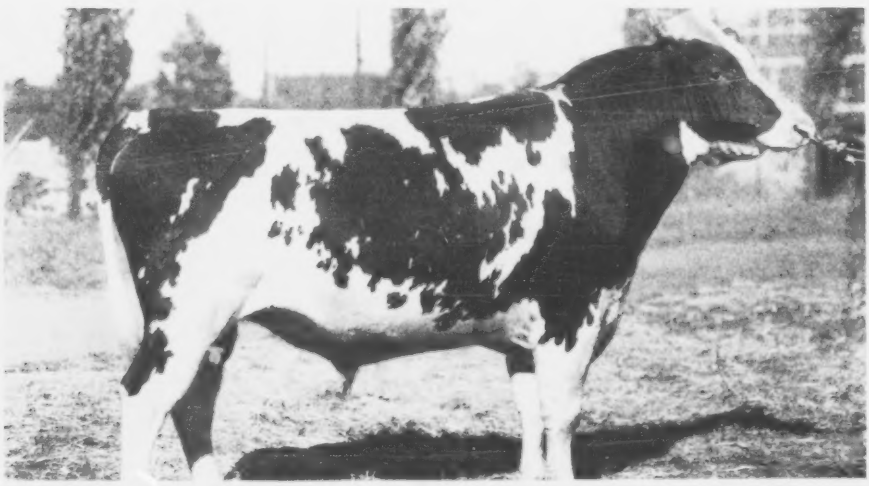
Grand total 1000

Maison et bâtisses de ferme de M. Eusèbe Landry, Saint-Lin.

Les vaches laitières de M. Eusèbe Landry, Saint-Lin.

Allée de ferme et champ d'avoine chez M. Eusèbe Landry, Saint-Lin.

Travaux d'égouttement tels que les fait M. Eusèbe Landry, Saint-Lin. De gauche à droite : MM. Heimpel, Eusèbe Landry et Geo.-Art. Landry.



Le taureau Ayrshire de M. Eusèbe Landry, Saint-Lin.

Un autre bon fossé chez M. Eusèbe Landry.

CONCURRENTS POUR LA MEDAILLE D'OR

A — Cultivateurs professionnels

1.— M. Eusèbe Landry, Saint-Lin, L'Assomption. Lauréat de la Médaille d'Or, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole — **930 points.**

M. Eusèbe Landry est un homme persévérant, et cette belle qualité, orientée toujours vers le progrès, vient de recevoir sa juste récompense. C'est en 1925 qu'il obtenait la médaille d'argent avec 873 points. En 1930 et 1935, il concourait pour la médaille d'or, se classant onzième d'abord, puis troisième parmi ceux de sa catégorie. Au présent concours, il l'emporte de justesse sur son plus proche rival, M. William Rodger, de Lachute.

Sa ferme, abondamment décrite dans les trois précédents rapports, a front sur la rivière Achigan à un mille environ à l'est ou au sud-est de Saint-Lin. C'est 90 à 95 arpents de bonne terre limono-argileuse, avec quelques côteaux de terre jaune, dont l'égouttement, par ouvrages superficiels exclusivement, a été réussi à la perfection.

Depuis le dernier concours, M. Landry a quelque peu modifié son genre d'exploitation. La mévente du tabac l'a incité à remplacer peu à peu cette culture par celle de la pomme de terre. Comme autrefois il produit du lait, des viandes de boucherie et des oeufs. Son cheptel nous semble être de qualité notablement supérieure à ce qu'il était du moins en 1930.

Les champs

M. Landry les a maintenus dans l'excellent état où nous les avions vus en 1935. Ses fossés, profonds à souhait, très convenablement évasés, sont entretenus avec le plus grand soin, de même ses rigoles. Les planches, là où il en est besoin, ont 45 ou 70 pieds de largeur et sont symétriques; leur convexité est suffisante. Pas d'indices d'excès d'humidité en aucune saison. Les raies de curage sont rectilignes et on ne constate ni buttes, ni dépressions sur les planches, ce qui témoigne de la belle qualité des façons culturales exécutées sur cette ferme. Les clôtures, tant en bois qu'en fil de fer, sont toutes solides et bien entretenues, les barrières sont bien suspendues et de maniement facile.

La ferme est divisée en cinq ou six soles et comprend en outre un vaste champ que l'on convertira bientôt en pâturage permanent. Si nous sommes bien informé, la fertilisation en sera faite dès cet automne.

Voici comment se répartissent les cultures chez M. Landry en 1940:

Céréales (avoine, blé, grains mêlés)	24	arpents
Maïs à ensilage	5	"
Pommes de terre	7	"
Foin de mil et de trèfle	27	"
Pâturages	21	"
Tabac	3	"

Le foin est engrangé depuis longtemps, lorsque nous visitons la ferme (fin août). La récolte a été bonne et propre, les regains souffrent de la sécheresse. Toute la surface destinée à la sole de première année est en jachère d'été. On en termine l'épierrement en même temps qu'on fait les hersages. Les céréales, dont la moisson est commencée, sont de magnifique venue et très propres. On n'y constate ni charbon, ni rouille, M. Landry ayant la précaution de traiter ses semences au "Ceresan". Les récoltes de maïs et de pommes de terre ont aussi très bonne apparence. Dans l'ensemble, ces champs sont parmi les plus productifs que nous ayons vus au cours de l'été, et aussi les plus propres. M. Landry s'est efforcé d'abord de les mieux assainir, à ce il a travaillé ces quinze dernières années. Au cours des cinq années où il prenait part au concours de fermes (1930-1935) il a chaulé chacune de ses soles à tour de rôle. Outre son engrais de ferme bien conservé, il emploie chaque année 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques complets: formules pour tabac, pommes de terre, bientôt pour pâturage. Les rendements de ses grains oscillent entre 30 et 45 minots. En ces dernières années, il est devenu un des bons producteurs de pommes de terre de sa région, sans cesser d'être bon producteur de tabac. Comme une foule d'autres cependant, il ne trouve pas intéressant de produire du tabac pour 8 à 10 cents la livre.

Le cheptel

Il comprend une dizaine de vaches laitières, deux truies d'élevage, 80 à 100 poules, 3 ou 4 chevaux et un bon nombre de jeunes sujets d'élevage ou d'engraissement.

Les bovins, tous de race pure Ayrshire, sont l'objet d'une sélection rigoureuse. Récemment, M. Landry faisait l'acquisition d'un magnifique jeune taureau classé AA, primé à plusieurs expositions régionales et même provinciales. Nous constatons une augmentation assez considérable dans la taille et le poids de ses vaches laitières, qui sont toutes de belles lignes. Le contrôle laitier est pratiqué sur cette ferme depuis une dizaine d'années, le rendement moyen du troupeau est de 7,000 livres de lait environ pour les deux ou trois dernières années. M. Landry dispose de son lait à la fabrique locale et, à cause des bas prix du beurre, il ne tend pas à obtenir de ses vaches une production maximum. La forte quantité de luzerne qu'il récolte maintenant et depuis plusieurs années dans ses prairies lui permet de maintenir son coût de production à un niveau assez bas. Il pratique le contrôle pour R. O. P. depuis quelques années. Son troupeau compte 3 ou 4 vaches déjà inscrites au Livre d'Or et 4 autres étaient sous contrôle lors de notre visite.

La basse-cour du lauréat, bien que de modeste importance — elle ne compte qu'une centaine de poules hivernantes — est très prospère. Nous y avons vu un magnifique groupe de poulettes grises (P. R. B.) déjà prêtes a la ponte. La production moyenne des poules dépasse les 150 oeufs. Madame Landry s'occupe elle-même de ce département, elle classifie les oeufs, les met en boite d'une douzaine et en obtient un prix aussi rémunérateur que possible.

L'exploitation comprend en outre l'élevage et l'engraissement de porcs à bacon. On en prépare 20 à 30 chaque année pour le marché, beaux sujets Yorkshires, logés convenablement et nourris économiquement avec petit-lait, légumes, fourrages, grains produits sur la ferme et des moulées commerciales appropriées.

Les chevaux sont de moyenne taille et d'assez bonne qualité. On en pratique l'élevage pour les seuls besoins de la ferme.

Les bâtisses (voir photo)

"Voici un cultivateur prospère et de bon goût" doit se dire le passant, même indifférent, en jetant un coup d'œil rapide sur le parterre ombragé et fleuri, les pelouses bien entretenues, la maison de briques cossue, la cour de ferme bien close, la grange-étable solide, le poulailler et les autres dépendances modernes de M. Landry.

Tout ce qui est de bois est fraichement peint. Tout est propre et ordonné. Dans les deux derniers rapports, nous avions laissé entendre que la vacherie manquait peut-être d'éclairage solaire, M. Landry y a percé de nouvelles fenêtres. A l'exception du silo et du poulailler, édifiés depuis 6 ou 7 ans, ces bâtisses ont déjà de l'âge, mais le soin qu'on leur donne efface sur elles les marques du temps. Mêmes observations en ce qui regarde les voitures et les machines qui sont remisées proprement dans le séchoir à tabac et sous un abri spécial

La famille — Les revenus

M. et Mme Eusèbe Landry dépassent un peu la soixantaine, mais i s ont su si bien prendre la vie qu'ils ne sont pas encore des vieillards. Originaire de la région, qui est, comme l'on sait, une pépinière de Landry, le lauréat est établi sur cette ferme depuis près de 40 ans. Avec l'aide de sa femme et de son fils, il y a, à peu près, tout édifié: maison, grange, dépendances, clôtures, assolement, réseau d'égouttement etc... En ces quinze dernières années, il a complété l'épierrement de ses champs, refait son assolement, approfondi tous ses travaux d'égouttement, évasé ses fossés et rigoles, il s'est construit un bon chemin de ferme, il a ajouté un silo et un poulailler moderne à ses autres bâtisses. En outre, il s'est édifié un excellent troupeau laitier, il a amélioré sa basse-cour, sa grange-étable, il a rénové son système de fertilisation, chaulé tous ses champs, embelli les abords de sa propriété. Enfin, toujours avec l'aide précieuse de sa famille, de son épouse particulièrement, il s'est initié à la comptabilité agricole qu'il pratique avec goût et méthode depuis plus de 10 ans.

C'est un cultivateur progressif et prospère que l'on peut citer comme modèle à tous ceux de sa région. On ne peut dire moins de Madame Landry qui est, à tous points de vue, la bonne femme d'"habitant": courageuse, ordonnée, économe, accueillante, le coeur sur la main, comme l'on dit si bien.

Ce couple sympathique n'a que deux enfants: un grand garçon qui prendra, aussi tard que possible, la succession paternelle, et une fille, mariée à un bon jeune cultivateur de Saint-Roch, dont il sera question plus loin dans ce rapport.

Les recettes brutes de M. Landry pour la dernière année écoulée se détaillent comme suit:

Vacherie	$ 614.18
Poulailler	729.54
Porcherie	407.01
Tabac	250.69
Pommes de terre	377.80
Divers	35.00

Les dépenses d'exploitation se sont élevées à $1,200 environ. L'excédent du dernier inventaire sur le précédent est d'environ $200. Ce qui fait que le revenu net — capital et travail — est d'un peu plus de $1,200. Revenu modeste, mais satisfaisant si l'on tient compte de l'étendue de la ferme et des possibilités limitées du milieu.

2.— M. William-John Rodger, Lachute, Argenteuil — **928.5 points.**

M. William Rodger est aussi un compétiteur très persévérant. Lauréat de 1905, il a depuis pris part aux concours de 1920, 1930, 1935 et 1940, se classant deuxième à deux de ces concours, celui de 1930 et celui de la présente année.

Comme il n'a guère apporté de modifications à son exploitation, nous n'en donnerons qu'une brève notice, renvoyant le lecteur aux rapports précédents pour plus amples détails.

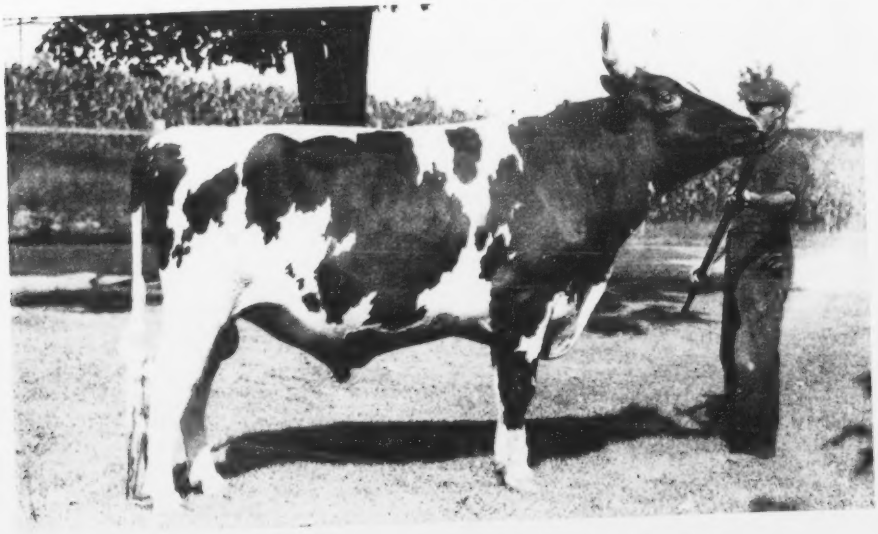
Cette ferme de quelque 200 acres est exclusivement laitière. Toute la surface est en culture à l'exception d'une quinzaine d'acres. Le sol est franc, profond, fertile; grâce au relief des champs, l'égouttement en est facile. M. Rodger a pourvu autrefois et ces dernières années au drainage souterrain de quelques pièces humides. Il pratique une rotation courte et ne produit que du foin, de l'avoine et du maïs à ensilage. Nous sommes étonné que l'essai de luzerne n'ait pas encore été fait sur des champs qui semblent se prêter à merveille à cette culture. Le concurrent n'a pas non plus de pâturages permanents fertilisés. Cependant, vu la grande fertilité de tous ses champs, il ne semble pas que son exploitation souffre sensiblement de cet état de choses. Mais pourquoi ne pas faire l'essai de luzerne ?

Nous n'avons pas vu, au cours de l'été, de plus beaux champs de maïs et d'avoine que ceux de M. Rodger. Ses 65 acres d'avoine (variétés Banner et Vanguard) promettent un rendement moyen de 50 minots; pas de mauvaises herbes, pas de charbon, ni rouille, des grappes très lourdes, supportées par des tiges solides et droites. La semence a été traitée au "ceresan". La pièce de maïs couvre 15 acres. C'est, au début du mois d'août, une forêt très dense de tiges, dont la hauteur moyenne est de 10 pieds environ. Rendement probable: 12 à 15 tonnes à l'acre.

Les foins sont engrangés lors de notre visite, les regains sont drus, le trèfle y abonde, les pâturages sont herbeux et on n'y voit guère de mauvaises herbes. Un peu de broussailles ici et là le long des clôtures. Celles-ci sont un peu branlantes par endroits. Des ruisseaux, alimentés par des sources, sillonnent tous les champs, et fournissent le cheptel d'eau limpide et fraiche.

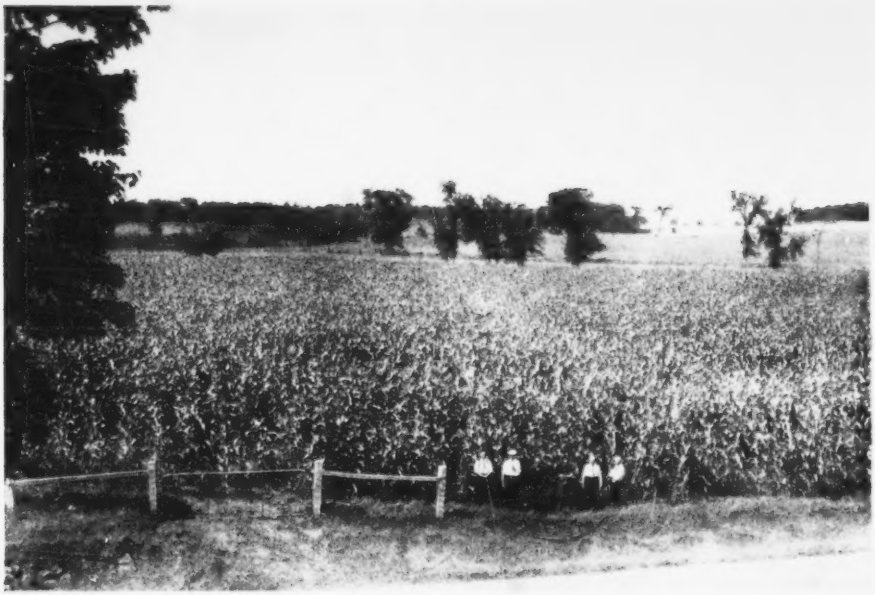
Le troupeau laitier, d'excellent type Ayrshire, comprend plus de 60 têtes, toutes enregistrées. Belles lignes, pis bien attachés, volumineux, profondeur du tronc et de la poitrine, voilà les caractéristiques principales des 35 vaches laitières, dont un bon nombre sont déjà inscrites au Livre d'Or, avec des rendements allant de 7,500 à 12,000 livres de lait. Voici un tableau de ces records:

Une partie du troupeau Ayrshire de M. W. J. Rodger.



Un superbe taureau Ayrshire, propriété de M. W. J. Rodger.

Avoine de 50 à 60 minots à l'acre, chez M. W. J. Rodger.



Un magnifique champ de maïs, chez M. W. J. Rodger, Lachute.

Un beau trio, la mère et ses deux fils : chevaux de M. W. J. Rodger.

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Lachute Road Violet	186717	3 ans	7506	285	305
" " Beauty	134220	Adulte	10712	442	365
" " Daisy	186719	2 ans	9034	362	305
" " Dora	186718	2 ans	6542	299	305
" " Rosabelle	177654	3 ans	8802	352	305
" " Jeannette, 9th	160439	2 ans	10381	421	365
" " Jeannette, 10th	160438	2 ans	8027	338	305
St-Hermas Fifine	187482	2 ans	11791	501	305
" Mignonne	197892	2 ans	8056	342	305

A la tête de ce bon troupeau, il y a un superbe taureau — Annandale Polonius, 208593, classé AA. M. Rodger, qui n'en est pas peu fier, nous dit qu'il est le meilleur taureau du Dominion !

Les 30 génisses et taures sont d'aussi belle qualité que les bêtes adultes. Le concurrent a également beaucoup d'estime pour les trois gros chevaux dont nous reproduisons une photo. C'est une jument de gros trait et sa progéniture. Ce sont, en vérité, de magnifiques bêtes. Le cheptel comprend en outre, trois autres chevaux croisés, 75 poules P. R. B. et une soixantaine de poulets.

Les bâtisses de ferme, très bien entretenues, sans être des plus modernes, sont confortables, commodes et hygiéniques. Depuis le concours de 1935, M. Rodger s'est installé à grands frais un refroidisseur à lait électrique — modèle Kelvinator — et une pompe électrique qui refoule l'eau dans un réservoir d'une capacité de 3,000 gallons. Il s'est aussi pourvu d'une trayeuse mécanique. Ses deux silos ont une capacité de 175 tonnes environ. Son outillage, complet, moderne, est rangé proprement sous un excellent abri.

M. Rodger produit du lait pour J. J. Joubert depuis plus de 30 ans. En fait, il est l'un des plus anciens fournisseurs de cette puissante laiterie, à qui il expédie 8 à 10 bidons par jour l'année durant. Il vend aussi plusieurs sujets d'élevage et vaches à lait ainsi que des oeufs et des volailles, occasionnellement de l'avoine de semence. Depuis toujours, il tient comptes exacts de ses recettes et dépenses, dont voici un résumé pour l'année écoulée (1939).

Recettes		Dépenses	
Lait (J. J. Joubert)	$5,614.98	Refroidisseur à lait	$ 400.00
Animaux vendus	1,006.00	Lieuse à maïs	245.00
Produits avicoles	264.10	Moulées et engrais	770.00
Avoine de semence	120.00	Main-d'œuvre	642.00
		Taxes	126.00
		Essence et huiles	166.00
		Autres dépenses (y compris celle de la maison)	1,975.00

C'est là un bilan financier très satisfaisant. M. Rodger, déjà avancé en âge, a perdu son épouse il y a trois ans. Un de ses deux fils est établi à son compte sur une ferme voisine, qui, sauf erreur, appartenait autrefois à la famille, l'autre travaille avec son père et prendra bientôt sa succession. Nous regrettons sincèrement que ce bon cultivateur n'ait pu enfin conquérir la médaille d'or.

3.— M. Moïse Jolicoeur, Vaucluse, L'Assomption — **922 points.**

MM. Eusèbe Landry, Wm Rodger et Moïse Jolicoeur se suivent dans le même ordre qu'il y a cinq ans. Ils se classaient alors; respectivement, 6ième, 7ième et 8ième dans la même catégorie de concurrents; en 1940, ils sont 1er, 2ième et 3ième.

Tous trois ont progressé notablement, tous trois étaient dignes de la médaille d'or; ils l'eussent obtenue tous trois, si les constitutions de l'Ordre du Mérite Agricole ne se fussent opposées à ce triple choix.

M. Jolicoeur conquit la médaille d'argent en 1930. Son exploitation est abondamment analysée dans le rapport de cette année et dans celui de 1935. Il n'avait alors qu'une terre de 90 arpents. Depuis trois ans il a fait l'acquisition du bien paternel, une autre terre de 90 arpents, située aussi sur L'Assomption, a deux milles environ à l'ouest. Sur ce nouveau domaine, il poursuit méthodiquement les mêmes améliorations qui ont été si efficaces sur la terre qu'il exploite depuis une vingtaine d'années. Déjà il en a corrigé l'assolement, relevé les clôtures, retaillé les planches. Il en évase et approfondit les fossés et rigoles. Il y pratique le même genre de cultures et de fertilisation que sur son autre terre. D'ici 5 ou 6 ans, ces champs, auparavant négligés à maints points de vue, seront aussi bien assainis et aussi productifs que ceux que nous décrivons dans les rapports de 1930 et 1935. En vue d'y établir l'un de ses fils, il y a bâti assez récemment une belle grosse grange-étable à toit "français".

La main-d'œuvre que lui fournit sa nombreuse famille permet à M. Jolicoeur d'exploiter ses deux terres de façon très intensive. Il a un nombreux cheptel, emploie 8 à 10 tonnes d'engrais chimiques, plante près de 20 arpents en pommes de terre, 8 en maïs à ensilage. La mévente du tabac l'a obligé à délaisser temporairement cette culture, qui lui donnait autrefois le plus clair de son revenu. Les activités de la famille sont plutôt tournées maintenant vers la culture de la pomme de terre. Cette récolte — 19 arpents — est répartie sur les deux terres et y est également belle. Variété: Montagnes Vertes. Fertilisants: 10 tonnes de fumier et 400 livres de 2-12-10 à l'arpent. La semence est préalablement traitée au "Semesan". Au cours de la saison de végétation, on fait 5 ou 6 pulvérisations contre insectes et maladies. La récolte, remarquablement saine et propre, permet d'anticiper un fort rendement.

Sur ses deux terres, M. Jolicoeur pratique une rotation de 4 à 5 ans. Il a commencé de fertiliser ses pâturages qui, avec le temps, deviendront permanents. Son maïs à ensilage lui donnera un très beau rendement, ses grains dont la moisson est faite lors de notre visite, et que l'on est à battre, donneront 35 à 45 minots à l'arpent. Dans l'ensemble la récolte de foin a été satisfaisante. Quelques pièces plus clairsemées sont salies d'herbe à poux. M. Jolicoeur a beaucoup de terre froide, de moyenne fertilité, qu'il a réussi à rendre très productive par ses bons travaux d'égouttement et un système généreux et intelligent de fertilisation. Il a déjà chaulé quelques-unes de ses soles et se propose de poursuivre cette bonne méthode d'amendement dans les années à venir.

Son cheptel comprend 40 à 45 bovins laitiers, 4 ou 5 truies d'élevage, un grand nombre de porcs d'engraissement, quelques poules et 5 chevaux de trait. Vaches corpulentes, bien nourries, d'un excellent type laitier. Le taureau et une couple de vaches sont de race pure Ayrshire. Les génisses et taures sont de belle taille et en bonne condition. M. Jolicoeur sait qu'il ne formera pas

de belles et bonnes vaches avec des génisses qu'il aura négligées, aux premiers stages de la croissance.

Ses porcs — une trentaine — sont magnifiquement développés. Ce sont de beaux types à bacon, nourris économiquement. Le concurrent en prépare 50 à 60 chaque année, pour le marché. Il n'a qu'une trentaine de poules. Ses chevaux sont assez lourds et vigoureux.

Mêmes bâtisses de ferme qu'il y a 5 ans: bonne grange-étable un peu basse, deux silos, une porcherie assez moderne, trop rapprochée de la maison, un grand séchoir à tabac, quelques remises et un poulailler. Comme nous le mentionnons plus haut, M. Jolicoeur a édifié récemment une autre grange-étable, plus haute et plus moderne, sur le bien acquis il y a trois ans.

La maison de briques est pourvue de toutes les commodités désirables: téléphone, chauffage à air chaud, chambre de toilette avec bain etc... Les pièces sont propres, claires, meublées et ornées avec goût. Mme Jolicoeur est la digne compagne de son époux, comme lui propre, ordonnée, remplie d'émulation. Ses activités domestiques lui ont valu 24 points sur un maximum de 25. Ce couple sympathique a 6 enfants — 4 garçons, 2 filles. Un des garçons a suivi le cours d'agriculture donné à Saint-Barthélemi, un autre étudie le génie civil à Montréal.

M. Jolicoeur dispose de ses produits laitiers à la beurrerie coopérative de Joliette dont il est actionnaire, si nous sommes bien informé. Ses autres principaux revenus lui viennent de sa porcherie et de sa culture de pommes de terre. Cette dernière culture lui donnait une recette brute de $1,900 en 1939. Cette même année, ses recettes se totalisaient à $5,000 environ. La comptabilité, un peu négligée l'an dernier, est faite avec le plus grand soin depuis le début de la présente année.

4.— M. Joseph Lalonde, Vaudreuil — **914.5 points.**

Ferme de 120 arpents, située à l'entrée du village de Dorion, sur la route de Toronto et sur le bord de l'eau (lac Saint-Louis). Sol argileux, humifère, très fertile lorsqu'il est bien égoutté. C'est une exploitation laitière suppléée d'une basse-cour assez prospère. M. Lalonde est fournisseur d'une grosse laiterie de Montréal. Son domaine fut ferme de démonstration de 1932 à 1938: aubaine qui lui a permis d'améliorer ses champs et son exploitation en leurs points les plus importants: égouttement, assolement, choix des cultures, sélection et soin des animaux, pratique de la comptabilité.

Voici ce que nous disions de cette ferme en 1925, alors que M. Lalonde concourait pour la première fois et obtenait la médaille de bronze:

"Cette ferme n'est pas bien divisée. Les champs sont inégaux, et faute d'allée, le haut ne peut être soumis au pâturage. Ce concurrent ne suit pas de rotation systématique. Il y a chez lui des prairies de 3 et 4 ans. Il devrait augmenter son cheptel, cultiver plus de maïs et s'astreindre à une rotation de 5 ou 6 ans. La récolte n'est pas en rapport avec la fertilité du sol. Trop de fumier se perd à la porte de sa grange. Le haut de la terre n'est pas suffisamment égoutté. Planches étroites. Labour apparemment pas assez profond... Pas de trèfle cet été. Des prairies de 2, 3 et 4 ans. Cela rend difficile le pro-

blème d'une alimentation balancée, cet hiver. . . M. Lalonde ne tient pas de comptabilité: autre lacune sérieuse à signaler."

Que les conditions ont changé favorablement depuis cette époque presque reculée ! L'exploitation a pris son véritable essor en 1932, alors qu'elle devint ferme de démonstration. On la divisa d'abord en 6 soles à peu près égales, dont 5 pour l'assolement régulier et un champ d'équilibre. Puis on retailla toutes les planches et on y pratiqua le labour Richard, abaissant les levées de fossés, évasant les rigoles, au fur et à mesure qu'avançait la rotation. Nous faisions mention de ces améliorations dans le rapport de 1935, alors que M. Lalonde se classait troisième parmi les lauréats de la médaille d'argent, et nous ajoutions ceci au sujet de son système de fertilisation:

"*a*) Il charroie son fumier de ferme sur les champs, en hiver, et l'épand au printemps sur les surfaces destinées aux plantes sarclées;

"*b*) Comme supplément de fumure, il épand chaque année, sur les mêmes surfaces, 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques: 2-12-6 et 4-8-10;

"*c*) Il chaule chaque sole à tour de rôle: à cet effet il épand 30 à 40 tonnes de calcaire pulvérisé, chaque année. Au printemps de l'année courante, il a fertilisé 10 arpents de pâturages avec une application modérée de 2-12-6. Les résultats de cette fumure, que nous avons pu constater, sont des plus satisfaisants: herbe très dense, tendre et fournie largement de trèfle blanc."

En août 1940, la ferme de M. Lalonde, bien qu'elle ne soit plus ferme de démonstration depuis deux ou trois ans, se présente sous un jour encore plus favorable qu'en 1935. Les ouvrages d'égouttement ont été parachevés et ont pris leur forme définitive: belles planches symétriquement arrondies, rigoles et fossés aux talus moelleux, dont l'ouverture dissimule la profondeur. Tous les champs sont aussi parfaitement assainis qu'il est possible de le faire avec des ouvrages superficiels.

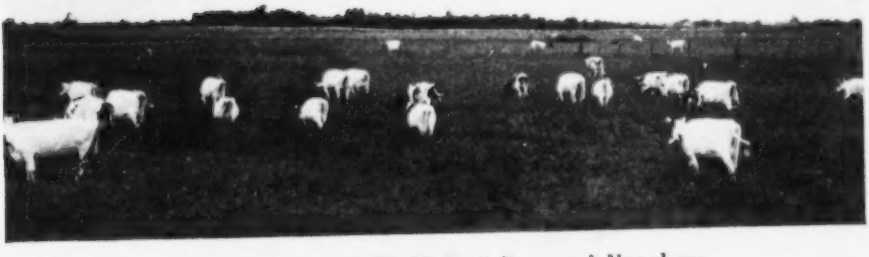
Un excellent chemin de ferme permet de circuler en automobile jusqu'aux derniers champs. De cinq ans qu'elle était, la rotation a été amenée à quatre ans, l'une des cinq soles de 20 arpents ayant été toute convertie en pâturage permanent. Celle-ci, fertilisée périodiquement, fournit des herbages toujours plus abondants et plus nutritifs au nombreux cheptel laitier qu'y fait pâturer M. Lalonde. Il n'est pas exagéré de dire que foin, maïs et grains donnent maintenant des rendements 100% supérieurs à ce qu'ils étaient il y a 10 et 15 ans. C'est le résultat du meilleur égouttement et d'un système plus rationnel de fertilisation des champs. Le chiendent qui les infestait autrefois est maintenant disparu à l'exception des pièces du haut où il en subsiste encore.

M. Lalonde a aussi notablement amélioré la qualité de son cheptel laitier. Il n'a plus que du bétail de race pure Ayrshire. Ses vaches sont plus uniformes, de taille un peu plus grande. Quelques-unes ont de très belles lignes et la plupart sont bonnes laitières. Trois d'entre elles sont inscrites au Livre d'Or et 9 autres étaient sous contrôle en août dernier. La taureau qui préside actuellement aux destinées du troupeau — Thorncroft Bright Lad — provient d'une vache de M. Budge, qui a donné, en 8 lactations successives, 105675 livres de lait, dosant 3.94% de gras. Le jeune stock, dont la qualité ne le cède en rien à celle de l'adulte, et qui promet une taille et un poids plus élevés, comprend une quinzaine de taures et génisses.

La grange-étable, tenue très proprement, est décrite dans les rapports antérieurs. M. Lalonde — nous allions oublier de le mentionner — a deux belles juments de type Percheron et un joli poulain demi-sang Belge. Sa

Ferme de M. Joseph Lalonde, à Vaudreuil.

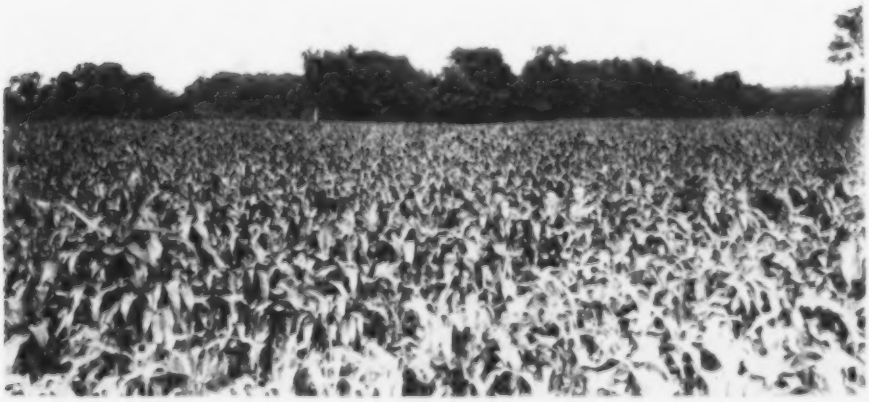
Pommes de terre de M. Moïse Jolicoeur, à Vaucluse.



Troupeau laitier de M. Moïse Jolicoeur, à Vaucluse.

Grange-étable de M. Eugène Charbonneau, Rose[illegible]e.

Bâtisses de ferme de M. Albert Daoust, Saint-Hermas.



Un beau champ de maïs à ensilage, chez M. Eugène Charbonneau, Rosemère.

basse-cour abrite plus de 100 belles poules P. R. B. et environ 200 cochets et poulettes de même race.

La famille Lalonde habite une bonne vieille maison de pierres presque bicentenaire, dont la solidité, semble-t-il, s'accroit avec l'âge. M. Lalonde l'a remodelée, entourée d'une vaste véranda et y a introduit toutes les commodités modernes. De leurs nombreux enfants, seuls un garçon et une fille ou deux demeurent encore avec M. et Mme Lalonde. Encore, le fils, qui fait du camionnage pour le Syndicat des Producteurs de lait de Vaudreuil, ne peut-il donner qu'une faible partie de son temps aux travaux de la ferme.

Voici un résumé des recettes et dépenses de l'exploitation pour 1939:

	Recettes	Dépenses
Vacherie	$1,967.21	$ 876.37
Poulailler	399.90	281.71
(1) Porcherie	281.97	180.95
Récoltes	569.84	200.25
Instr. et chevaux	42.90	132.77
Fonds de terre et bâtiments	45.00	64.30
Divers	76.56	349.36

5.— M. Albert Daoust, Saint-Hermas, Deux-Montagnes — **909.5 points.**

M. Albert Daoust obtint la médaille de bronze en 1920 et la médaille d'argent en 1925; il n'a pas pris part aux concours intermédiaires. Son exploitation, exclusivement laitière, comprend trois terres situées dans le rang du village, et à l'entrée de celui-ci.

Il est l'un des plus forts producteurs de lait du comté des Deux-Montagnes, l'un des plus prospères et des plus progressifs également. Depuis plusieurs années il produit du lait appelé "spécial", qu'il expédie à deux laiteries de Montréal, pour lequel il obtient un prix légèrement supérieur à celui fixé par la Commission laitière. Son troupeau, où domine le type Hoïstein, comprend 40 à 45 vaches, 15 à 20 sujets d'élevage. Le taureau et environ 25 vaches et taures sont de race pure. Membre de la Société de Production animale des Deux-Montagnes depuis les débuts de celle-ci, M. Daoust ne garde pas de bêtes médiocres ou simplement assez bonnes. En ces dernières années, le rendement moyen de son troupeau s'est maintenu aux environs des 10,000 livres. Sa production quotidienne oscille entre 12 et 15 bidons de 8 gallons. Dix de ses quinze vaches Holsteins sont inscrites au Livre d'Or, avec des rendements allant de 7,600 livres pour vaches de 2 ans jusqu'à 14,000 et 17,000 livres pour vaches adultes. La plupart de ses bovins sont produits de son élevage. Il ne garde que d'excellents taureaux. Celui qu'il a actuellement — Raymondale Clipper, 121549 — compte dans son ascendance maternelle 11 vaches dont le record moyen officiel a été de 20,665 livres de lait et 1,048 livres de beurre en 365 jours.

Ce troupeau, de forte production laitière, n'est pas cependant ce que l'on peut appeler un troupeau d'exposition. Il manque d'uniformité, quelques

(1) M. Lalonde n'a pas de porcs en 1940.

bêtes sont un peu anguleuses et manquent de poids. A ce double point de vue, son jeune stock nous paraît supérieur à l'adulte, sans doute parce que, parmi ce dernier, il y a un certain nombre de sujets venant de l'extérieur.

Nous reproduisons une photo d'une magnifique paire de chevaux de trait de M. Daoust. Il a en outre un étalon Belge, 2 poulains et 4 autres chevaux. Ses deux juments poulinières sont aussi de race pure (Belge). Il hiverne 60 à 75 poules et n'a ni porcs, ni moutons.

Ses trois terres sont consacrées exclusivement à la culture des fourrages et des grains. Le sol est un "loam" limono-argileux sur les deux plus grandes de ces terres, il est plus léger sur une partie de la petite terre de 50 arpents qui est traversée par la rivière Saint-Pierre. Ce sont champs taillés en planches larges, pourvus de bons fossés, en partie évasés, bien travaillés, et qui donnent d'abondantes récoltes, assez propres. On ne fertilise qu'à l'engrais de ferme, dont la production est très considérable vu l'importance du cheptel et l'abondance de moulées commerciales qu'on lui sert en tout temps de l'année. Chez plusieurs concurrents de cette année, nous avons vu de plus belles récoltes de maïs et de céréales. M. Daoust n'a pas encore fait l'essai de pâturages fertilisés. Voici comment se répartissent ses principales cultures:

Céréales	56	arpents
Maïs à ensilage	12	"
Autres plantes sarclées	1½	"
Foin	125	"
Pâturages	54	"

Dans l'ensemble les clôtures sont en bon état d'entretien. Les bâtisses comprennent: une grange-étable principale, propre, spacieuse, hygiénique, sans être des plus modernes, deux ou trois autres granges, deux silos en bois, cylindriques, un poulailler moderne et bien tenu, quelques remises et hangars.

Produisant un lait spécial, M. Daoust se soucie particulièrement des conditions hygiéniques de sa vacherie et de sa laiterie. Ces locaux, blanchis et peints, sont tenus très proprement, pourvus de bons systèmes de ventilation. La traite des vaches se fait à la trayeuse mécanique et le lait est refroidi dans les meilleures conditions possibles. Tous les ustensiles de la laiterie sont stérilisés à la vapeur. Ajoutons que la question d'eau ne se pose pas chez ce concurrent de même que chez plusieurs autres cultivateurs de Saint-Hermas. Ces gens ont dans leurs champs une multitude de puits où l'eau monte par pression dans des tuyaux jusqu'à 2, 3 ou 4 pieds au dessus de la surface du sol ; des "puits qui coulent", comme on dit là-bas. Pour sa part, M. Daoust a bien 7 ou 8 de ces puits, sinon plus, sur ses trois terres.

Cultivateur aisé et prospère, il a élevé une nombreuse famille, qu'il est en train d'établir sur la terre et dans d'autres professions. L'un de ses fils aînés a une exploitation laitière qui rivalise avec celle de son père dans le voisinage immédiat. Ce jeune homme est aussi lauréat du présent concours. Un autre de ses fils est ingénieur civil, deux autres, qui demeurent avec leurs parents, ont suivi un cours pratique d'agriculture à Sainte-Thérèse. Deux des jeunes filles sont institutrices. La famille est de 12 — 6 garçons, 6 filles.

Si nous voulions être indiscret, nous ajouterions que non seulement M. Daoust ne doit plus rien sur ses vastes propriétés, mais qu'il a un joli compte en banque et même quelques milliers de dollars prêtés sur obligations.

Il a toujours tenu des comptes exacts de toutes ses opérations financières. Voici un sommaire de son bilan pour 1939:

Recettes	$8,652.11
Dépenses	4,639.10

La seule vente du lait lui a rapporté la jolie somme de $6,615.00. Comme plusieurs gros producteurs de la région, M. Daoust achète et vend des vaches laitières suivant les besoins de sa production de lait qu'il doit maintenir à certain niveau, variable avec les saisons.

6.— M. Jos.-Eugène Charbonneau, Rosemere, Terrebonne — **908 points.**

Comme son devancier immédiat, M. Charbonneau est aussi un gros producteur de lait. Il a pris part aux deux concours antérieurs, obtenant la médaille d'argent en 1930, avec 855 points, se classant dix-septième en 1935, dans la même catégorie où il lutte cette année même. Son présent pointage, supérieur de 31 points à ce qu'il était il y a cinq ans, indique qu'il a progressé notablement. Il a agrandi son domaine en y ajoutant une terre voisine, achetée il y a un an ou deux, il a augmenté considérablement son troupeau laitier, il a aussi sensiblement amélioré la tenue de ses champs, par de meilleurs travaux d'égouttement, un meilleur assolement, un système plus généreux de fertilisation.

Ceux-ci, surtout sur son ancienne terre, sont parmi les plus productifs que nous ayons vus cet été. La luzerne pousse à merveille dans presque toutes les pièces, le maïs à ensilage promet un rendement d'au moins 15 tonnes à l'acre, les céréales sont à l'avenant. L'égouttement, la chaux, les engrais, la rotation des cultures ont produit ces merveilles, et les mêmes causes produisent peu à peu les mêmes effets sur la terre acquise récemment par M. Charbonneau. Il lui reste là à améliorer les travaux d'égouttement. Nous avons constaté un assez fort pourcentage de tiges atteintes de la rouille dans ses grains. Il y a aussi un peu de charbon couvert.

Si nous ne faisons erreur, M. Charbonneau a déjà fertilisé avec succès un pâturage rocailleux qui occupe le milieu de sa ferme. S'il ne l'a pas fait, la suggestion est bonne. Il ne produit que des récoltes en vue de la production du lait — maïs à ensilage, foin, céréales — et un peu de pommes de terre.

Il entretient et même augmente la fertilité de son sol avec la forte quantité d'engrais de ferme produite par son nombreux cheptel bien nourri, et un volume modéré d'engrais chimiques.

M. Charbonneau garde 35 à 50 vaches laitières suivant les besoins de son commerce. Il ne fait pas d'élevage et ne garde pas de taureau. Quand une vache a terminé sa lactation, elle va à la boucherie et est remplacée par une autre. Ce genre d'exploitation, qui peut se défendre chez un particulier qui sait acheter les animaux et obtient un haut prix pour ses produits laitiers, serait meurtrier pour le cheptel s'il était pratiqué sur une grande échelle. M. Charbonneau a de belles et bonnes grosses vaches de tous types et de tous poils. Il est dommage qu'on les envoie si tôt à la boucherie.

La production quotidienne oscille dans les 150 à 160 gallons. Tout ce lait est transporté et livré par le concurrent à des clients particuliers. M. Charbonneau est surtout fournisseur de communautés religieuses et il obtient pour son produit un prix beaucoup plus élevé que celui fixé par la Commission du lait.

Nous reproduisons une photo de sa principale grange-étable, où conditions d'hygiène, commodités et confort ne laissent nullement à désirer. Il y a une autre bonne grange-étable sur la nouvelle terre du concurrent. Moyennant quelques réparations et un remodelage peu coûteux, ce sera aussi un bâtiment très confortable.

Depuis le dernier concours, M. Charbonneau s'est installé à grands frais une laiterie moderne avec refroidisseur électrique — marque Kelvinator — appareil à vapeur pour stériliser les ustensiles, etc. . .

Il a aussi fait quelques améliorations à sa maison: construction d'un porche avec moustiquaire.

Il tient fort peu de comptes. Cette lacune lui a fait perdre au moins une dizaine de points.

Sa feuille d'entrée indique, pour 1939, un revenu brut de $14,582 et un total de $8,253 pour toutes dépenses.

7.— M. Eugène Cyr, Sainte-Marthe, Vaudreuil — 900.5 points.

M. Cyr conquit la médaille d'argent en 1935. Son exploitation de 177 arpents est située à environ deux milles du village de Sainte-Marthe. Elle comprend deux terres qui ne sont pas contiguës, l'une de 135 arpents, l'autre de 40 arpents environ. Le concurrent habite la plus grande de ces deux terres; c'est là qu'il a fait porter le gros de son effort depuis une dizaine d'années. Il pratique un genre d'exploitation diversifié: une combinaison d'industrie animale et de productions maraichères avec la culture du lin.

Ses champs, pour la plus grande partie, étaient plats et humides. Grâce au labour Richard, à la bonne confection de ses fossés et rigoles, il réussit maintenant à les assainir presque parfaitement. Le chaulage, l'emploi généraux d'engrais chimiques, de concert avec ses bons travaux d'égouttement, lui permettent de récolter de la luzerne dans plusieurs de ses champs. Sur sa grande terre, il pratique une rotation de quatre ans pour grande culture. Il récolte ses légumes et petits fruits dans le bas de celle-ci et sur sa petite terre, où le sol est plus léger. L'épandage d'un millier de charges de sable sur une pièce de terre noire a fort amendé celle-ci.

Voici comment se répartissent les cultures de M. Cyr en 1940:

Avoine et grains mêlés	42 arpents	Tomates et haricots	4 arpents
Maïs	9 "	Petits fruits et asperges	2½ "
Lin	18 "	Foin	37 "
Pommes de terre et autres rac.	8 "	Pâturages	30 "

On voit par ce tableau que M. Cyr exploite sa ferme de façon plutôt intensive: près de 25 arpents de cultures sarclées et 18 arpents de lin, sans compter un cheptel nombreux et diversifié.

Sa famille lui fournit une main-d'œuvre experte et économique, il l'utilise à bon escient. Il employait à la récolte de la présente année environ 8 tonnes d'engrais chimiques, dont 3 pour la fertilisation d'un pâturage. Tout son engrais de ferme est épandu aussitôt que possible au printemps sur les soles destinées aux plantes sarclées. Dans l'ensemble, ses récoltes sont fort supérieures à la moyenne et remarquablement propres et saines. Nous avons noté surtout la luxuriance des regains de trèfle et luzerne, la belle venue du champ de lin, de l'aspergeraie, de la plantation de pommes de terre. Les tomates, les framboises promettent aussi un haut rendement.

Le laiteron semble être la seule mauvaise herbe qui cause des ennuis à M. Cyr. On en voit par-ci par-là dans le lin, les grains et même le maïs. Celui-ci, semé tard, est de venue inégale. A cause de la sécheresse qui a sévi peut-être davantage dans ce coin sud-ouest de la province, les pâturages sont ras et quasi brûlés en août.

Le cheptel de M. Cyr est nombreux, divers et de bonne qualité. Il comprend 40 bovins Ayrshires, 8 brebis, 5 truies d'élevage, 200 poules, 50 dindons, 2 étalons, 3 juments et 2 ou 3 poulains. Au moment de notre visite, il y a en plus une dizaine d'agneaux, 700 poulets et 30 à 40 jeunes porcs. Les deux étalons, une des poulinières et au moins deux poulains sont de race pure Belge. Nous reproduisons une photo de l'un des étalons, qui est un magnifique jeune animal.

Des 15 vaches, toutes de race pure, 7 sont inscrites au Livre d'Or avec rendements variant entre 6,000 et 9,000 livres de lait, à l'âge de 2 et 3 ans. A cause de la pauvreté des pâturages brûlés par la sécheresse, ces animaux ne se présentaient pas à leur avantage en août dernier. Nous notons 4 ou 5 belles vaches, la plupart des autres sont un peu grossières d'ossature et ont la croupe défectueuse. Le jeune stock nous parait supérieur à l'adulte. A la tête du troupeau il y a un bon taureau, classé A, provenant de la ferme de M. Budge.

Les truies d'élevage, de race pure Yorkshire, sont de belles taille et conformation, de même les porcelets et jeunes porcs à l'engraissement, dont le développement est satisfaisant. Nous n'avons pas de notes au sujet des moutons, dont environ la moitié sont de race pure. En fait de volailles, M. Cyr a des poules Leghorn et New-Hampshire. Ses 700 poulets appartiennent à cette dernière race et sont vigoureux et bien en chair.

Une photo fait voir les bâtisses de ferme et une partie de la plantation de framboisiers. La grange-étable et le silo ne datent que de 1938, un incendie ayant rasé les anciennes bâtisses en cette même année. Le poulailler —40′x20′— est fait de bûches de cèdre et de mortier. En outre, il y a une assez bonne grande porcherie, des locaux isolés pour étalons et poulains, de grandes remises pour la machinerie agricole, qui est moderne et bien tenue, comprenant tracteur, lieuses, batteuse à grain, planteuse, pulvérisateur et arracheuse à pommes de terre, etc. . .

M. Cyr est certainement l'un des meilleurs cultivateurs qu'il nous a été donné de visiter au cours de l'été. Il est intelligent, il a de l'esprit d'initiative et un bon jugement. Tous les organismes agricoles et coopératifs de son comté et de sa région le comptent parmi leurs membres. Il est même président du Couvoir coopératif local. Établi sur cette ferme depuis 13 ans, il en a changé totalement la physionomie et en a triplé à peu près le revenu annuel, qui se chiffrera bientôt à près de $4,000. Nous n'avons malheureusement pas

de chiffres exacts sur son bilan financier de 1939. Sa dernière récolte de lin lui donnait la jolie recette brute de $1,898.20.

Il est dignement secondé par l'excellente ménagère qu'est son épouse, et ses 8 enfants, dont l'aîné n'a pas encore 20 ans.

8.— M. Ovide Cormier, Saint-Sulpice, L'Assomption — **894.5 points.**

M. Cormier est un autre lauréat de 1935. Il est producteur de lait et éleveur de bovins Ayrshire. Il exploite en outre un petit troupeau avicole. Sa ferme de 111 arpents longe la montée qui relie Saint-Sulpice à L'Assomption. Sol franc, plutôt léger, sous-sol de texture fine. De bons travaux d'égouttement et un système rationnel de fertilisation augmentent graduellement la productivité de ces champs. Le concurrent pratique le labour Richard depuis plusieurs années, il emploie 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques chaque année en sus de son engrais de ferme, il chaule ses soles à tour de rôle. La fertilisation récente d'une prairie de deux ans destinée à devenir pâturage permanent lui a donné des résultats très satisfaisants.

Ses regains où abondent trèfle et luzerne sont assez denses. M. Cormier nous dit avoir engrangé 57 tonnes de foin de surfaces estimées à 45 arpents. Maïs et grains promettent un beau rendement. On y voit par endroits une pousse assez abondante de moutarde. Le concurrent ne cultive que très peu de légumes, il a une petite plantation assez prospère en fraisiers et framboisiers.

Ses champs, bien assainis, sont aussi proprement clôturés. Fossés et rigoles sont convenablement évasés sur presque toute leur longueur.

Le cheptel laitier comprend 20 à 25 têtes, toutes de race pure Ayrshire. Un bon taureau, classé A, est à sa tête. Cinq ou six des quatorze vaches sont inscrites au Livre d'Or avec des rendements variant entre 5,600 et 9,000 livres de lait à l'âge de deux ans. Ce troupeau est indemne de tuberculose et d'autres maladies contagieuses. La plupart des bêtes, adultes et jeunes, sont de belles formes et assez corpulentes.

La basse-cour abrite une centaine de belles poules P. R. B. et près de 200 cochets et poulettes de même race. Le cheptel comprend en outre 4 chevaux de trait de poids moyen.

M. Cormier a les mêmes bâtisses propres, confortables et spacieuses que nous avions visitées en 1935. Ses trois granges, à toits plutôt bas, sont reliées par des couloirs. Elles sont ocrées de même que le silo et la laiterie.

La maison, lambrissée en stuc, environnée de beaux arbres et d'un parterre fleuri, donne une vue bien dégagée sur le Saint-Laurent.

M. Cormier détaille environ un tiers de sa production laitière, il expédie la balance à une laiterie de Montréal. Il a des comptes bien tenus. Ses recettes brutes, en 1939, se totalisèrent à $2,704.63, ses dépenses à $987.96.

Cultivateur bien renseigné, prospère, il s'efforce de marcher sur les traces de son oncle, feu M. Awildas Hêtu, ancien lauréat de la médaille d'or, qui était aussi de Saint-Sulpice.

9.— M. Zoël Payette, L'Epiphanie, L'Assomption — **889.5 points.**

Lauréat de la médaille d'argent en 1935 avec 872 points, M. Payette a poursuivi les bons travaux d'égouttement qui étaient en progrès cette année-là. Ses champs sont aujourd'hui parmi les mieux assainis et les plus productifs que nous ayons visités au cours de l'été: fossés et rigoles tous bien évasés et de profondeur convenable, planches de largeur uniforme et symétriquement bombées.

M. Payette est producteur de lait et de tabac. Sa ferme avoisine le village, sur la rive sud de l'Achigan. Superficie: 100 arpents, y compris un lopin de 20 arpents, situé à quelque trois milles sur une autre "concession". Les récoltes sont également abondantes et propres sur les deux terres. Elles comprennent: 15 arpents de luzerne, 23 arpents de foin mêlé, 8 arpents de tabac, 4 à 5 de pommes de terre et racines fourragères, 20 de céréales et 18 à 20 de pâturages.

Nous avons noté la magnifique luxuriance de la luzerne sur les deux pièces ensemencées en cette légumineuse il y a deux ou trois ans. On y a déjà fait deux coupes et la troisième pousse est très dense. Maïs et céréales sont propres et donneront de hauts rendements. Mêmes observations en ce qui regarde le tabac et les autres plantes sarclées.

M. Payette emploie comme fertilisants, en sus de son engrais de ferme qu'il applique tôt en printemps, 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques à formules. Jusqu'ici, il n'a appliqué de chaux que sur l'une de ses luzernières.

Ses clôtures, surtout celles de "lignes", sont très solides et très bien faites. Nous notons aussi qu'il a un bon chemin de ferme avec ponts et ponceaux bien faits là où il en est besoin. Dans les champs, la seule lacune est le manque d'arbres pour fournir de l'ombre aux animaux.

La plupart de ses bovins laitiers sont de race pure Holsteins: bêtes assez corpulentes, aux aptitudes laitières bien marquées. M. Payette a déjà fait inscrire quelques-unes de ses vaches au Livre d'Or. Il ne pratique plus ce genre de contrôle depuis quelques années. Il ne garde de porcs et de volailles que pour les besoins domestiques. Ses chevaux sont de valeur moyenne.

A ses bâtisses de ferme, dont nous publions une photo, il a fait quelques additions et améliorations: exhaussement du toit de la vacherie, construction d'un caveau à légumes à même la grange, avec mur en bois et pavé en ciment. Ces bâtisses sont tenues proprement et les conditions hygiéniques de l'étable et de la laiterie sont satisfaisantes.

D'âge mûr, presque vieillard, M. Payette est impotent depuis quelques années. C'est un homme ordonné et d'une grande modestie. Il a l'aide de son fils et de ses trois filles.

Son manque de comptabilité lui a fait perdre une quinzaine de points. Bien que vendant son lait en nature à une laiterie de Montréal, il est membre de la Beurrerie coopérative de L'Epiphanie.

Recettes de 1939	$2,015.00
Dépenses de 1939	1,740.00

10.— M. Paul Normandeau, Saint-Urbain, Chateauguay — **885 points.**

M. Normandeau obtint la médaille d'argent en 1925. Il n'avait alors qu'une terre de 100 arpents, depuis 8 ou 10 ans il en a deux de même superficie, isolées l'une de l'autre, de part et d'autre de la route qui mène au village. Le sol est lourd, plat, fertile sur les deux terres, il nous a semblé mieux travaillé, mieux égoutté, plus productif sur la dernière acquisition du concurrent que sur son ancien domaine.

M. Normandeau récolte beaucoup de grains, de foin, de semences de mil et de trèfle. Il est aussi l'un de ceux qui se sont donnés tout récemment à la culture du lin. Vu l'étendue de sa ferme, son cheptel laitier n'est pas nombreux. Par contre, il fait un gros élevage de porcs, en mettant sur le marché 100 à 150 par année, nous assure-t-il. Il garde pour la monte un étalon Belge, il a aussi une poulinière de même race et deux autres croisées.

Dans ses champs, nous avons fait les observations suivantes:

a) L'ancienne terre, celle qui fut visitée en 1925, laisse à désirer sous certains rapports. Les planches, en général, sont trop plates, les fossés ne sont pas assez profonds. Dans les récoltes, qui ne répondent pas à la fertilité naturelle du sol, on note une grande variété de mauvaises herbes: moutarde, pissenlit, herbe à poux, cotonniers et quelques autres. Le lin y est beau, il est malheureusement très sali de moutarde

Un essai de fertilisation de pâturage semble donner d'assez bons résultats. Par-ci par-là, le trèfle blanc tend à prendre le dessus sur les mauvaises herbes.

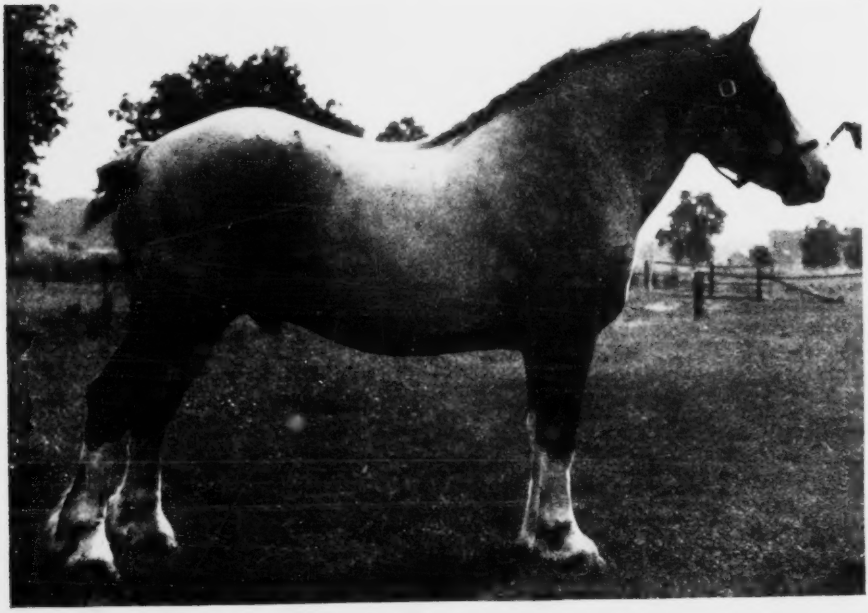
b) La terre du village, acquise il y a 8 ou 10 ans, est en meilleure condition. On y a ouvert et approfondi une bonne partie des fossés, les planches, plus hautes, plus bombées, semblent mieux s'assainir. Il y a là de très belles pièces de foin et de céréales. Une application de calcaire faite en 1937 donne des résultats notables sur la prairie et les grains. M. Normandeau récoltera pour semence une grande étendue de beau mil propre. Au moment de notre visite, on est à ensemencer en sarrasin une prairie de 30 arpents où la récolte de foin vient d'être engrangée.

Sur les deux terres les clôtures sont un peu négligées. Une bonne partie du fumier n'est pas encore épandue en juillet.

Le troupeau laitier de M. Normandeau n'est que de qualité un peu supérieure à la moyenne. On y compte — sur les 11 vaches — 4 ou 5 bonnes laitières, les autres sont trop minces et osseuses. Le taureau est de race pure Ayrshire. La ferme porte un grand nombre de chevaux, entre autres un bel étalon Belge, utilisé pour a monte, une belle jument de même race, deux ou trois poulains. Comme nous le mentionnons plus haut, le concurrent fait un gros élevage de porcs. Il a, en juillet, une dizaine de truies portières bien racées, deux verrats Yorkshires et une cinquantaine de porcelets et jeunes porcs. Tous ces animaux sont assez vigoureux et bien développés. La porcherie est chez lui un département plus important que la vacherie. Il n'a qu'une vingtaine de poules et environ 200 poulets.

Pour ses bâtisses, M. Normandeau a obtenu 79 points sur un maximum de 90. Sa grange-étable principale — solide bâtiment de 115′ x 35′ — n'est pas entretenue comme elle devrait l'être. Il s'est édifié récemment une autre belle grange-étable de 90' x 33' sur sa terre du village, qui porte aussi d'autres bâtisses, entre autres, un grand hangar à toutes fins une remise à machines, etc. . .

Un magnifique regain de trèfle et de luzerne, chez M. Eugène Cyr, Ste-Marthe.



Un bel étalon Belge, propriété de M. Eugène Cyr, Sainte-Marthe.

Chez M. Eugène Cyr, Sainte-Marthe.

Habitation de M. Ovide Cormier, Saint-Sulpice.

Troupeau laitier et champs de M. Zoël Payette, L'Epiphanie.

Troupeau Ayrshire de M. Ovide Cormier, Saint-Sulpice.

M. Normandeau a un bon assortiment de grosses machines agricoles: tracteur, lieuses, batteuse, presse à foin, épandeur à fumier, charrues tri-soc et bi-soc, arracheuse à pommes de terre, semoir à disques etc. . .

Il est membre des organisations agricoles locales et du club d'Éleveurs de chevaux Belges. Le concours quinquennal de fermes auquel il a pris part l'a initié à la comptabilité agricole, dont la tenue est assez bonne. Son bilan financier de 1938—celui de 1939 n'étant pas disponible--se résume comme suit:

	Profit	Perte
Vacherie	$ 807.54	.....
Poulailler	.....	5.70
Porcherie	208.69	.....
Récoltes	1,571.97	.....
Instr. chev.	.....	1,347.84
Terre et bâtiments	.....	994.16
Autres départements	382.90	.....
Divers	80.39	.....
Profit, intérêt chargé ..		$ 703.79

La production moyenne par vache, cette même année, fut de 5,240 livres de lait.

NOTE.— Pour autres détails, voir rapports de 1930 et 1935.

11.— M. Evano Racette, Saint-Roch-Ouest, L'Assomption — **881.5 points.**

Sur la rive sud de l'Achigan, domaine de 180 arpents, dont 144 en culture, qui s'allonge de part et d'autre de la route No 18 (5 x 36 arpents). La pointe de rivière est une alluvion profonde, légère, où l'on fait la culture du tabac; ailleurs le sol est un "loam" qui s'allourdit en gagnant le haut.

M. Racette est aussi un lauréat de 1935. Le concours de fermes de cinq ans auquel il a pris part lui a fourni l'opportunité d'entreprendre et de poursuivre, sous une direction compétente, une foule d'améliorations ayant trait à l'assolement, l'assainissement, la fertilisation de ses champs, la sélection et l'alimentation de ses animaux. Aujourd'hui, sa ferme est définitivement divisée pour rotation de cinq ans. Le labour Richard qu'il pratique depuis plusieurs années lui a permi d'exhausser considérablement ses planches. Ses fossés et rigoles sont en grande partie convenablement évasés et profonds. Il emploie, en sus de son fumier d'étable, deux à trois tonnes d'engrais chimiques et, occasionnellement, un peu de chaux. Dans l'ensemble, ses cultures sont propres et donnent des rendements fort supérieurs à celles du voisinage immédiat. Nous avons noté surtout le champ de maïs qui donnera plus de 10 tonnes d'ensilage à l'arpent et la plantation de tabac qui est magnifique. M. Racette sait travailler et égoutter son sol, il entretient bien ses clôtures.

Il pratique un système mixte d'exploitation. Lait, viandes de boucherie, oeufs, pommes de terre, tabac, grains et graines de semence sont ses principales

sources de revenu. Il a un bon troupeau de 30 à 35 bovins, avec taureau Ayrshire à sa tête. Le poids fait un peu défaut. Il engraisse 15 à 30 porcs, garde quelques brebis, 75 à 100 poules et 3 chevaux de trait. Ce cheptel lui a valu 130 points. Il est de bonne qualité mais il y a marge assez grande pour amélioration.

Les bâtisses de ferme sont les mêmes et dans le même état qu'en 1935. Depuis le dernier concours, M. Racette a construit une allonge à sa maison, qui lui sert de dépendances. Le manque de temps et peut-être de conviction lui a fait négliger, un peu et beaucoup, sa comptabilité.

Son revenu brut annuel approche les $3,500. Sa nombreuse famille, qui augmente encore périodiquement, commence à lui donner un peu d'aide (voir photo).

Cultivateur intelligent, progressif, à qui l'esprit d'initiative ne manque pas, il est une précieuse acquisition pour les organismes agricoles et coopératifs dont il se fait un devoir d'être membre. Il est aussi secrétaire-trésorier de sa municipalité.

12.— M. Sylvio Lalande, Saint-Eustache, Deux-Montagnes — **869 points.**

"Au coin chez Lalande"

Sur la route No 8 et la rivière du Chêne, à trois milles du village, 170 arpents dont 90 en culture. Bon sol franc, léger, profond, assez humifère, favorisé de drainage naturel sur la plus grande partie de la surface. M. Lalande produit du lait, du lard, des oeufs, des légumes maraichers. Il exploite une belle érablière de 900 arbres. A proximité de la grande ville, sur une belle route, sa sucrerie lui donne un revenu considérable, grâce aux "parties" de sucre qu'il donne, moyennant paiement, à des groupes de citadins ou villageois qui veulent manger de la "tire", lécher à la palette, et dîner à la cabane.

Depuis le dernier concours, il a fait quelques améliorations à ses bâtisses de fermes et il s'est construit une porcherie moderne. Il a développé et amélioré son élevage de porcs. Il s'est aussi aménagé une petite conserverie où il dispose de sa récolte de tomates et haricots verts, dont il cultive 2 à 3 arpents.

Nous avons noté la belle qualité et la vigueur de ses porcs d'engraissement. Il a 4 magnifiques truies d'élevage, 12 ou 13 vaches croisées, bonnes laitières, un taureau de race pure et une quarantaine de poules. La Beurrerie coopérative de Sainte-Eustache, dont il est l'un des membres-fondateurs, dispose de ses produits laitiers. La production moyenne de son troupeau en 1938-1939 fut de 6,695 livres de lait, dosant 3.77% de gras.

Ses champs sont bien travaillés et tenus assez proprement. M. Lalande se classe parmi les meilleurs laboureurs de Saint-Eustache, qui a toujours été une pépinière de bons laboureurs.

Mariés depuis 4 ans, M. et Mme Lalande ont un bébé. Leurs revenus pour l'année écoulée se chiffrent au joli montant de $4,000 environ. Ceci comprend la recette de l'érablière, qui est très élevée, et celle d'un petit restaurant d'été bâti au bord de la route.

Ferme de M. Evano Racette, Saint-Roch-sur-Achigan.

Famille de M. Evano Racette, Saint-Roch-sur-Achigan.

Une belle plantation de tabac, chez M. Eustache Desnoyers, L'Assomption.

Au temps de la moisson chez M. Victorin Brien, Saint-Lin-des-Laurentides.

Aspergière et framboisière de M. Edouard Landry, L'Assomption.

Les vaches dans un beau regain, chez M. Edouard Landry, L'Assomption.

13.— M. Eustache Desnoyers, L'Assomption — **856 points.**

Ferme de 120 arpents, située sur la rive gauche de la rivière L'Assomption, à deux milles environ en aval du village. Il y a 90 arpents en culture, le reste est forêt ou terrain inculte. Lait, tabac, produits avicoles sont les principales sources de revenu. M. Desnoyers a pris part aux deux concours précédents, obtenant la médaille de bronze en 1930 et la médaille d'argent en 1935. Son pointage actuel est un peu inférieur à celui d'il y a cinq ans, non pas parce qu'il a négligé la tenue de ses champs ou de son cheptel, mais parce qu'il a abandonné à peu près toute comptabilité.

Faute de main-d'œuvre, nous assure-t-il — tous les ouvriers agricoles sont attirés par les hauts salaires que l'on offre aux usines d'armement de Saint-Paul l'Ermite — il n'a pu, cette année, faire tous ses travaux en temps, et donner à ses bâtisses les soins ordinaires.

Le concours de fermes, auquel il a pris part, lui a permis d'augmenter considérablement le rendement de ses récoltes, grâce surtout aux bons travaux d'égouttement effectués méthodiquement au cours de ces cinq années d'émulation collective. Ses récoltes de grains et de maïs sont de très belle venue, celle de foin fut moins bonne, surtout en prairie de première année. Beaucoup de mauvaises herbes — chardons, argentine et autres — dans le pâturage. Quelques pièces ne sont pas encore suffisamment égouttées. La plantation de tabac est magnifique. Le concurrent emploie annuellement deux à trois tonnes d'engrais chimiques, surtout pour cette dernière culture. Il n'a pas encore fertilisé de pâturages. Ses clôtures sont assez bien entretenues et solides.

Ses bâtisses, pour la raison que nous mentionnons plus haut, laissent à désirer sous le rapport de l'entretien. L'étable et la laiterie sont tenue proprement.

M. Desnoyers expédie son lait à la laiterie de la Coopérative Fédérée. Son troupeau compte 20 têtes dont 10 de race pure, sujets assez volumineux, d'un bon type laitier Ayrshire. La basse-cour, en août, abrite plus de 100 poules et de 400 poulets P. R. B.; ces volailles sont assez vigoureuses et bien développées. Le cheptel comprend en outre 2 juments, 3 poulains et un autre cheval de trait.

M. Desnoyers est actionnaire du Couvoir coopératif de L'Épiphanie et de la Coopérative agricole de L'Assomption. Sa jeune famille ne lui donne pas encore d'aide.

Dépenses en 1939	$603.00
Revenus en 1939	$3280.00

14.— M. Victorin Brien, Saint-Lin, L'Assomption — **843.5 points.**

M. Brien obtint la médaille d'argent en 1935 avec 859.5 points. Si son pointage actuel est inférieur d'une quinzaine de points, c'est surtout qu'il a négligé et presque abandonné sa comptabilité au cours des dernières années. Ses champs, son cheptel nous ont semblé aussi bien tenus qu'en 1935. Comme alors ses récoltes sont inégales, à cause du défaut d'égouttement de certaines parties de sa terre. Il lui reste beaucoup de levées de fossés à abaisser. Dans

le bas de sa ferme, les planches sont trop plates et les rigoles et fossés ne sont pas assez profonds.

Cette ferme, située dans la côte Joseph, à 3 ou 4 milles du village, comprend 122 arpents de terre en culture. Sols plutôt légers, acides. On n'y pratique pas encore le chaulage. Système mixte d'exploitation: industrie laitière, viandes de boucherie, oeufs, volailles, tabac, pommes de terre. On exploite en outre une petite érablière de 700 ou 800 érables.

Le cheptel est de qualité un peu supérieure à la moyenne, comprenant une vingtaine de bovins laitiers, 3 ou 4 brebis, 1 ou 2 truies d'élevage, plus de 100 poules. Aucun de ces animaux n'est enregistré. C'est surtout la taille et le poids qui font défaut chez les bovins.

Le maïs à ensilage, le tabac, les pommes de terre, une partie des céréales promettent un bon rendement. Les autres récoltes sont assez bonnes ou passables. Le concurrent emploie 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques annuellement. Sauf erreur, il n'a pas encore fertilisé de pâturages. Nous notons beaucoup d'oseille et d'oxalide dans ses champs — indices d'acidité — de la "rouche" par-ci par-là, dans les endroits les plus humides.

Ses bâtisses de ferme sont communes, leur entretien laisse à désirer. La maison est confortable et proprement tenue. Un des jeunes fils de M. Brien, qui a fait une partie de cours académique ou commercial, a pris en main la comptabilité agricole abandonnée depuis quelques années par ses parents. Il s'y adonne avec goût et compétence. En 1939, l'exploitation, qui est assez prospère, a donné un revenu brut d'environ $2,000.

M. Brien est membre de la Coopérative beurrière de Saint-Lin et de la Coopérative des Producteurs de tabac de Saint-Jacques.

15.— M. Wilfrid Huot, Saint-Chrysostome, Chateauguay — **843 points.**

Lauréat de la médaille d'argent en 1925 avec 854 points, M. Huot obtient aussi au présent concours un pointage inférieur. Ses bâtisses ont vieilli et se sont démodées, ses clôtures sont négligées, il y a beaucoup de cailloux épars dans ses champs, qu'envahissent les broussailles et les framboisiers en maints endroits. Par ailleurs, il a un cheptel plus nombreux et mieux tenu qu'il y a 15 ans.

Sa ferme de 136 arpents porte 20 à 25 vaches laitières d'un assez bon type laitier, 3 ou 4 truies portières et une soixantaine de poules. Seul, le taureau est de race pure Ayrshire. Le rendement moyen du troupeau est de 30 livres de lait par jour dans la première quinzaine de juillet.

M. Huot prend actuellement part à un concours de fermes qui en est à sa troisième ou quatrième année. Il est à diviser sa terre pour rotation de cinq ans. Il pratique le labour Richard, ses planches n'ont pas encore la convexité convenable pour bien s'égoutter. Au sujet de ses récoltes nous avons les notes suivantes: maïs vigoureux et assez avancé; belle pièce de pois de 4 arpents; les grains manquent d'uniformité, ils sont assez propres, mais infestés de charbon; le foin de trèfle a été abondant à en juger par le regain, le foin de mil est clairsemé et sali de mauvaises herbes.

Le concurrent produit quelques centaines de livres de graine de mil et de trèfle. Il exploite en outre une sucrerie de 800 érables. Pour 1939, son bilan se résume comme suit:

Recettes	$2,215.22
Dépenses	1,714.58
(Frais de subsistance compris)	

B — Fermes de démonstration

1.— M. Edouard Landry, L'Assomption — Lauréat de la Médaille d'Or, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole — **939 points.**

Le domaine agricole de M. Édouard Landry — 185 arpents, dont 160 en culture — est situé à l'entrée du village de L'Assomption, sur la rive sud de la rivière. Il est ferme de démonstration depuis 4 ou 5 ans. Auparavant, M. Landry avait pris part à un concours de fermes de cinq ans. En 1930, il obtenait la médaille d'argent, en 1935, il se classait deuxième parmi les concurrents pour la médaille d'or, catégorie des cultivateurs professionnels. Depuis longtemps, il est considéré comme l'un des cultivateurs les plus progressifs et les plus prospères de cette belle région.

Système mixte d'exploitation

M. Landry tire ses revenus très considérables à plusieurs sources: industries laitière et avicole, cultures de l'asperge, des framboises, des pommes de terre, des haricots, des grains de semence. Il fait de la mise en conserves, détaille lui-même ses produits laitiers, lait et crème, et la plupart de ses autres produits.

Gros producteur de tabac autrefois, il a abandonné peu à peu cette culture pour s'adonner à d'autres qui, à l'épreuve, se sont montrées plus payantes.

Les champs — La grande culture

La plus grande partie du domaine est constituée d'un sol jaune, froid, qui s'alourdit vers le large. Dans le bas, près de la rivière, il y a une alluvion plus sableuse, c'est là que le lauréat a ses plantations d'asperges, de framboisiers, de pommes de terre et ses autres cultures maraichères. Pour la grande culture, il y a 4 soles et 2 pâturages permanents fertilisés. Cette partie de la ferme, que nous avions connue très humide il y a 10 ans, n'a plus le même aspect. Le labour Richard, l'approfondissement des fossés et rigoles la font s'essorer beaucoup plus tôt au printemps. Il y reste quelques pièces humides où l'on posera bientôt des drains souterrains.

Les récoltes sont abondantes et de belle qualité sur les quatre soles. Grâce au meilleur réseau d'égouttement et au chaulage, la luzerne s'implante

peu à peu dans les prairies, dont les regains sont uniformément denses. Le rendement du foin en 1939 fut de 1½ tonne à l'arpent. Il avait été de 1.8 tonne l'année précédente. Ceux de l'avoine et de l'orge avaient été de 30 minots environ pour les mêmes années. Ils seront supérieurs en 1940. Ces grains sont sains et propres. Le lauréat a aussi un beau champ de maïs à ensilage. Ses pâturages sont très denses sur la partie fertilisée, moins herbeux, moins riches en trèfle blanc sur la partie non fertilisée. Il y a encore un peu d'argentine et de marguerite dans les champs, reliquat des temps où le sol était plus humide et plus acide.

En sus de son engrais de ferme, qui est appliqué surtout en printemps aux cultures sarclées, M. Landry emploie à la fertilisation de ses récoltes 7 à 8 tonnes d'engrais chimiques, formules 2-12-10, 0-16-6, 4-8-10, et phosphate-étable.

En ces dernières années, il s'est aménagé un excellent chemin de ferme. Ses clôtures sont solidement faites et bien entretenues.

Cultures maraichères et racines

Elles couvrent 18 à 20 arpents et se répartissent comme suit:

Pommes de terres ..... 4 à 5 arpents	Betteraves ..... 2 arpents
Asperges ..... 2 arpents	Haricots .....3 arpents
Framboiseraie ..... 6 arpents	Autres jardinages 1 arpent

Nous avons noté particulièrement la vigueur et la belle santé des deux plantations de framboisiers et d'asperges. M. Landry s'adonne à la culture de la framboise, qui n'a plus de secrets pour lui, depuis plus de 20 ans. Il cultive les deux variétés Newman et Latham et en obtient de magnifiques rendements. Son aspergeraie, qui n'a que 3 ou 4 ans, lui donnait, cette année même, une recette brute d'environ $700. Voici comment le lauréat fertilise cette plantation:

En automne, arrosage au purin et une couche de fumier; après la cueillette (vers la fin de juin), une application généreuse de 4-8-10.

Les formules 4-8-10 et 2-12-10 servent aussi, avec l'engrais de ferme, à la fertilisation des autres cultures sarclées pommes de terre, betteraves fourragères, fèves et autres jardinages. En 1939, les rendements des pommes de terre et des racines fourragères furent de 160 minots et 17.2 tonnes par arpent, respectivement.

C'est le bas de ferme, véritable jardin, qui est consacré à la plupart de ces cultures. Il y avait là, près de la rivière, quelques bas-fonds humides, ils ont été parfaitement assainis par drainage souterrain. Toutes les cultures maraichères sont remarquablement vigoureuses, saines et propres.

Le cheptel

Il comprend:
1 taureau Holstein, 25 vaches et 12 à 15 génisses et taures de même race;
80 poules, 300 cochets et poulettes P. R. B.;
4 chevaux de trait, dont 2 ou 3 juments, croisés.

Les vaches (voir photo) sont massives, de belle taille, les pis sont volumineux et en général bien conformés. Ce troupeau est accrédité et il ne

semble pas y avoir de mammite. M. Landry ne pratique pas le contrôle pour R. O. P., il s'en tient au contrôle laitier exigé sur les fermes de démonstration. En 1938 et 1939, les rendements moyens par vache furent respectivement de 7,670 et 6,842 livres de lait. Il sera notablement plus élevé en 1940, la plupart des rentières ayant été éliminées au cours de l'année précédente. M. Landry fait son propre élevage, il a présentement un beau groupe de génisses et taures. Son taureau — Tino Korndyke 123951 — est bien racé, sans être un animal d'exposition.

La basse-cour est prospère. Très belles volailles grises, jeunes et adultes. On hiverne 175 à 200 poules. Production moyenne par poule en 1939: 132 œufs. Elle n'était que de 81 oeufs en 1938. On s'approvisionne de poussins au Couvoir coopératif.

Les bâtisses de ferme

Belle grosse grange-étable décrite dans le rapport de 1935. On y dit que la vacherie n'est pas orientée comme elle eût dû l'être (elle est au nord de la grange): c'est encore vrai. Pour le reste, rien ne laisse désirer; système de ventilation, pavés, murs, équipement, surface en fenêtres, tout est très bien. Adossé, il y a un silo de 16′ x 32′. Poulailler et poussinière modernes. Vaste hangar à toutes fins, dont l'un des compartiments est aménagé pour la mise en conserve de plusieurs produits de la ferme.

Nous reproduisons une photo de la maison, qui est très confortable, très bien meublée et ornée artistement.

M. et Mme Landry ont élevé une nombreuse famille. Deux de leurs fils seulement demeurent encore avec eux. Ils ne peuvent suffire à la besogne, surtout durant les 5 ou 6 mois de gros travaux, où l'on recourt à de la main-d'œuvre salariée.

Bilan financier

Nous reproduisons ci-après un résumé de la comptabilité analytique de M. Landry, tel que préparé par le comptable des fermes de démonstration pour 1939:

Argent reçu		$ 9,457.63
Augmentation d'inventaire		197.00
		$ 9,654.63
Argent donné		3,770.50
Profit de la ferme	$	5,884.13
Travail non rémunéré	$	400.00
Intérêt sur capital moyen		696.22
Rétribution de l'exploitant	$	4,787.91
Capital moyen investi		17,405.00

C'est l'avant-dernier chiffre que nous devons surtout retenir. M. Landry s'est fait en 1939 un profit net ou salaire de $4,787.91. Il n'y en a pas des centaines de cultivateurs dans toute la province qui peuvent présenter un aussi beau bilan. Si l'on jette un coup d'oeil sur le sommaire des profits et pertes, on constate que les départements suivants ont laissé les plus gros profits:

Vacherie	$2,169.36
Basse-cour	515.15
Jardinages (framboises)	712.73

Quelques cultures ont été légèrement déficitaires, entre autres le maïs à ensilage, l'avoine et l'orge. D'autres n'ont laissé qu'un léger profit, telles la pommes de terre, les racines fourragères.

M. Landry vend une partie de son lait en nature, il en écrème une partie et vend la crème sur le marché Saint-Jacques à Montréal, où il va une ou plusieurs fois par semaine. C'est là qu'il détaille aussi la plupart de ses autres produits.

Pour 1940, il anticipe un revenu brut beaucoup plus considérable, à cause de ses récoltes de framboises et d'asperges qui sont beaucoup plus abondantes que celles des deux années précédentes. En 1933 et 1934, le revenu brut de sa framboiseraie dépassa les $3,000.

Félicitations à cet excellent cultivateur qui paie d'exemple depuis plus de 30 ans dans sa paroisse et son comté. Louanges aussi aux techniciens du Service de la Grande Culture qui lui ont rendu de précieux services, en ces dernières années, dans une orientation nouvelle, plus efficace, de son exploitation.

C — Fermes d'amateurs, de communautés religieuses et de maisons d'enseignement

1.— Ferme Saint-Charles — RR. Sœurs Grises, Côte-de-Liesse, Saint-Laurent — Lauréat de la Médaille d'Or, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole — **932 points.**

Révérende Sœur Gamache, *directrice de la ferme*

La ferme Saint-Charles fut déjà visitée deux fois par la Commission. Une foule de détails que nous omettons dans la présente notice apparaissent dans les rapports de 1930 et 1935. Ce beau domaine agricole, toujours géré avec la même compétence par Sœur Gamache, est située à un mille environ de Saint-Laurent. Le boulevard en construction passe à sa porte. Superficie labourable: 495 arpents. Il comprend en outre de vastes forêts et une érablière où l'on entaille 1,200 érables. Sols lourds et légers, partiellement marécageux, que l'on a réussi à assainir aussi à fond que possible.

Système d'exploitation

On produit d'abord et surtout des denrées comestibles pour le marché qui se trouve sur le domaine même: la Crèche et l'Orphelinat qu'administrent les RR. Sœurs Grises. Les productions de lait, lard, oeufs, pommes de terre, légumes potagers, petits fruits, marchent de pair. Pour compléter, il y a un petit verger, un rucher et une savonnerie. Lorsqu'il y a surplus de ces denrées pour le marché local, on en alimente d'autres maisons de la Communauté.

Ferme Saint-Charles, Saint-Laurent. Les bâtisses de ferme.

Dans le regain de trèfle et luzerne, ferme Saint-Charles.
Soeur Gamache et le professeur Fortin.

Un beau troupeau et de magnifiques regains. Ferme Saint-Charles,
à Saint-Laurent.

Une autre vue des champs. Séminaire de Sainte-Thérèse.

Troupeau Holstein du Séminaire de Sainte-Thérèse.

Dans les champs. Ferme du Séminaire de Sainte-Thérèse.

Les champs

La ferme est divisée en un petit nombre de très grandes soles, très bien clôturées. Plus de petits champs comme on en voyait il y a 10 ans. Un chemin large et solide conduit jusqu'au haut de la ferme. Depuis 1935, on a fait 16 arpents de terre neuve et on a posé quelques milliers de pieds de drainage souterrain. Une forte partie de la ferme est maintenant ainsi égouttée. Si nous ne faisons erreur, c'est en 1930 que Sœur Gamache faisait poser les premiers drains dans les champs qu'elle administre. A date, plus de 200,000 tuiles ont été placées sous terre et fonctionnent à merveille. Seule, ou à peu près, la pièce nouvellement défrichée souffre encore d'égouttement insuffisant.

La rotation suivie est de 4 ou 5 ans. Les pâturages couvrent 106 arpents, ils sont permanents et fertilisés périodiquement. De ses pâturages très herbeux, très riches en trèfle, et de la luzerne qui pousse dans toutes ses prairies avec une luxuriance extraordinaire, Sœur Gamache est particulièrement fière. Le drainage souterrain et un système généreux de fertilisation ont amené ces beaux résultats. Les diverses cultures et les pâturages reçoivent chaque année, outre une abondante fumure à l'engrais de ferme, 35 à 40 tonnes d'engrais chimiques simples et composés. Aussi, quels beaux regains nous y voyons à la fin de juillet, quels magnifiques champs d'avoine, de blé et de grains mélangés ! Les pommes de terre, le maïs à ensilage, les racines fourragères, les cultures potagères ne sont pas de moins belle venue.

Toutes les récoltes sont abondantes, saines et propres. Une forte pousse de moutarde salissait le champ de maïs, on finissait de l'arracher lors de notre passage. Les semences d'avoine et d'autres grains sont invariablement traitées contre charbon et autres maladies. On sème les variétés suivantes:

Blé	Marquis	Prairies	Mélange A
Avoine	Cartier et Banner	Pommes de terre	Cobbler
Orge	O. A. C.	Maïs à ensilage	Wisconsin, Longfellow, Algonquin.

En 1940, la récolte de la première coupe de foin a été de 325 tonnes environ sur 175 arpents. L'avoine et les grains mélangés promettent plus de 40 minots à l'arpent.

Le troupeau laitier

Il comprend plus de 150 têtes Holsteins enregistrées, dont environ 80 vaches laitières. De ce nombre, 56 ont leur nom au Livre d'Or de la race. Nous en voudrions publier la liste, elle est trop longue. Les records s'échelonnent entre 8,000 et 16,500 livres de lait. La plupart dépassent 10,000 livres pour des vaches de 2, 3, 4 et 5 ans. Pour aucune de ces vaches, la teneur en gras n'est inférieure à 3.03%. La moyenne est d'environ 3.5%. Le plus grand nombre des bêtes jeunes et adultes ont été élevées sur la ferme Saint-Charles. Le troupeau est accrédité et indemne de mammite et d'avortement infectieux.

C'est un beau groupe, remarquablement uniforme et vigoureux, où se décèlent la sélection de l'expert, l'usage d'excellents reproducteurs et les soins de bons nourrisseurs. La luzerne, les bons pâturages fertilisés ont grandement contribué à l'amélioration de ce troupeau. Va sans dire que l'on n'emploie

pour la reproduction que des taureaux enregistrés dans la classe d'élite (XX). On en avait trois de très grande valeur lors de notre visite, en juillet dernier.

L'élevage porcin

Cet élevage est au moins aussi important que le bovin sur la ferme Saint-Charles. La porcherie et les parcs adjacents sont habités par une cinquantaine de truies portières et 3 verrats, de race Yorkshire, et des centaines de porcelets et jeunes porcs. Chaque truie donne deux portées par année et toute cette progéniture passe à l'engraissement. A cet effet on emploie, en partie, des déchets de cuisine préalablement stérilisés, dont on dispose d'un fort volume à Côte-de-Liesse.

En juillet, dans l'immense porcherie à deux étages qui abrite cette nombreuse population, nous avons noté plusieurs portées qui semblaient "chétiver", comme l'on dit dans le langage populaire. Porcelets maigres, qui ne sont pas ruisselants de santé, pas "rougeauds" comme disait un bon vieil habitant de Saint-Lambert (Lévis) ! Malaise passager, nous écrit plus tard Sœur Gamache, dû à un changement de régime et au fait que le soignage a été confié durant quelque temps à un nourrisseur novice. Tout est maintenant rentré dans l'ordre, ajoute-t-elle, de meilleurs soins ont redonné santé et vigueur aux porcelets et "leurs petites queues tire-bouchonnent de nouveau".

Il nous fallait cependant porter jugement sur ce que nous voyions. C'est ce qui fait que pour le *chapitre* cheptel, nous n'avons alloué que 139 points, la condition non satisfaisante de plusieurs portées de porcelets lui ayant fait perdre 5 ou 6 points. La plupart des porcs adultes, mâles et femelles, surtout ceux qui sont en liberté dans les parcs, sont vigoureux et bien découplés.

La basse-cour

Les religieuses ont environ 800 poules en juillet des deux races P. Rock B. et New-Hampshire. Elles en hivernent plus de 1,000. Parmi la jeune population de 600 poulettes, il y en a 200 de la race Leghorn Blanche. Dans ce département, pas de mécomptes. Le troupeau jeune et adulte est uniformément vigoureux.

La ponte, nous assure-t-on, est hâtive et très abondante. La production moyenne a encore progressé depuis 1935. Elle dépasse maintenant 150 oeufs. La basse-cour est sous les soins immédiats d'une religieuse très experte en aviculture.

Les chevaux

On fait maintenant l'élevage du cheval Belge sur la ferme Saint-Charles. On y a un bel étalon, deux juments et deux poulains de race pure. En outre, il y a 6 juments croisées de gros trait et 5 ou 6 autres chevaux de travail.

Bâtisses de ferme

Ce sont les mêmes que nous avions visitées en 1930 et 1935. Nous en publions une photo assez bien réussie. Comme il convient sur une exploitation de cette importance, l'écurie, la vacherie, la porcherie, le poulailler sont de vastes constructions indépendantes et isolées les unes des autres. Les unes

sont lambrissées en briques, les autres sont toutes en bois. Nous ne les donnons pas comme modèles au cultivateur moyen. Elles sont très solides, commodes, hygiéniques, mais trop coûteuses et trop dispersées. Les communautés religieuses bâtissent pour plusieurs générations; ce que ne peuvent se permettre les cultivateurs ordinaires à la bourse trop modeste, chez qui toute construction est une immobilisation d'une partie des capitaux dont la somme est toujours trop restreinte.

Outre les locaux confortables qui abritent les animaux et dont la tenue est excellente, nous voyons aussi une laiterie très moderne, de vastes remises où l'on tient au sec la machinerie agricole qui comprend deux tracteurs, 3 lieuses à grain et à maïs, une machine à drainer, plusieurs charrues bisoc et trisoc, 3 épandeurs à fumier, une batteuse à grain, tout l'outillage nécessaire à la culture des pommes de terre, plusieurs solides fourragères, faucheuses, rateaux, etc. . . Cet outillage très proprement tenu est évalué à plus de $12,000.

La comptabilité

De l'avis d'experts, la comptabilité agricole de Sœur Gamache est la plus complète, la plus précise qu'il soit permis de voir sur une ferme. Elle comprend un livre de caisse pour les entrées et sorties d'argent, un journal pour les échanges de produits entre départements, un grand livre et un autre livre pour les mouvements mensuels. A l'aide de ce dernier livre, on peut suivre la marche de chaque département en tout temps de l'année.

Les recettes, comme nous avons pu nous en assurer, sont très élevées, aussi les dépenses — on emploie 20 à 25 ouvriers agricoles — mais le bilan annuel laisse voir un profit substantiel. Il faut songer à la quantité énorme de lait produite par ces 80 grosses vaches, aux milliers de livres de lard qui sortent chaque mois des abattoirs et de la porcherie, aux milliers de douzaines d'oeufs produits dans le poulailler de 800 poules, sans compter les quelques centaines de tonnes de pommes de terre, légumes maraichers, petits fruits que produisent les champs et le vaste potager de la ferme Saint-Charles.

Terrienne dans l'âme, Sœur Gamache qui est la directrice et l'animatrice de cette belle exploitation, nous dit qu'il y a deux moments dans l'année qu'elle aime bien: le printemps après les semailles, lorsque les grains commencent à lever et laissent espérer une abondante récolte, et l'automne, dès la terminaison des guérêts. Il sort alors de terre, ajoute-t-elle, comme une odeur d'amande. En humant ainsi le parfum de la bonne terre nourricière, et en regardant pointer les jeunes blés, elle doit songer avec tendresse à la pâture qui se prépare pour les milliers de petits déshérités à qui elle a tout d'abord voué sa vie.

Connaissant depuis longtemps cette admirable religieuse, nous sommes heureux que son travail ardu et persévérant ait enfin obtenu une juste récompense: la médaille d'or et le titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

2. — Séminaire de Sainte-Thérèse, Sainte-Thérèse, Terrebonne — 923 points.

Abbé A. Lemay, *économe, régisseur*

La ferme du Séminaire fut visitée pour la première fois en 1935. Son régisseur était alors M. l'abbé Donat Godin, qui est depuis devenu curé d'une paroisse de l'île de Montréal. Son jeune successeur continue à élever de magnifiques Holsteins et à faire pousser de plantureuses récoltes dans les champs fertiles qui environnent le Séminaire.

Cette ferme de 120 arpents sert aux fins de l'enseignement, puisque le Séminaire comprend une section agricole où l'on donne un cours pratique de deux ans. Elle est vouée à l'élevage, à la production de lait, de lard, d'oeufs, de petits fruits, de pommes de terre et de légumes potagers.

Les champs

La surface arable — 115 arpents environ — est partagée en 8 soles, pour une double rotation de 4 ans. Terre jaune froide et coteaux sablonneux. Les champs étaient très humides autrefois, actuellement il n'y parait plus, on y a posé plus de 50,000 pieds de drains souterrains, tous les fossés ont été approfondis et évasés. Le sol était très acide, cette déficience est corrigée systématiquement par le chaulage à doses répétées. En outre on fume copieusement avec fumier et engrais chimiques. Aussi, toutes les récoltes sont-elles très abondantes. Une partie des grains est écrasée et très difficile à moissonner. La luzerne pousse à merveille dans les prairies, où elle l'emporte même sur les graminées et les trèfles. Voici comment se répartissent les cultures en 1940:

Céréales	40	arpents
Maïs à ensilage	10	"
Foin	44	"
Pommes de terre	12	"
Pâturages	10	"
Jardin potager et fruitier	2	"

On fait d'ordinaire deux coupes de foin, la seconde beaucoup plus riche en luzerne que la première. Les grains rendent 30 à 40 minots à l'arpent, le maïs à ensilage, 10 à 12 tonnes, les pommes de terre, 160 minots et plus. La plantation que nous avons vue cet été même est remarquablement vigoureuse et saine, le feuillage, dans la première quinzaine d'août, est encore très vert, on n'y voit guère de mauvaises herbes. On a fait 4 arrosages à date. Variétés: Cobbler et Catadin. Fertilisants; 500 livres de 6-8-10 à l'arpent.

Le cheptel

Il comprend:
28 bovins Holsteins, dont 10 à 12 vaches laitières;
12 truies d'élevage, 2 verrats, un grand nombre de jeunes porcs (Yorkshire);
100 à 150 poules, près de 600 cochets et poulettes;
8 chevaux, dont 1 étalon, 2 juments et deux poulains Belges.

Sous l'impulsion de son ancien économe, M. l'abbé Godin, le Séminaire s'est édifié un excellent troupeau Holstein. On y note plusieurs sujets d'exposition et presque toutes les vaches sont très fortes laitières et ont leur nom au Livre d'Or. Voici leurs records officiellement contrôlés:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Desta Champion Teake	221692	Adulte	12163	434	305
Colantha Pontiac Alcostra ...	221885	Adulte	19317	670	365
Jane Hengervelt Burke	295581	4 ans	16748	533	305
Thérèse Aaggie Select	286770	4 ans	15778	554	305
Thérèse Princess Select.....	293285	3 ans	12490	423	365
Thérèse Jemina Select	293286	4 ans	13400	455	305
Thérèse Sarah Select B.....	303510	3 ans	15565	454	305

Ces vaches ont toutes plus d'un record à leur crédit. Nous avons noté les meilleurs pour les publier dans ce tableau. En 1938, la production moyenne du troupeau dépassait 13,000 livres de lait. Nous ne savons pour quelle raison, elle était très inférieure à ce chiffre en 1939.

Le jeune taureau qui est actuellement à la tête du troupeau est un bel animal, classé XX, dont la mère, en six lactations successives, a produit 102,991 livres de lait et plus de 3,000 livres de matière grasse (3,616 livres de beurre).

Tout le lait est dépensé au Séminaire. Au cours de l'été, la plupart des vaches sont en repos, pour mettre bas en août, septembre et octobre. Le troupeau est accrédité et indemne de toutes maladies infectieuses. Il est réputé chez les bons éleveurs d'Holsteins de la province.

La qualité des porcs, des volailles et des chevaux est aussi très bonne. Viandes et oeufs sont également, en grande partie, consommés au collège. A deux portées annuelles pour chaque truie portière, cela fait bien 150 porcs et plus qui passent à l'abattoir. Les volailles sont de race P. R. B. La ponte annuelle, en ces dernières années, s'est maintenue aux environs de 150 oeufs.

Bâtisses de ferme

Elles n'ont guère été modifiées depuis 1935. Ce sont de vastes constructions, un peu basses, assez bien conservées, groupées en forme de rectangle. L'éclairage solaire et la ventilation font un peu défaut dans l'écurie et la vacherie. La porcherie est d'édification plus récente, les conditions hygiéniques y sont satisfaisantes. Un grand hangar à toutes fins forme l'un des côtés du rectangle. En outre, il y a un bon poulailler, une poussinière, deux silos cylindriques, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur de la grange-étable. On a attribué pour ce chapitre 75 points sur un maximum de 90.

Bilan financier

Le domaine agricole du Séminaire a été ferme de démonstration au cours des dernières années et jusqu'en décembre 1939. On y avait la comptabilité des fermes de démonstration. Les deux dernières années laissent voir des résultats très satisfaisants au point de vue financier. Nous n'avons à notre disposition que le sommaire du bilan de 1938 qui se lit comme suit :

1938

Argent reçu	$ 11,218.08
Argent donné	7,773.08
Diminution de l'inventaire	113.00
Profit de la ferme	$ 3,332.00
Intérêt sur capital moyen	865.46
Profit net	$ 2,466.54
Capital moyen investi	$ 21,636.50

Nos félicitations à M. l'abbé Lemay qui s'efforce de maintenir sur un haut pied de production et d'efficacité l'exploitation que lui a laissée son prédécesseur M. l'abbé Godin et semble y réussir à merveille. Comme ce dernier, l'abbé Lemay a été élevé sur la terre, dans la région, il aime l'agriculture et l'élevage. Expérience, science agricole, goût des choses de la terre sont les raisons de son succès.

LAUREATS DE LA MEDAILLE D'ARGENT — OFFICIERS DE L'ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE (850 points et plus)

1.— M. Oscar Laurin, Saint-Hermas, Deux-Montagnes — **916 points.**

Ferme Eden

Belle et prospère exploitation laitière de 178 arpents, toute en culture, bâtie dans le village de Saint-Hermas, dont les champs longent la montée qui conduit à Lachute. M. Oscar Laurin n'a pris la succession paternelle que depuis 5 ou 6 ans. A lui, cependant, le mérite et le crédit d'une bonne partie des améliorations effectuées sur cette ferme en ces 12 ou 15 dernières années. Son père, feu M. Ovila Laurin, avait prit part à deux concours antérieurs, obtenant la médaille de bronze en 1920, et la médaille d'argent en 1925.

Les champs

La ferme Eden comporte un double assolement pour rotations de 3 et 5 ans, la première sur la partie élevée, où le sol est plus léger, la seconde sur la partie basse et plate, où le sol est plus lourd. En dehors de cet assolement, il y aura bientôt des pâturages permanents que l'on fertilisera à intervalles plus ou moins réguliers. Un excellent chemin, bien drainé et clôturé, relie toutes les soles à la cour de ferme.

Ce dont M. Laurin a surtout raison d'être satisfait, ce sont les excellents ouvrages d'égouttement qu'il a entrepris avec son père et poursuivis avec méthode et persévérance depuis une quinzaine d'années. Nous avons connu cette exploitation alors que plusieurs de ses champs, pour ne pas dire tous, étaient très humides, même marécageux en maints endroits. Les planches larges et bombées, l'approfondissement et l'évasement des fossés et rigoles les ont complètement transformés. Pas de champs mieux assainis que ceux-là maintenant, à plusieurs milles à la ronde. Les semailles peuvent s'y entreprendre au moins 10 à 15 jours plus tôt qu'autrefois. Beaucoup moins de récoltes compromises par les gelées de la saison froide et les pluies torrentielles de printemps et d'automne.

M. Laurin pratique aussi un système rationnel de fertilisation, employant chaux et engrais chimiques pour suppléer à l'insuffisance de son engrais de ferme. Il obtient des rendements fort supérieurs à la moyenne, surtout fort supérieurs à ceux que l'on obtenait autrefois sur la même ferme. Il récolte beaucoup de maïs à ensilage, de foin de trèfle et de grains mélangés, les surfaces respectives en ces trois cultures étant respectivement de 20, 52 et 45 ou 50 arpents. Les regains de prairie sont très denses, les grains sont drus et sains. On y note beaucoup de chiendent et un peu de laiteron en maints endroits. Le maïs à ensilage donnera un haut rendement. Les clôtures sont solides et en bon état.

Le cheptel

M. Laurin est l'un des plus gros producteurs de lait de Saint-Hermas, qui en compte un grand nombre. Son troupeau comprend plus de 30 vaches

laitières et une vingtaine de jeunes sujets d'élevage. Environ la moitié de ces bêtes sont de race pure Holstein, bêtes bien nourries, vigoureuses, corpulentes, aux fortes aptitudes laitières. Les livres de la Société de Production animale des Deux-Montagnes, dont MM. Laurin, père et fils, sont membres depuis toujours, nous fournissent les renseignements sommaires suivants sur la production de ce troupeau pour la dernière année (1938-1939):

Production moyenne de lait	10,309 livres
Livres de gras par vache	349.77
Prix de vente du lait	$1.81 par 100 livres
Frais alimentaires	0.55 par 100 livres

De tels résultats sont concluants. M. Laurin sait choisir ses reproducteurs, élever ses jeunes sujets et nourrir ses bêtes adultes. En un mot, il sait produire du lait économiquement, ce qui n'est pas chose aussi facile que maint profane pourrait le penser.

Ce jeune cultivateur progressif fait aussi l'élevage de chevaux Belges. Il a présentement, il avait plutôt en août dernier quelques beaux poulains demi-sang et deux magnifiques juments qui devraient lui donner bientôt des rejetons à leur image.

Vendant son lait en nature, il ne tient pas de porcs, non plus que de moutons, et il n'a de volailles que pour les besoins domestiques.

Bâtisses de ferme

La grange-étable est digne du beau troupeau laitier et des chevaux lourds et robustes de la ferme Eden. Nos notes à ce sujet sont les suivantes:

Vacherie-écurie de 76′ x 55′, lambrissée partiellement de bûches encaissées dans le mortier. Équipement métallique pour attaches et abreuvoirs. Excellent système de ventilation. Larges doubles fenêtres en nombre suffisant. L'écurie comporte plusieurs très solides stalles. L'intérieur de ce vaste bâtiment est tenu avec la propreté la plus méticuleuse.

Il y a aussi un silo à maïs de 15′ x 32′, des remises pour abriter la machinerie agricole qui est moderne et appropriée aux besoins de l'exploitation. M. Laurin a peut-être une trayeuse mécanique, nos notes ne nous le disent pas. Sa laiterie, bien isolée de l'étable, est spacieuse, claire, commode et très propre.

Célibataire, il vit avec sa mère et quelques-unes de ses soeurs dans une jolie maison qu'il s'est fait bâtir, il n'y a pas plus d'un an ou deux. C'est un jeune homme instruit, sérieux, très travailleur, pour qui les choses de l'esprit et la science agricole signifient quelque chose. Tous les bons mouvements sont assurés d'avance d'avoir son adhésion à la fois enthousiaste et réfléchie. La Société d'Agriculture, les diverses coopératives et sociétés d'élevage auxquelles il peut être intéressé le comptent parmi leurs membres les plus actifs. Il est aussi membre de l'U. C. C. dont il a suivi les cours à domicile, et secrétaire-trésorier de sa municipalité.

Son livre de comptabilité, dont les chiffres sont à date, donne le sommaire suivant pour 1939:

Recettes	$5,058.06
Dépenses	2,019.32

Les chevaux de M. Oscar Laurin, Saint-Hermas.

Habitation de M. Oscar Laurin, Saint-Hermas.

Rigole bien évasée sur la ferme Eden (Oscar Laurin).

Habitation de M. Anthime Paquette, Saint-Vincent-de-Paul.

Grange-étable et troupeau de M. Anthime Paquette, Saint-Vincent-de-Paul.

2.— M. Anthime Paquette, Saint-Vincent-de-Paul, Laval — **912.5 points.**

M. Paquette est l'un des meilleurs éleveurs de bovins Holsteins de la province. Sa ferme de 100 arpents est située sur la rivière des Prairies, à quelques milles en aval de Saint-Vincent-de-Paul, dans le rang de la Grande-Côte. A part une crête rocheuse qui forme comme un dos d'âne de peu d'étendue vers le milieu de la ferme, toute la surface est cultivable. C'est un "loam" plutôt lourd, graveleux, remarquablement fertile, facile à égoutter.

Les ouvrages d'égouttement nécessaires sont bien faits, les fossés sont assez profonds et on aura bientôt fini d'en abaisser les levées. Le concurrent ne récolte que du foin et des grains. Ni maïs, ni racines fourragères. Au point de vue économique, cette absence de succulents produits sur la ferme est peut-être une lacune. M. Paquette y supplée par la production de luzerne et l'achat d'aliments concentrés adéquats. De toute façon, il ne semble pas que la santé de ses animaux en souffre.

Il pratique une rotation de cinq ans et la fertilisation de pâturages permanents, sème de la luzerne dans tous ses mélanges pour prairies. Cette légumineuse, grâce à la qualité du sol et à son bon égouttement, vient très bien dans presque tous les champs. Les regains de la présente année ont souffert de la sécheresse, ils sont cependant assez denses. En fait de mauvaises herbes, on n'y voit que l'herbe à poux. Les grains sont beaux et propres, à tiges solides. Déjà mûrs au commencement d'août, on ne constate de verse nulle part. Les rendements dépassent d'ordinaire 40 minots à l'arpent pour avoine et grains mêlés. Ses pâturages ont été fertilisés récemment à raison de 400 à 500 livres de 2-16-6 à l'arpent: pousse très dense où abonde le trèfle blanc.

Bonne allée de ferme, clôtures solides, travaux de culture exécutés avec beaucoup de soin: ce sont là les autres notes que nous avons sur la tenue des champs. Apparemment, MM. Paquette, père et fils, sont bons laboureurs et ils aiment l'ouvrage bien fait. Nous avions oublié de mentionner qu'ils ont aussi une luzernière proprement dite de quelques arpents, près de la rivière, où la seconde pousse est déjà prête à couper, lors de notre visite. Ce sera encore une belle récolte très propre.

Le troupeau Holstein

C'est l'un des plus beaux troupeaux de cette race qu'il nous ait été donné de voir. Cette petite ferme porte d'ordinaire 45 à 50 bovins, dont 20 à 25 vaches. Tous sont de première qualité, lourds, bien découplés. Plusieurs sont sujets primés aux grandes expositions. Le taureau dont nous publions la photo est une imposante masse de 2,800 livres. Un autre jeune taureau de 20 mois -- son fils — est déjà arrivé au respectable poids de 1,300 livres.

Des vaches du troupeau, 15 ou 16 sont inscrites au Livre d'Or, quelques-unes d'entre elles avec deux ou plusieurs records. Nous ne publions ci-après que les records — un par vache — dépassant 13,000 livres:

Nom et No d'enregistrement	Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Therese Canary Korndyke... 256388	Adulte	23145	708	365
Ladoga Dewdrop Sylvio..... 236245	Adulte	21824	645	365
(cette vache à 3 records dépassant 20,000 livres)				
Rose Fayne Hengerveld..... 284884	Adulte	22715	752	365

Nom et No d'enregistrement suite—		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Merveille Thérèse Belle	205296	Adulte	13820	516	305
Chloe Abbekerk Lin	208043	Adulte	14813	510	305
Ida Raymondale Countess ...	256390	4 ans	15949	565	365
Pauline Hengerveld Canary..	235214	Adulte	15297	494	365
Rose Korndyke Charlotte ...	256389	4 ans	13414	467	305
Toinette Gladys Canary.....	187773	3 ans	15748	582	365
Toinette Korndyke Aggie . ..	172761	Adulte	15999	466	305
Brackenglade Una Kerk	238878	Adulte	16913	506	305
Cora Countess	291115	3 ans	19065	662	365
Carmen Dekol Wayne	218368	Adulte	17558	685	365

Après avoir compilé ce tableau impressionnant, nous constatons que deux vaches seulement de ce magnifique troupeau n'ont pas réussi à atteindre 13,000 livres de lait, exception faite naturellement des jeunes vaches de 2 et 3 ans dont la production n'a pas encore été contrôlée. La plupart des nombreux records dont nous avons pris note ont été établis sur la ferme de M. Paquette, partie avec des sujets élevés par lui-même, partie avec des sujets achetés, lorsqu'ils étaient veaux, chez des éleveurs réputés. On admettra qu'il faut être bon éleveur et bon nourrisseur pour s'édifier un troupeau de cette qualité.

M. Paquette vend son lait en nature, il en obtient le prix du *lait spécial*. Il a une trayeuse mécanique.

Son cheptel comprend en outre 3 gros chevaux robustes, 60 poules et près de 400 poulets, des deux races New Hampshire et P. Rock grise. A ce chapitre, il lui a été alloué 146 points sur 150.

Sa ferme de 100 arpents ne suffit pas à nourrir, même en aliments grossiers, ces nombreux animaux. Le concurrent a une autre petite terre de 60 arpents, située dans Saint-François de Sales, que la Commission n'a pas visitée. Il achète la plus grande partie des concentrés nécessaires à l'alimentation de son troupeau laitier, occasionnellement aussi quelques tonnes de foin.

Bâtisses

Nous en publions une bonne photo: grosse grange-étable, solide et confortable, de 105′ x 46′, très bien éclairée et ventilée, avec larges stalles fermées pour taureaux, veaux et vaches fraichement vêlées. L'eau est refoulée dans les abreuvoirs à l'aide d'une pompe électrique. Bonne laiterie pourvue d'un refroidisseur électrique.

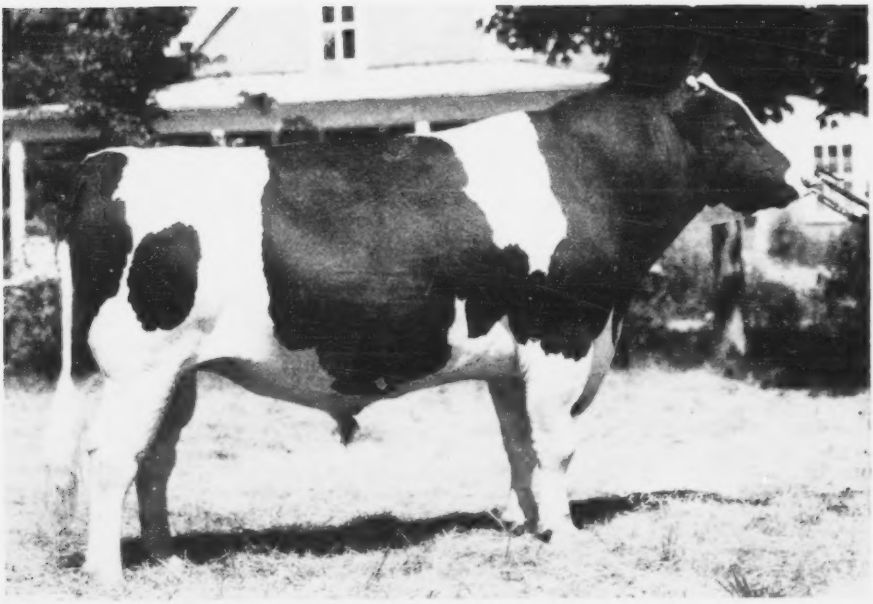
Jolie maison de pierres, aux abords ombragés, très confortablement aménagée, ornée avec goût.

M. et Mme Paquette n'ont qu'un fils ; il est marié et demeure avec eux. Les deux ménages ne font qu'une seule et même famille.

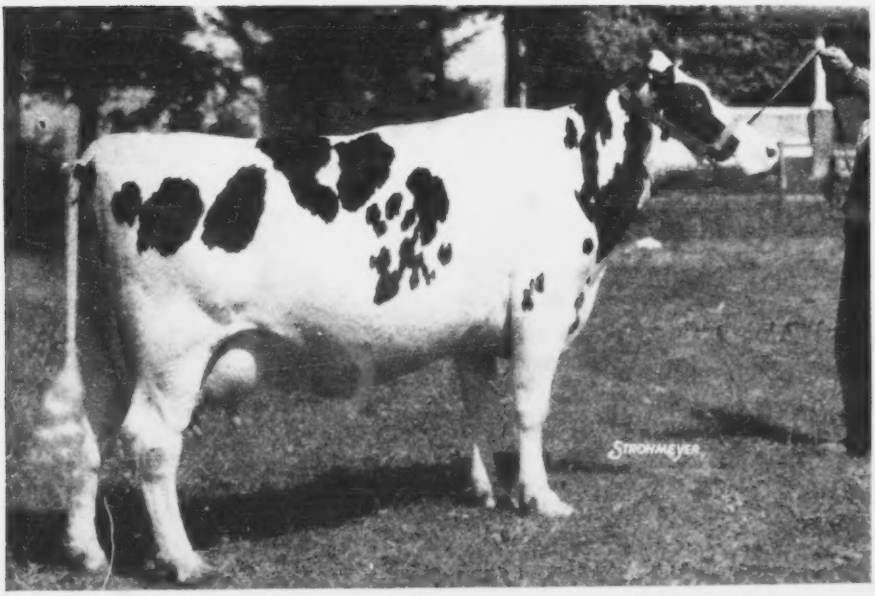
La comptabilité agricole laisse encore un peu à désirer. Les deux sources de revenu sont: lait et animaux reproducteurs.

De la feuille d'entrée, nous extrayons les chiffres globaux suivants:

Recettes (1939)	$8,489.00
Dépenses (1939)	6,850.00



Un champion de la race Holstein, propriété de M. Anthime Paquette, Saint-Vincent-de-Paul.



Carmen, une championne de sa race, propriété de M. Anthime Paquette, Saint-Vincent-de-Paul.

Une partie du troupeau Ayrshire du Collège de L'Assomption.

Beaux spécimens de la race Yorkshire. Ferme du collège de L'Assomption.

3.— Collège de L'Assomption, L'Assomption — 910.5 points.

Ferme du Portage

Monsieur l'abbé S. PELLETIER, ptre, procureur,
régisseur de la ferme.

La ferme du Portage, sur laquelle sont édifiés le collège et ses dépendances, appartient à cette maison d'enseignement depuis plusieurs décades, peut-être depuis sa fondation. Elle comprend une petite presqu'île, en forme de fer à cheval, formée par le cours sinueux de la rivière, et une certaine étendue située vis-à-vis et au nord de la même rivière. Superficie labourable: environ 290 arpents.

La route qui mène de L'Assomption à Joliette coupe le "fer à cheval" en deux portions à peu près égales.

Dans la presqu'île, le sol est un "loam" jaunâtre à sous-sol fin, ce que l'on appelle communément une terre jaune froide. Par delà la rivière, le sol est beaucoup plus léger à mesure qu'on avance vers le nord, où l'on trouve de grandes pièces de sable propres à la culture du tabac jaune.

La ferme du Portage est vouée surtout à l'élevage, à la production de lait et de lard. On y récolte aussi des légumes et des pommes de terre pour consommation au collège.

En 1940, les cultures ne répartissent à peu près comme suit:

Orge	25 arpents	Pommes de terre	7 arpents
Avoine	75 arpents	Racines fourragères	3 arpents
Seigle	6 arpents	Jardinages	6 arpents
Maïs	17 arpents	Foin	75 arpents
Pâturages	52 arpents		

Comme on peut voir, ce sont là les indications d'une rotation de 4 et 5 ans. Le cheptel nombreux produit beaucoup de fumier que l'on épand en juillet sur les soles destinées aux plantes sarclées l'année suivante. Comme engrais supplémentaires, on emploie 4 à 5 tonnes de 4-8-10 et de 2-12-6. On n'a pas encore de pâturages fertilisés.

L'égouttement semble faire défaut sur près de 50% de la surface de la terre principale (fer à cheval). Ce n'est peut-être pas excessivement humide, mais le sol doit y être lent à s'essorer et à se réchauffer au printemps. Le drainage souterrain serait particulièrement favorable à ces pièces humides. On en a posé, nous dit-on, autrefois, mais sans les précautions et la technique sûre que l'on y emploie aujourd'hui, et il ne semble pas qu'on en ait obtenu satisfaction.

En général, les travaux de culture sont exécutés avec soin et sauf, dans les endroits les plus humides, la récolte de grains est abondante et assez propre. On y remarque un peu de laiteron et du chiendent. Les pâturages sont assez herbeux en dépit de la sécheresse. Le maïs et les pommes de terre sont de très belle venue. On ne peut en dire autant des choux de Siam et betteraves. Les 75 arpents de prairie ont donné près de 100 tonnes de foin. Sur la terre sablonneuse du nord, il y a une belle grande pièce d'avoine, et un pâturage où abonde le trèfle blanc, qui deviendrait excellent si on le fertilisait. En général, les clôtures sont assez bien entretenues.

Le chaulage n'est pas pratiqué sur cette ferme où le sol nous semble sensiblement acide sur une forte partie de la surface.

Le cheptel :

40 vaches laitières, 1 taureau, 26 génisses et taures, Ayrshires;
12 truies d'élevage, 2 verrats, 60 à 80 porcelets et jeunes porcs, Yorkshires;
50 poules et 250 poulets, croisés;
8 chevaux de trait, 3 poulains, croisés et purs.

Le troupeau laitier est de qualité supérieure. On y note plusieurs magnifiques sujets, aussi bien parmi les jeunes que parmi les adultes. Seules, demeurent dans le troupeau pour y faire souche les laitières dont le nom est inscrit au Livre d'Or. La liste de celles-ci est trop longue pour la publier — 26 en août dernier. La plupart des vaches adultes ont deux ou plusieurs records à leur crédit. Une d'entre elles — Charmante du Portage — a, à date, une production de 120,000 livres de lait et elle est encore sous contrôle.

Voici quelques records supérieurs à 10,000 livres de lait:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Du Portage, Charmante ?		120000 livres de lait à date			
Nelly Craig Lady Maud	146769	Adulte	10443	407	293
Gala de St-Gerard	135714	Adulte	11051	437	365
Du Portage Comtesse Fedora	162973	4 ans	11691	470	365
" Fillette White Gift	133017	Adulte	10071	350	365
" Stella White Gift	118441	5 ans	10678	408	300
" Delta Trade Mark	157863	5 ans	10870	453	365
" Hilda Trade Mark	157865	Adulte	10119	414	365
" Viola Trade Mark	157866	Adulte	10660	450	305
" Flavia Satisfaction	170828	5 ans	11144	461	365
" Charmante Satisfaction	170829	5 ans	11357	...	365

La plupart des records inférieurs à 10,000 livres sont pour des vaches de 2 et 3 ans. A l'exception de 4 ou 5, ce sont vaches de grand gabarit, belle tête, lignes harmonieuses, pis volumineux et bien fait. Le taureau est de superbe race et classé AA. Nous publions deux photos de ce beau troupeau — quelques-unes des vaches adultes, et un groupe de belles génisses.

La gent porcine n'est pas de moindre valeur (voir photo). Nous n'avons pas vu ailleurs de plus belles truies d'élevage; ce sont des types à bacon difficiles à surpasser. On en prépare pour l'abattoir 150 et plus par année.

Les chevaux sont des Percherons croisés et purs, assez lourds et robustes. Quant aux volailles, elles sont aussi remarquablement développées et vigoureuses.

Bâtisses de ferme

1° Grange-étable de 120′ x 50′ x 52′, avec deux silos adossés, munie d'un très bon équipement, d'une chambre à harnais, d'un bon système de ventilation, percée de nombreuses fenêtres.

2° Porcherie de 160′ x 30′, avec allée centrale, chambre d'alimentation. Les murs sont en ciment solide, sans chambre d'air, et le système de ventilation est défectueux. Local très humide en hiver.

3° Remise à fumier de 50′ x 25′, avec citerne à purin.
4° Remises et boutique pour machinerie et travaux de réparation.
5° Bon poulailler moderne pour 75 à 100 poules.

Exception faite de la porcherie, ces constructions ont été jugées satisfaisantes à tous points de vue. La ferme possède aussi un outillage très moderne, bien entretenu, comprenant, entre autres grosses machines, un tracteur, une batteuse, des épandeurs d'engrais, des lieuses à maïs et à grains, une moulange, toute la machinerie nécessaire à la culture de la pomme de terre et à la mise en silo du maïs.

La comptabilité est au point, comme il se doit dans une entreprise industrielle. C'est le régisseur de la ferme, M. l'abbé Pelletier, homme de bon jugement, de grande expérience en affaires et en agriculture, qui en est responsable. Le collège, avec son nombreux personnel de professeurs et d'étudiants, est le principal client de la ferme du Portage. Toutes récoltes et produits transformés cotés aux prix du marché, cette belle exploitation a d nné en 1939 des recettes brutes d'un total de $8,588.03. Les dépenses d'exploitation se sont élevées à $6,745.39.

4.— M. Roméo Sédillot, Saint-Mathieu, Laprairie — 908 points.

Voici un autre bon éleveur de bétail Holstein, un gros producteur de lait, et une exploitation qui a grandement progressé depuis 10 ans. En 1930, en effet, M. Sédillot n'obtenait que la médaille de bronze. Aujourd'hui, son pointage dépasse les 900, c'est-à-dire qu'il est parmi l'élite des lauréats de la médaille d'argent.

Son domaine a une superficie labourable de 170 arpents; il est voué exclusivement à l'industrie laitière. On n'y récolte que foin, grains et maïs fourrager, on fertilise les pâturages qui deviennent permanents.

Depuis 10 ans, M. Sédillot a fait porter le gros de son effort à mieux assainir ses champs. Il pratique le labour Richard, évase ses fossés et rigoles qu'il approfondit et rectifie suivant qu'il le juge convenable. Résultats très satisfaisants qu'il nous est permis de constater, surtout par comparaison avec ce qui est apparent sur les fermes avoisinantes. M. Sédillot a aussi poursuivi l'épierrement de ses champs: travail considérable, onéreux, dont il verra la fin dans quelques années.

Son sol est fertile, bien assaini, fertilisé copieusement avec engrais de ferme et engrais chimiques, il donne 2,000 à 3,000 minots de grains et 75 à 100 tonnes de foin par année. Ce sont rendements de 40 à 60 minots pour les grains, 1½ tonne à 2 tonnes de foin pour les prairies. Le maïs à ensilage a aussi belle apparence que ses autres récoltes. Le pâturage fertilisé a une douzaine d'arpents, on lui a appliqué 2 tonnes de 0-16-6 en 1937. La production en a été à peu près doublée, nous dit M. Sédillot. Végétation uniformément dense, riche en trèfle blanc.

Ce qui reste à faire dans les champs pour qu'ils se présentent sous leur plus beau jour:

a) Terminer l'épierrement, du moins enlever les cailloux les plus nuisibles;
b) Terminer l'abaissement des levées de fossés, et parfaire le bombage des planches;

c) Donner un peu plus de soin aux clôtures;

d) Continuer à tenir les mauvaises herbes en échec et bien traiter les semences.

Sans avoir la valeur du troupeau de M. Anthime Paquette, celui de M. Sédillot n'en est pas moins de toute première qualité. On y note quelques bêtes d'exposition. A l'exception de 3 ou 4, toutes les têtes sont de race pure Holstein. Des 26 vaches, une quinzaine sont enregistrées au Livre d'Or, quelques-unes avec 3 ou 4 records. Voici les records — un par vache — dépassant 13,000 livres de lait:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Contina Nida Gem	259917	Adulte	13124	344	365
Capitola Mosetta.....	152298	Adulte	15804	318	305
Riverdale Baroness Dekol ...	205181	Adulte	14608	358	305
Dekol Pontiac de St-Mathieu	255735	Adulte	14687	371	365
Riverdale Pontiac Baroness ..	205539	Adulte	16533	333	365

Une de ces dernières années, la production moyenne du troupeau fut de 11,859 livres de lait. Va sans dire que ce bon éleveur ne garde que d'excellents taureaux. Celui qu'il avait en juillet dernier — Brown's Rag Apple Pride — est bel animal, classé X et éligible à la classe XX.

M. Sédillot élève aussi quelques chevaux Percherons. Il a une belle jument pur-sang et deux demi-sang, 3 ou 4 poulains issus de ces juments et d'un étalon de race pure.

Pour ses bâtisses de ferme, il a obtenu 75 points sur un maximum de 90. Ce sont constructions modestes, proprement tenues. Sa vacherie ne suffit plus aux besoins de l'exploitation. En fait, les poulains et le jeune bétail hivernent au grand air et sous des abris rudimentaires. L'exposition aux intempéries, apparemment, les aguerrit contre les épidémies et les rend plus robustes. Les conditions hygiéniques sont satisfaisantes dans l'étable. Larges fenêtres, murs blanchis, planchers propres et étanches, bon système de ventilation. L'outillage est proprement remisé.

Au moment de notre visite, M. Sédillot était à parfaire l'installation d'un appareil frigorifique électrique pour bassins à lait. Il avait déjà une pompe électrique à pression et une trayeuse mécanique.

Célibataire, il demeure avec sa vieille mère et une jeune gouvernante dans une bonne grande maison de briques, pourvue de tout le confort moderne.

Sa comptabilité très bien tenue lui a valu 26 points.

Profit net en 1938 ..... $2,957.67

Production moyenne du troupeau:

1937 ..... 9,800 livres de lait
1938 ..... 10,303 " " "
1939 ..... 11,950 " " "

NOTE.— M. Sédillot a pris part à un concours de fermes de 5 ans. Il vend son lait à la laiterie Poupart de Montréal — 10 à 12 bidons par jour. Son bilan de 1939 n'était pas disponible lors de notre passage.

5.— Ferme-Ecole de Saint-Rémi, Saint-Rémi, Napierville — **907.5 points.**

Les Clercs de Saint-Viateur

Ferme de 90 arpents, toute cultivable, qui a front dans le village de Saint-Rémi. Elle est la propriété des Clercs de Saint-Viateur et sert aux fins de l'enseignement depuis 7 ou 8 ans. On y pratique l'élevage, la grande culture et la culture maraichère. Actuellement, la rotation est de cinq ans. Il y a une excellente allée qui relie toutes les soles à la cour de ferme.

Le sol plat, relativement humide, est très bien assaini par planches bombées, fossés et rigoles profonds et bien évasés. Voici les cultures de l'année:

Grains	21 arpents	Racines	2 arpents
Maïs à ensilage	5½ "	Cultures maraîchères	2 "
Maïs sucré	2 "	Foin	31 "
Pommes de terre	5½ "	Pâturages	15½ "

La luzerne que l'on ne ménage pas dans les semis pousse vigoureusement dans les prairies. Elle domine même dans les regains.

Chaque année, en sus de l'engrais de ferme, on applique aux diverses cultures 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques: formules 4-8-10 et 2-12-6. Récemment, on a fertilisé avec beaucoup de succès un pâturage, qui deviendra probablement permanent.

Les prairies rendent 2 tonnes et plus à l'arpent, les grains 35 à 50 minots. On voit une assez forte pousse de moutarde dans l'avoine. Vers la mi-juillet, toutes les cultures sarclées, à l'exception du maïs à ensilage, sont belles et propres. Les clôtures sont en excellent état. Le pâturage est divisée en deux parts par une clôture électrique.

Le cheptel comprend:

1 taureau, 12 vaches, 5 ou 6 jeunes sujets, Holsteins purs et croisés;

7 truies d'élevages, un nombre considérable de porcelets et jeunes porcs, Yorkshires;

200 poules, 700 poulets, P. R. G.;

2 juments et 3 chevaux de trait.

Tous ces animaux sont en très bonne condition. Les bovins sont de belle taille et d'aptitudes laitières prononcées; graduellement on remplace les bêtes croisées par d'autres de race pure. Indice de méthodes progressives d'élevage: le jeune stock l'emporte sur l'adulte. A la tête du troupeau, il y a actuellement un très bon taureau provenant de l'étable des RR. PP. Trappistes d'Oka. On pratique le contrôle laitier, système provincial.

La ferme-école possède de magnifiques truies Yorkshires. En juillet, la porcherie et les porcs adjacents sont peuplés de 35 à 40 porcelets et jeunes porcs vigoureux et bien découplés. On en vend un bon nombre pour la reproduction et on en prépare quelques dizaines pour la boucherie.

Poules et poulets, bien en chair et de qualité uniforme, sont de bonne lignée P. Rock grise.

Des deux juments poulinières, l'une est de race pure Belge.

Nous publions une photo de la grange-étable, construction moderne qui abrite presque toutes les récoltes, les chevaux et les bovins. On y a aménagé un caveau à légumes, la grainerie, une chambre à harnais, même la laiterie, qui ne nous semble pas suffisamment isolée de la vacherie. En arrière, à

quelque distance, se trouve la porcherie, logement hygiénique et confortable de 45′ x 33′, comportant une chambre d'alimentation spacieuse.

La ferme a aussi: un bon poulailler de 50′ x 20′, avec pavillon central pour usages divers; une grande remise à fumier à pavé et murs en ciment; une boutique très bien outillée pour tous travaux de menuiserie, de forge et de sellerie; de bons abris pour sa machinerie agricole.

Deux professeurs, diplômés de nos écoles d'Agriculture, le Rév. Fr. Dion et M. Renaud, dirigent avec une rare compétence cette belle ferme, et confèrent un enseignement agricole très pratique aux jeunes fils de cultivateurs de la région, qui veulent bien profiter de l'aubaine qui leur est offerte.

La ferme-école de Saint-Rémi est en même temps ferme de démonstration pour le comté. A ce titre, on y tient une comptabilité très élaborée, que nous n'avons pu examiner que de façon superficielle.

En 1939, le revenu total de l'exploitation a été de $6,337.00.

6.— M. J.-Ronaldo Lemay, Saint-Philippe, Argenteuil — **903.5 points.**

Ferme de démonstration depuis quelques années. Superficie: 140 arpents. Sol lourd, assez humifère, qu'un bon réseau d'égouttement et un système rationnel de fertilisation ont rendu très productif. L'industrie laitière est la principale source de revenu.

La ferme est divisée en 4 grandes soles et comporte un vaste pâturage permanent, fertilisé. On a consacré à cette fin un champ sillonné par une profonde coulée, difficile à cultiver, situé à proximité des bâtisses de ferme.

On pratique le labour Richard depuis plusieurs années. Les fossés ont été approfondis, on aura bientôt terminé d'en abaisser les levées. Les rigoles, pas nombreuses, sont également évasées et très efficaces. Environ 12,000 tuiles pour drainage souterrain ont été fournies à M. Lemay; il les aura bientôt toutes posées dans les endroits les plus humides de sa ferme.

A date, environ 300 tonnes de calcaire ont été appliquées aux diverses soles, à tour de rôle. On y applique en outre 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques, annuellement, et le fumier d'un nombreux cheptel. Aussi les champs de M. Lemay sont-ils parmi les plus productifs que nous avons visités cet été. Pas de plus beaux regains que les siens. Nulle part, en terre aussi lourde, avons-nous vu aussi belle luzerne (voir photo). Les grains, propres et sains, rendront plus de 40 minots à l'arpent. Le pâturage, que l'on fertilise depuis 5 ou 6 ans, a une pousse très dense, très riche en trèfle blanc.

En ces dernières années, M. Lemay s'est aménagé un bon chemin de ferme, il a refait toutes ses clôtures, à la lisière desquelles il ne laisse ni broussailles, ni mauvaises herbes, prendre l'emprise.

Son nombreux troupeau laitier est disparate; on y voit des bêtes de toutes tailles et de tous poils, d'aptitudes laitière assez diverses. C'est qu'il a été en grande partie renouvelé à la suite d'un incendie qui avait détruit grange, récoltes et cheptel chez M. Lemay, il y a une couple d'années. Le taureau est de race pure Holstein, de même que 4 ou 5 génisses. D'ici, deux ou trois ans, les bêtes médiocres seront probablement éliminées et le troupeau aura plus de valeur et d'uniformité.

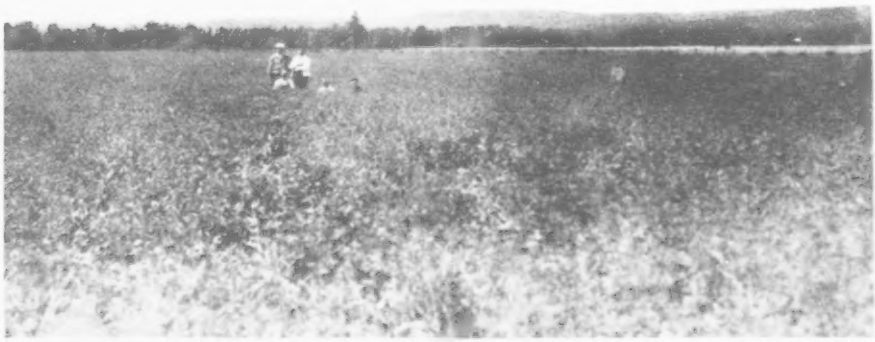
Le troupeau Holstein de M. Roméo Sédillot, Saint-Mathieu.

Ferme-Ecole de Saint-Rémi. La grange-étable, la porcherie et une autre bâtisse.

Ferme-Ecole de Saint-Rémi. Un fossé bien fait.

Aux champs, chez M. Ronaldo Lemay, Saint-Philippe d'Argenteuil.

Bâtisses de ferme de M. Ronaldo Lemay, Saint-Philippe d'Argenteuil.



Trèfle et luzerne, chez M. Ronaldo Lemay, Saint-Philippe d'Argenteuil.

Expédiant son lait à une laiterie de Montréal pour vente en nature, M. Lemay ne fait pas l'élevage de porcs. Il avait 300 beaux poulets lors de notre visite. Ses chevaux, croisés, sont assez lourds et en bonne condition.

Sa grange-étable toute neuve est le fruit de son travail et de son ingéniosité. Il y a tout fait de ses mains: béton, charpente, menuiserie, installation de la tuyauterie et.... La vacherie est spacieuse, claire, bien ventilée, pourvue d'un bon système d'aqueduc par bélier hydraulique. L'allée d'alimentation est surélevée. Disposant de peu de main-d'œuvre, le concurrent s'est aussi muni d'une trayeuse mécanique et d'un tracteur.

Bonne maison de pierres à toit semi-plat, entourée de beaux arbres. M. et Mme Lemay ont deux enfants, un garçon et une fille de 16 et 15 ans respectivement.

Voici le dernier bilan de cette ferme (1939):

Argent reçu	$ 3,176.93	
Augmentation d'inventaire (grange-étable neuve)	4,268.00	
		$ 7,444.93
Argent donné	5,147.33	
Profit de la ferme		$ 2,297.60
Travail non rémunéré		100.00
Intérêt sur capital moyen		557.00
Rétribution de l'exploitant		$ 1,640.60
Capital moyen investi		$13,925.00

7.— M. Emery Bouchard, Sainte-Martine, Chateauguay — **900.5 points.**

Sur la route de Howick, à trois milles de Sainte-Martine, exploitation prospère de 190 arpents, en trois lots qui ont front sur la rivière Chateauguay. Sols argileux, très fertiles lorsqu'ils sont bien égouttés. Deux de ces lots sont parallèles et contigus, l'autre est à faible distance. Les trois ont ensemble 6 arpents de largeur par 31½ arpents de longueur.

M. Bouchard produit du lait pour Montréal, des oeufs, un peu de grains de semence, et du lin. Il ne cultive que fourrages et grains. Rotation de cinq ans suivie de près. Il a pris part à un concours d'exploitation rationnelle de cinq ans, à la faveur duquel il a amélioré son réseau d'égouttement et son système de cultures. Il n'a plus maintenant que de belles planches larges, des fossés et des rigoles bien évasés. On a peine à trouver des endroits mal assainis sur ses trois lots. Au cours de ces cinq années, il a acheté et appliqué trois chars de chaux sur ses soles de première et deuxième années. Il ne fait encore usage que de quantité très modérées d'engrais chimiques. Grâce à ses bons travaux d'égouttement, au bon usage qu'il fait de son engrais de ferme, à l'excellente préparation de son sol et à la bonne qualité de celui-ci, il est dans la région l'un de ceux qui obtiennent les plus belles récoltes. Voici les rendements moyens de ses principales cultures en 1938:

Avoine	41 minots (à l'arpent)
Orge	31 "
Maïs à ensilage	13½ tonnes
Foin	1¾ tonne

La récolte de 1940 ne le cède pas à celle d'il y a deux ans. Grains beaux et propres, très belle pièce de lin, magnifiques regains de prairie, luzernière à pousse dense et vigoureuse. Le concurrent se propose de fertiliser bientôt une couple de pâturages en vue de la permanence s'il a quelque succès.

Nous avons noté aussi la bonne qualité de ses clôtures, presque toutes en broche carreautée, ses deux bons chemins de ferme, avec ponts, ponceaux et barrières d'excellente facture partout où il en est besoin.

Son troupeau laitier comprend 20 à 22 bonnes vaches croisées, de type Ayrshire, 10 à 12 génisses et taures robustes, bien découplées, et un taureau Ayrshire de très bonne souche. En 1938, la production moyenne du troupeau était de 6,164 livres de lait. Elle a augmenté graduellement depuis et devrait dépasser 7,000 livres en 1940. Le concurrent a aussi un beau troupeau de volailles grises: 100 poules et environ 150 poulets. Ses chevaux sont croisés et de poids moyen.

Sur la terre qu'il habite, M. Bouchard a une grange-étable plutôt commune, qui nécessitera une complète restauration d'ici quelques années. Il y a une grosse grange toute neuve sur l'un des deux autres lots, qui possède déjà une maison habitée par l'un des fils Bouchard, récemment marié. En homme prévoyant et bon père de famille, M. Bouchard tient à établir ses deux fils dans son entourage sur deux des lots dont il est propriétaire, se réservant le troisième pour lui-même. Outre leurs deux fils, M. et Mme Bouchard ont quatre filles, dont deux sont mariées.

M. Bouchard est certainement l'un des meilleurs cultivateurs de la belle paroisse de Sainte-Martine. Homme d'ordre, propre, grand travailleur, il est l'un de ceux à qui le concours de fermes de cinq ans a été le plus profitable, parce que, dès le début, il s'est attaqué au lourd programme d'améliorations qu'on lui avait tracé, et il n'a pas flanché à la tâche. Il est aussi dignement secondé par une famille aussi ordonnée et aussi travailleuse que lui-même.

Son bilan financier de 1938 indique un profit net de $1,534.03. Les chiffres de 1939 n'étaient pas disponibles lors de notre visite en juillet.

M. Bouchard est membre de la Coopérative agricole de Sainte-Martine, et de la Coopérative régionale des Producteurs de lin.

8.— M. Armand Bissonnette, Les Cèdres, Soulanges — 898 points.

Ferme des Cèdres

La même ferme fut visitée en 1930 et 1935, alors qu'elle était inscrite au nom de M. J.-Ernest Bissonnette, frère et associé du présent concurrent. Bâtie dans le village des Cèdres, ses champs s'étalent de part et d'autre du canal, sur les deux côtés de la route de Saint-Ferréol. Superficie: 200 arpents, dont 140 à 150 en culture. Sols francs, plus ou moins lourds. Les frères Bissonnette sont marchands aux Cèdres. La ferme, dont ils sont les co-pro-

priétaires, ne leur donne pas encore de profit net. A force de soins intelligents, ils l'ont cependant transformée avantageusement au cours de ces dix dernières années, par de meilleurs travaux d'égouttement, l'établissement d'un bon système de cultures, l'implantation de la luzerne, la fondation d'un bon troupeau laitier et l'érection d'excellents bâtiments de ferme.

La rotation établie est de quatre ans, avec pâturages permanents ensemencés et fertilisés. Ceux-ci ont eu un départ difficile, ils ont été anémiés par la sécheresse qui, semble-t-il, sévit dans ce coin plus qu'ailleurs. Le trèfle blanc prend de plus en plus d'espace et, d'ici deux ou trois ans, M. Bissonnette peut espérer être dédommagé des grands frais encourus pour l'établissement de ces pâturages.

On a poursuivi les bons travaux d'égouttement commencés avant 1935, sur toute la ferme on pratique maintenant le labour Richard, on a redressé et approfondi plusieurs fossés et rigoles, donnant à celles-ci le large évasement que l'on peut observer sur l'une des photos que nous publions de cette ferme. Signalons aussi le redressement d'une "coulée", dont les sinuosités étaient un obstacle au bon égouttement et un embarras aux travaux de culture.

Le concurrent chaule et fertilise généreusement toutes ses soles, tant à l'engrais de ferme qu'aux engrais chimiques. Il récolte du beau maïs à ensilage, des racines, des pommes de terre, des quantités de plus en plus considérables de luzerne, de foin de trèfle et de grains. Les rendements de son avoine et de son orge ont augmenté de plus de 50% depuis 10 ans. En 1940, malheureusement, lorsque nous visitons la ferme (15 août), les regains et les pâturages sont littéralement brûlés par la sécheresse, qui semble nuire aussi au développement du maïs et des autres plantes sarclées. M. Bissonnette pratique la jachère d'été depuis quelques années, et semble satisfait des résultats favorables qu'il en obtient pour la destruction des mauvaises herbes et la préparation du sol aux récoltes subséquentes.

La ferme des Cèdres porte un cheptel assez nombreux et de bonne qualité, soit:

25 à 30 bovins Ayrshires;
6 truies portières Yorkshires et leur progéniture;
60 poules et 150 à 200 poulets P. R. B.;
1 étalon, 1 jument Belges, 2 ou 3 autres chevaux, 3 ou 4 poulains.

Vaches bien racées aux lignes harmonieuses, beau groupe de taures, dont nous publions une photo. Des 12 vaches du troupeau, 4 ont leur nom au Livre d'Or, toutes les autres sont sous contrôle. Le taureau — Roi du Troupeau, 191893 — est classé A et sera bientôt éligible à la classe AA.

En 1938-1939, la ferme produisait 75,000 livres de lard et près de 85,000 livres de lait. Les truies sont de très bonne lignée Yorkshire. Présentement, on ne semble pas aussi bien réussir l'élevage de la volaille.

La grange-étable est une solide construction toute neuve de 110′ x 42′, lambrissée et couverte de tôle ondulée, de même que le silo qui y est adjacent. Rien ne manque de ce qui fait les commodités et le confort d'un tel bâtiment. La porcherie est aussi un bâtiment neuf de 26′ x 36′, clair et bien ventilé, pavé en ciment.

La ferme possède un assez bon outillage, entretenu avec soin.

MM. Bissonnette tiennent une comptabilité vraiment commerciale, beaucoup plus élaborée que celle que l'on voit sur une ferme ordinaire. Chaque champ a son histoire, comportant détails sur traitements, dates des semailles et des récoltes, rendements, coût de production, etc. . . et ceci depuis plusieurs

années. Il faut aimer vraiment la profession agricole pour l'exercer avec ce souci de la précision.

Comme nous le disions au début de cette trop brève notice, la ferme des Cèdres ne paie pas encore son ou ses propriétaires. On n'y a pas de marché rémunérateur pour le lait, la main-d'œuvre, toute salariée, coûte cher, et on n'y a fait, en ces dernières années, une foule d'améliorations dispendieuses qui n'ont pas encore donné leur plein rendement.

Le déficit, en 1939, n'était que de quelques centaines de dollars.

9.— M. Olier Gendron, Beauharnois — **894 points.**

Belle exploitation laitière de 210 arpents située dans le rang de la Beauce, à un mille environ de la ville. Sols divers, légers et lourds. La ferme est constituée de deux unités, l'une de 6 x 20 arpents, l'autre, contiguë, de 5 x 18 arpents.

En sus de fourrages et grains pour l'alimentation du bétail, on récolte du lin pour fins industrielles, un peu de pommes de terre. On garde aussi quelques porcs et volailles.

M. Gendron prend part à un concours de fermes, qui l'a mis sur la bonne voie en ce qui regarde l'amélioration de ses travaux d'égouttement et de son système de cultures. En ces dernières années, il a donné beaucoup de soin à la réfection de ses fossés, à l'abaissement de ses fossés, à l'ouverture de ses rigoles, à l'élargissement et au bombage de ses planches. Ces travaux se montrent très efficaces, ils seront poursuivis jusqu'à ce que toutes les soles des deux terres soient aussi bien assainies que possible.

La ferme est assolée pour rotation de 4 ou 5 ans. On y ensemence près de 100 arpents, dont 9 ou 10 en maïs, 10 en lin, 3 en pommes de terre et racines fourragères. Comme fertilisants: l'engrais de ferme, dont la récolte est très considérable, et 5 à 6 tonnes d'engrais chimiques. Sans être uniforme, la fertilité de ces vastes champs est fort supérieure à la moyenne. La pièce de lin est magnifique. Les prairies, qui couvrent 75 arpents, ont donné 100 à 110 tonnes d'un bon foin assez propre, le maïs a assez belle apparence. Il y a de belles pièces de grains, d'autres moins belles. Le chiendent sévit dans plusieurs endroits.

M. Gendron a fait l'essai de clôtures électriques et en semble satisfait. Sauf erreur, il n'a pas de pâturages permanents fertilisés. D'ailleurs, c'est sur ses pâturages en rotation qu'il applique la plus forte partie de son engrais de ferme.

Gros producteur-détaillant de lait, il a un troupeau Holstein de 32 à 35 têtes, toutes enregistrées, et fait, en grande partie, son propre élevage. Ses vaches très corpulentes, à pis volumineux, lui donnent une production moyenne supérieure à 10,000 livres. Neuf ou dix d'entre elles ont leur nom au Livre d'Or, avec des rendements dépassant 11,000 livres de lait et allant jusqu'à près de 16,000 livres. Le taureau — Tensen Pontiac Fafarit — sera bientôt éligible à la classe XX.

M. Gendron détaille ses produits laitiers — lait et crème — dans la petite ville voisine. Pour utiliser les sous-produits, il engraisse un petit nombre de

Grange-étable de M. Armand Bissonnette, Les Cèdres.

Taureau Holstein de M. Olier Gendron, Beauharnois.

¡Un bon ouvrage d'égouttement, chez M. Armand Bissonnette, Les Cèdres.

" Chaine " de roches proprement faite, chez M. Wilbrod Laberge, Saint-Chrysostome.

Comment M. Wilbrod Laberge a abaissé ses levées de fossés.

Troupeau laitier Ayrshire de M. Ulric Raynault, Vaucluse.

porcs. Il a aussi une basse-cour assez prospère, dont il vend les produits au même marché.

L'entretien extérieur de sa grosse grange-étable laisse à désirer. Les conditions hygiéniques de sa vacherie et de sa laiterie sont satisfaisantes à tous points de vue.

De leurs six enfants, un seul, avec sa jeune famille, demeure avec M. et Mme Gendron dont il prendra la succession à l'administration de la ferme dans un avenir plus ou moins lointain. Ce jeune homme a eu l'avantage de suivre le cours moyen d'agriculture à Oka, il y a une douzaine d'années, et il sait mettre à profit les connaissances acquises durant ce bref stage d'étude.

Voici un sommaire des profits et pertes de cette belle exploitation pour 1938-1939:

Départements	Profit	Perte
Vacherie	$3,504.01	.....
Poulailler	16.14	.....
Porcherie	.....	17.52
Jardin et verger	52.50	.....
Récoltes	731.07	.....
Instr. et chevaux	.....	1,048.37
Terre et bâtiments	.....	753.82
Divers	.....	340.10
Profit net		$2,343.91

10.— M. Wilbrod Laberge, St-Chrysostome, Chateauguay — **893.5 points.**

Cette petite ferme très propre avait déjà été visitée deux ou trois fois par la Commission du Mérite Agricole, alors qu'elle était la propriété du père du concurrent actuel, M. Philias Laberge. La dernière de ces visites remonte à 1925, alors que M. Laberge, père, se classait troisième parmi les concurrents pour la médaille d'or.

M. Wilbrod Laberge a pris la succession paternelle il y a 7 ou 8 ans. En fait, c'était lui qui, depuis plusieurs années auparavant, avait assumé la direction effective de l'exploitation. Nous n'avons guère vu de champs plus propres et mieux travaillé que les siens. Toutes les clôtures, tant en pierres, qu'en bois ou en fil de fer, sont en parfait état. Tous les fossés, ou à peu près, ont leurs levées aplanies. Les planches, symétriquement arrondies, ont une largeur uniforme de 40 pieds. Plus de cintres, plus de petites pièces de deux ou trois arpents. Le sol, qui, déjà, s'égouttait assez bien, s'égoutte beaucoup mieux. A part le chiendent qui sévit dans quelques champs, il n'y a pas de mauvaises herbes. Tôt en juillet, la récolte a fort belle apparence, surtout celle de maïs qui est l'une des plus belles que nous ayons vues au cours de l'été.

M. Laberge, qui a pris part à un concours de fermes, pratique une rotation de cinq ans. Se fiant sur la grande fertilité naturelle de son sol, qui est un bon "loam" plus ou moins argileux, il n'emploie ni engrais chimiques, ni chaux. Une tonne, ou deux, par année de superphosphate ou de 2-12-6 constituerait

pour lui, à notre sens, un placement avantageux. Mais il n'y a pas encore extrême urgence lorsque les grains rendent plus de 30 minots à l'arpent et les prairies 1 tonne à 1½ tonne de foin.

Le concurrent produit du lait, du lard, des oeufs. Il ne vend guère de récoltes à l'état brut. Système conservateur de la fertilité du sol, qui n'apporte d'ordinaire que de modestes revenus. Le troupeau laitier comprend une douzaine de vaches, un nombre plus considérable de jeunes sujets: animaux bien portants, assez lourds et bien conformés. Le taureau est de race pure Ayrshire, les femelles sont toutes croisées. Le lait va à la Beurrerie coopérative de Saint-Chrysostome dont M. Laberge est actionnaire. Il garde deux truies portières, dont il engraisse la progéniture. Son poulailler n'est peuplé que d'une quarantaine de poules.

Mêmes bâtisses, légèrement retouchées, qu'en 1925. Tout y est propre et ordonné comme dans les champs. L'ensemble, avec la maison et son joli parterre ombragé, présente un fort agréable coup d'oeil.

M. Laberge s'est aménagé deux bons puits artésiens il y a quelques années; il a aussi le courant électrique dans ses divers bâtiments.

Célibataire, il vit avec deux de ses sœurs dans la maison coquette et confortable dont il a su si bien embellir les alentours.

Voici le sommaire de l'un de ses derniers bilans:

Profits	$1,262.42
Pertes	846.47
Profit net	$ 415.95

11.— M. Ulric Raynault, Saint-Gérard-de-Majella, L'Assomption — **891 points.**

Ce jeune homme est un bon éleveur et un excellent cultivateur. Établi depuis six ans sur la ferme de 120 arpents qu'il exploite depuis lors, il y a tout transformé avantageusement; système de cultures, ouvrages d'égouttement, clôtures, bâtisses. En ce cours laps de temps, il s'est aussi édifié un des meilleurs troupeaux Ayrshires de la région.

Sa ferme est traversée en biais par une voie ferrée, ce qui en complique l'assolement. Elle est bornée au sud-est par la rivière de L'Assomption et au sud-ouest par la rivière de Saint-Esprit. La route de L'Épiphanie la longe sur toute la longueur. Elle est divisée en 4 grandes soles et 3 petites pour une double rotation: 3 ans pour pommes de terre, 4 ans pour grande culture. Partout, l'égouttement est assuré par de bons fossés, aux bords aplanis, des rigoles profondes et bien ouvertes, et des planches bombées de largeur uniforme.

La chaux ni les engrais chimiques ne sont ménagés. Pour la grande culture, les soles sont chaulées à tour de rôle et, en sus de l'engrais de ferme, les soles de première année reçoivent une abondante fumure d'engrais chimiques. Le concurrent achète 8 à 10 tonnes de ces engrais par année. Il s'est établi une petite luzernière et il sème aussi de la luzerne dans ses autres prairies. Aussi, peu de récoltes aussi uniformément abondantes que les siennes. Sous la poussée du trèfle et de la luzerne, l'herbe à poux est en train d'abandonner

la partie. Les cultures sarclées — maïs, betteraves, pommes de terre — sont de très belle venue et propres. Les grains, où l'on note un peu de laiteron, rendront plus de 35 minots à l'arpent.

Après la belle tenue des champs, ce qui est le plus remarquable chez M. Raynault ce sont ses magnifiques Ayrshires: 30 têtes, toutes de race pure, à l'exception de 2 ou 3. Têtes fines, lignes harmonieuses, pis bien attachés, corps profonds, tout dénote le choix et les soins d'un bon éleveur. Actuellement, plus de la moitié des vaches, soit 8 ou 9, sont inscrites au Livre d'Or, avec des records dépassant 8, 9, 10 et 11,000 livres de lait, dans les classes de 2 et 3 ans. A la tête du troupeau, il y a un excellent vieux taureau — Glen Elm Primrose's Starlight — classé AA, qui est le petit-fils de la fameuse Nellie Osborne of Elmshade 16th, dont le record — 27,198 livres de lait, 4.64% de gras — n'a, croyons-nous, jamais été dépassé. Si M. Raynault peut garder ce reproducteur durant quelques années, la production moyenne de son troupeau fera encore un bond avant qu'un lustre ne soit écoulé.

Quand M. Raynault prenait possession de cette ferme, il y a 6 ans, il n'y avait que de vieux bâtiments délabrés. Il en a tiré le meilleur parti possible par des restaurations peu coûteuses. Il a maintenant une bonne étable pavée en ciment, percée de plusieurs fenêtres, bien aérée, munie de l'aqueduc (roue à vent) et d'un bon système d'attaches. Il s'est construit un silo de 12′ x 24′, et aménagé un poulailler confortable dans le coin d'un grand hangar, où il met ses machines à l'abri. Très ingénieux, il a transformé un "bazou" Hudson en tracteur, avec lequel il fait ses labours et plusieurs autres travaux de poulie et de traction (voir photo).

M. Raynault expédie une partie de son lait à la Coopérative Fédérée de Montréal. Il écrème le surplus. Il engraisse quelques porcs et garde un bon nombre de belles poules.

Encore célibataire, il demeure avec sa vieille mère dans une antique maison de pierres, aussi restaurée par ses soins.

Il est apparenté au maire de Montréal, et neveu de l'agronome Léopold Raynault, que connaissent bien les producteurs de lin, et de l'abbé Raynault, autrefois curé de Sainte-Monique des Deux-Montagnes, aujourd'hui curé d'une paroisse de Montréal. Un de ses frères poursuit actuellement ses études agronomiques à Oka, lui-même a suivi, il y a quelques années, un cours abrégé d'agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et les premiers cours à domicile, inaugurés à Oka en 1930.

C'est un jeune cultivateur qui promet.

Recettes de 1939	$2,812.00
Dépenses de 1939	2,300.00

12.— M. Gérald Turcot, Saint-Chrysostome, Chateauguay — **890 points.**

Ancienne ferme de M. Élie Turcot, père de Gérald, qui obtint la médaille d'argent en 1925. Superficie: 153 arpents dont 113 en culture. La plus grande partie est de sol franc-argileux, il y a de la terre jaune dans le haut. Production de lait, de lard, d'oeufs, un peu d'élevage chevalin, un petit verger, une sucrerie de 550 érables et un petit rucher.

M. Turcot a pris part au concours de fermes qui se terminait récemment dans son comté. Sa ferme comporte 5 grandes soles dont l'une a été ou sera convertie en pâturage permanent, que l'on fertilisera périodiquement. Il pratique avec succès la planche large. Chaque année il aplanit une certaine longueur de levées de fossés. Encore 3 ou 4 ans et tous ses travaux d'égouttement seront au point. Ses champs, bien travaillés, déjà fort productifs, le deviendront davantage. Il fertilise avec fumier et un peu d'engrais chimiques.

Nous notons de très belles prairies, un peu salies de chiendent et de marguerite, des pièces de grains propres et de levée uniforme. Le maïs est trop jeune pour permettre de pronostiquer sur son rendement. D'ordinaire M. Turcot emplit ses deux silos (12′ x 24′ et 14′ x 26′) avec la récolte de 10 arpents, soit un rendement de 12 à 15 tonnes à l'arpent. Le jeune verger de 225 arbres, qu'il s'est planté sur un coteau rocailleux, a fort bonne apparence, il y a là aussi quelques vieux pommiers encore assez vigoureux.

Les clôtures sont assez solides, on ne laisse s'implanter ni broussailles ni mauvaises herbes à leur lisière.

Voici l'énumération du cheptel de M. Turcot en juillet dernier:

4 chevaux adultes, 2 poulains (1 étalon Belge);

1 taureau Ayrshire, 23 vaches croisées, 12 taures et génisses;

1 verrat, 5 truies, 50 porcs et porcelets, Yorkshires;

120 poules, quelques coqs, 250 poulets, Plymouth Rock Grises.

Nous publions des photos de l'étalon et du taureau: deux magnifiques reproducteurs de grandes lignées. Le troupeau laitier compte plusieurs belles têtes et 3 ou 4 passables. Sa production moyenne était de 5,753 livres de lait en 1938. Avec des prix plus alléchants pour les produits laitiers, ce rendement pourrait être augmenté considérablement.

M. Turcot a de beaux porcs à bacon, il en prépare un grand nombre pour la boucherie et il vend aussi des sujets reproducteurs. Il a la main, comme on dit, comme éleveur et nourrisseur de porcs. Ses poules et poulets P. R. B. sont aussi remarquablement vigoureux. De même les poulains demi-sang, produits de son élevage.

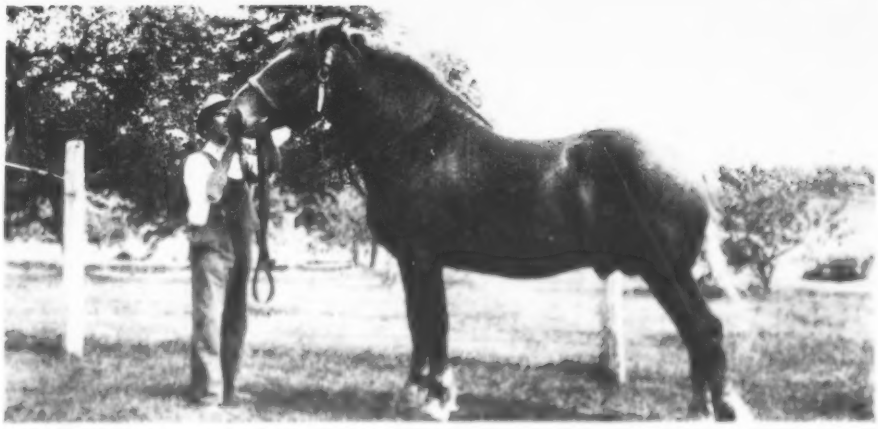
Aux bâtisses de ferme qui ont été légèrement modifiées depuis 15 ans, il a été alloué 77.5 points. C'est une bonne étable cimentée, claire et bien ventilée, adossée, en appentis, à une grange haute et solide de 100 à 105 pieds de longueur; deux silos, l'un en ciment, l'autre en bois; des poulaillers et une porcherie assez confortables et où, cependant, l'espace fait un peu défaut.

La maison en briques très spacieuse a grand air au milieu des beaux arbres qui l'entourent. On y a toutes les commodités désirables: cave sèche et haute, cimentée, chambre de toilette avec bain. Éloignée de quelques centaines de pieds de la route, le chemin qui y conduit est bordé de beaux érables.

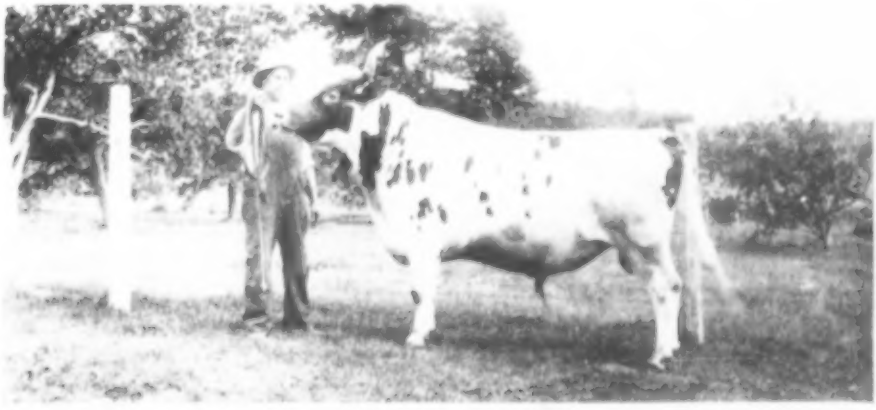
Le jeune ménage Turcot a deux beaux jeunes enfants. Le concurrent est un ancien d'Oka qui a gardé un bon souvenir de son séjour à l'Institut. Il est beau-frère de M. Nolasque April, directeur de l'École de Sainte-Martine et agronome régional.

Sommaire de ses profits et pertes pour 1938:

Départements	Profit	Perte
Vacherie	$ 842.19	
Poulailler	97.49	
Porcherie	234.48	



M. Gérald Turcot et son étalon Belge, à Saint-Chrysostome.



M. Gérald Turcot et son taureau Ayrshire, à Saint-Chrysostome.

Ferme de M. Elzéar Daoust, Howick.

Le lin au temps de la floraison, chez M. Elzéar Daoust, Howick.

C'est le temps du labour d'été, chez M. Hervé Martineau, Saint-Clet.

Planches arrondies et regain de trèfle, chez M. Hervé Martineau, Saint-Clet.

Départements	Profit	Perte
Jardin et verger	73.26	.....
Récoltes	556.07	.....
Rucher et érablière	19.21	.....
Instr., chevaux	.....	$ 432.84
Terre et bâtiments	.....	603.89
Divers	.....	358.75

NOTE.— Le sommaire de 1939 n'était pas disponible au moment de notre visite.

13.— M. Maurice Lefebvre, Saint-Constant, Laprairie — **889 points.**

Exploitation laitière de 112 arpents, sustentée d'une basse-cour assez prospère, située dans le rang de Saint-Simon, à 3 ou 4 milles du village. M. Maurice Lefebvre, qui n'en est propriétaire que depuis cinq ans, en a restauré les bâtisses et fort amélioré la tenue des champs. Ceux-ci s'étendent de part et d'autre de la route et sont constitués d'un sol argileux ou franc-argileux, très fertile lorsqu'il est bien assaini. A le bien assainir, M. Lefebvre travaille méthodiquement depuis cinq ans: et ceci par des planches bombées, des fossés bien faits, aux levées aplanies. Le plus gros de cette lourde tâche est maintenant accompli, les résultats en sont des plus satisfaisants.

Les récoltes — grains, foin, maïs à ensilage — sont uniformément abondantes, propres et saines. Les semences de céréales sont traitées au "Ceresan". Rendements probables: 35 à 45 minots à l'arpent. Les foins: plus d'une tonne à l'arpent. Maïs à ensilage supérieur à la moyenne. On obtiendra encore mieux à l'avenir. M. Lefebvre emploie annuellement 3 tonnes d'engrais chimiques, il suit une rotation de 4 ans, une surface inculte de 10 arpents lui tenant lieu partiellement de pâturage. Il est probable qu'avant longtemps il convertira une de ses soles régulières en pâturage permanent, quitte à le fertiliser une année sur deux ou trois.

M. Lefebvre est gros producteur de lait, il expédie à la laiterie Poupart de Montréal. Son troupeau est de 22 à 25 têtes croisées Holstein, dont une quinzaine de vaches corpulentes et à pis volumineux. Le taureau est de race pure. La production moyenne dépasse 8,000 livres. Ce sont de bonnes bêtes commerciales, bien nourries et saines. Le concurrent supplée à l'insuffisance de ses pâturages en été par l'alimentation à l'ensilage et aux moulées.

Son beau troupeau de poules P. R. B. lui donne un assez joli revenu. Nous n'avons pas de notes sur ses chevaux.

Ses bâtisses, très propres et très bien tenues, consistent en une grange-étable de 112′ x 30′, pavée de ciment, pourvue de l'éclairage et d'un système d'aqueduc électriques; un bon silo de 14′ x 28′; un poulailler moderne et 2 poussinières; une laiterie très fraiche; une glacière; une autre petite grange à foin; des remises pour abriter voitures, bois, machines, grains etc... Ces bâtisses sont blanchies ou peintes, et tout y est en ordre. Pas de fumier qui traine dans la cour de ferme.

Seule la maison requiert quelques réparations assez urgentes. M. et Mme Lefebvre forment un jeune couple bien assorti, travailleur, ordonné,

intelligent. Leur petite famille, qui comprend un couple de jumeaux et une petite fille, ne leur donne pas encore d'aide.

Nous relevons les chiffres suivants du bilan 1938-1939 de cette ferme:

Départements	Profit	Perte
Vacherie	$1,557.64	
Poulailler	120.00	
Récoltes	1,133.17	
Instr., chevaux		$ 182.45
Fonds de terre et bâtiments		425.50
Divers		97.20
Rucher		69.86
Profit		$2,035.90

Production moyenne par vache: 8,542 livres de lait.

14.— M. Philippe Urbain, Repentigny, L'Assomption — **888.5 points.**

Sur la rive sud de L'Assomption, à 3 ou 4 milles du village, ferme de 100 arpents, toute en culture. M. Philippe Urbain n'est propriétaire que depuis 4 ans, ayant acquis ce domaine de son père, M. Amédée Urbain, ancien lauréat de la médaille d'argent et concurrent pour la médaille d'or en 1930 et 1935.

Il est producteur de lait, éleveur de bovins Ayrshires, et a quelques sources accessoires de revenu: poulailler, porcherie, grains de semence, cultures maraîchères. La difficulté à trouver de l'aide l'empêche de tenir toutes choses en aussi bon ordre qu'il le voudrait. La ferme est divisée pour rotation de cinq ans. Les champs sont solidement clos et, pour la plus grande partie, très bien égouttés. Les levées de fossés ont presque toutes été abaissées avec la pelle à chevaux. Les rigoles sont profondes, rectilignes et bien évasées. Outre les grains, le maïs à ensilage et le foin, il y a 4 à 5 arpents de légumes divers: pommes de terre, racines, oignons, et aussi une petite fraisière. Récoltes propres et abondantes, magnifique regains de trèfle. Avec 3½ arpents de maïs, le concurrent emplit un silo de 12′ x 24′, ce qui signifie un rendement de 15 tonnes et plus à l'arpent. A cause de la sécheresse, ses pâturages sont très ras.

M. Urbain ne fertilise qu'avec engrais de ferme, c'est du moins ce qu'indique sa formule d'entrée. Son sol est de grande fertilité naturelle, il achète beaucoup de concentrés alimentaires, ce qui compense partiellement les éléments de fertilité exportés avec les produits agricoles qu'il met sur le marché. Une simple suggestion: pourquoi n'appliquerait-il pas, chaque année, une tonne ou deux de 0-16-6 sur ses pâturages?

Il a de beaux et bons Ayrshires: une vingtaine de têtes, toutes, ou à peu près, de race pure. Quelques vaches ont leur inscription au Livre d'Or, une d'entre elles avec un record de 15,307 livres de lait et 579 livres de gras, à 3 ans, une autre avec 11,482 livres de lait et 500 livres de gras, à 2 ans. A cause de la pauvreté des pâturages, ces animaux ne se présentaient pas à leur avantage

en août dernier. Le jeune taureau d'un an est classé A par son ascendance. Son cheptel comprend en outre 4 chevaux croisés, 50 poules, 300 à 400 poulets, 35 oies, 5 ou 6 porcs.

Les bâtisses sont les mêmes que nous avions vues sur cette ferme en 1930 et 1935. Nous notons une très bonne remise à machines où il y a tracteur, batteuse, coupe-maïs et souffleur, épandeur à fumier, lieuse à grain etc. . .; une porcherie et un poulailler sous le même toit; deux granges raccordées à angle droit, où il y a la vacherie et l'écurie, logements proprement tenus, peut-être un peu étroits; une laiterie-glacière et quelques autres petites bâtisses. La maison en bois, modeste, domine la rivière qui coule à deux pas. Une roue à vent pompe l'eau d'une source pour tous les besoins de la ferme.

M. Urbain n'est marié que depuis 3 ou 4 ans. Le jeune ménage a deux enfants. La ferme donne un revenu brut d'environ $2,600: lait vendu en nature, volailles et oeufs, porcs, produits maraichers, quelques animaux de race pure.

15.— M. Elzéar Daoust, Howick, Chateauguay — 888 points.

Dans le rang appelé "1ère Concession", ferme de 153 arpents, dont 145 cultivables, soit 20 x 7½ arpents. Les bâtisses en occupent presque le centre, sur une légère élévation. C'est une vaste plaine limono-argileuse que l'on a réussi à assainir presque parfaitement à l'aide d'ouvrages superficiels: fossés et rigoles bien évasés et profonds, planches bombées, raies de curage bien nettoyées.

M. Daoust est propriétaire de cette ferme depuis 17 ans. Il y a édifié ou restauré toutes les bâtisses, amélioré le réseau d'égouttement, refait les divisions et instauré un bon système de cultures. Il pratique l'industrie laitière, de concert avec l'élevage de porcs, de moutons, de volailles, et depuis peu la culture du lin. Cette nouvelle culture couvre une quinzaine d'arpents. Au début de juillet, elle a une très belle apparence et promet un haut rendement. Céréales, maïs à ensilage occupent environ 45 arpents; leur feuillage est d'un vert foncé, indice de santé. En fait de mauvaises herbes, on n'y voit qu'un peu de laiteron. Il y a aussi un peu de chiendent et de marguerite dans les prairies, dont le rendement moyen dépasse de beaucoup une tonne par arpent. Il était de près de deux tonnes en 1939. Le trèfle est abondant dans la prairie de première année.

M. Daoust est particulièrement satisfait de son vaste pâturage qui est désormais permanent. Une forte partie en a été fertilisée en 1939, à raison de 400 livres de 2-12-6 à l'arpent. La pousse est tellement dense qu'il y aura peut-être lieu de réduire de quelques arpents l'étendue de 29 arpents qu'on avait d'abord projeté de fertiliser. La pièce de lin a aussi reçu une dose assez généreuse de phosphate et de 2-12-6. En tout, le concurrent emploie 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques chaque année. Il ne semble pas que son sol ait encore un besoin urgent de chaux.

Son cheptel comprend:

17 vaches laitières croisées, 1 taureau Ayrshire, 14 jeunes sujets;
5 brebis croisées, 1 bélier Leicester, quelques agneaux;
2 truies d'élevage, une quinzaine de jeunes porcs (Yorkshires);

60 poules et 300 poulets, P. R. B.
6 chevaux adultes, dont 2 juments et un étalon croisés, un poulain.

Le troupeau laitier est bien sélectionné. Les vaches, pour la plupart, sont corpulentes et bien racées, les veaux soignés convenablement. Le taureau est de bonne souche. Les autres animaux sont de qualité supérieure à la moyenne. M. Daoust alimente ses porcs avec ses propres moulées de grains mélangées avec de la luzerne moulue, produite sur sa ferme. Au début de juillet, il a de magnifiques poulettes, nées en février, qui ont déjà commencé à pondre.

Ses bâtisses de ferme lui ont valu 79 points. Grange à toit "français" de 101′ x 34′. Étable pavée de ciment, percée d'un bon nombre de fenêtres, insuffisamment ventilée. Silo de 12′ x 26′. Porcherie et poulailler assez confortables. Bon système d'eau.

Outillage des plus moderne comprenant tracteur, lieuses à grain et à maïs, épandeur à fumier, batteuse à grain etc. . .

Maison en briques, modeste, propre et convenablement meublée. Famille de cinq enfants, trop jeune pour donner une aide substantielle à son chef. M. Daoust est actionnaire de la Beurrerie coopérative de Saint-Urbain, de la Coopérative des Producteurs de lin et de la Coopérative agricole de Sainte-Martine. Il a aussi pris part au concours quinquennal de fermes qui vient de se terminer dans son comté. Il s'y est classé, nous dit-on, parmi les plus convaincus et les plus progressifs.

Sa formule d'application indique qu'il se fait un revenu brut supérieur à $3,000.

16.— M. Hervé Martineau, Saint-Clet, Soulanges — **887.5 points.**

M. Martineau habite le rang Sainte-Anne, à quelques arpents du village, du côté de Pont-Chateau. Son domaine de 120 arpents est constitué d'un bon sol franc, plutôt lourd, rendu très productif par d'intelligentes façons culturales et un système assez généreux de fertilisation.

Les sources principales de revenu sont: lait, viandes de boucherie, oeufs, lin, grains de semence.

Le troupeau laitier n'est ni nombreux ni d'excellente qualité. Il est assez bon, sans plus. On l'améliore lentement par le choix de bons reproducteurs et un régime alimentaire mieux équilibré. Trois têtes, dont le taureau, sont de race pure Ayrshire. Par contre, M. Martineau a de très beaux porcs et des volailles Leghorns vigoureuses et bien développées. C'est ce qui lui a permis d'obtenir 131 points pour son cheptel.

Les travaux des champs sont exécutés avec le soin d'un connaisseur du sol et des besoins des plantes. Le concurrent pratique le labour Richard, la jachère d'été, il ouvre largement ses fossés et ses rigoles, il est bon laboureur et il ameublit profondément sa bonne terre. Il a un tracteur et sait s'en servir. Les conditions d'égouttement de son sol ont été grandement améliorées par le creusage à l'excavateur mécanique de deux cours d'eau qui coulent, l'un dans le bas, l'autre dans le haut de sa propriété. Ces travaux, exécutés l'an dernier, ont été en grande partie défrayés par la section de drainage du Ministère de

l'Agriculture. M. Martineau n'est pas peu satisfait de cette amélioration qui donne une plus-value considérable à ses champs.

A la faveur d'un concours de fermes auquel il prend part, M. Martineau a divisé sa ferme pour rotation de cinq ans. Il entretient une belle luzernière qu'il chaule de temps à autre. Il ne récolte que fourrages, grains, racines et lin. Cette culture couvre 12 arpents. L'arrachage a déjà été exécuté à l'aide d'une arracheuse spéciale, au moment de notre visite, en août. Bon rendement, nous dit-on. En dépit de la sécheresse, les regains de prairie sont bien fournis, les grains rendront plus de 35 minots en moyenne à l'arpent. Le concurrent use de 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques chaque année. Il a déjà fertilisé un pâturage qu'il se propose de garder permanent. Ses récoltes seraient remarquablement propres s'il n'y avait cette vilaine engeance de laiteron. Nous notons un magnifique champ de trèfle, à sa seconde pousse, qu'on laisse mûrir pour la semence.

Grange-étable commune, campée un peu de guingois. La vacherie est pavée de ciment et assez propre. Porcherie neuve, moderne, claire, pourvue d'un bon système de ventilation.

Bonne vieille maison en bois, dont l'extérieur est négligé. Famille de cinq enfants — 2 garçons, 3 filles — trop jeunes encore pour donner toute l'aide nécessaire à l'exploitation.

M. Martineau est actionnaire des coopératives agricoles locales et de la Coopérative des Producteurs de lin de Beaujeu.

Son bilan de 1938-1939 se solde par un profit net de $1,048.77. Celui de 1939-1940 par un profit beaucoup plus considérable, soit $1,986.61.

17.— Capitaine P.-H. Bériault, Saint-Polycarpe, Soulanges — **887 points.**

Le capitaine Bériault n'est pas un homme de guerre, c'est un marin d'eau douce qui naviguait dans ses jeunes années sur la rivière Ottawa et peut-être aussi sur les Grands Lacs. Un beau jour, l'amour de son petit coin de pays l'a repris et il est venu prendre terre tout près du lieu qui l'avait vu naître.

Sa ferme de 134 arpents est l'une des plus propres, des mieux clôturées que nous ayons visitées. Le capitaine est amateur de solides clôtures. Ses piquets de coin, et les autres aussi d'ailleurs, sont assez gros et assez solidement fixés en terre que le taureau qui voudrait les mettre à mal n'est pas encore né ! Nous ne voyons pas que de bonnes clôtures sur cette ferme, il y a aussi des travaux d'égouttement bien faits et des récoltes propres et abondantes. Les fossés sont évasés, ils ne sont peut-être pas assez profonds. Les 6 ou 8 champs sont taillés en planches larges, les unes de 51 pieds, les autres de 56 pieds, toutes par paire cependant. Il y faudra quelques labours pour en parfaire le bombage.

Les seules récoltes sont : foin, grains, maïs, racines et pommes de terre pour l'alimentation du cheptel et les besoins de la maison surtout. On produit un peu de pommes de terre et de haricots secs pour le commerce. Le sol est bon, il est bien travaillé et égoutté, il donne des récoltes satisfaisantes, qui seraient plus abondantes si on le fertilisait plus libéralement. Si nous sommes bien informé, le capitaine n'use guère d'engrais chimiques. Aucun sol n'est pourtant

inépuisable. Il a une belle luzernière. S'il veut la maintenir, il y faut de la chaux et de fortes fumures minérales.

Son cheptel consiste en un bon troupeau laitier Holstein croisé de 22 à 25 têtes (taureau pur), 2 truies d'élevage et leurs portées, une centaine de poules grises et blanches, 200 poulets, 5 chevaux, dont un étalon croisé. Ces animaux ont été jugés supérieurs à la moyenne. Avec une sélection un peu plus rigoureuse, on aurait tôt fait, avec le matériel dont l'on dispose actuellement, de s'édifier un excellent troupeau laitier. La fertilisation des pâturages hâterait les choses.

Une photo bien réussie fait voir les bâtisses de ferme. Elles sont toutes de même style et toutes peintes des mêmes couleurs (rouge et jaune). Le capitaine les a bâties de ses mains et il n'est pas peu fier de son œuvre. Avec raison d'ailleurs. Nous y observons une foule de commodités, auxquelles seul un homme expérimenté pouvait songer. Les logements des animaux sont hygiéniques, et la plus méticuleuse propreté règne partout. Il y a d'autres bâtisses et la maison sur l'autre côté de la route; elles sont de même style et peintes aussi en rouge et jaune. Une critique qu'il est permis de faire c'est qu'il y a trop de bâtisses et trop de toits à entretenir.

Le capitaine et Mme Bériault ont leurs cinq grands enfants avec eux. La famille se suffit à elle-même et jouit d'une modeste aisance. "Je ne dois rien à personne, nous dit le capitaine, j'aime mieux être à l'ombre de ma vieille couverture qu'à l'ombre d'une hypothèque"!

Sa ferme, en 1939, lui a laissé un profit net de $1,172.82.

18.— M. Arthur Hébert, Saint-Cyprien-de-Léry, Napierville — **884 points.**

Une autre ferme à qui le concours quinquennal d'exploitation a été des plus profitable, surtout parce que son propriétaire est un homme d'ordre et de progrès, qui ne craint pas les dures tâches, s'il y voit un moyen d'améliorer sa condition.

C'est un beau domaine de 225 arpents, d'un seul tenant, actuellement partagé en 13 soles, pour une rotation de 3 ans et une double rotation de cinq ans. Un chemin large et bien clôturé les relie toutes à la cour de ferme. Une bonne photo que nous publions dans ce volume fait voir comment M. Hébert sait aplanir ses levées de fossés. Nous notons des travaux de même qualité sur toute la ferme. On a dû y user quelques pelles à 4 chevaux. Partout aussi des rigoles à large ouverture, des planches larges, symétriques, dont le bombage est plus ou moins prononcé suivant le nombre de labours à "hue" auquel on les a soumises. C'est une amélioration de 100% dans l'égouttement, avec une augmentation correspondante dans le rendement des récoltes, grâce aussi aux engrais que le concurrent emploie avec plus de libéralité qu'autrefois.

Gros producteur de lait, il ne récolte que fourrages et grains pour alimentation de son cheptel, un peu de maïs sucré et de mil et trèfle de semence pour le commerce. Il ajoute de la luzerne à tous ses mélanges de semis pour prairies. Cette légumineuse s'implante graduellement et elle domine actuellement dans une bonne partie de ses regains qui sont magnifiques, surtout dans le haut de la ferme. Le sol est de texture moyenne, ni trop lourd, ni trop léger, assez profond. Il y a une vaste étendue de terre noire que l'on est en train de bien

assainir et où l'on prendra bientôt d'aussi bonnes récoltes qu'ailleurs. Le concurrent s'est édifié un beau petit verger sur un coteau graveleux qui occupe le milieu de la ferme.

Ses pièces de céréales et de maïs sont propres, saines et donneront un fort rendement. La semence d'avoine a été traitée au "Ceresan". Il y avait autrefois beaucoup de cailloux à la surface des champs. Ils ont été amassés et rangés proprement. Immense travail si l'on considère l'étendue de la surface empierrée.

M. Hébert élève des bovins Ayrshires. Il garde 24 à 25 vaches, dont près de la moitié sont de race pure. L'amélioration du régime alimentaire — foin de luzerne, meilleurs pâturages — se fait sentir graduellement sur la qualité des bêtes. On discerne mieux cette influence sur les jeunes sujets qui promettent d'être plus compacts, plus développés que les adultes. Déjà une sole, si ce n'est deux, a été fertilisée en vue d'en faire un pâturage permanent, et il est probable qu'on en fertilisera une autre dans le même but. La fertilisation, nous dit M. Hébert, a doublé la production de bonnes herbes nutritives. En 1938-1939, la production moyenne du troupeau était de 5,106 livres de lait, elle était de plus de 7,000 livres en 1939-1940.

Le cheptel comprend en outre quelques porcs, un beau troupeau de plus de 100 poules et 6 chevaux croisés d'assez gros format.

Les granges sont anciennes, un peu basses, proprement tenues. L'étable est pavée de ciment et assez hygiénique. L'espace commence à faire défaut dans les bâtisses, qu'il faudra agrandir et remodeler avant longtemps.

Le concurrent a un très bon outillage, y compris un tracteur, une batteuse, un épandeur à fumier, un équipement pour mise du maïs en silo, d'autres machines coûteuses qui servent aux besoins de deux exploitations, celle de M. Hébert et celle de l'un de ses fils qui est établi à son compte dans le voisinage.

De leurs 9 enfants, il n'en reste que 5 avec M. et Mme Hébert. Leur établissement sur cette ferme remonte à 27 ans. M. Hébert est secrétaire du cercle agricole local et directeur de la Société d'Agriculture. Mme Hébert, dont les activités de bonne ménagère ont été fort appréciées par la Commission, fait partie du cercle local des Fermières.

En 1939, les recettes brutes de cette belle ferme s'élevèrent à $4,111.43, laissant un profit net d'environ $1,400. Le principal produit, le lait, est vendu à la Perfection Dairy de Montréal.

19.— M. Edmond Paquette, Sainte-Monique, Deux-Montagnes — **883 points.**

M. Paquette possède une des belles fermes du rang Sainte-Marie, où le sol argileux est très fertile, les granges sont hautes et larges, le cheptel nombreux, mais pas toujours aussi plantureux que les récoltes.

Pas de grains, pas de betteraves, pas de foin plus beaux que ceux que nous avons vus sur ce riche domaine de 77 arpents. C'est que le sol est d'abord très bien égoutté, puis labouré et ameubli à souhait. Planches larges, rigoles et fossés profonds et convenablement ouverts. Là comme ailleurs, la pelle à chevaux joue un rôle très utile.

M. Paquette fait de l'élevage, produit du lait, des viandes de boucherie et des légumes et petits fruits pour le marché (oignons, fraises, un peu de

pommes de terre). Occasionnellement, il vendra quelques tonnes de foin et quelques centaines de livres de graine de trèfle.

Le rendement de ses grains est estimé, cette année, à 50 minots ou plus à l'arpent. Pas d'endroits faibles dans ses regains où le trèfle pousse avec une luxuriance vraiment remarquable, sans égale, dirions-nous, si nous étions porté à exagérer. Le sol est un "loam" argileux, humifère, idéal pour la culture des grains et des fourrages. Les racines n'y viennent pas moins bien, à preuve la magnifique pièce de betteraves dont nous publions une photo. Tout est à l'ordre dans les champs et les clôtures sont solides et proprement entretenues.

M. Paquette ne garde que 7 ou 8 vaches. La ferme peut en nourrir davantage, mais, dans les conditions actuelles, ce bon jeune cultivateur trouve que la production du lait n'est assez payante. Il a de grosses laitières croisées qui lui donnent un rendement fort supérieur à la moyenne. Son taureau est de race pure (Holstein). Il a d'ordinaire deux truies d'élevage dont il engraisse la progéniture avec les grains moulus produits sur sa ferme. Il n'a qu'une vingtaine de poules.

Grange haute et solide, avec étable-appentis. Bon système de ventilation. Mur chaud. La porcherie, un peu exiguë, occupe un coin isolé de ce bâtiment.

Bonne maison de pierres, meublée simplement, qui a abrité quelques générations de Paquette. M. Paquette l'habite avec sa jeune famille et sa vieille mère. Il est membre de la Société de Production animale des Deux-Montagnes. Deux de ses frères sont aussi cultivateurs dans le même rang, un autre est diplômé de l'Institut Agricole d'Oka.

Il pratique la comptabilité du concours de fermes, auquel il a pris part en ces dernières années.

Son revenu brut annuel de 1939 a été de $1,837.13.

20.— M. Eugène Dulude, Sainte-Martine, Chateauguay — 882.5 points.

Dans le rang de la Rivière des Fèves, environ 133 arpents de bonne terre argileuse ou franche-argileuse, en trois "clos" de 1½ arpent chacun.

Production de lait et de lard, à laquelle s'est greffée, cette année même, la culture du lin pour la filasse.

Comme la plupart des concurrents de Chateauguay, M. Dulude a aussi pris part à un concours d'exploitation rationnelle de cinq ans. Il en a tiré parti en améliorant ses travaux d'égouttement, divisant sa terre pour une rotation régulière. Récemment, il a fertilisé un pâturage de 19 ou 20 arpents, qu'il gardera en permanence s'il continue à lui donner satisfaction. Ses champs de 1½ arpent sont tous taillés en 6 planches, dont le bombage est exécuté graduellement à la charrue. A date, une forte partie des levées de fossés ont été très bien abaissées à l'aide de la pelle à chevaux. Clôtures solides et bien entretenues.

Ses cultures se répartissent comme suit en 1940:

Grains	32 arpents	Pommes de terre	1 arpent
Foin	44 "	Lin	16 arpents
Maïs	8 "		

Les pâturages, fertilisés et non fertilisés, couvrent 26 arpents. Des 8 arpents de maïs, il n'y en a que la moitié qui est destinée à l'ensilage, l'autre

Quelques-unes des bâtisses de ferme du capitaine P.-H. Bériault, Saint-Polycarpe.

Un échantillon des bons ouvrages d'égouttement de M. Arthur Hébert, Napierville.

Un beau morceau de betteraves et ses admirateurs : MM. Cartier et Fontaine.
Chez M. Edmond Paquette, Sainte-Monique.

Habitation aux abords fleuris de M. Wilfrid D'Aoust, Saint-Clet.

Famille de M. Wilfrid D'Aoust, Saint-Clet.

Dans les champs de M. Wilfrid D'Aoust, Saint-Clet.

moitié est du maïs sucré pour la conserverie. Ces récoltes sont toutes propres, saines et remarquablement belles. En y regardant de près, on découvre un peu de laiteron et de chiendent dans le foin et les grains. Le lin, vers le 15 juillet, donne de belles espérances. Là comme ailleurs, la fertilisation du pâturage s'est avérée un succès.

Le cheptel consiste en un bon troupeau croisé Ayrshire de 16 à 18 têtes, avec taureau pur de belle qualité à sa tête; 3 truies d'élevage et un bon verrat Yorkshire, plusieurs jeunes pores; 75 poules et 150 poulets; 3 chevaux de trait, et un poulain (demi-sang Belge). Le taureau et le verrat ont été achetés à l'École de Sainte-Martine.

Les bâtisses de ferme, modestes, sont proprement tenues: deux granges un peu basses à toit pointu; étable un peu étroite, pavée de ciment, assez claire (sa laiterie en occupe un coin isolé, ce qui n'est pas recommandable); porcherie sombre et exiguë. Bonnes remises pour les machines et les voitures. M. Dulude s'est pourvu, il n'y a pas longtemps, d'un tracteur Massez-Harris sur pneus (voir photo).

Bonne vieille maison en bois. Très beau jardin. M. Dulude est un jeune homme. Sa petite famille ne lui donne encore aucune aide. Élevé sur cette ferme, il n'en est propriétaire que depuis dix ans. Il est membre de trois coopératives locales, entre autres celle toute nouvelle des Producteurs de lin.

De son bilan de 1938 — celui de 1939 n'étant pas disponible — nous extrayons les quelques chiffres suivants:

Argent reçu	$2,725.50
Argent donné	1,896.88
Profit net	$ 917.66

Rendement moyen par vache: 5,390 livres de lait.

Il livre ses produits laitiers à la Beurrerie coopérative de Saint-Urbain dont il est actionnaire.

21.— M. Wilfrid D'Aoust, Saint-Clet, Soulanges — 882 points.

Rang du Ruisseau, petite exploitation prospère de 68 arpents, y compris un bois de 8 arpents. On y garde 6 ou 7 grosses vaches Holsteins, 3 truies d'élevage et 275 à 300 poules. Les poules sont des deux races P. Rock et Leghorn. Des 12 têtes de bétail, le taureau et 2 ou 3 autres sujets sont de race pure. Croisés ou purs, tous ces animaux sont de très bonne qualité et bien nourris: jeunes pores superbes; vaches fortement charpentées, à pis volumineux; volailles vigoureuses et bien portantes. Il y a aussi 3 bons chevaux de trait, dont un étalon croisé, et une couple de poulains.

La ferme est partagée en quatre soles de même étendue. Outre grains et fourrages pour l'alimentation du cheptel, M. D'Aoust y produit des pommes de terre, du lin, des petits fruits: fraises et framboises. Ces dernières cultures couvrent 13 à 15 arpents et sont magnifiques. Nous ne saurions dire moins des autres récoltes. C'est que chaque pouce de terre est traité de manière à lui faire rendre son maximum, sur cette petite ferme. Une photo que nous en

publions fait voir la qualité des fossés et des autres travaux de culture. Belles planches larges, raies et fossés très ouverts, terrain bien nivelé et ameubli. Le concurrent emploie chaque année quelques tonnes de chaux et 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques. Il épand son engrais de ferme de bonne heure au printemps sur son friche ou ses prairies. L'an dernier, d'une pièce de 4 arpents, il récoltait 1,050 minots de pommes de terre et il espère un aussi haut rendement de la récolte de 1940. Son avoine lui donnait un rendement moyen d'environ 40 minots, et ses prairies plus d'une tonne et demie de foin à l'arpent. Pour l'année courante, ses rendements ne sont pas moindres. Il a un beau regain de trèfle qu'il laissera mûrir pour la semence.

Sa grange-étable est un vieux bâtiment devenu insuffisant. Il a par contre de bons poulaillers. M. D'Aoust a l'intention de porter son troupeau avicole à 1,000 poules dans un avenir rapproché. Il aime les volailles et s'y entend.

Ce bon cultivateur est dignement secondé par sa diligente épouse et sa jeune famille de 11 enfants, dont nous reproduisons une excellente photo. On aime aussi les fleurs dans cette intéressante famille et on en prodigue autour de la maison, comme on peut le constater sur cette même photo.

Voici le bilan 1939-1940 de M. D'Aoust:

Départements	Profit	Perte
Vacherie	$ 245.88	.....
Poulailler	520.66	.....
Porcherie	198.64	.....
Jardin et verger	167.79	.....
Récoltes	1,192.99	.....
Instruments et chevaux	.....	$ 190.65
Fonds de terre et bâtiments	37.75	.....
Divers	.....	80.45
Profit net		$2,092.61

22.— M. Fernand Mathieu, Sainte-Martine, Chateauguay — **881.5 points.**

Exploitation bien tenue et prospère de 98 arpents, située sur la rive sud de la rivière Chateauguay, à 3 ou 4 milles en aval du village. Le sol est plat, franc-argileux, assez riche en humus, fertile. Depuis quelques années, on travaille à le mieux assainir par labour Richard, aplanissement des levées de fossés et approfondissement de ceux-ci. Travaux fort efficaces qui ont augmenté considérablement le rendement des champs.

M. Mathieu produit du lait, du lard, des oeufs, du lin, des graines de semence, du maïs pour mise en conserve.

Son domaine est proprement divisé en cinq soles, dont l'une est pâturage permanent, fertilisé. Les clôtures sont solides, il n'y a ni broussailles, ni mauvaises herbes à leur lisière. Les récoltes sont nettes, saines et abondantes! Pas moins de 1¼ tonne de foin, ou de 35 à 40 minots de grain à l'arpent. Très beau maïs et magnifique pièce de lin de 5 arpents. Pour son premier essai en cette culture, le concurrent a très bien réussi.

Son cheptel comprend: 12 à 15 bovins laitiers, dont 9 vaches; 2 truies d'élevage et leur progéniture; 115 poules, 25 dindons, 400 à 450 poulets; 4 chevaux de trait et un poulain.

Le taureau est de race Ayrshire, les autres bovins sont croisés Ayrshire-Holstein. Le poids fait un peu défaut: un meilleur régime alimentaire et des pâturages plus productifs l'augmenteront graduellement. Le rendement moyen était de 5,395 livres en 1938. Il était probablement un peu plus élevé en 1939. Les porcs sont d'un bon type à bacon; les troupeau de volaille est vigoureux et uniforme.

Granges anciennes, un peu basses. Sans être moderne, l'étable, pavée en ciment, est assez claire et proprement tenue. Il y a l'éclairage électrique. Un bon puits artésien fournit l'eau sous pression dans des bols à remplissage automatique. Porcherie spacieuse de 27′ x 16′ à pavé et mur de ciment, bien ventilée. Poulailler confortable de 15′ x 30′. Le concurrent a aussi un petit silo et une boutique bien outillée, où il exécute lui-même maints travaux de menuiserie et autres que nécessitent l'exploitation.

M. Fernand Mathieu est un tout jeune homme, qui n'a pris femme que depuis un an ou deux. Il a eu le grand avantage de suivre le cours complet d'Agriculture à l'École de Sainte-Martine. A ses parents, M. et Mme Stephen Mathieu, qui vivent avec le jeune ménage, sous le même toit, revient la plus grande part du mérite pour la bonne tenue de ce joli domaine; sans oublier le concours quinquennal d'exploitation rationnelle et ses dirigeants qui les ont mis dans la bonne voie.

Recettes (1939)	$1,578.00
Dépenses d'exploitation	750.00

23.— M. Vernon-D. Leggett, Athelstan, Huntingdon — **880.5 points.**

Elm Wood Dairy Farm

Beau domaine de 300 acres, situé à proximité de la frontière américaine, partagé à peu près également entre la terre arable, les pâturages incultes et la forêt. C'est une exploitation exclusivement laitière, qui porte un troupeau d'une cinquantaine de têtes, toutes de sang Holstein, les unes pures, les autres croisées. Le lait est vendu à deux grosses laiteries de Montréal.

M. Leggett fait de l'élevage et il achète aussi des animaux laitiers. Il a d'ordinaire 30 à 35 vaches, la plupart massives, bien conformées, saines, très bonnes laitières. Sa production quotidienne oscille aux environ de 800 livres. Bon taureau Holstein à la tête du troupeau.

La terre arable est partagée entre les trois lots de 100 acres. Sols francs et sablonneux, humifères, profonds, devenus remarquablement fertiles, grâce aux engrais qu'on leur distribue libéralement et au drainage souterrain des parties les plus humides. La luzerne pousse avec une magnifique luxuriance dans les champs les mieux assainis. Le concurrent emploie une vingtaine de tonnes de chaux, chaque année, et 6 tonnes d'engrais chimiques, en sus de son engrais de ferme. Il récolte 1,500 à 1,800 minots de grains mélangés (orge et avoine), 70 à 80 tonnes de foin et ses 15 acres de maïs lui permettent d'emplir

deux grands silos. Il achète en outre 25 à 30 tonnes de moulées alimentaires. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que son troupeau et son sol soient généreux de leurs produits.

Une photo fait voir la maison et les granges-étables: bâtisses cossues, en un site enchanteur, entourées de verdure et de beaux grands arbres. On voudrait un peu plus d'ordre dans la cour de ferme. Les conditions hygiéniques de la vacherie sont satisfaisantes. La laiterie est pourvue d'un appareil électrique pour refroidir le lait. La ferme possède aussi un tracteur et l'outillage nécessaire pour couper et ensiler le maïs.

Le revenu brut d'Elm Wood Dairy Farm est d'environ $4,000

24.— M. Edmond Schinck, Sainte-Philomène, Chateauguay — **880 points.**

M. Schinck est établi à $1\frac{1}{4}$ mille du village, sur une petite ferme qu'il a fort améliorée en ces cinq ou six dernières années. Superficie: 85 ou 86 arpents, dont 65 en culture. Sols francs et francs-sablonneux. Les champs du haut étaient très humides, un bon réseau de fossés et de rigoles, bien évasés, les assainit à peu près parfaitement maintenant. Le concurrent s'est aussi employé à détruire les broussailles qui envahissaient ses litières de clôtures et à amasser les cailloux qui couvraient ses champs.

Pratiquant l'élevage, l'industrie laitière, la production de lard et d'oeufs, il s'est établi un assolement pour rotation de 4 ans et un pâturage permanent, fertilisé pour la première fois en 1939. Il récolte des fourrages, du grain, un peu de racines. Il n'a pas de silo. Ses rendements sont sensiblement supérieurs à la moyenne. Nous notons un magnifique regain de trèfle dans un ancien marécage, assaini grâce à un fossé de ceinture qui coupe les eaux venant de la forêt. Abondance de trèfle blanc dans le pâturage fertilisé. Les grains sont vigoureux, quelques pièces sont salies de moutarde. Il y a aussi du chiendent, ici et là, dans les foins.

Le concurrent épand son engrais de ferme en printemps, sur sa prairie de deuxième année. Il emploie, en plus, une tonne ou deux d'engrais chimiques. Jusqu'ici, il n'a apporté à ses champs qu'une vingtaine de tonnes de pierre calcaire.

Il a un bon cheptel comprenant: 20 têtes de bétail laitier, 2 truies d'élevage et 18 jeunes porcs, 90 poules, 300 poulets, 3 ou 4 chevaux. Ses vaches, d'un bon type laitier, sont croisées Holstein. Le taureau est de race pure. Il engraisse 30 à 35 porcs par année: bons sujets à bacon, longs, profonds, bien découplés. Volailles d'un développement uniforme, bien portantes et vigoureuses (P. Rock G.).

Bâtisses très propres, dont nous publions une photo d'ensemble. Nous y notons une porcherie moderne de 22′ x 30′, à mur surélevé de 3′, dont la ventilation est insuffisante; un poulailler de 15′ x 30′ et deux éleveuses de 10′ x 12′: constructions modernes et hygiéniques; une grange-étable de 98′ x 35′. La vacherie est spacieuse, claire, bien ventilée, munie d'un équipement Beatty. Dans ces bâtisses il y a l'éclairage électrique et l'aqueduc.

Petite maison en bois, coquette, aux abords ombragés et fleuris. Célibataire d'âge mûr, M. Schinck y habite avec une vieille soeur, aussi célibataire. La terre qu'ils exploitent a été défrichée par leurs ancêtres.

M. Schinck expédie ses produits laitiers — lait ou crème — à la Compagnie J. J. Joubert. Il est actionnaire du Couvoir coopératif de Sainte-Martine et a pris part au concours de fermes qui se terminait en 1939 ou 1940 dans son comté.

Profit net en 1938-1939 . . . . . $801.17

25.— M. Hector Guérin, Saint-Edouard, Napierville — 878 points.

Ferme de 184 arpents, d'un seul tenant, partagée en 5 grandes soles, dont l'une est pâturage permanent, et 3 petites soles. C'est dire qu'on y suit une double rotation de cultures. Le sol est plutôt léger, rocailleux par endroits, assez fertile et bien égoutté. La surface en culture est de 165 arpents. Il y a en outre un bois de 13 ou 14 arpents et un joli jeune verger de 200 pommiers.

M. Guérin a un troupeau laitier de 12 vaches, 3 ou 4 truies d'élevage dont il engraisse les portées, plus de 100 poules, 2 juments poulinières, quelques chevaux de trait et poulains. Il fait la culture de la pomme de terre sur une assez haute échelle et récolte de la graine de trèfle pour le commerce. Système d'exploitation diversifié auquel se prêtent bien sa grande ferme et la main-d'oeuvre familiale dont il dispose.

Voici comment se répartissent ses diverses récoltes en 1940:

Céréales	61 arpents
Foin	62 "
Pommes de terre	8 "
Maïs à ensilage	3½ "

Une sole de 28 arpents est toute en pâturage permanent, fertilisé pour la première fois en 1938 et 1939 sur une portion assez considérable. Il est probable qu'on le fertilisera sur toute son étendue, ce qui permettra à M. Guérin d'y garder un troupeau laitier plus nombreux. Déjà le trèfle blanc a marqué son emprise partout où il y a eu de l'engrais (2-12-6).

Chaque année, le concurrent achète 8 à 9 tonnes de fertilisants, pour application tant à ses pommes de terre qu'à ses autres cultures, ce qui lui permet, avec ses bons travaux d'égouttement, d'obtenir des rendements fort supérieurs à la moyenne aussi bien dans ses prairies que dans ses champs de grains et de pommes de terre. Nous publions une photo bien réussie de ce dernier champ. La variété est Irish Cobbler. Fertilisants employés: fumier pourri et 4-8-10. Pulvérisations à l'arséniate de chaux, autant qu'il est jugé nécessaire. Végétation vigoureuse, peu de maladies et pas d'insectes.

M. Guérin pratique le labour à planches larges et il abaisse ses levées de fossés les unes après les autres. Ce travail est déjà fort avancé. Les cailloux amassés le long de ses clôtures favorisent la pousse de broussailles fort difficiles à extirper. Nous notons aussi une forte levée de moutarde dans plusieurs pièces de grains.

Le troupeau laitier — croisé Ayrshire-Holstein — compte plusieurs bonnes grosses vaches. A sa tête, il y a un gros taureau Holstein de grande qualité. Porcs et volailles sont aussi bien choisis et en condition satisfaisante. Parmi

les chevaux, il y a une belle jument Percheronne que l'on dit être l'une des meilleures du comté.

Pour ses bâtisses de ferme, M. Guérin a obtenu 79 points. Grange-étable à comble "français". L'écurie et la vacherie occupent des compartiments isolés sous le même toit: locaux propres, blanchis, pavés de ciment, un peu exigus. Poulailler et éleveuse modernes: 15′ x 30′ et 10′ x 12′. Laiterie très proprement tenue.

De beaux arbres, conifères et érables, des pelouses bien entretenues et des fleurs entourent la maison (simili-briques) qui est spacieuse, claire, confortable et bien meublée. On nous y fait admirer de jolies carpettes et d'autres ouvrages fabriqués par les expertes mains de Madame et Mesdemoiselles Guérin. M. Guérin a encore deux de ses fils pour l'aider. L'un d'entre eux a fait des études agricoles tant à l'École de Sainte-Martine qu'au Collège Macdonald.

En 1938, cette ferme laissait un profit net de $1,137.98. Le bilan de 1939 n'est pas disponible au moment de notre visite.

NOTE.— M. Guérin a pris part a un concours de fermes de 5 ans.

26.— M. Edouard Robillard, Ile Perrot, Vaudreuil — **875.5 points.**

M. Robillard obtint la médaille de bronze en 1930 et nous signalions alors comme principaux points faibles de son exploitation, le défaut d'assainissement et de fertilisation de ses champs, d'où récoltes plutôt maigres. Ces lacunes ont été en grande partie corrigées. Le labour Richard est maintenant pratiqué sur toute la ferme, des rigoles et des fossés ont été creusés qui n'existaient pas il y a dix ans. Malgré tout, il subsiste quelques endroits humides qui, à notre avis, ne sauraient être parfaitement assainis qu'à l'aide de drains souterrains.

Le concurrent a employé à date 45 tonnes de calcaire, et il applique chaque année quelques centaines de livres d'engrais chimiques à ses cultures sarclées; aussi ses récoltes sont-elles beaucoup plus prospère que celles que nous y voyions en 1930: plus de trèfle dans les prairies, pâturages plus denses, grains plus vigoureux. La ferme nourrit un cheptel plus nombreux et de meilleure qualité: 10 jolies vaches Ayrshires, quelques porcs et près de 300 poules et poulets en bonne condition. Sur ce petit domaine de 90 arpents, il n'y a que 68 arpents de terre en culture. Site idéal, dans la pointe de l'île Perrot qui fait face à Sainte-Anne de Bellevue.

Le concurrent a les mêmes bâtisses, très bien entretenues, que nous avions vues là il y a 10 ans (voir photos). Durant la saison de villégiature, il détaille ses produits laitiers et autres aux nombreux touristes qu'attire ce coin enchanteur. Le reste de l'année, il ne détaille qu'une partie de ces mêmes produits.

La comptabilité de la ferme n'est pas très élaborée. Le revenu brut annuel est d'environ $2,500. Il vient des sources suivantes: troupeau laitier, porcherie, poulailler, pommes de terre, l'érablière de 400 arbres, quelques pensionnaires durant la saison de tourisme. Le ménage Robillard n'a pas d'enfants.

Habitation et granges de M. Vernon D. Leggett, Athelstan, Huntingdon.

Bâtiments de ferme de M. Edmond Schinck, Sainte-Philomène.

Un beau champ de pommes de terre, chez M. Hector Guérin, Saint-Edouard.

Troupeau Ayrshire de M. Edouard Robillard, Ile Perrot.

Grange-étable de M. Edouard Robillard, Ile Perrot.

Maison, grange-étable et dépendances de M. Rodrigue Vanier, Sainte-Rose.

27.— M. Georges-Arthur Landry, L'Assomption — 875 points.

Ferme Saint-Georges

M. Landry est agronome officiel de L'Assomption depuis 12 à 15 ans. A l'exemple de plusieurs autres techniciens, qui veulent prêcher d'exemple et ajouter un appoint à leur trop modeste revenu, il a fait l'acquisition en ces dernières années d'un domaine agricole de 125 à 135 arpents. C'est un terrain sablonneux situé sur L'Assomption, dans le rang appelé Pointe-du-Jour, à deux milles environ du village. La moitié de la surface environ est en culture, la balance est en forêt et en terrain inculte.

Le tabac jaune à cigarettes est la principale culture. Elle couvre 55 arpents. Les autres cultures sont grains, foin, haricots secs et quelques légumes; elles n'ont pas beaucoup d'importance, la ferme Saint-Georges étant une exploitation organisée pour la culture du tabac jaune. Nous l'avons visitée dans les derniers jours d'août, alors qu'on était au milieu de la cueillette des feuilles et que les feux étaient allumés dans les six séchoirs. Fort intéressé aux opérations qui se passaient sous nos yeux et disposant de très peu de temps, nous n'avons guère pris de notes, nous fiant à une mémoire malheureusement courte et infidèle, pour la rédaction de cette notice.

M. Landry n'est propriétaire que depuis deux ans. Il prenait en 1940 sa deuxième récolte, la première qu'il aura à vendre, celle de 1939 ayant été totalement détruite par un incendie qui rasait le premier entrepôt construit sur sa propriété. A date, il a capitalisé environ $17,000 sur cette propriété tant en bien-fonds, qu'en bâtisses et en outillage. Ses bâtisses se dénombrent comme suit:

1 grange-entrepôt à comble "français", compartimentée;
6 séchoirs parfaitement équipés de 22′ x 24′ x 16′ (photo);
1 serre chaude, vitrée, de 160′ x 21′;
1 petite écurie et une ou deux remises;
1 maison qu'habite son régisseur et partenaire.

L'outillage comporte tout ce qu'il faut pour la mise en culture de 55 à 70 arpents de tabac, y compris un tracteur "home-made" que l'on peut voir sur l'une des photos que nous publions ailleurs dans ce rapport. M. Landry fait actuellement l'essai de deux ou trois planteurs différents, afin de faire un choix aussi judicieux que possible.

Comme engrais, il a employé à date, si nous ne faisons erreur, la formule déjà mise à l'épreuve par les planteurs de la région de Joliette, le 2-12-10, en doses assez massives. Sa récolte de 1940 est très belle. En fin d'août, lorsque nous visitions son exploitation, il escomptait de ses 55 arpents un rendement total de 70 à 75,000 livres. Il nous a écrit depuis que ce rendement a été inférieur à ses prévisions. Une production de 1,000 livres à l'arpent est déjà très satisfaisante.

M. Landry n'exploite pas directement. Il a un régisseur qui est en même temps son associé. Celui-ci — nous avons oublié son nom — fournit la main-d'œuvre, produit les jeunes plants, défraie la moitié du coût des engrais, prend à son compte tous les transports. M. Landry fournit la terre, les bâtisses, l'outillage, paie la moitié des engrais et a quelques autres obligations de moindre importance. Les revenus de la récolte sont partagés également entre les deux

associés. C'est, avec quelques modifications nécessitées par ce genre spécial de culture, le système ordinaire d'affermage.

M. Landry est membre de la coopérative des producteurs de tabac jaune de Joliette, qui disposera très probablement de sa récolte de 1940 et des récoltes que lui réserve l'avenir. Nos félicitations à cet excellent agronome, qui est aussi en train de devenir un agriculteur prospère.

NOTE.— Nous avons quelques photos très intéressantes de cette ferme. Seront-elles publiées ?

28.— M. Rodrigue Vanier, Sainte-Rose, Laval — **874.5 points.**

M. Vanier est un homme d'ordre et un bon cultivateur. Sa ferme de 105 arpents longe la grande route de Sainte-Rose. Elle s'étend de part et d'autre du chemin vicinal: 4½ x 18 arpents d'une part, et 3 x 8 arpents d'autre part.

Bons sols francs, de texture moyenne, convenablement égouttés, à l'exception d'un bassin humifère sur le côté nord du chemin.

Production de lait et de pommes de terre. Le lait est vendu en nature à une grosse laiterie de Montréal. M. Vanier en produit en moyenne 5 bidons par jour. Il a un troupeau de 15 vaches, grosses, assez bien conformées, bonnes laitières, avec taureau Holstein à sa tête. Celui que nous y avons vu en juillet n'est pas enregistré. Il sera bientôt remplacé, nous dit M. Vanier, par un autre de très bonne lignée. Le cheptel comprend en outre 4 bons gros chevaux de trait, 2 porcs et quelques poules. 129 points sur 150.

Dans les champs, rotation de 4 ans et pâturage permanent en partie fertilisé. Il y a 8 arpents en pommes de terre, une fort belle luzernière de 5 arpents, 8 arpents de maïs à ensilage, 1 arpent de racines, la balance est en grain et en prairie. Les conditions d'égouttement sont satisfaisantes sur le côté nord du chemin (4½ x 18 arpents), où il y a plus de 2,000′ de drainage souterrain. Peut-être conviendrait-il cependant d'approfondir les fossés existants. Sur le côté sud — c'est là que se trouve la luzernière — il y a un bas-fond marécageux que M. Vanier est en train d'assainir. Le maïs, les autres récoltes y ont souffert d'excès d'humidité. En général, les récoltes sont bonnes et propres. On note un peu de moutarde dans les grains. Les pommes de terre — Irish Cobbler — ont un feuillage qui dénote santé et vigueur. Fertilisants: 4-8-10. Autant de pulvérisations qu'il est jugé nécessaire. Semences certifiées employées chaque année. On a déjà fait deux coupes de luzerne à la fin de juillet et on en fera probablement une troisième. La portion du pâturage qui a déjà été fertilisée deux ou trois fois est incomparablement plus dense, plus riche en trèfle que celle qui ne l'a pas encore été.

Une photo fait voir la maison, la grange-étable et les dépendances; en avant la luzerne frais coupée. Pas de grange plus propre. Le pavé est tout de ciment. On y note une distribution ingénieuse et une foule de commodités. C'est l'œuvre de M. Vanier et il s'en montre satisfait, avec raison. Il a une boutique bien outillée pour travaux de fer et de menuiserie. Sa bonne vieille maison, qui a abrité d'autres générations de Vanier, a été restaurée et en partie meublée de ses mains. Il y introduit beaucoup de commodités, nées de son

esprit inventif. M. et Mme Vanier, dont l'âge avoisine la soixantaine, ont un fils unique qui prendra, le plus tard possible, la succession paternelle.

Revenu brut (1939) $2,875.00

NOTE.— M. Vanier récolte d'ordinaire 1500 minots de pommes de terre.

---

29. — M. F.-D. Stevenson, Franklin Centre, Huntingdon — **874 points.**

Magnifique exploitation de 270 acres, située sur la route 52 qui longe la frontière américaine, à quelques milles seulement de celle-ci. De beaux vergers, une vaste érablière et une centaine d'acres en grande culture. Les vergers occupent 70 acres: 2,800 pommiers dont environ 900 en production, la plupart sains, vigoureux, bien charpentés.

Les principales variétés sont: McIntosh, Fameuse, Cortland, Lobo, Melba, Lawfam. Les jeunes vergers sont plantés en quinconce; pas de pommiers intermédiaires ou temporaires. La récolte de 1939 a été estimée à $2,600. Celle de 1940 s'annonçait très belle. M. Stevenson est membre de la Société de Pomologie du Québec et de la Franklin Fruit Growers Association. Il s'est édifié un excellent entrepot à pommes, où l'on voit un classificateur des plus moderne. Il met en boites ses fruits de première qualité. Comme fertilisants pour ses pommiers, il emploie du 4-8-10 ou du 9-5-7.

Ses récoltes de grande culture — foin, grains, maïs — sont utilisées à l'alimentation de ses chevaux et de ses animaux laitiers. Troupeau croisé Holstein d'une trentaine de têtes, dont 12 vaches. Le poids est moyen, la qualité est assez bonne. Lait expédié à une grosse laiterie de Montréal. Parmi les 7 chevaux, nous notons quelques bons types Clydesdale. Le concurrent fait aussi l'élevage de porcs Yorkshires et il garde une quarantaine de poules.

Il utilise comme pâturages de vastes étendues de terre inculte et 7 acres de terre arable. Ses prairies couvrent une cinquantaine d'acres. La balance de la terre arable est en céréales et en maïs. Récoltes assez abondantes et propres. Sauf erreur, le concurrent n'emploie d'engrais chimiques que pour la fertilisation de ses vergers. Il trouverait probablement profit à fertiliser les meilleures parties de ses pâturages.

Une source importante de revenu chez M. Stevenson est l'érablière de plus de 3,000 arbres. Il pose environ 3,200 chaudières. Dans sa "cabane à sucre" bien équipée, nous voyons un évaporateur de 6′ x 24′, le plus grand que nous ayons vu à date. Il s'y réduit jusqu'à 900 gallons de sirop en une seule saison. Ce produit d'excellente qualité et très apprécié, nous assure-t-on, est expédié, pour la plus grande partie, à une coopérative de vente du Manitoba.

M. Stevenson a deux bonnes grosses granges, raccordées à angle droit, une vacherie et une écurie modernes, claires et bien ventilées, de bonnes remises pour son outillage. Sa maison, très spacieuse, pourvue de toutes les commodités désirables: chauffage central, appareils électriques de tous genres, est fort agréablement blottie au milieu de belles pelouses et de grands arbres.

Le jeune ménage n'a qu'un enfant. Avec eux demeurent les parents de M. Stevenson, qui donnent encore une aide non négligeable aux travaux de la maison et de l'exploitation. Le grand'père a été l'un des premiers occupants, sinon le premier, de ce beau domaine.

M. Stevenson se fait un revenu brut de 4 à $5,000.

30.— M. Napoléon Biron, Coteau-du-Lac, Soulanges — **873.5 points.**

M. Biron obtint la médaille de bronze en 1935, avec un pointage de 808.5. Nous signalions alors comme principales déficiences de son exploitation: insuffisance des ouvrages d'égouttement et système trop parcimonieux de fertilisation. Depuis cinq ans, les choses ont favorablement évolué: les fossés ont été améliorés, les dépressions des champs disparaissent graduellement, grâce au travail très efficace de la pelle à chevaux avec laquelle on abaisse les levées de fossés, qui étaient toutes fort surélevées. Quant aux fumures, M. Biron y va avec un peu plus de libéralité qu'il y a cinq ans. Deux à trois tonnes d'engrais chimiques suppléent à l'insuffisance de son engrais de ferme. C'est encore trop peu pour une exploitation de 200 arpents, où le sol n'est pas d'une grande fertilité naturelle et où l'on exporte une quantité assez considérable d'éléments nutritifs sous forme de récoltes vendues à l'état brut.

Le concurrent produit en effet des pommes de terre, des petits fruits et des graines de semence pour le commerce: fraises, framboises, graines de mil, de trèfle et de luzerne. Sa plantation de petits fruits couvre 3 arpents. Elle est très bien tenue et lui donne probablement le plus clair de son revenu. M. Biron aime beaucoup cette culture, en connaît les secrets et la réussit bien. Quant à ses grains et à ses prairies, leurs rendements ne sont pas uniformes, tant à cause de l'égouttement qui n'est pas suffisant partout, qu'à cause du sol qui n'est pas assez fertile, surtout dans le haut. Il ne peut se compter satisfait de 20 à 25 minots d'avoine ou d'une tonne de foin à l'arpent. Il lui faut parfaire ses travaux d'égouttement et doubler au moins la quantité d'engrais chimiques qu'il emploie présentement. La fertilisation (0-16-6) qui a doublé la production d'un pâturage ne fera pas moins pour ses autres récoltes.

Nous notons aussi une forte amélioration dans le cheptel, surtout dans le troupeau laitier, dont les sujets sont plus gros, plus développés du tronc et de la poitrine. En août, les 15 vaches en lactation ont une production variant de 500 à 525 livres, soit environ 35 livres par unité. Les vaches sont bonnes laitières parce que les taureaux sont mieux choisis et les veaux élevés avec plus de soin. On les garde à l'étable durant les fortes chaleur de l'été.

M. Biron est demeuré bon éleveur de porcs. Il a 3 magnifiques truies d'élevage qui lui ont donné de belles portées au printemps. Au moment de notre visite, il y a 17 ou 18 jeunes porcs, beaux types à bacon, presque prêts à envoyer à la boucherie. La basse-cour est aussi un département prospère; on y tient 125 à 150 poules Leghorns. Six chevaux adultes et un poulain, tous de gros trait, croisés, complètent le cheptel auquel il a été alloué 132 points.

Nous n'avons guère de notes au sujet des bâtisses de ferme, dont nous publions une photo. Elles lui ont valu 74 points. L'étable est propre, le ciment du plancher est un peu cassé. Maison et dépendances modestes, proprement tenues.

M. Biron est un excellent homme, pondéré, travailleur, économe. Il est secondé par une femme à son image et de bons enfants. Il en a déjà trois de mariés et établis à leur compte. Il en reste cinq à la maison. De ceux-ci, un garçon a suivi le cours d'Agriculture à Sainte-Martine.

M. Biron porte son lait à la Beurrerie coopérative dont il est actionnaire. Notons aussi qu'il a pris part au concours de fermes organisé et dirigé par l'agronome de Soulanges et, qu'au cours des dernières années, il a appliqué environ un char de chaux à sa terre.

Profit net en 1939 ..... $1,086.65

31.— M. Napoléon Vanier, Vaudreuil — 873 points.

Ferme laitière de 194 arpents, dont 160 en culture. Le haut des champs, soit une longueur de 8 à 10 arpents, se trouve dans la paroisse voisine, Les Cèdres. Sol argileux dans le bas, plus léger dans le haut. Une "coulée" sinueuse et ramifiée sillonne les champs dans le bas ; on l'a en grande partie enclavée dans le pâturage permanent, établi là depuis quelques années.

M. Vanier a un bon troupeau laitier de 17 vaches, de sang Ayrshire. Nous n'y voyons pas de sujets médiocres, non plus que dans le jeune stock qui est nombreux, sélectionné avec soin et bien nourri. Le taureau — River Edge Silver Crest, 181236 — est classé A. La production quotidienne, l'année durant, est de 4 à 5 bidons de 8 gallons. Le lait est vendu à J. J. Joubert Ltée et expédié par l'entremise d'un syndicat ou d'une coopérative locale de camionnage, dont M. Vanier est membre. Le cheptel comprend en outre 5 bons chevaux, quelques porcs, une quarantaine de poules et quelques canards.

Prenant part à un concours de fermes de cinq ans, M. Vanier a décidé de pratiquer une rotation de 4 ans. Comme nous l'indiquons plus haut, une surface assez considérable, onéreuse à cultiver, a été convertie en pâturage permanent que l'on fertilise périodiquement. La culture la plus importante est le maïs à ensilage auquel on consacre une quinzaine d'arpents. Puis viennent les prairies — 51 arpents — et les céréales — 60 à 65 arpents. On récolte 1,500 à 1,800 minots de grains, soit 25 en moyenne par arpent, 50 à 60 tonnes de foin, soit 1 tonne à 1¼ tonne par arpent. Cette terre peut donner beaucoup mieux et elle donnera mieux avec les bons travaux d'égouttement qu'on est en train d'y exécuter. Depuis quelques années, on achète plus d'engrais chimiques, on emploie aussi de la chaux. Ces apports, avec la rotation courte et le meilleur réseau d'égouttement, auront tôt fait d'augmenter les rendements de 25 à 50%.

M. Vanier a deux bonnes bâtisses: sa grange-étable dont nous publions deux photos — l'une de l'intérieur de la vacherie, l'autre en vue d'ensemble; sa laiterie-glacière dont nous avons aussi une bonne photo, qui sera peut-être publiée . . ., nous n'en savons rien. Les autres bâtisses sont communes. La maison, très confortable et bien meublée, est située dans un joli décor d'arbres, de fleurs et de verdure.

M. et Mme Vanier ont 4 enfants — 1 garçon et 3 filles. Une des filles est mariée. Le fils, Paul, est un jeune homme débrouillard et plein d'initiative.

Il a suivi un cours moyen d'Agriculture à Sainte-Martine, ayant auparavant conquis la médaille de bronze dans le concours du Mérite Agricole Juvénile. Plus tard, il gagnait un trophée accordé par le ministre de l'Agriculture dans un concours oratoire pour jeunes agriculteurs.

Recettes brutes en 1939	$2,826.75
Dépenses en 1939	1,353.00

32.— M. Georges-Henri Brossard, Laprairie — 872.5 points.

M. Brassard est gros producteur de foin et de grains. Son exploitation de 178 arpents est formée de deux lopins dont l'un, le plus étroit, confine à Saint-Lambert. Sols argileux, plats, sur toute la surface, très productifs lorsque la saison n'est pas trop humide.

A la faveur du concours de fermes de cinq ans auquel il vient de prendre part, M. Brossard a divisé ses deux terres pour rotation de 6 ans, il a aussi entrepris l'amélioration de ses travaux d'égouttement, par le labour Richard, l'abaissement de ses levées de fossés, l'approfondissement de ceux-ci, partout où le besoin s'en fait sentir. Il a encore fort à faire, mais ce qui est fait est bien fait.

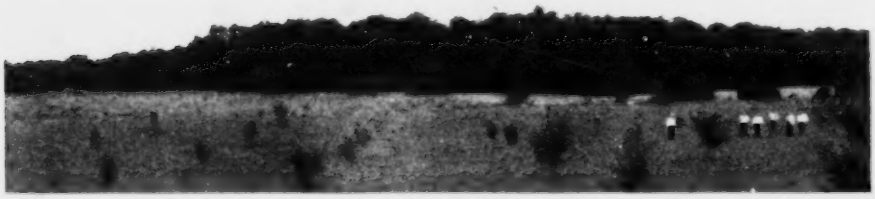
Il a, cette année, une belle récolte de foin, très nette. Ses grains ne sont pas d'égale venue, ils promettent mieux sur la grande terre, où l'arrondissement des planches est plus avancé, que sur la petite terre, où le milieu des champs est encore beaucoup trop déprimé. En fait de mauvaises herbes, on voit de la prêle, de l'herbe-à-poux et un peu de chiendent. Le sol semble sensiblement acide, à peu près dans tous les champs. Le concurrent n'emploie pas encore de chaux, il achète un peu d'engrais chimiques. Il récoltait, l'an dernier, plus de 4,000 minots de grains (avoine et sarrasin) d'une superficie de 100 arpents environ et près de 100 tonnes de foin, soit 1½ tonne environ à l'arpent. Une forte partie de cette récolte est vendue en nature. La ferme ne porte, en effet, que 10 bovins laitiers, dont 6 ou 7 vaches, 3 truies d'élevage, 60 poules et 4 ou 5 chevaux. Disposant de peu de main-d'œuvre, trouvant bons prix pour ses produits, M. Brossard tient ce système d'exploitation pour avantageux dans les circonstances actuelles. Nous n'avons rien à y dire. Il faudrait cependant compenser les éléments de fertilité exportés avec les récoltes, c'est-à-dire acheter plus d'engrais chimiques, soit 4 à 6 tonnes par année. Le concurrent engraisse un bon nombre de porcs et ses quelques vaches sont d'un bon type Holstein, corpulentes et d'aptitudes laitières prononcées.

Sa grange-étable est une belle grosse bâtisse à toit "français" de 90′ x 34′, équipée à la moderne, édifiée depuis à peine un an, la foudre ayant rasé sa vieille grange en août 1939. M. Brossard a un tracteur Cockshutt. Il détient d'ailleurs l'agence locale de cette compagnie d'instruments aratoires et quelques autres agences, ce qui lui permet de se maintenir, à un coût raisonnable, un bon outillage agricole.

Bonne maison de briques, meublée et aménagée avec confort, éloignée de quelques centaines de pieds de la route. Le chemin qui y accède est bordé de beaux arbres.

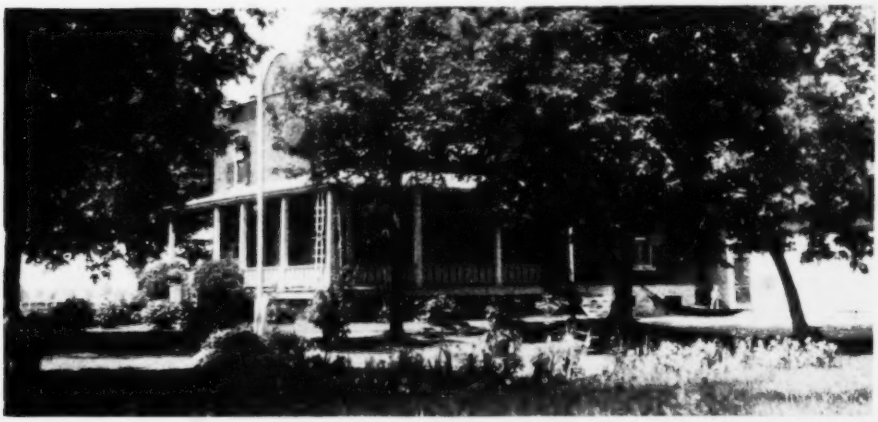
Laiterie-glacière de M. Napoléon Vanier, Vaudreuil.

La vacherie de M. Napoléon Vanier, Vaudreuil.



Jeune verger de M. F. D. Stevenson, Franklin Centre.

Plantation d'oignons de M. Georges Legault, Saint-Vincent-de-Paul.



Habitation de M. Georges Legault, à Saint-Vincent-de-Paul.

Jeune verger de M. C. C. Waddell, Covey Hill.

M. Brossard est un jeune homme robuste, à qui l'entrain et l'initiative ne manquent pas. Il est marié et père de 4 jeunes enfants. Son épouse le seconde admirablement.

En 1939, son exploitation et ses autres activités lui ont apporté un profit de $2,326.28. Le bien qu'il fait valoir lui vient de son père.

33.— M. Georges Legault, Saint-Vincent-de-Paul, Laval — **871 points.**

Rang Terrebonne, ferme de 160 arpents (4 x 40), dont 125 en culture, plutôt onéreuse à exploiter à cause des cailloux, petits et gros, qui affleurent ici et là dans les champs, et de quelques bas-fonds de terre noire, difficiles à assainir, que l'on y rencontre.

Lait, lard, pommes de terre, oignons et quelques autres légumes maraichers sont les principaux revenus. Occasionnellement, on vendra aussi du foin et des grains.

Jusqu'ici, on s'est occupé d'assainir et de bien cultiver les meilleures parties de la ferme, laissant à l'état inculte les bas-fonds les plus humides. On a amassé quantité de cailloux et drainé à l'aide de tuyaux quelques pièces sourceuses.

Les pommes de terre et les autres cultures maraichères couvrent une superficie de 13 à 15 arpents, très bien traitée, propre, qui promet de hauts rendements. On y emploie force engrais: fumier, 4-8-10 et 2-12-6. M. Legault récoltait, l'an dernier, 1350 sacs de pommes de terre et des oignons pour une valeur de $600. Il a un excellent caveau, construit en contre-bas d'un coteau, pour entreposer ces légumes en attendant de les porter au marché.

A l'époque de notre visite, le 2 août, les foins sont engrangés. Les rendements ont été bons à en juger par les regains. Les grains sont en partie moissonnés. Belle récolte saine et propre: rendement de 35 à 45 minots à l'arpent.

La luzerne pourrait s'implanter sur les parties les mieux assainies de la ferme. Sauf erreur, on n'en a pas fait l'essai, non plus que de la fertilisation de pâturages. Ce n'est pas une critique mais une suggestion. L'herbe-à-poux abonde dans les endroits où le trèfle est clairsemé. C'est à peu près la seule mauvaise herbe d'importance sur cette ferme.

Le troupeau laitier comprend 12 vaches, 1 taureau, 5 ou 6 génisses et taures. La moitié de ces animaux sont de race pure Holstein. Qualité assez bonne. Le poids fait un peu défaut. Vaches de 6 à 7,000 livres de lait environ, et nous faisons bonne mesure. M. Legault vend une partie de son lait à une laiterie de Montréal, soit deux bidons par jour. Il dispose comme il peut du surplus . . . C'est le sort peu enviable que l'on fait actuellement à la plupart des producteurs.

Ses bâtisses — granges, étable, porcherie, poulailler — proprement tenues et confortables, lui ont valu 75 points. Il y a aqueduc, lumière électrique, pavés étanches, bonne ventilation dans les logements des animaux. Les granges sont un peu basses.

La maison de M. Legault est une belle construction de briques, très vaste, bien divisée, d'un beau fini, pourvue des commodités désirables: calorifères, lumière électrique, chambre de bain etc. . . Datant de 20 ans, elle paraît

toute neuve. C'est le père du concurrent, M. Victor Legault, qui l'a bâtie et l'habite encore. Il y a élevé sa nombreuse famille. Le fils, Georges, qui n'est propriétaire que depuis un an environ, a exploité quelques années cette ferme sous le système de l'affermage.

En 1939, le revenu brut de cette exploitation a été de $3,002.00. Le fermier (Georges) s'est fait, pour sa part, un revenu net de $1,126.51.

34.— M. C.-C. Waddell, Covey Hill, Huntingdon — **870.5 points.**

Hill Crest Dairy Farm

En dépit de son nom, Hill Crest Dairy Farm n'est pas une exploitation exclusivement laitière. Au contraire, la production fruitière y supplante graduellement la production de lait. M. Waddell, en effet, possède actuellement un des plus beaux vergers de cette région-frontière. Pas un nombre très considérable d'arbres — 1,500 tout au plus — mais des arbres vigoureux, sains, bien taillés et charpentés, à qui le propriétaire donne les soins d'un connaisseur.

Les principales variétés sont la McIntosh et la Fameuse. Puis viennent Duchesse, Melba, Jaune Transparente, Lobo, et 20 à 25 autres variétés représentées, la plupart, par une couple d'arbres chacune seulement, que l'on maintient en vue de produire des fruits pour expositions. M. Waddell n'a jamais employé autre chose que de l'engrais de ferme à la fertilisation de ses pommiers. La bonne santé et la vigueur de ceux-ci en disent long sur la valeur de ce fertilisant. Chaque année, il blanchit à la chaux les troncs de ses vieux pommiers, ce qui semble les protéger efficacement contre le chancre et d'autres infections fongueuses ou bactériennes. Il pratique une taille modérée, visant avant tout à obtenir une charpente bien équilibrée de ses arbres. Actuellement, il a 400 à 500 pommiers en rapport et il anticipe, pour 1940, une production de 2,000 minots. D'ordinaire, il vend sa récolte sur l'arbre, au prix moyen de $1 le minot. Les bons éleveurs aiment leurs bêtes qu'ils connaissent et traitent individuellement suivant leurs exigences. Les bons pomiculteurs — M. Waddell en est un — font de même avec leurs arbres.

Hill Crest Dairy Farm porte un troupeau laitier de 20 à 25 têtes croisées (Ayrshire) d'assez bonne qualité. La pauvreté des pâturages ne les fait pas paraître à leur avantage, cet été. Aucun animal, pas même le taureau, n'est enregistré. A notre sens, M. Waddell trouverait profit à appliquer quelques tonnes d'engrais chimiques sur les meilleures parties du terrain inculte qu'il utilise comme pâturage. Une partie de ce terrain est humide, sourceuse, peu productive. Le concurrent ne récolte que fort peu de grains. Il n'a pas de silo. Ses prairies, dont les regains sont assez denses, sont salies de chiendent et de marguerite.

Bâtisses de ferme proprement tenues, assez spacieuses et confortables. Très jolie maison (voir photo) entourée de pelouses, de fleurs et de beaux érables. Pas de plus beau site dans tous les environs. De ce flanc de colline, où se découpe Hill Crest Dairy Farm, on domine Hemmingford et les belles campagnes des alentours.

M. Waddell, si nous ne faisons erreur, expédie son lait à une laiterie de Montréal. Il n'a ni porcs, ni moutons et ne garde de volailles que pour les besoins domestiques.

35.— M. Gérard Tremblay, Sainte-Rose, Laval — **870 points.**

Ferme Avicole Enregistrée

M. Gérard Tremblay est exclusivement aviculteur. C'est un jeune diplomé de Sainte-Martine qui, dépourvu d'argent, mais non de compétence et d'esprit d'initiative, s'est associé à un propriétaire de Sainte-Rose pour exploiter une ferme avicole déjà existante. Cette ferme est en pleine ville de Sainte-Rose. Sa superficie est de 60 arpents. On y récolte du foin de trèfle et luzerne et des grains; une étendue considérable sert de pâturage pour les jeunes volailles.

On hiverne maintenant 1,500 à 1,600 poules des deux races Leghorn Blanche et Plymouth Rock Grise. On pratique le R. O. P. sur une grande échelle, plus de 500 poules des deux races ayant déjà des records officiellement contrôlés, lors de notre visite, plusieurs de deuxième et même de troisième génération. M. Tremblay est actionnaire du Couvoir coopératif de Pont-Viau, mais la ferme possède son propre incubateur auquel on confie les oeufs provenant de sujets qualifiés (R. O. P.). Au printemps de 1940, on a élevé environ 3,000 poussins, on en n'avait plus que 1,000 à la fin de juillet. Sur ce nombre il y avait 550 chapons.

Le gros du revenu provient de la vente des oeufs, pour lesquels la Ferme Avicole a un marché spécial très rémunérateur. Toute la production est absorbée par un ou deux magasins des Dominion Stores, qui paient en moyenne 6 cents par douzaine de plus que le prix du marché. Il faut dire que ces oeufs sont strictement classifiés et très bien présentés en boites d'une douzaine, enveloppés individuellement dans le papier de soie. Ce sont comme il est indiqué sur les boites d'emballage, "des oeufs survitaminés, d'une qualité insurpassable". Et aussi, livrés au jour le jour.

La ferme a aussi un excellent marché pour ses sujets reproducteurs des deux sexes, tous provenant de poules qualifiées au R. O. P.

Les bâtiments de basse-cour consistent en deux grands poulaillers à deux étages de 70′ x 24′, clairs, bien ventilés et aussi bien équipés que possible. On n'y entre pas comme dans un moulin, nous avons pu nous en rendre compte! Soucieux de la santé de ses volailles et voulant se protéger contre tout danger de contaminations venant de l'extérieur, M. Tremblay désinfecte à l'eau de javelle les pieds des visiteurs de ses poulaillers. A part ces deux grands poulaillers, où règne la propreté la plus méticuleuse et où, grâce à la bonne ventilation et à l'épandage de superphosphate sur le fumier, il n'y a aucune mauvaise odeur, il y a plusieurs éleveuses ou abris mobiles, que l'on transporte ici et là dans les champs (voir photo).

En autant que nous avons pu nous rendre compte, l'établissement avicole qu'exploite M. Gérard Tremblay est prospère. Les oiseaux sont bien sélectionnés, vigoureux et pleins de santé. Le commerce des produits avicoles, grâce aux soins de M. Albéric Tremblay, frère du concurrent, est établi sur une base solide. L'exploitation laisse des profits nets qui augmentent d'année en année. Pour ces raisons, nous avons cru devoir recommander le jeune gérant de la Ferme Avicole Enrg. au titre d'Officier de l'Ordre du Mérite Agricole.

En 1940, le revenu brut de cette ferme dépassera $3,500.00.

36.— RR. Frères du Sacré-Coeur, Les Cèdres, Soulanges — **869.5 points.**

Ferme Tessier

Ferme de 230 arpents, dont 180 en culture, située sur le Saint-Laurent, à un mille du village. La plupart des cultures se trouvent entre le fleuve et le canal Soulanges. Les Frères ne possèdent ce domaine que depuis trois ou quatre ans. Sous la direction du Frère Anatole, qui en est le régisseur, ils y ont déjà effectué des améliorations notables, surtout en ce qui regarde les travaux d'égouttement, les clôtures, l'assolement, la fertilisation, le choix des cultures et la tenue du cheptel.

C'est une exploitation de grande culture. Elle porte actuellement 10 à 12 vaches laitières, 2 ou 3 truies d'élevage, une centaine de poules, 3 ou 4 juments poulinières et quelques poulains. Ce cheptel qui est de bonne qualité sera augmenté graduellement, à mesure que les champs deviendront plus productifs. Le bétail laitier est en grande partie de race pure Ayrshire. Nous y remarquons 3 ou 4 belles vaches et 4 ou 5 taures de taille robuste, bien découplées. Déjà 5 des 11 vaches ont leur nom au Livre d'Or et 3 étaient sous contrôle au temps de notre visite. Porcs, volailles et chevaux sont aussi en très bonne condition. Nous publions une photo des chevaux au pâturage.

Le labour Richard est pratiqué avec succès sur une partie de la ferme. Dans quelques années on n'aura plus que des planches de 45 à 50 pieds et toutes les levées de fossés seront abaissées. Ce travail est plus d'à moitié terminé. Il y avait autrefois, nous dit-on, beaucoup de broussailles à la lisière des clôtures. Elles ont disparu sur la partie la plus importante de la ferme. Les clôtures ont été relevées. On suit une rotation de cinq ans, avec pâturages fertilisés qui probablement deviendront permanents. Les seules cultures sont foin et grains, avec un peu de maïs, de pommes de terre et de racines. La ferme n'a pas encore de silo. La récolte de grains est remarquablement propre et abondante. Nous avons constaté là l'effet de la jachère d'été sur le rendement des céréales subséquentes: augmentation de 10 à 15 minots par arpent due à la jachère, rendement doublé, nous dit le Frère Anatole. La ferme produit un volume considérable d'avoine Banner et de graine de trèfle que l'on vend pour la semence. Les prairies donnent un peu plus d'une tonne à l'arpent. Les regains de la présente année de même que les pâturages ont grandement souffert de la sécheresse. En sus du fumier produit sur la ferme, on applique aux diverses cultures 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques et 40 à 50 tonnes de fumier provenant de l'extérieur.

Les bâtisses de ferme ont été quelque peu remodelées et améliorées depuis 3 ou 4 ans. Elles sont insuffisantes. D'ici peu d'années, on construira une grosse grange-étable moderne. En août dernier, on était en train d'édifier une porcherie de 20′ x 32′, avec pavé temporaire en bois. Le poulailler de 35′ x 16′ est assez confortable.

La ferme possède une machinerie agricole toute neuve et assez complète, y compris un tracteur, la charrue et les herses qui lui conviennent, un chargeur à foin, etc. . .

Les travaux sont en grande partie exécutés par le frère Anatole lui-même et deux ou trois religieux, ses auxiliaires.

Le revenu brut de l'exploitation dépasse $1,500 mais n'atteint pas encore $2,000.00.

Sur la ferme avicole de M. Gérard Tremblay, Sainte-Rose de Laval.

Les chevaux au paturage, ferme des Frères du Sacré-Coeur, Les Cèdres.

Chez les Frères du Sacré-Coeur, Les Cèdres, Soulanges.

La cueillette des carottes pour le marché, chez M. Isaïe Bigras, Sainte-Dorothée.

On fait des travaux d'aplanissement, chez M. Maurice Daoust, à Saint-Hermas.

Un beau champ de pommes de terre, chez M. Léon Sédillot, St-Rémi de Napierville.

37.— M. Maurice Daoust, Saint-Hermas, Deux-Montagnes — **869 points.**

Fils de M. Albert Daoust, qui s'est classé parmi les premiers compétiteurs pour la médaille d'or, ce jeune cultivateur est aussi un gros producteur de lait. Son exploitation est formée de deux terres, l'une de 120, l'autre de 33 arpents, qui se font vis-à-vis ou à peu près, à l'entrée du village de Saint-Hermas. Sol lourd, terrain plat sur la grande terre, sol un peu plus léger sur la petite terre.

M. Daoust n'est propriétaire que depuis cinq ans. En 1939, il s'inscrivait à un concours de fermes dirigé actuellement par l'agronome, M. Gérard Tremblay. A la faveur de ce concours, il a entrepris d'élargir ses planches, d'abaisser ses levées de fossés et d'améliorer de toutes façons l'égouttement de ses champs. A ces fins, la pelle à chevaux et le tracteur lui rendent de grands services. Nous le voyons à l'œuvre au moment de notre visite, en août dernier (voir photo). Solide travailleur, à qui les rudes tâches ne font pas peur, il aura tôt fait de s'édifier un bon réseau d'égouttement. Il possède un sol très fertile qui rendra 50% de plus lorsqu'il sera mieux assaini.

Il a, cette année, d'assez beaux grains, salis cependant de laiteron et de chiendent, un peu infectés aussi de charbon couvert. La pousse est dense et riche en trèfle dans les prairies et les pâturages. Sa pièce de maïs, sur la petite terre, lui donnera un fort rendement. Rotation de quatre ans.

M. Daoust garde un fort troupeau laitier — 40 à 50 vaches. Il n'a pas de taureau et ne fait pas d'élevage, ou à peu près pas. Il achète ses laitières à l'époque de la mise bas, ou auparavant, et les vend, la plupart du moins, lorsqu'elles commencent à tarir. Système qui semble ruineux pour le cheptel, qui peut être profitable cependant au producteur qui sait choisir ses sujets et obtient un bon prix de ses produits laitiers. Conditions qui se rencontrent apparemment chez M. Daoust: son troupeau, quoique disparate, est fort supérieur à la moyenne; il vend son lait au prix du lait spécial. Production quotidienne de 15 bidons et plus.

La ferme comporte deux bonnes granges-étables, où il loge convenablement ses récoltes, ses 40 à 50 bovins laitiers et ses 3 chevaux. Une des étables — 35′ x 50′ — est toute neuve. Elle est pourvue d'une trayeuse mécanique. Le concurrent a aussi une excellente installation pour le traitement de son lait et la stérilisation de ses ustensiles de laiterie. Ses bâtisses — y compris une bonne porcherie et un poulailler moderne — sont très proprement tenues.

M. Daoust n'est marié que depuis 4 ans. Sa formule d'entrée donne les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1939:

Recettes	$9,681.06
Dépenses	7,001.83

38.— M. Isaïe Bigras, Sainte-Dorothée, Laval — **868.5 points.**

Rang du Grand Bois, petite exploitation maraichère bien tenue et prospère. Superficie en culture: 67 arpents. Sols sableux, francs-sableux, quelques bassins de terre noire. Les cultures maraichères, y compris pommes de terre, couvrent 35 à 40 arpents. Ce sont céleri, tomates, laitue, choux, choux-fleurs,

oignons, épinards, concombres, melons, carottes, aubergines, maïs sucré et quelques autres. La plantation de pommes de terre occupe environ 16 arpents, moitié environ pour récolte hâtive.

Voici quelques détails que nous donne M. Bigras sur son exploitation:

Fertilisation.— On achète chaque année 400 à 500 tonnes de fumier et 12 à 15 tonnes d'engrais chimiques: formules 2-12-6, 2-12-10, 4-8-10, 5-10-10. Les engrais chimiques sont épandus avec le semoir combiné à pommes de terre. Une bonne partie du fumier est utilisée dans la confection des couches chaudes.

Pommes de terre.— Variété Irish Cobbler. Semence saine produite sur la ferme à l'aide d'une semence-souche certifiée, renouvelée chaque année. Après la récolte de pommes de terre hâtives, on sème du sarrasin pour enfouissement à l'automne. On prend la même récolte deux, trois et même quatre années consécutives sur le même terrain, sans inconvénient. On traite à la bouillie bardelaise empoisonnée les pommes de terre semées tardivement. Les rendements varient entre 200 et 300 minots.

Carottes, tomates et oignons.— Ce sont les cultures les plus importantes après la pomme de terre. Les tomates couvrent une dizaine d'arpents. Variétés: John Beer et Earliana. On produit tant pour la vente au panier que pour la conserverie. Rendements très élevés, jusqu'à 15 tonnes à l'arpent.

Les carottes occupent quelques arpents. On en vend toute l'année. Les carottes de conserve viennent après la laitue, sur le même terrain et la même année. Il y a bien 5 ou 6 arpents où M. Bigras prend ainsi deux récoltes par année.

Les oignons couvrent environ un arpent. Ils sont magnifiques. M. Bigras en récolte 200 à 300 sacs chaque année.

Céleri.— Une autre culture importante chez M. Bigras et qui occupe quelques pièces de terre noire assez bien égouttées. On la fertilise avec du 5-10-10. La récolte de l'an dernier a été d'environ 1,500 caisses. M. Bigras a en outre 3 arpents de choux, ½ arpent d'aubergines, 2½ arpents de maïs sucré. Laitue, radis, épinards sont déjà récoltés et ont été remplacés par d'autres cultures. Ces derniers légumes sont en partie cultivés en couches froides. Le melon est aussi forcé en couches, dont on a plus de 60 et la récolte, au début du mois d'août, s'annonce très bonne.

Les Bigras sont jardiniers de père en fils depuis 4 ou 5 générations et semblent très bien connaître leur affaire. La classification des produits ne les importune pas. Au contraire. Ils en font depuis longtemps et n'en tirent que des profits. Toutes leurs récoltes sont propres et de très belle apparence. Nous disons *les Bigras*, car c'est une exploitation familiale, sous la direction d'Isaïe Sr et d'Isaïe Jr. C'est celui-ci, un robuste gaillard, intelligent, actif et jovial, qui nous fait visiter la ferme et nous donne une foule d'informations dont nous n'avons recueilli que les bribes.

En fait de cheptel on ne garde qu'une couple de vaches, quelques porcs et 65 poules. La basse-cour, nous dit-on, est destinée à un plus grand développement dans un proche avenir.

Les bâtisses de ferme sont modestes. Il y a deux jolies maisons sur la propriété, l'une habitée par M. Isaïe Bigras, père, et sa famille, l'autre, tout

à côté, par la jeune famille d'Isaïe Jr. Une photo bien réussie fait voir ce dernier avec son frère, deux de ses sœurs et un employé, en train de faire la cueillette de carottes pour le prochain marché.

Le principal débouché des produits est le marché Bonsecours où l'on va toute l'année, en hiver pour pommes de terre et carottes seulement. Une forte partie des tomates est vendue à la compagnie Alphonse Raymond, pour mise en conserve.

En 1939, le revenu net de cette petite exploitation a été de $2,615.02. Les ventes se sont totalisées à $3,700.00 environ.

39.— M. Léon Sédillot, Saint-Rémi, Napierville — 868 points.

M. Sédillot obtint la médaille de bronze en 1935. Il a, depuis, fort amélioré la tenue de ses champs, particulièrement en ce qui a trait à l'égouttement. Il pratique le labour Richard et abaisse ses levées de fossés les unes après les autres. Grâce à ces travaux, il réussit à faire pousser la luzerne sur une bonne partie de sa ferme.

Celle-ci a une superficie de 118 arpents, formée de "loams" plus ou moins légers. Bon sol à pommes de terre: c'est l'une des cultures principales de M. Sédillot. Il en a 9 arpents de très bel aspect en 1940. Comme fertilisants, il emploie du 4-8-10 et du fumier de ferme. Ses autres cultures sont: céréales (orge et avoine), 28 arpents; foin, 44 arpents; un peu de maïs et de racines fourragères.

La luzerne fait partie maintenant de tous ses mélanges pour semis de prairies. Petit à petit, elle s'implante vigoureusement dans presque tous les champs. Il serait peut-être bon de se rendre compte du degré d'acidité des diverses soles, vu que cette légumineuse est particulièrement sensible à l'acidité. Le concurrent emploie plusieurs tonnes d'engrais chimiques chaque année — 7 tonnes en 1940. Il a déjà fertilisé un pâturage de 14 arpents, tout, sauf erreur, avec du 0-16-6. En juillet, la pousse y est magnifique, très fournie de trèfle blanc.

L'égouttement fait encore défaut en quelques endroits, dans le haut de sa ferme. Le foin y est peu dense, les grains y ont été semés très tard. Ailleurs, la récolte est abondante, particulièrement sur la petite terre de 2 x 30 arpents qui porte les bâtisses. Malheureusement, quelques pièces de grains sont salies de moutarde. Les prairies rendent en moyenne 1¼ à 1½ tonne de foin à l'arpent. Les clôtures sont solides et bien entretenues. Il y a un bon chemin de ferme. Les broussailles qui embarrassaient les bords des champs autrefois ont été presque toutes enlevées.

M. Sédillot produit du lait qu'il détaille au village. Il a un bon troupeau Holstein d'une vingtaine de têtes, deux magnifiques truies Yorkshires, 16 beaux jeunes porcs, 50 poules et une centaine de poulets. Quatre de ses vaches pures sont inscrites au Livre d'Or. Voici leurs records officiels:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livre de lait	% gras	Nombres de jours
Beaconsfield Georgina.....	152296	5 ans	18244	3.04	365
Gem Segis St-Remi.....	294386	4 ans	17559	3.19	365
Riverview Banostine Jewel ..	274310	5 ans	16085	3.55	365
Favorite St-Remi.....	314175	4 ans	13606	3.30	365

Cinq vaches étaient sous contrôle officiel au moment de notre visite. M. Sédillot avait aussi, cet été, deux beaux taureaux, l'un élevé par lui-même, l'autre provenant du troupeau de la Brown's Corporation de La Tuque. Nous notons dans son troupeau quelques animaux d'exposition.

Les bâtisses de ferme sont modestes. L'étable est propre et hygiénique mais un peu étroite. Bonne installation sanitaire pour le refroidissement et l'embouteillage du lait. Porcherie sombre, étroite, peu ventilée. Poulailler assez propre et clair.

Le concurrent est frère de M. Roméo Sédillot de Saint-Mathieu, un autre éleveur de bétail Holstein et gros producteur de lait, dont il a été question précédemment dans ce rapport. Tous deux sont neveux d'un ancien député de Laprairie.

Mme Sédillot est une excellente ménagère, instruite, avenante, bilingue, qui tient très bien sa maison, s'occupe de la comptabilité de la ferme et s'adonne à de beaux travaux d'industrie domestique. Famille de six enfants.

Revenus en 1939	$2,627.11
Dépenses (frais de maison compris)	2,160.00

40.— M. Jean Lefebvre, Saint-Constant, Laprairie — **867.5 points.**

Rang Saint-Simon, domaine de 215 arpents, d'un seul tenant, presque tout en culture. Sol argileux, plat, assez humifère, fertile. M. Lefebvre produit du lait pour vente en nature, des oeufs, un peu de lard, des grains et graines de semence — avoine, mil et trèfle.

Deux assolements partagent sa grande ferme pour double rotation de cinq ans. Déjà, un pâturage de 10 arpents a été fertilisé et, d'ici quelques années, il est probable que d'autres le seront et ne feront plus partie des assolements réguliers. On pratique aussi le labour Richard et, graduellement, on abaisse les levées de fossés, et on évase et redresse les rigoles. Ces travaux, commencés en même temps que débutait le concours de fermes auquel prend part M. Lefebvre, donnent déjà de bons résultats. Actuellement, il ne semble pas que les champs de ce concurrent soient réellement difficiles à essorer au printemps. Il s'agit seulement d'ouvrir davantage fossés et rigoles pour gagner deux ou trois jours en ce temps précieux de l'année, et surtout pour rendre moins onéreux le travail des machines aratoires. Des rigoles trop raides, on le sait, sont dures à la lieuse, à la faucheuse, à la fourragère et à ceux qui conduisent ces machines.

M. Lefebvre récolte beaucoup d'avoine. Il en vend des centaines de minots pour la semence. Ses grains sont propres, d'assez haut rendement et sains. La semence d'avoine est toujours traitée contre le charbon (Ceresan). Ses prairies sont aussi remarquablement propres. Naturellement, on y note de l'herbe-à-poux, comme partout ailleurs dans la région, et un peu de chicorée. Quelques pièces de foin sont partiellement manquées. Dans l'ensemble, le rendement est d'un peu plus d'une tonne à l'arpent. Avec son système actuel de fertilisation — 3 tonnes d'engrais chimiques, abondance de concentrés achetés pour l'alimentation de ses vaches — M. Lefebvre peut escompter une augmentation graduelle de ses rendements, jusqu'à un niveau qui devrait être

d'au moins 40 minots pour son avoine et, 2 tonnes de foin pour ses prairies. Il ne cultive pas de maïs: d'aucuns considéreraient cela comme une lacune chez un producteur de lait de la région de Montréal.

Troupeau Holstein croisé de 16 vaches, assez corpulentes et bonnes laitières pour la plupart. La production moyenne en 1938 était de 6,137 livres, en 1939 elle était sensiblement plus élevée, nous assure-t-on. Le taureau est de race pure. Les génisses et taures — 7 ou 8 — sont assez robustes et bien développées. M. Lefebvre a aussi quelques porcs et un beau troupeau de volailles, jeunes et adultes — environ 400 en tout. Son cheptel lui a valu 130 points.

Pour ses bâtisses de ferme: 72 points. Elles sont anciennes, un peu démodées, mais proprement tenues. L'étable est claire, bien ventilée, pavée de ciment, munie de la lumière électrique et d'une pompe électrique à pression. Nous notons aussi une bonne petite laiterie. L'outillage est proprement remisé.

M. Lefebvre est le père de Maurice Lefebvre, un autre bon cultivateur du même rang qui a obtenu une place plus élevée parmi les lauréats de cette année même. Un de ses fils étudie la médecine vétérinaire à Oka, un autre, Jean-Jacques, est archiviste à Montréal et est à se faire un nom dans les lettres. C'est lui qui, récemment, a fait une excellente traduction de l'ouvrage du colonel Wilfrid Bovey, intitulé "Les Canadiens Français d'aujourd'hui". Un autre de ses fils demeure avec lui et assume maintenant le gros de la besogne. Mme Lefebvre est impotente depuis plusieurs années; c'est sa jeune fille, jeune personne très courageuse et alerte, qui la remplace aux soins de la maison.

En 1938, cette exploitation a laissé un profit net de $1,099.88. Il n'y a pas de chiffres disponibles pour 1939.

41.— M. Ferdinand Dubuc, Saint-Isidore, Laprairie — **867 points.**

Environ 128 arpents de bonne terre grise, dans le petit Rang. Exploitation laitière, où l'on fait aussi un peu d'élevage de porcs, moutons, volailles, et la culture de lin. La ferme, dont la largeur est de six arpents, est divisée en 4 grandes soles et 4 petites. Toutes sont taillées en planches larges (4 par arpent) que l'on bombe graduellement à la charrue. M. Dubuc abaisse aussi ses levées de fossés et il travaille depuis plusieurs années à redresser un cours d'eau très sinueux, qui traverse sa propriété en long et en large: besogne très ardue qui n'est pas prête d'être terminée.

Les cultures se répartissent comme suit ou à peu près:

Avoine et orge	32 arpents	Foin	40 arpents
Maïs et racines	10 "	Pâturages	30 "
Lin (étendue non donnée)			

La récolte de foin est plutôt maigre, cette année, sur cette ferme. La prairie nouvelle a fort souffert du mauvais comportement de la saison froide. Le trèfle y est presque tout détruit, le mil est clairsemé. Ce sont les mauvaises herbes qui ont eu beau jeu.

Le lin est beau. Les grains, dans l'ensemble, ont bonne apparence. Ils sont malheureusement infestés de charbon et on y note aussi quelques pièces salies de moutarde et de chiendent. En juillet, le maïs est plutôt moyen, de venue fort inégale.

Le concurrent travaille bien son sol et le fertilise assez généreusement. Il n'est pas responsable de l'insuffisance partielle de sa récolte. Ses champs sont proprement clôturés. Il a fait de gros travaux de nivellement, d'exhaussement de ses planches, mais il lui en reste encore beaucoup à faire.

Son troupeau laitier comprend 25 vaches et une dizaine de jeunes sujets. Qualité assez bonne, sans plus. Animaux de tous poils, disparates aussi quant à la taille et aux aptitudes laitières. Le concurrent ne fait pas beaucoup d'élevage. Il achète la plupart de ses laitières et, en principe, ne les paie pas cher. Ce n'est pas le moyen de se maintenir un troupeau de choix. Par contre, il a de belles juments poulinières une pur-sang Belge, deux demi-sang, un magnifique étalon de même race, et deux jolis poulains. Il garde en outre une truie, 2 brebis d'élevage et environ 70 poules.

Sa grange-étable, belle construction neuve de 146′ x 34′ (voir photo), a été estimée l'une des meilleures du concours. Tout y est au point: éclairage solaire, ventilation, système d'attaches, système d'abreuvage, etc... A l'intérieur, il y a un silo à base rectangulaire d'une capacité de 90 à 100 tonnes. L'écurie est séparée de la vacherie par une cloison étanche. La charpente est très solide. Fenil très vaste qui ne sera certainement pas empli par la récolte de l'année courante.

Maison modeste, très proprement tenue. Le chauffage se fait exclusivement avec de la tourbe séchée, d'extraction locale. M. et Mme Dubuc, n'ayant pas d'enfants, ont adopté un jeune orphelin qui a aujourd'hui 12 ans. Ce sont de braves gens, fort sympathiques, qui s'efforcent de toujours améliorer le domaine qu'ils ont à faire fructifier.

Nous n'avons pas de notes sur leur revenu annuel. Ils expédient leur lait en nature à une laiterie de Montréal.

42.— M. Georges-E. Smith, Napierville — **866.5 points.**

Petite ferme de 50 arpents, dont les champs sont très bien égouttés et travaillés. Rarement avons-nous vu fossés, rigoles, planches d'une aussi belle facture. Évasement et bombage ont été faits à la pelle à chevaux et c'est d'une efficacité et d'une symétrie difficiles à obtenir.

M. Smith produit du lait pour vente en nature. Il a un assez bon troupeau croisé, Ayrshire-Holstein, d'une quinzaine de têtes. Taureau Ayrshire de 16 mois qui a probablement succédé à un taureau Holstein. La production moyenne des 8 vaches se maintient entre 5,000 et 7,000 livres. La ferme ne porte ni porcs, ni volailles, ni moutons. Deux chevaux de valeur moyenne complètent le cheptel.

La rotation établie à la faveur du concours de fermes, auquel M. Smith s'est inscrit, est de 4 ans. L'égouttement y est à peu près parfait, en autant que la perfection peut être atteinte avec ouvrages superficiels. Les clôtures sont en bon ordre et il y a un bon chemin de ferme jusqu'à la voie ferrée qui

coupe la propriété vers les ⅔ de sa longueur. M. Smith a l'intention de se fertiliser bientôt un pâturage en vue de permanence.

Il emploie chaque année environ deux tonnes d'engrais chimiques. Les grains rendent 40 minots et plus à l'arpent, ses prairies présentent d'assez beaux regains, la luzerne s'y acclimate petit à petit. M. Smith ne chaule pas encore, il devrait le faire. On note beaucoup d'oseille en maints endroits: indice d'acidité. Et la chaux ne peut qu'être profitable à la luzerne et au trèfle rouge. Outre foin et grains, la ferme produit aussi du maïs à ensilage et un peu de légumes pour les besoins domestiques. La seule mauvaise herbe, réellement nuisible et difficile à extirper, est le chiendent.

M. Smith a des petites bâtisses modestes, proprement tenues. Il est à réparer son humble demeure au moment de notre visite. Il exploite cette petite ferme avec son épouse, sans autre aide. Le ménage n'a pas d'enfants.

Profit net en 1938 ..... $629.78

43.— M. Jean-Baptiste Levac, Saint-Clet, Soulanges — **866 points.**

M. Levac était déjà Chevalier de l'Ordre, ayant pris part au concours de 1935. Il nous dit avoir tiré profit des remarques que nous faisions au sujet de sa ferme dans le rapport de cette année-là. Il en a tenu compte, c'est pourquoi — planches étroites, levées de fossés un peu hautes, labour transversal; cela n'existe plus ou est en train de disparaître sur sa ferme. Celle-ci est située à l'extrémité nord du rang Saint-Emmanuel. Superficie, 135 arpents, y compris une forêt de 40 arpents. Sols francs, fertiles, propices à une foule de cultures. Il s'agit de les bien égoutter et de les fertiliser modérément. M. Levac s'y emploie avec méthode et jugement. Il pratique le labour Richard, conserve et utilise bien son engrais de ferme et le supplée de 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques.

Il produit des grains et du foin propres, beaucoup de trèfle et de mil pour semence. Un pâturage, fertilisé en 1939, est très herbeux et le trèfle blanc y abonde. M. Levac est satisfait de cet essai et le répétera sur une plus grande échelle. Nous disons plus haut: grains propres; nous devons rectifier. Il y a cette année, exceptionnellement, nous assure-t-on, une abondante pousse de laiteron dans une partie de l'orge et de l'avoine. M. Levac produit aussi du maïs, des pommes de terre et des racines — soit 7 à 8 arpents. Ces cultures sont propres et ont bonne apparence.

La ferme porte 10 à 12 vaches, 3 truies d'élevage, une cinquantaine de poules, 3 ou 4 chevaux, tous animaux croisés, d'assez bonne qualité, bien nourris. Le taureau est de race pure Ayrshire. A la porcherie, nous voyons 18 à 20 beaux jeunes porcs à l'engraissement. Le concurrent en engraisse 35 à 45 par année. Il livre son lait à la fabrique locale.

Grange haute et spacieuse. Étable assez claire et bien ventilée, pavée de ciment, non blanchie. Porcherie proprement tenue, un peu exiguë. Depuis le dernier concours, M. Levac a restauré et peint à neuf les dépendances qui avoisinent la maison. Il a une petite boutique bien outillée qui lui rend de grands services, vu qu'il n'est pas trop maladroit.

En face de la vieille maison, blottie parmi de beaux arbres, il y a la "cabane à sucre" et la petite érablière de 800 arbres. M. Levac vend un peu de tout, comme il nous dit: produits laitiers, viandes, oeufs, grains, mil, trèfle de semence, pommes de terre, sucre et sirop d'érable; il se fait un revenu brut de $2,000 à $2,500. Il n'a malheureusement pas de comptabilité, lacune qu'un bon cultivateur comme lui devrait faire disparaître au plus tôt. Sa vieille mère demeure avec lui et sa jeune femme.

44.— M. François-Xavier Rivest, L'Assomption — **865.5 points.**

M. Rivest est un jeune cultivateur courageux, progressif, à l'esprit ouvert Établi à son compte sur une ferme de 175 arpents depuis trois ans, il y a entrepris de bons travaux d'égouttement qu'il mènera sûrement à bonne fin. C'est l'abaissement de toutes les levées de fossés, le redressement de quelques-uns de ces fossés sur une bonne longueur, le bombage des planches par le labour Richard, le remplissage de quelques rigoles devenues inutiles, l'approfondissement et l'évasement de celles qui demeureront en permanence. Il a aussi fait beaucoup d'épierrement et consolidé ou refait une bonne partie des clôtures.

Lait, viandes de boucherie, oeufs, tabac sont ses principales productions. Il a un très bon troupeau Ayrshire, accrédité, auquel il fait subir périodiquement l'épreuve du sang. Bientôt presque toutes ses vaches auront leur nom au Livre d'Or. Le nombre de têtes est de 25 à 30, dont 10 à 12 vaches laitières et 2 taureaux. Les records officiellement controlés oscillent entre 6,000 et 15,000 livres de lait. Il y en avait 10 pour 6 vaches au moment de notre visite.

M. Rivest est aussi un bon éleveur de porcs. Il garde 4 ou 5 truies d'élevage, fait beaucoup d'engraissement et vend aussi des porcelets pour fins de reproduction ou de préparation à la boucherie. La basse-cour est un autre département prospère chez ce jeune cultivateur. Il hiverne plus de 100 poules, et en août il a un beau troupeau de poulettes grises — soit 150 à 200.

Son sol est un "loam" assez argileux, très fertile une fois bien égoutté. La ferme est divisée en 4 ou 5 vastes champs. Elle est située sur la route de L'Épiphanie et sur la rive droite de L'Assomption, coupée vers le milieu par la voie du C. N. R. Dans le bas, il y a une "coulée" profonde et sinueuse qui sillonne la terre sur toute sa largeur. Toute la région qui l'environne a été convertie en pâturage permanent. C'est le meilleur usage qu'on pouvait en faire. Le concurrent pratique une rotation courte, il chaule et fertilise généreusement, en même temps qu'il travaille à bien assainir tous ses champs. Il ne se satisfait pas comme une foule d'autres de rendements tels que: 20 à 25 minots pour les grains, 1 tonne à 1¼ tonne pour le foin. La luzerne commence à pousser vigoureusement dans ses prairies, c'est parce qu'il en sème et qu'il ne ménage ni la chaux, ni le fumier, ni les engrais chimiques. Il a un silo et sème d'ordinaire 6 à 7 arpents en blé d'Inde. Sa plantation de tabac, qui n'est que de 2 à 3 arpents occupe la "pointe" de rivière, où le sol est propice à cette culture.

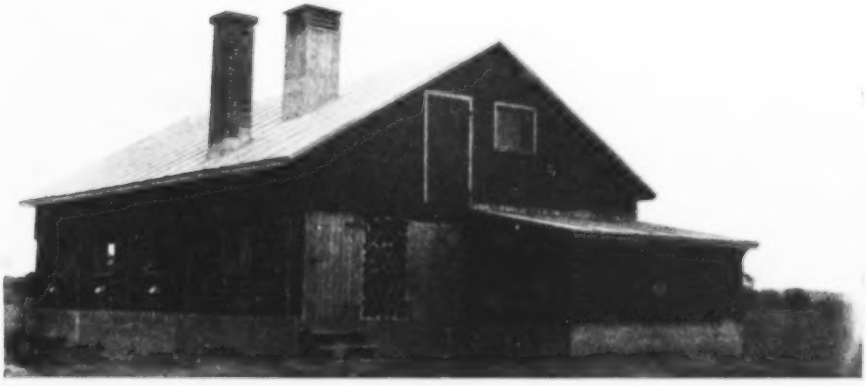
Parmi ses bâtisses de ferme, qui sont assez spacieuses et bien tenues, nous signalons une belle porcherie neuve, dont le mur est fait de bûches de cèdre engainées dans le mortier (voir photo). Dimensions: 38′ x 28′. Ce logement

Un fossé bien fait, chez M. Georges Smith, Napierville.

Etalon Belge de M. Fortunat Dubuc, Saint-Isidore.

Sur la ferme de M. J.-B. Levac, à Saint-Clet. Un beau champ d'avoine.

Résultats des bons travaux d'égouttement, chez M. Ovila Poirier, Les Cèdres.



La porcherie moderne de M. F.-X. Rivest, L'Assomption.

Habitation de M. Charles-A. Waller, Franklin Centre.

est pourvu d'un bon système de ventilation. Les auges sont en ciment. Le haut sert d'entrepôt à moulées et de grainerie.

La grange est un peu basse de toiture. L'étable, pavée de ciment, est percée de nombreuses fenêtres. Ces bâtisses sont ocrées et tenues proprement.

Le concurrent a plusieurs bonnes machines agricoles: tracteur, batteuse, lieuses à grain et à maïs, épandeur à fumier, charrue bisoc, etc. . .

Sa jeune famille de 8 enfants commence à lui donner de l'aide. De sa feuille d'entrée nous extrayons les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1939:

Recettes	$4,210.05
Dépenses	2,338.30

45.— M. Joseph Charbonneau, Saint-Benoit, Deux-Montagnes — **865 points.**

Ce bon cultivateur de Saint-Benoit en est à son troisième concours. En 1930 et 1935, son pointage n'avait pas atteint 850. Dans ces deux derniers rapports, nous signalions comme principaux points faibles de son exploitation: l'égouttement des champs, la tenue de la grange-étable, la comptabilité. Sur les trois points, il y a eu amélioration notable. L'élargissement et le bombage des planches sont maintenant en voie sur une bonne partie de la ferme; ils vont de pair avec l'abaissement des levées de fossés. Besogne qui a déjà nécessité beaucoup de travail et qui donne des résultats encourageants.

M. Charbonneau a restauré sa vieille étable dont il a fait un logement beaucoup plus hygiénique et confortable. Elle est maintenant pavée de ciment, munie d'un bon système de ventilation et d'un équipement en fer pour attaches et abreuvoirs. Il s'est aussi construit un silo de 12′ x 24′.

Ces améliorations ont été faites surtout à la faveur du concours de fermes auquel prend actuellement part M. Charbonneau. Elles seront poursuivies dans les années à venir, en ce qui regarde les travaux d'égouttement, la rotation et la fertilisation des cultures. M. Charbonneau n'emploie d'engrais chimiques que depuis un an ou deux, et il en emploie encore trop peu. Depuis le même temps probablement, il emploie aussi de la chaux, mais encore trop peu également. Une fois bien égouttés, ses champs, si on en corrige l'acidité, pourront produire la luzerne. Alors, quelle aubaine pour son bon troupeau laitier. Ce qu'il y a de mieux, en effet, chez M. Charbonneau, ce sont ses belles grosses vaches Ayrshires (croisées) qui, malheureusement, n'ont pas encore les bonnes herbes de pâturages fertilisés à leur disposition.

M. Charbonneau est gros producteur de lait. Il est fournisseur de J. J. Joubert. En 1939, il se faisait un revenu brut de $3,500 dont $2,400 provenant de la vente du lait. Comptabilité bien tenue depuis deux ans.

46.— M. Florian Ouimet, Saint-Chrysostome, Chateauguay — **864.5 points.**

La ferme de M. Florian Ouimet est située dans le rang des Lemieux. Superficie 112 arpents, y compris un pâturage permanent de 14 arpents. Sol franc, limoneux, plutôt blanchâtre. La surface en culture est partagée en deux assolements pour double rotation de 4 ans: 4 petites soles dans le haut, au delà du pâturage rocailleux; 4 grandes soles dans le bas. Le concurrent est producteur de lait et de lard. Occasionnellement il vendra des pommes de terre, des graines de semence. Cette année même, il a un beau champ de pois.

Ses champs sont proprement tenus, les travaux d'égouttement y sont soignés de même que les labours et les autres façons culturales. Sans être uniformes, dans l'ensemble les récoltes sont abondantes, propres et saines. Nous notons un beau morceau de maïs à ensilage, des regains assez denses et riche en trèfle dans son grand assolement, des grains de belle venue qui promettent 35 à 40 minots à l'arpent. Les pâturages sont magnifiques dans les portions qui ont été fertilisées avec engrais chimiques et engrais de ferme. L'un de ces pâturages est une surface inculte de 14 arpents, l'autre fait partie de l'assolement régulier.

Le concurrent a un bon troupeau laitier de 24 têtes avec taureau Holstein à sa tête. Ce sont pour la plupart des animaux corpulents, de belles formes, de constitution robuste. La porcherie et les parcs adjacents sont peuplés d'une nombreuse et belle population porcine. Nous en comptons près d'une cinquantaine, jeunes et adultes. Il y a 5 ou 6 truies d'élevage. Les jeunes porcs et porcelets sont vigoureux, bien découplés, pleins d'appétit. Ils ont été bien "partis", comme on dit dans le langage des éleveurs. M. Ouimet sait soigner ses animaux et il doit en tirer profit. Le cheptel comprend en outre une centaine de belles poules grises, près de 300 cochets et poulettes, et 5 chevaux et poulains.

Les bâtisses sont solides, hautes, assez spacieuses. Les alentours en sont un peu négligés. Au temps de notre visite, M. Ouimet était à agrandir sa porcherie et à la remodeler pour en faire un logement plus confortable.

Sa maison de briques nécessite aussi quelques réparations. Le concurrent aime la comptabilité, bien qu'il la néglige un peu à l'époque des gros travaux. Voici les chiffres de son dernier bilan:

Départements	Profit	Perte
Vacherie	$ 629.71	.....
Poulailler	82.69	.....
Porcherie	508.70	.....
Jardin	14.76	.....
Récoltes	647.17	.....
Instr., chevaux	.....	$ 225.72
Terre et bâtiments	.....	351.58
Divers	.....	125.51

Production moyenne par vache: 5,197 livres de lait.
La famille est assez nombreuse et fournit la main-d'œuvre nécessaire.

47.— M. Charles-A. Waller, Franklin, Huntingdon — **864 points.**

Old Orchard Farm

Joli domaine de 160 acres, situé sur la route 52. Un verger, une érablière, quelque 50 à 60 acres en culture, de fort belles bâtisses et une maison très confortable. M. Waller a 1,000 pommiers jeunes et vieux. La plupart sont en rapport, bien traités, vigoureux; ils lui donnaient une récolte de 3,000 minots en 1939.

La variété McIntosh est représentée par environ 700 arbres; les autres variétés sont: Fameuse, Baldwin, Melba, Lawfam et quelques autres. Le concurrent est membre de la Société de Pomologie et d'une coopérative de vente locale. Comme fertilisants, il emploie du fumier et du 9-5-7. En 1939, il obtenait un prix moyen de $1.50 du minot pour ses pommes commerciales. Les plus belles sont mises en boîtes, les autres en barils.

Producteur de lait, M. Waller a un troupeau croisé, assez vigoureux et uniforme, de 25 à 30 têtes, dont 14 à 15 vaches. Il vend son lait à la compagnie Borden, qui a une succursale à Ormstown, et se fait de ce chef un revenu brut mensuel d'environ $100. Il engraisse quelques porcs et tire aussi quelque revenu de son érablière de 1,000 chaudières.

Rotation de 5 ou 6 ans, soit 2 ans de grains et plantes sarclées, 3 ans de foin. Les plantes sarclées sont maïs à ensilage et pommes de terre. Les animaux pâturent sur du terrain inculte et dans l'érablière. Les récoltes sont assez belles et propres. Le sol est profond, s'égoutte naturellement et il est fertilisé assez généreusement.

Le concurrent a une fort belle grange-étable. Dimensions: 105′ x 30′. Pavés de ciment; mur de maçonnerie de 7′ de hauteur et de 2½′ d'épaisseur. Nombreuses doubles fenêtres et excellent système de ventilation. Abreuvoirs automatiques. Silo de 14′ x 28′. A quelque distance se trouve la laiterie qui a été munie récemment d'un réfrigérateur électrique (voir photo).

Nous publions une photo de la maison. L'intérieur n'est pas moins bien que l'extérieur. M. Waller se fait un joli revenu et il en use pour donner du confort à sa petite famille et à lui-même.

48.— M. Paul Felx, Saint-Clet, Soulanges — **863.5 points.**

M. Felx a deux terres dans le rang Saint-Jacques, l'une de 66, l'autre de 38 arpents, il exploite aussi comme locataire ou fermier une autre terre de 120 arpents que nous n'avons pas visitée. Il fait la culture du lin, de la tomate, du mil et du trèfle pour semences et, naturellement, il est producteur de lait, d'oeufs et de viandes de boucherie.

Ses deux petites terres sont bien tenues: clôtures solides, planches bombées, fossés et rigoles évasés. Peut-être, ces derniers ouvrages pourraient-ils être plus profonds. Vers la mi-août, une forte partie du fumier de l'hiver précédent est encore en tas dans les champs. A notre avis, qui est partagé par beaucoup d'autres, c'est là une pratique ruineuse. Le fumier, s'il est conservé trop longtemps, surtout lorsqu'il est exposé en tas épars sur bases non étanches,

perd une forte partie de son poids et de ses éléments nutritifs. Et cependant le sol de M. Felx est un "loam" argileux, blanchâtre, qui profiterait beaucoup d'un apport plus considérable d'humus et d'azote.

Sur ses deux terres, M. Felx suit une rotation de 4 ans. Celle de 38 arpents est toute en foin. Le rendement a été d'une tonne et quart environ. Sur l'autre terre il y a: un pâturage fertilisé, brûlé par la sécheresse, qui fut très beau, nous dit-on, au début de la saison; un grand champ de lin assez propre, arraché aussi au moment de notre visite; une belle pièce de mil coupée pour la semence; une plantation de tomates de deux arpents. M. Felx met lui-même ses tomates en conserves. Il en vendait l'an dernier pour la jolie somme de $700, et il anticipe une récolte de 20,000 boites en 1940. Nous n'avons pas vu les céréales — avoine et orge — qui se trouvent toutes sur la terre louée. Il y a là aussi une certaine étendue en prairie et en pâturage.

Le troupeau laitier n'est que d'une quinzaine de têtes, dont 4 ou 5, y compris le taureau, de race pure (Ayrshire). La pénurie d'herbes dans les pâturages ne les fait pas paraître à leur avantage. La production moyenne individuelle était de 4,809 livres en 1938-1939. Avec un régime alimentaire plus généreux, il est certain que la production moyenne de ce même troupeau peut être augmentée de 1,000 à 2,000 livres. M. Felx a 2 ou 3 truies d'élevage dont il engraisse la progéniture, il garde aussi un assez bon troupeau de volailles et 4 chevaux de trait d'assez bonne valeur.

Ses bâtisses présentent un assez joli coup d'œil. Elles sont ocrées et proprement tenues. La vacherie et l'écurie sont pavées de bois; le lambris est trop mince. On leur posera un pavé de ciment et un autre lambris d'ici deux ou trois ans. Il y a l'aqueduc à l'étable et dans les champs. Le concurrent a une bonne petite porcherie cimentée, un poulailler moderne pour 100 poules et quelques autres petites bâtisses. Dans son outillage, nous notons un tracteur, un épandeur à fumier, une lieuse à grain et quelques autres machines: le tout en très bon ordre et convenablement remisé.

Bonne grande maison lambrissés en papier simili-brique, meublée confortablement, bien tenue. Beau grand jardin très propre. M. Felx est très utilement secondé par sa vaillante épouse et sa famille assez nombreuse. Il cultive la tomate comme spécialité depuis une dizaine d'années, le lin depuis peut-être plus longtemps. Il est membre de la Coopérative de Beaujeu (Producteurs de lin) et des autres coopératives locales. Il a aussi pris part au concours de fermes qui se terminait cette année même, ou l'an passé, dans son comté.

Son bilan de 1939-1940 indique un profit net de $1,539.64: augmentation de $600 environ sur le profit de l'année précédente.

49.— M. Maurice Martineau, L'Assomption — 863 points.

M. Martineau fut médaillé en 1935 (bronze) avec un pointage de 844.5. Depuis cinq ans, il a amélioré ses ouvrages d'égouttement, mis ses planches rondes au point, chaulé presque toutes ses soles à tour de rôle, fertilisé des pâturages; il s'est aussi construit un silo, un autre séchoir à tabac, et il a fait quelques réparations à ses autres bâtisses. Sa terre mieux assainie, chaulée et fertilisée généreusement, lui donne des récoltes plus abondantes et de meil-

leure qualité. Le manque de main-d'œuvre l'empêche de donner autant de soin qu'il le voudrait à l'entretien de ses bâtisses et de ses clôtures.

Le concurrent plante 5 à 6 arpents en tabac, 2 ou 3 arpents en fèves, pommes de terre et betteraves, 7 ou 8 en maïs à ensilage. Il a un troupeau laitier de 15 vaches, quelques douzaines de poules, une truie d'élevage, dont il engraisse les portées, et 4 ou 5 chevaux

Il expédie son lait à Montréal — soit 3 ou 4 bidons par jour. Il récolte 6 à 7,000 livres de tabac par année, qu'il vend aux prix du marché, lesquels, ces années-ci, ne sont pas avantageux. Depuis 8 ans, il a épandu environ 150 tonnes de calcaire broyé sur sa terre, il emploie en outre, chaque année, 5 à 6 tonnes d'engrais chimiques, pour ses cultures de tabac, maïs, racines et ses pâturages. Aussi ses récoltes sont-elles toutes fort supérieures à la moyenne et remarquablement saines et propres.

Son troupeau laitier est de bonne qualité, bien nourri et en excellente condition. Seul, le taureau est de race pure. Il est peut-être de bonne souche, mais il n'est pas joli. "Not very attractive bull", disait en le voyant le professeur Heimpel.

Pour ses bâtisses, M. Martineau a obtenu 74 points. L'étable est spacieuse, claire et bien ventilée. La cour de ferme et l'extérieur des granges, remises, etc. . . laissent à désirer sous le rapport de l'entretien. Manque de temps et de main-d'œuvre. M. Martineau a deux séchoirs à tabac, dont l'un est de construction récente. Pour la grosse machinerie agricole il opère en société avec son père, autre bon cultivateur de L'Assomption.

Pas de comptabilité agricole. Cette lacune a fait perdre une quinzaine de points au concurrent. Il n'a que deux ou trois jeunes enfants. Son épouse, qui n'a pas été élevée à la campagne, est une très bonne ménagère.

50.— M. Ovila Poirier, Les Cèdres, Soulanges — **862.5 points.**

M. Poirier a fort amélioré la tenue de ses champs depuis le concours de 1935, alors qu'il obtint la médaille de bronze avec un pointage inférieur à 800. Ses efforts ont surtout porté sur l'abaissement de ses levées de fossés et l'exhaussement de ses planches. Nous publions une photo qui fait voir l'excellent travail poursuivi en ce sens depuis quelques années, en même temps que son effet sur les récoltes. Il y a des champs plus productifs que ceux de M. Poirier, il n'y en a guère de plus propres et de mieux égouttés.

Il y a cinq ans, M. Poirier n'employait pas de chaux et à peu près pas d'engrais chimiques. Il emploie maintenant 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques par année et il a commencé, depuis 2 ou 3 ans, à pratiquer le chaulage. Il est très satisfait des résultats obtenus avec une application de 2-12-6 sur son pâturage, et il se propose de le fertiliser régulièrement à l'avenir. Grâce à ses meilleurs travaux d'égouttement et à un système plus généreux de fertilisation, ce concurrent obtient maintenant des rendements de foin et de grains supérieurs de 50 à 75% à ce qu'ils étaient il y a 6 ou 7 ans. Le haut de sa ferme, où le sol est un sable froid, est cependant encore trop peu productif.

M. Poirier a aussi quelque peu amélioré son cheptel laitier. Sa terre nourrit actuellement 7 ou 8 vaches, elle en portera 11 ou 12 l'an prochain.

Leur taille et leur poids grandiront en même temps que les prés et les pâturages deviendront plus fertiles et qu'il y poussera plus de légumineuses.

Les bâtisses sont tenues aussi proprement que les champs. M. et Mme Poirier sont gens très ordonnés, travailleurs, économes. Ils sont fiers de leur profession et s'y adonnent avec enthousiasme. Le concours de ferme auxquel ils ont pris part les a mis sur la bonne voie.

Voici quelques chiffres tirés de leur dernier bilan:

Profit net	$1,113.82
Production de lard	2,253 livres
Production de lait	38,953 livres
Production d'œufs	1,104 douzaines

51.— M. James-M. Wallace & Sons, Athelstan, Huntingdon — **862 points.**

Domaine de 325 acres, comprenant environ 100 acres de terre labourable et plus de 200 acres en forêt et en terrain inculte. C'est une exploitation laitière prospère. M. Wallace fait l'élevage de bovins Ayrshires et produit du lait pour la ville. Son troupeau — l'un des plus beaux, des plus uniformes, que nous ayons vus cet été — compte une soixantaine de têtes, jeunes et adultes, toutes de race pure, d'un type à la fois fin et robuste. La taille est moyenne, la constitution est très vigoureuse.

M. Wallace garde aussi deux truies d'élevage dont il prépare la progéniture pour le marché.

Sur un sol plutôt pauvre, il obtient de belles récoltes d'avoine, de maïs et de foin; c'est qu'il le fertilise copieusement. En sus du fumier de son nombreux cheptel, bien nourri, il y emploie en effet 5 à 6 tonnes d'engrais chimiques. Cependant, il y a trop de terrain inculte sur cette ferme. Avec quelques bons gros fossés, on pourrait consacrer à la culture quelques dizaines d'acres supplémentaires. M. Wallace trouverait profit aussi à fertiliser les parties les plus élevées de ses vastes pâturages incultes. Ses bonnes vaches y trouveraient deux ou trois fois autant à paître, et des herbes beaucoup plus nutritives.

Le concurrent a une excellente grange-étable, du type solide, spacieux et confortable que l'on voit dans cette région. Tout le bas de cette construction de 127′ x 35′ est occupé par la vacherie, l'écurie, un grand nombre de boxes et un grand hall qui sert à diverses fins. Allée centrale très large, avec portes aux deux extrémités. Le système d'eau est électrique (pompe à pression). La laiterie, convenablement isolée de la vacherie, est aussi munie d'un réfrigérateur électrique.

M. Wallace exploite ce domaine avec ses deux fils, robustes gaillards à qui le travail ne fait pas peur.

Il n'a guère de comptabilité. Sa formule d'entrée donne les chiffres suivants comme recettes de l'année écoulée:

Lait vendu à Montréal	$3,800.00
Animaux vendus	1,400.00

52.— M. Emmanuel Méthot, Saint-Zotique, Soulanges — **861.5 points.**

Natif du comté et élevé sur une ferme, M. Méthot a été attiré comme beaucoup d'autres par la grande ville, puis il est revenu à ses premières amours. Il n'est établi que depuis 5 ou 6 ans sur le domaine qu'il exploite aujourd'hui dans le rang Sainte-Catherine. Terre de 84 arpents, aux sols plats, assez fertiles, que M. Méthot a prise, nous dit-il, en très mauvais état. Il n'y parait guère aujourd'hui. Les clôtures ont toutes été relevées, les "fardoches" enlevées, les fossés refaits et leurs levées abaissées pour la plus grande partie. Toutes les soles sont taillées en planches larges, que l'on exhausse graduellement à la charrue.

Ces améliorations ont été faites grâce surtout à l'émulation suscitée par le concours d'exploitation rationnelle, dans lequel M. Méthot s'est enrôlé il y a cinq ans. Auparavant il s'était inscrit à un concours d'égouttement. S'il réussit aujourd'hui à doubler les rendements des premières années, il le doit surtout à ces deux initiatives aidées de son travail personnel.

M. Méthot fait de la grande culture. Il a un assez bon troupeau laitier, des porcs et des volailles et vend quelques récoltes en nature — pommes de terre et fèves. Sa ferme est divisée en cinq soles. Bientôt il se fertilisera un pâturage qui deviendra permanent. Il s'est aménagé un bon chemin de ferme et ses clôtures sont bien entretenues. Il n'emploie encore ni chaux, ni engrais chimiques. Il devra y venir s'il veut obtenir le maximum économique de ses champs, qui sont maintenant bien égouttés et en état de profiter d'un système plus généreux de fertilisation. Il a des rendements de 25 minots environ pour ses céréales et d'une tonne à une tonne et quart pour ses prairies. C'est beaucoup mieux qu'il y a cinq ans, mais ce n'est pas suffisant.

Les vaches de M. Méthot ne sont pas jolies, elles sont assez bonnes laitières à en juger par les feuilles de contrôle: production quotidienne moyenne de 33 livres de lait en août. En 1939, elle fut de 5,972 livres. Troupeau de 8 ou 9 vaches. Le taureau est de race pure Holstein. Le concurrent engraisse 15 à 20 porcs chaque année et il hiverne une cinquantaine de poules.

Ses bâtisses, modestes, un peu basses de toiture, sont blanchies et proprement tenues. L'ordre et la propreté sont en honneur partout sur cette petite ferme. M. et Mme Méthot n'ont que deux jeunes filles.

Profit net en 1939 ..... $138.46

53.— M. Victor Fortier, Saint-Hermas, Deux-Montagnes — **860 points.**

M. Fortier exploite un beau domaine de 156 arpents, formé de deux terres séparées l'une de l'autre par la route, dans le grand Rang de Saint-Hermas. C'est un bien qui appartient à la famille depuis trois générations. Le sol est fertile. On s'efforce de le mieux égoutter par labour Richard, approfondissement et évasement des fossés et rigoles: travaux en bonne voie et assez avancés sur la plus grande des deux terres. Sur l'autre, il y a un grand bassin qu'inonde chaque année la petite rivière Saint-Pierre, dont le lit n'est pas assez profond, et le cours pas assez rapide.

M. Fortier est producteur de lait. Il garde en outre quelques porcs, moutons et volailles et vend quelques centaines de minots de grains de semence et de pommes de terre. Ses bovins — croisés Ayrshires — sont d'un beau type laitier et de poids assez lourd. Seul, le taureau est de race pure. Une quarantaine de têtes environ, dont 22 ou 23 vaches laitières. M. Fortier est membre de la Société de Production animale des Deux-Montagnes. La production totale de son troupeau, de juin 1939 à juin 1940, fut de 151,665 livres de lait. Il a un beau groupe de taures et génisses élevées par lui-même.

Sa ferme est divisée en cinq soles: trois sur la grande terre, deux sur la petite. D'ici quelques années, toutes seront taillées en planches larges et les levées de fossés seront évasées les unes après les autres. M. Fortier est bon laboureur et fait soigneusement tous ses travaux d'ameublement. Il emploie deux à trois tonnes d'engrais chimiques, chaque année, en grande partie du phosphate-étable qu'il épand dans ses rigoles à purin. Ses récoltes de grains et de foin sont bonnes et assez propres sur la grande terre, moins bonnes sur la petite terre, où le sol est moins fertile et les travaux d'amélioration moins avancés. Sauf erreur, il n'y a pas encore eu de fertilisation de pâturages sur cette ferme.

M. Fortier a redressé un bout de cours d'eau, et il lui en reste encore une certaine longueur à redresser. Il a des puits "qui coulent" dans ses champs. Ses clôtures sont en assez bon état.

Ses bâtisses de ferme lui ont valu 76 points: étable spacieuse, confortable, claire, bien ventilée, édifiée ou restaurée en 1939; silo en bois de 12′ x 24′; excellente laiterie sanitaire.

Grande et ancienne maison de briques. M. Fortier dépasse à peine la trentaine. Il n'est propriétaire que depuis cinq ans, ayant succédé à son père. Il est marié et père d'une petite fille. C'est un travailleur et un cultivateur de progrès. Depuis deux ans, il prend part à un concours de fermes. Il est président du cercle agricole local.

En 1939, son revenu brut s'est élevé à $3,171, dont $2,729 provenant de ses produits laitiers. Il est fournisseur de J. J. Joubert.

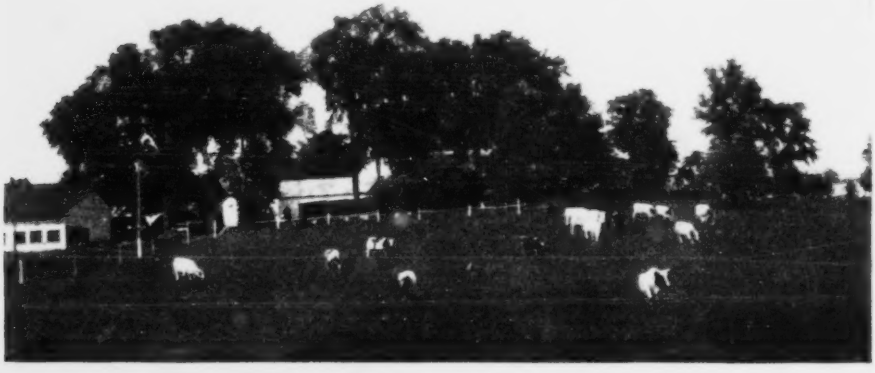
54.— M. Clifford Oswald, Saint-Augustin, Deux-Montagnes — **859.5 points.**

Rang du Petit Brulé, belle exploitation de 180 arpents, dont 120 en culture, qui appartient à la famille Oswald depuis une centaine d'années. Elle avait déjà été visitée par la Commission du Mérite Agricole, il y a 15 ans, alors qu'elle était au nom de M. John Oswald, père de Clifford. Celui-ci a notablement amélioré la tenue de la ferme, tant en ce qui concerne le cheptel que les champs.

Il a fait disparaître plusieurs clôtures inutiles et s'est aménagé un nouvel assolement pour rotation de cinq ans. Il a complété l'épierrement de ses champs et il a réussi à y implanter la luzerne qui pousse avec luxuriance sur près des 2-3 de ses surfaces en culture. Il s'est édifié un excellent troupeau laitier et un département avicole des plus prospère.

Son cheptel comprend 30 à 35 bovins Ayrshires, 3 truies d'élevage Yorkshires, 300 poules et plus de 400 poulettes. Tous ces animaux sont de races pures et de fort belle qualité. M. Oswald pratique le R. O. P. pour ses poules,

Un fossé bien entretenu, chez M. Emmanuel Méthot, Saint-Zotique, Soulanges.



Domaine de M. Clifford Oswald, Saint-Augustin, Deux-Montagnes.

Ferme de M. Albert Péladeau, Ile Perrot. A l'arrière-plan, le lac Saint-Louis.

Chez M. Joseph Hébert, Napierville.

La jeune fille au métier, chez M. Raoul Doré, Saint-Urbain.

Maison, grange-étable et dépendances de M. Roch Boulé, Saint-Constant.

il ne le fait pas pour ses vaches. Il est cependant membre de la Société de Production animale des Deux-Montagnes, ce qui fait mieux que compenser la lacune précédente. La production annuelle de son troupeau, l'une de ces dernières années, fut de 6,509 livres de lait, 3.9% de gras. Ses bêtes ont de belles lignes, sont robustes et assez lourdes. C'est un troupeau uniforme, bien choisi et bien nourri. Mêmes remarques en ce qui regarde les porcs et les volailles. M. Oswald est bon éleveur et bon nourrisseur.

Il a un sol fertile et sait en tirer parti. Les pièces les plus humides sont taillées en planches larges. Il emploie 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques. Comme nous le disons plus haut, la luzerne pousse maintenant sur une bonne partie de la ferme, le trèfle y est luxuriant partout. Le rendement des céréales avoisine les 45 minots à l'arpent. Seule la sole qui longe la rivière du Chêne est salie de mauvaises herbes: chiendent et laiteron. En fait de plantes sarclées, le concurrent ne cultive que du maïs à ensilage, et un peu de légumes pour les besoins domestiques. Ses clôtures sont un peu négligées.

Il a les mêmes vieilles bâtisses que nous avions vues sur cette ferme il y a 15 ans. L'étable, un peu restaurée, est en de meilleures conditions hygiéniques. Un coin de la vieille grange a été transformé en un bon poulailler, clair et bien aéré.

M. Oswald a environ 50 arpents de bois sur sa propriété. C'est en grande partie des érables qu'il entaille pour fabrication de sirop et sucre. C'est une sucrerie moderne de 2,000 "coulisses" pour laquelle il a une clientèle choisie.

Jeune cultivateur de progrès, à l'esprit très ouvert, bilingue, M. Oswald s'est aussi enrôlé dans le concours de fermes, dirigé par l'agronome, M. Gérard Tremblay, et il est un de ceux avec qui celui-ci éprouve le plus de satisfaction à travailler.

Revenu en 1939	$3,311.62
Dépenses (frais de subsistance compris)	2,837.12

55.— M. Albert Péladeau, Ile Perrot, Vaudreuil — **859 points.**

Ferme de 3 x 40 arpents, située sur le côté sud ou sud-ouest de l'île. Environ 100 arpents de terre en culture et 20 de bois. Bon "loam" argileux, humifère, dans le bas, vers le haut, le terrain s'élève et le sol devient plus léger.

M. Péladeau, né et élevé dans l'île, est établi sur cette ferme depuis 13 ans. Il y produit du lait, du lard, des oeufs, du mil pour semence et un peu de légumes et petits fruits.

Ses champs sont bien travaillés et proprement tenus. Il pratique le labour Richard et il aura bientôt fini d'abaisser ses levées de fossés. Toutes ses clôtures sont en bon état, droites et solides. Les cailloux qui encombraient autrefois les champs ont été amassés et mis hors d'état de nuire. M. Péladeau s'est aussi aménagé un bon chemin de ferme qui monte jusqu'à la forêt. Depuis un an ou deux, il a fertilisé une de ses soles en vue d'en faire un pâturage permanent. Il n'a pas encore de rendements assez élevés de ses céréales et de ses prairies. Sa terre étant mieux assainie, c'est le temps de lui confier maintenant plus d'engrais. Cela lui permettra d'augmenter son cheptel et, accessoirement,

de produire plus de fumier. Présentement, M. Péladeau récolte 25 à 30 minots d'avoine ou de grains mêlés à l'arpent et une tonne à une tonne et quart de foin à l'arpent dans ses prairies. Il n'a pas de silo et ne plante qu'une petite superficie en maïs, pommes de terre et racines fourragères.

Il a de bons chevaux, des vaches assez grasses et bonnes laitières, toutes croisées Holstein. Le taureau est de race pure. Le troupeau compte une vingtaine de têtes, dont 12 adultes. Il garde 2 truies d'élevage qui lui donnent deux portées chacune par année, qu'il prépare pour le marché avec les grains et autres nourritures produits sur la ferme.

Les bâtisses, modestes, sont assez proprement tenues. L'étable est un appentis appuyé à la grange. Elle est pavée en ciment, de même qu'une partie du fenil. Il y a éclairage et système d'eau électriques. Volailles et porcs logent dans deux compartiments d'une même bâtisse.

M. Péladeau a une jeune famille qui commence à l'aider. Il livre ses produits laitiers — lait ou crème — à la beurrerie coopérative de Vaudreuil. Son revenu brut annuel oscille entre $1,200 et $1,500.

56.— M. Roch Boulé, Saint-Constant, Laprairie — **858.5 points.**

M. Boulé obtint la médaille de bronze en 1925. Depuis lors, il a fort intensifié son exploitation, doublant son cheptel laitier, donnant plus de soin à ses travaux d'égouttement, employant plus d'engrais et augmentant le rendement moyen de ses récoltes. Il a aussi amélioré ses bâtisses de ferme, s'est construit un silo, et a installé un système électrique de réfrigération dans sa laiterie.

Dans ses champs, nous notons les mêmes déficiences qu'il y a 15 ans: levées de fossés trop hautes, ouvrages d'égouttement trop peu profonds, rigoles trop raides. On est cependant en voie de corriger ces choses. Depuis quelques années, M. Boulé a adopté le labour Richard, et petit à petit il abaisse ses levées et cherche à combler les dépressions de ses champs. Ceux-ci, à l'exception d'une partie qui a été longtemps station fédérale d'illustration et qui l'est peut-être encore, ne sont pas encore assez productifs. Un sol comme celui-là devrait produire ses 40 à 50 minots de grains et ses deux tonnes de foin à l'arpent. On est encore loin du compte. Il y a le problème de l'égouttement qui n'est pas encore tout-à-fait résolu, non plus que celui de la fertilisation et peut-être aussi celui des travaux du sol: labour et ameublissement. Un essai de fertilisation sur pâturage a donné d'excellents résultats. Il est possible qu'avant longtemps on fertilise, pour même fin, une surface beaucoup plus considérable.

Outre la ferme de 130 arpents qu'habite M. Boulé et qu'il exploite depuis longtemps, il a une autre terre acquise depuis trois ans que nous n'avons pas visitée.

En juillet dernier, il a 23 vaches laitières, croisées, assez grasses et bonnes laitières pour la plupart. Il n'en avait que 10 ou 12 il y a 15 ans. Son taureau est de race pure. C'est un bon animal qui lui a été prêté ou vendu par le département fédéral de l'Agriculture. M. Boulé est fournisseur de la laiterie

Poupart de Montréal depuis plus de 20 ans. Il a aussi une basse-cour prospère: 175 poules et 400 poulets. Son cheptel, comprenant en outre 6 chevaux de trait, lui a valu 131 points.

Une photo fait voir la grange-étable, la maison et les dépendances. A l'intérieur comme à l'extérieur, tout est propre et ordonné. L'écurie et la vacherie sont isolées l'une de l'autre. Éclairage, ventilation, système d'eau, tout est au point. Le refroidissement du lait, comme il est dit plus haut, se fait par électricité: système Kelvinator. C'est aussi une pompe à pression électrique qui approvisionne d'eau la maison et les bâtiments.

M. Boulé a une élégante et spacieuse maison de briques, pourvue de toutes les commodités, y compris chambre de toilette avec bain. En avant il y a une large véranda, de belles pelouses et des massifs de fleurs. Des trottoirs en maçonnerie et en ciment font communiquer avec les dépendances.

M. et Mme Boulé avaient 7 enfants en 1925, ils en ont maintenant 14. Le plus âgé de cette intéressante famille n'a que 22 ans, et Mme Boulé, qui est la meilleure des ménagères et des mères de famille, a su si bien prendre les bons côtés de la vie, qu'elle paraît beaucoup plus jeune que son âge.

L'exploitation donne un revenu brut annuel de $4,000 et plus.

57.— M. Joseph Hébert, Napierville — **858 points.**

Comme son frère Arthur, dont il est question précédemment dans ce rapport, M. Joseph Hébert a pris part au concours d'exploitation rationnelle qui vient de se terminer. Les deux frères sont producteurs de lait, ils ont de bons troupeaux tous deux. Le dernier que nous visitons, celui-ci, n'a pas des champs aussi bien égouttés que son frère. Il a aussi, il faut bien le dire, des pièces de terre plus ingrates, plus onéreuses à exploiter, entre autres un grand bassin de terre noire, qui s'étend du milieu de la ferme jusqu'à 2 ou 3 arpents du "trécarré". Il faudrait des travaux considérables pour assainir ce fond, encore est-il assuré qu'on puisse le faire avec les cours d'eau actuellement disponibles et dans l'état où ils sont présentement?

M. Hébert pratique une double rotation de quatre ans. Il fertilise ses pâturages, mais nous ne savons si ces derniers sont permanents. Il récolte du maïs à ensilage, du foin et des grains. Il a déjà chaulé une partie de sa terre et il emploie 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques chaque année. Il laboure à planches larges et abaisse ses levées de fossés. Ce travail n'est pas aussi avancé chez lui que chez son frère. Il semble avoir plus de difficulté que ce dernier à implanter la luzerne dans ses prairies. En général, ses grains sont propres et rendront assez abondamment, beaucoup moins cependant sur sa terre noire que dans le bas de sa ferme, où le sol est meilleur et mieux assaini. Là aussi, le regain est beau et propre, le maïs à ensilage a fort belle apparence. M. Hébert a un petit verger et une plantation de tomates, fèves et petits fruits d'un arpent environ.

Ses vaches, au nombre de 20, sont d'un bon type laitier Ayrshire. On y compte une douzaine de têtes pures, y compris le taureau. La production moyenne individuelle dépassait un peu 5,000 livres en 1939. Elle atteindra peut-être 6,000 en 1940. M. Hébert expédie son lait à la Mont-Royal Dairy.

Ses bâtisses lui ont valu 70 points. Elles sont anciennes et deviendront peut-être insuffisantes avant longtemps si elles ne le sont déjà. L'étable est pavée de ciment. Elle n'a pas assez de fenêtres. Silo de 14′ x 30′, en bois.

Bonne grande maison, lambrissée en papier simili-brique, entourée de beaux arbres (voir photo).

M. Joseph Hébert est maire de sa municipalité depuis plusieurs années. Il a encore avec lui sa femme et ses huit enfants.

Profit net en 1938 ou 1939 ..... $939.02
Production moyenne par vache ..... 5385 livres de lait

---

58 — M. Henri D'Aoust, Saint-Stanislas-de-Kostka, Beauharnois — **857.5 points.**

Jeune diplômé de Sainte Martine qui n'est propriétaire que depuis 4 ou 5 ans. Son bien propre mesure environ 75 arpents, il exploite en outre, comme locataire, une lisière de terre de 50 arpents, contiguë à sa ferme, qui appartient à la Beauharnois Power. Le tout lui forme une exploitation de 125 arpents. C'est un sol franc-sablonneux, froid, plat, sensible aux engrais. Il s'agit de le bien assainir d'abord. M. D'Aoust s'y emploie méthodiquement depuis qu'il est à son compte et il fait les mêmes travaux sur la terre louée que sur sa propre terre: planches bombées, fossés droits, profonds, bien ouverts. Son sol est acide, il le chaule systématiquement. Il est de fertilité moyenne, deux ou trois tonnes d'engrais chimiques, en sus de l'engrais de ferme, lui sont appliquées chaque année.

Les rendements ne sont pas encore très élevés, mais il y a certes amélioration notable sur les conditions d'autrefois et, avec la poursuite des travaux d'égouttement, on ne tardera pas à doubler la production d'il y a cinq ans. Ce qui est une réussite parfaite chez M. D'Aoust, c'est son pâturage fertilisé. Deux tonnes et demie de 0-16-6 et de superphosphate ont triplé la production de ce champ de 11 arpents, et quel magnifique tapis de trèfle. Nous n'avons guère vu mieux ailleurs, cet été.

M. D'Aoust est à s'édifier un bon troupeau laitier. Il a 13 vaches, une quinzaine de taures et génisses, un bon taureau. Celui-ci et 6 de ses femelles sont de race pure Holstein. En juillet, la production moyenne individuelle oscille entre 35 et 40 livres. Le rendement moyen du troupeau fut de 5,121 livres de lait en 1939.

Le concurrent fait aussi l'élevage et l'engraissement de porcs. Il a 3 belles truies d'élevage et sait soigner ses porcs, jeunes et adultes. L'an dernier, il produisait près de 3,000 livres de lard. Il ne garde qu'un petit nombre de poules. Il a 2 bonnes juments poulinières dont il a déjà eu quelques poulains.

Son outillage comprend un tracteur, une batteuse, des lieuses à grain et à maïs, un épandeur à fumier et quelques autres machines, le tout bien entretenu et remisé.

L'étable est spacieuse et assez confortable, pavée en ciment, assez claire. Elle fait partie d'une grosse grange solide de 110′ x 34′. Adossé, il y a un silo de 14′ x 26′.

Petite maison propre et bien tenue. M. D'Aoust est marié et père de 3 jeunes enfants. Son dernier bilan fait voir un profit net de $1,047.45.

59.— M. Matthew Atcheson, Athelstan, Huntingdon — **857 points.**

Natif d'Irlande, M. Atcheson est établi depuis une trentaine d'années sur le domaine qu'il exploite encore aujourd'hui. Il l'a pour ainsi dire édifié de ses mains, défrichant la terre et construisant grange, maison et dépendances. Cette propriété, qui nourrit maintenant une vingtaine de vaches, ne produisait au début qu'une charge ou deux de foin. Sur ses 150 acres, il y en a environ 50 en culture, le reste est bois et terrain inculte. C'est un bon sol franc, sableux, assez humifère, qui ne souffre d'humidité qu'en de rares endroits. Les champs sont vastes, bien travaillés et clôturés soigneusement. Le concurrent ne produit que du lait et ne récolte que fourrages et grains. Il emploie 2 tonnes environ d'engrais chimiques chaque année. Il a de belles récoltes de maïs à ensilage et d'avoine et nous dit avoir engrangé une quantité considérable de bon foin. Comme pâturage, il utilise surtout du terrain inculte, dont il n'a encore fertilisé aucune portion. Toute la terre en culture est proprement épierrée.

M. Atcheson a un troupeau Holstein de 20 vaches. Le taureau et 4 ou 5 femelles sont de race pure. Ce sont animaux assez lourds, en bonne condition et d'aptitudes laitières supérieures à la moyenne. La production quotidienne est de 400 livres en moyenne, l'année durant. M. Atcheson expédie la plus grande partie de ce lait à la Elmhurst Dairy de Montréal. Nous n'avons pas vu ses jeunes bovins dont le nombre est d'une quinzaine environ. Il a 4 chevaux de trait croisés et une vingtaine de poules.

Homme ordonné et propre, M. Atcheson tient aussi bien ses bâtisses que ses champs. C'est une grosse grange, solide; une étable blanchie, claire, ventilée et propre, pourvue d'un bon système d'eau; une laiterie très hygiénique; des dépendances où toutes choses sont en place. Sur le petit coteau, où sont édifiées les bâtisses, il y a un petit verger d'une trentaine de pommiers. La maison est confortable. Il y a téléphone, T. S. F., glacière électrique et autres commodités. M. et Mme Atcheson n'ont qu'une fille. Pas de comptabilité.

60.— M. Raoul Doré, Saint-Urbain, Chateauguay — **856.5 points.**

Il échut à M. Doré de recevoir, le premier, la visite des juges du Mérite Agricole. C'était le 9 juillet, par un beau matin ensoleillé. Deux nouveaux juges faisaient leurs débuts: MM. Summerby et Fortin; un troisième, M. Cartier, était réinstallé dans son ancienne fonction. Tout se passa très bien et il n'apparut pas qu'une Commission à demi renouvelée se mettait à l'œuvre.

M. Doré habite sur les bords de la rivière aux Fèves. Son domaine de 152 arpents n'en compte que 50 en culture. Le reste est bois et terrain inculte. Terre et forêt occupent deux lisières, quelque peu isolées l'une de l'autre. Il y a trois soles sur une lisière, et une quatrième sur l'autre. Toutes quatre sont bien égouttées et travaillées avec soin. M. Doré pratique le labour à planches larges depuis quelques années et il s'est servi de la pelle à chevaux pour donner une ouverture convenable à ses fossés et rigoles. La petite rivière qui borne ses lots n'a malheureusement pas un lit assez profond, ni un cours assez rapide.

M. Doré a des vaches, des moutons, des porcs et des volailles. Il exploite une belle petite sucrerie de 900 à 1,000 érables, produit aussi du lin, des pommes de terre, du maïs sucré pour conserves. Son cheptel, pas très nombreux, est d'assez bonne qualité, sans plus. La production moyenne de ses 7 ou 8 vaches était de 4,364 livres en 1938 ou 1939. Seul, le taureau est de race pure Ayrshire. Quelques-unes de ses bêtes ne sont pas assez développées. Les moutons — 3 brebis, 5 jeunes — sont communs. Il y a 10 beaux jeunes porcs à l'engraissement, au moment de notre visite, et 3 truies d'élevage assez bien découplées. La basse-cour compte 115 poules et 300 beaux poulets (P. R. B.). Le concurrent a une jument poulinière et il élève ses propres chevaux.

Ses récoltes sont propres et assez abondantes: belle pièce de lin de 5 arpents, environ 13 arpents de grains, 4 arpents de maïs sucré et de maïs fourrager, 1½ arpent de pommes de terre et de racines. M. Doré n'use que très parcimonieusement d'engrais chimiques. C'est peut-être à son détriment. Ne disposant que de 50 arpents de terre labourable, il a intérêt à les exploiter de la façon la plus intensive possible. Il trouverait profit à fertiliser d'abord les meilleures parties de ses pâturages incultes. Une photo fait voir ses bâtisses. Elles sont proprement tenues. Les deux granges sont un peu basses. L'étable, pavée en ciment, a un bon nombre de fenêtres. Le service d'eau se fait par une roue à vent qui pompe l'eau d'un bon puits. La porcherie est médiocre, le poulailler assez bon.

M. Doré, qui était absent lors de notre visite, a une famille de 6 enfants, tous adultes. Un de ses fils est instituteur, une de ses filles est religieuse. Les autres — 1 garçon, 3 filles — aident leurs parents aux travaux de la ferme. Les industries domestiques sont en honneur chez le personnel féminin. Par les beaux jours d'été, on sort dehors le métier à tisser et on fabrique de belles pièces d'étoffe, des tapis et catalognes.

M. Doré se fait un revenu brut de $1,500 à $2,000. Il a pris part au concours quinquennal de fermes.

61.— M. Dieudonné Raymond, Saint-Urbain, Chateauguay — **856 points.**

Rang Double de Saint-Urbain, 100 arpents de bonne terre tous en culture. Rotation de quatre ans et pâturages permanents fertilisés. Le lait est le principal produit. M. Raymond est fournisseur d'une grosse laiterie de Lachine. Il a aussi une truie d'élevage et ses porcelets, 125 poules, une jument Belge et un ou deux de ses poulains. Depuis cette année, il s'est engagé dans la culture du lin pour filasse.

L'amélioration de ses fossés et le labour Richard, qu'il pratique depuis 5 ou 6 ans, lui permettent de tirer un bien meilleur parti de son sol. Autrefois, nous assure-t-il, il pouvait escompter une bonne récolte sur cinq. Avec le bombage des planches, il n'y a plus de mauvaises années: le foin, les grains, le maïs rendent une fois et demie à deux fois autant. Ce ne sont pas encore des rendements de 50 ou 60 minots d'avoine à l'arpent, ni de deux tonnes de foin, mais avec ses bons ouvrages d'égouttement et d'ameublissement, M. Raymond peut espérer de les atteindre s'il fertilise assez généreusement. Actuellement, il emploie environ une tonne d'engrais chimique par année. Peut-être

tarde-t-il trop à épandre son engrais de ferme. Vaut mieux faire ce travail au printemps ou au début de l'été qu'à la fin de juillet.

Nous notons beaucoup de moutarde, de chardon, de laiteron et même de chicorée dans plusieurs de ses pièces de grains et dans sa prairie nouvelle, où le trèfle cependant est dense et assez vigoureux. Le lin est de venue inégale. Au début de juillet, il est trop tôt pour pronostiquer sur la récolte du maïs et de quelques autres plantes sarclées.

M. Raymond ne s'est pas contenté d'ouvrir tous ses fossés et rigoles à la pelle à chevaux, il a fait le même travail d'aplanissement à un cours d'eau qui coupe sa terre vers le milieu. La fertilisation de ses pâturages a été une complète réussite: production d'herbes doublée et peut-être triplée par l'application de 2-12-6, 450 livres à l'arpent, en 1939.

Le concurrent a un bon troupeau Holstein croisé: 17 vaches corpulentes, à pis volumineux et assez bien attachés, un taureau pur qui est un peu mince de poitrine et quelques génisses et taures vigoureuses. La production moyenne en juillet est d'environ 35 livres par vache. Une bonne grosse jument Belge, ses deux poulains, ne déparent pas le cheptel de M. Raymond, non plus que son troupeau de poules et poulettes grises.

Ses bâtisses, anciennes, démodées, trop basses, devenues insuffisantes, feront bientôt place à une grosse grange-étable moderne. Cependant, la vacherie est tenue proprement. Il y a un poulailler confortable de 15′ x 30′.

La famille — Monsieur, Madame et leurs deux jeunes garçons — habite une coquette petite maison de bois. M. Raymond s'est installé lui-même un réfrigérateur électrique dans sa laiterie. Son épouse fabrique de beaux et bons tissus avec le métier de sa grand'mère, vieux de plus de 60 ans. Membre des coopératives de Saint-Urbain et de Sainte-Martine, et d'un club d'éleveurs de chevaux Belges, ce bon cultivateur a aussi pris part à un concours quinquennal d'exploitation de la ferme.

Il se fait un revenu brut de $3,500 à $4,000.

62.— M. Edmond Corbeil, Saint-Vincent-de-Paul, Laval — **855.5 points.**

M. Corbeil est éleveur de bovins Holsteins, producteur de lait, de lard et de pommes de terre. Il a un domaine de 170 arpents dans le rang Saint-Elzéar; 100 arpents seulement sont cultivables. C'est de la terre difficile à exploiter: beaucoup de cailloux encombrent les champs, le roc y affleure ici et là, il y a aussi des mouillères, des bassins de terre noire. Le cours d'eau très sinueux qui sillonne les champs en long et en large aurait besoin d'être creusé et redressé.

M. Corbeil a quelques bonnes récoltes: sa plantation de pommes de terre de 15 arpents, sa luzernière de 6 arpents et quelques bonnes pièces de grain et de foin. Les autres — et c'est plus de la moitié de la surface — souffrent ou ont souffert d'humidité. Chiendent, mil sauvage, d'autres mauvaises herbes ont beau jeu. L'an dernier, la récolte de pommes de terre fut d'environ 2,500 sacs. M. Corbeil a l'outillage nécessaire pour faire efficacement cette culture, il y emploie plusieurs tonnes d'engrais chimiques (4-8-10). Il a aussi récemment fertilisé un pâturage avec deux tonnes de 2-12-6.

Son troupeau Holstein est de qualité supérieure, sans être du calibre cependant d'un autre troupeau du même endroit: celui de M. Anthime Paquette. Il comprend 14 ou 15 vaches et une dizaine de génisses et taures, toutes enregistrées. Les vaches adultes ont, à peu près toutes, leur nom au Livre d'Or, quelques-unes avec plusieurs records. Ceux-ci sont de 10,000 à 15,000 livres de lait, avec des pourcentages de gras tous supérieurs à 3. Au moment de notre visite, M. Corbeil n'a pas de taureau adulte, l'ayant vendu quelques jours auparavant. Il est fournisseur de Ferme Saint-Laurent, produit 4 ou 5 bidons de lait par jour mais en envoie une partie à l'écrémage.

Au chapitre *bâtisses*, 77 points ont été alloués. Ce sont deux bonnes grosses granges avec étable et écurie confortables et hygiéniques, et plusieurs autres petites constructions. De loin on dirait un petit village. La maison, fort ancienne, a été modernisée. Il y a calorifères, chambre de bain, lumière électrique, etc. . . En avant, un parterre bien entretenu et de beaux arbres. M. et Mme Corbeil n'ont pas d'enfants. Un de leurs neveux habite avec sa famille sur la ferme, dont il assume une forte partie de la besogne.

En 1939, M. Corbeil s'est fait un revenu brut de $4,085.31 et un profit net d'environ $1,500.00

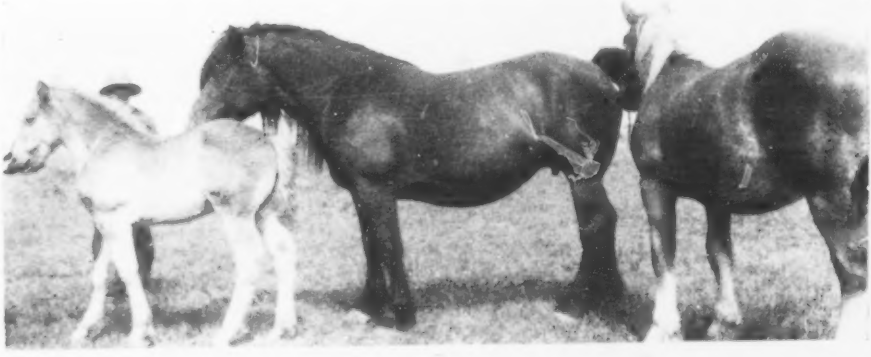
63.— Mme Edmond Godin, Sainte-Scholastique, Deux-Montagnes — **855 points.**

Madame Godin est veuve depuis deux ou trois ans. Elle exploite sa petite ferme avec l'aide de sa jeune famille. L'aîné de ses fils n'a que 17 ans. Sa terre est rocailleuse, accidentée, parsemée de mouillères difficiles à assainir. Quelques petits champs ont été proprement épierrés, les plus rocheux sont utilisés comme pâturages. Une bonne partie des 63 arpents en culture n'est pas encore assez bien assainie, mais on y travaille avec une tenacité méthodique. Le haut de la ferme est en érablière exploitée. On y pose 1,200 chaudières.

L'élevage d'Ayrshires, la production de lait et d'oeufs sont, avec celle du sirop d'érable, les principales industries. On produit aussi un peu de pommes de terre et de petits fruits.

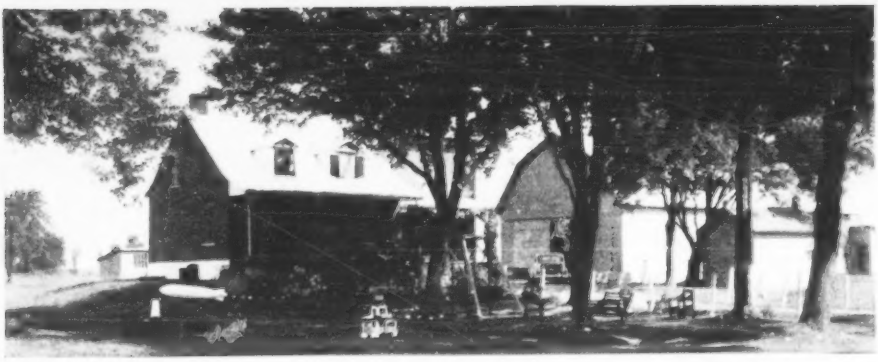
Mme Godin a un des beaux troupeaux Ayrshires de la région. Édifié d'abord par son mari, qui était un très bon éleveur, il a été maintenu au niveau d'il y a deux ou trois ans, peut-être même amélioré. La plupart des vaches adultes sont inscrites au Livre d'Or, quelques-unes avec trois et quatre records et de forts pourcentages de gras. Ces bêtes sont peut-être un peu réduites de taille, mais elles sont racées, profondes et ont beaucoup de finesse. Un excellent taureau — Burnside Top Grade's Perfection — classé AA, est le père d'à peu près tout le jeune bétail, qui ne le cède en rien à l'adulte. En 1938-1939, la production moyenne de ce bon troupeau fut de 8,667 livres de lait (3.92% de gras). En juillet dernier, Madame Godin avait 400 beaux poulets des deux races Plymouth Rock et Rhode Island, en vue, probablement, de donner un développement plus considérable à sa basse-cour. En outre, on fait sur cette ferme un peu d'élevage bovin et chevalin: races Oxford et Belge. Les champs sont ingrats à cultiver, il y a trop de cailloux, trop de broussailles, trop de fonds humides. Par-ci par-là, nous notons quelques bons regains où

Bâtisses de ferme de M. Edmond Corbeil, Saint-Vincent-de-Paul.



Chevaux Belges de M. Dieudonné Raymond, Saint-Urbain.

Habitation de M. Omer Lecompte, Coteau-du-Lac.



Chez M. Eugène Joly, à Saint-Vincent-de-Paul.

Dans le verger de M. J.-O. Demers, Saint-Isidore.

Habitation de M. Avila Locas, Sainte-Rose, Laval.

la luzerne s'implante petit à petit, quelques belles pièces de grains. L'égouttement fait défaut en trop d'endroits. Les pâturages ne produisent pas assez; il faudrait les fertiliser. Toutes les récoltes sont inégales, celle du maïs en particulier.

Madame Godin a de petites bâtisses, proprement tenues: une grange basse à toit pointu, un silo de 12′ x 20′, un poulailler assez moderne. L'eau est fournie à la maison et à l'étable par une pompe électrique qui s'alimente à une source.

La famille habite une bonne grande maison de briques, tenue avec le plus grand soin. Ce sont 6 filles et 3 garçons. Madame Godin est belle-sœur de monsieur l'abbé Godin, autrefois procureur du Séminaire de Sainte-Thérèse. Elle prend part au concours de fermes en progrès depuis 1939. Ses principaux revenus lui viennent de son troupeau, de son poulailler et de son érablière. Le lait est vendu en nature à une laiterie de Montréal

---

64.— M. Joseph Dagenais, Sainte-Martine, Chateauguay — **854.5 points.**

Rive gauche de la rivière Chateauguay, dans le rang appelé "le Marais", domaine de 180 arpents environ, partagé en cinq grandes soles. Terre limono-argileuse, fertile, un petit bassin de terre noire et une certaine étendue de terre franche pas trop lourde. M. Dagenais fait beaucoup d'élevage — bovins, porcs, volailles — il produit aussi pour le marché des pommes de terre, du maïs sucré, des pois et des haricots verts, ainsi que des graines de semence: mil et trèfle.

Il pratique le labour Richard sur ses cinq soles. L'une d'entre elles sera bientôt convertie en pâturage permanent. Ses planches n'ont pas encore la convexité suffisante pour donner un bon égouttement. Celle-ci viendra avec deux ou trois autres labours. Son bassin de terre noire, où les sources abondent, ne pourra être assaini que par drainage souterrain. M. Dagenais a un cheptel nombreux qui lui produit beaucoup de fumier, il achète en outre 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques par année, ce qui lui permet de fertiliser ses soles assez régulièrement et d'obtenir des rendements satisfaisants de presque toutes ses cultures. Il obtiendra davantage quand ses travaux d'égouttement seront mieux finis, dans 3 ou 4 ans par exemple. Il pourra se permettre alors de dépenser davantage pour engrais chimiques. Il lui faut approfondir encore ses fossés et rigoles. Nous notons aussi qu'il y a beaucoup de broussailles à détruire le long des clôtures.

Quelques-unes de ses cultures importantes — le maïs et les pommes de terre — sont propres et ont belle apparence. Les prairies et les grains sont de venue inégale. Nous notons beaucoup de charbon nu et couvert sur les grains. La pièce de pois a piètre aspect. Les pâturages sont ras et clairsemés par endroits, en d'autres endroits la pousse est assez dense.

En juillet, la ferme de M. Dagenais porte le cheptel suivant:

23 vaches laitières, 1 taureau, 10 génisses et taures;
4 truies d'élevage, 1 verrat, 30 à 40 porcelets et jeunes porcs;
100 poules, 380 poulets, quelques oies et dindons;
12 ou 13 chevaux, dont 1 étalon croisé et une jument poulinière.

Nous ne savons ce que fait M. Dagenais de tous ces chevaux? C'est beaucoup trop pour une terre de 180 arpents. Peut-être en commerce-t-il? Ses vaches, toutes croisées (Ayrshire-Holstein) sont moitié l'un, moitié l'autre, comme l'on dit, des bonnes et des moins bonnes. Plusieurs manquent de poids et ne sont pas assez profondes du tronc et de la poitrine. En 1939, la production moyenne fut de 5,650 livres de lait; elle avait été de 7,032 livres l'année précédente. Ces chiffres indiquent des aptitudes laitières assez prononcées. Les porcs et les volailles sont en bonne condition. La basse-cour donne d'ordinaire un revenu net assez considérable.

Bâtiments ordinaires qui deviendront bientôt trop étroits, s'ils ne le sont déjà. L'étable est pavée en ciment, claire, insuffisamment ventilée, munie d'un moteur électrique pour l'approvisionnement d'eau. Dans la porcherie trop exiguë, les porcs s'entassent les uns sur les autres.

M. Dagenais a pris part au concours de fermes de cinq ans qui se terminait en 1940, dans son comté. Il a une bonne comptabilité agricole à nous faire voir. Profit net en 1939: $1,592.92. Il vend ses produits laitiers à la Montreal Dairy, ses produits de conserve — maïs sucré, pois et haricots verts — vont à la conserverie de Sainte-Martine. Famille de cinq enfants adultes — 2 filles et 3 garçons. Un des garçons a étudié l'agriculture à l'École de Sainte-Martine.

65.— M. Omer Lecompte, Coteau-du-Lac, Soulanges — **854 points.**

Ferme de 120 arpents, presque toute en culture, située dans le rang Saint-Emmanuel. Ce sont deux petites terres proprement tenues, qui se font vis-à-vis, de part et d'autre de la route, l'une de 3 x 20 arpents, l'autre de 3 x 21 arpents. On y produit du lait, du lard, des oeufs, des pommes de terre, occasionnellement des haricots secs.

La rotation des cultures est de quatre ans, le pâturage est ou deviendra permanent. Sur les deux terres, on pratique le labour à planches larges et on abaisse les levées de fossés: travail que l'on poursuit graduellement et avec beaucoup de soin. Il y a beaucoup de prêle et d'herbe-à-poux à peu près dans toutes les cultures: indices d'acidité assez grande du sol. Le concurrent n'emploie pas de chaux, il use modérément d'engrais chimiques. Ses rendements de grains ne dépassent pas 25 minots. Ses prairies donnent une tonne de foin à peine à l'arpent. Ses cultures sarclées — maïs, pommes de terre, racines — qui reçoivent le gros des engrais, ont bonne apparence. Il est évident que ces deux petites terres, une fois bien assainies, produiront deux fois autant qu'elles produisent aujourd'hui, pour peu qu'on les fertilise. Il y faudrait 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques chaque année.

La ferme porte une douzaine de vaches Ayrshires, croisées et pures, 2 truies d'élevage, 60 poules P. R. B., 5 chevaux, dont 1 étalon croisé. Ce cheptel est d'assez bonne qualité. Les vaches sont racées mais manquent de poids: pâturages encore trop pauvres, pas assez de trèfle dans le foin. Le concurrent engraisse 15 à 20 porcs chaque année.

Ses bâtisses consistent en deux granges solides, une bonne étable-appentis, munie d'une installation moderne, un poulailler confortable pour 100 poules, une petite porcherie médiocre, une ou deux remises à toutes fins. Tout ceci est proprement tenu.

Nous publions une photo de la maison de M. Lecompte. Comme on voit, les abords en sont attrayants. Le lambris extérieur est du papier simili-brique. Les planchers sont de bois dur et il y a beaucoup de commodités désirables.

M. et Mme Lecompte ont deux enfants — un garçon et une fille —. M. Lecompte a pris part au dernier concours de fermes, organisé et dirigé par l'agronome, M. Raynault. Son dernier bilan fait voir un profit net de $1,188.33. La production moyenne de son troupeau, la même année (1939), fut de 4,360 livres de lait. La production de lard fut de 3,734 livres, celle d'oeufs, 680 douzaines.

66.— M. Avilas Locas, Sainte-Rose, Laval — **853 points.**

M. Locas est jardinier et producteur de lait. Sa terre de 110 arpents est située partie dans la Petite Côte, partie dans la Grande Côte de Sainte-Rose. Il n'a que 70 arpents en culture, le reste est en bois et en terrain rocailleux, inculte, utilisé comme pâturage. Les cultures maraîchères variées couvrent une trentaine d'arpents: ce sont pommes de terre, tomates, maïs sucré, haricots et pois verts, concombres, carottes, oignons, radis, fraises et quelques autres. Elles ont en général bonne apparence. Comme fertilisants, M. Locas emploie, chaque année, 7 à 8 tonnes d'engrais chimiques et le fumier de ses animaux.

Voici quelques détails que nous donne M. Locas sur ses principales cultures:

Pommes de terre.— 10 arpents en moyenne. Rendements: 200 à 300 minots. Variété: Irish Cobbler. Fertilisants: fumier en automne, au temps de la plantation, 700 livres de 4-8-10 spécial.

Tomates.— 3 à 4 arpents. Rendements: 8 à 12 tonnes. Fertilisants: fumier pourri et 2-16-6. Une partie de la récolte est mise en conserve à la maison; la balance est livrée à une conserverie de Montréal.

Maïs sucré.— 8 à 10 arpents. Fertilisants: fumier et 4-8-10. On en a vendu en épis une bonne partie. Le reste va à la conserverie.

A toutes ses autres cultures, M. Locas applique un peu de fumier et du 4-8-10. Nous notons deux jolies pièces d'oignons et de concombres. La nombreuse famille de M. Locas s'efforce de tenir ces jardinages aussi propres que possible.

En ces derniers temps, le concurrent a effectué des travaux considérables dans ses champs, pour en améliorer l'égouttement et faire disparaître certaines nuisances. Un cours d'eau très sinueux sillonnait un de ses champs; ces sinuosités ont été effacées et un nouveau fossé a été creusé le long de la clôture de ligne. Des dépressions assez étendues ont été comblées de cailloux que l'on a recouverts de terre. Il lui reste encore beaucoup de roches à enlever, à mieux entretenir ses clôtures, à faire disparaître les broussailles qui envahissent certains endroits de ses champs, à mieux assainir quelques pièces humides.

M. Locas produit du lait pour la ville. Il a une dizaine de vaches croisées, (Holstein) assez corpulentes et bonnes laitières. Il n'a ni taureau, ni jeune bétail et, apparemment, ne fait pas d'élevage. Sa production quotidienne est de 4 bidons (32 gallons) et peut aller jusqu'à cinq en hiver, avec une ou deux vaches de plus. Il a 4 bons chevaux, engraisse quelques porcs et ne garde que 35 à 40 poules.

Sa grange-étable est ancienne, un peu basse, proprement tenue. Comme silo à maïs, il utilise un coin étanche de sa grange.

M. Locas n'a, à peu près pas, de comptabilité agricole, si ce n'est de mémoire. Sa petite terre lui donne un revenu brut de $4,000 et plus. Deux de ses filles sont religieuses, de ses 8 autres enfants, deux sont mariés, les autres aident leurs père et mère aux travaux de l'exploitation.

Cette famille intéressante habite une belle maison de briques, dont nous publions la photo.

67.— M. Eugène Joly, Saint-Vincent-de-Paul, Laval — **852 points.**

Cultivateur aisé du rang Terrebonne, M. Joly est président de la Société d'Agriculture de Laval depuis une douzaine d'années. Sa ferme, qui longe une montée, a une superficie de 180 arpents, dont 105 peuvent être mis en culture. C'est une terre assez onéreuse à exploiter: le roc (calcaire) y affleure à maints endroits et il y a plusieurs fonds de terre noire difficiles à assainir. Ailleurs, c'est la couche arable qui est trop mince.

M. Joly est producteur de lait, de pommes de terre et de légumes pour le marché. Il engraisse aussi quelques pores, garde quelques moutons et 100 à 125 poules. Ses vaches — une douzaine — sont assez bonnes laitières. Quelques-unes manquent de poids, toutes sont croisées Holstein. A la tête du troupeau, il y a un bon jeune taureau Raymondale. Le lait est vendu à la laiterie connue sous le nom de "Ferme Saint-Laurent".

M. Joly a quelques bonnes récoltes: ses pommes de terre — Irish Cobbler — qui occupent 6 arpents; ses légumes maraichers — oignons, betteraves, choux de Siam, concombres, etc. . . qui couvrent une même étendue: sa luzerne dont il prendra deux ou trois bonnes coupes. Ces cultures qui sont peut-être les plus importantes sont propres, saines et de hauts rendements. Les grains, les herbages sont plutôt clairsemés; nous notons cependant quelques belles pièces, ici et là, qui tranchent dans l'ensemble. Il est possible que le concurrent ne fertilise pas suffisamment son sol qui est léger et, en maints endroits, pauvre en humus. Le fumier, les engrais chimiques vont presque exclusivement aux cultures sarclées, les grains, le foin doivent se satisfaire des restes. M. Joly a une étendue assez considérable en pâturage inculte, où l'apport de quelques centaines de livres d'engrais chimiques (2-12-6 ou 0-16-6) serait certainement profitable.

L'exploitation a de bonnes bâtisses: deux belles granges avec étables confortables, l'une pour le jeune bétail et les pores, l'autre pour les vaches laitières et les chevaux; un poulailler moderne et une éleveuse; un excellent garage pour camion et automobile; quelques remises. L'eau est pompée d'un puits artésien par moteur électrique.

Quelques-uns des enfants de M. et Mme Joly sont mariés et établis. Avec eux demeurent un de leurs fils et deux de leurs filles. La vieille maison de briques qui se profile parmi les grands arbres, les fleurs et la verdure des pelouses, est très confortable.

M. Joly vend la plus grande partie de ses produits maraichers aux marchés de la grande ville, où il va deux ou trois fois par semaine. Il n'a pas de comptes bien détaillés à nous faire voir. Son revenu brut, en 1939, s'est élevé à $3,650 environ.

68.— M. J.-O. Demers, Saint-Isidore, Laprairie — **851.5 points.**

La ferme de M. Demers est située à l'entrée du village de Saint-Isidore, côté ouest. Sa superficie est d'une centaine d'arpents, dont une bonne partie, soit 30 à 40 arpents, est en verger, le reste étant consacré aux récoltes de grande culture. Le concurrent a un cheptel peu nombreux et de moyenne qualité, comprenant vaches, porcs, volailles et quelques chevaux. Son sol est plutôt lourd, même celui qui est planté en pommiers. Si ceux-ci gardent leur vitalité et sont en apparence, sains et vigoureux, c'est qu'ils sont plantés sur la ligne de faîte de planches très hautes. Avec le labour Richard, M. Demers a réussi à obtenir, petit à petit, un drainage presque aussi efficace que le drainage souterrain. La plus vieille partie de son verger a 18 ans, la partie plus jeune 9 ans et moins. Quelques pommiers meurent chaque année et doivent être remplacés, mais pas plus, semble-t-il, que dans un verger ordinaire drainé naturellement.

M. Demers a 8 à 10 variétés commerciales parmi lesquelles nous notons: McIntosh, Fameuse, Duchesse, Melba, Jaune Transparente, Délicieuse, Saint-Laurent. Il fertilise ses arbres avec engrais chimiques exclusivement, formules 9-5-7 ou 4-8-10. Il use de paillis une année sur deux. Quant aux pulvérisations, il les fait encore avec une pompe à bras d'homme, qui naturellement ne donne pas une pression suffisante. Dans ces conditions, il est plus difficile de contrôler certaines pestes comme la tavelure. M. Demers a de beaux arbres, bien charpentés, à feuillage dru et sain. Son verger lui donne un revenu qui devient de plus en plus intéressant, d'une année à l'autre.

Le reste de sa ferme est aussi taillé en planches larges. Celles-ci, sur une bonne partie du moins, n'ont pas encore le bombage convenable. On y récolte du foin, des grains, du lin, et un peu de légumes: cultures en général assez propres, dont le rendement pourrait être plus élevé.

Les bâtisses sont anciennes, basses de toiture, un peu étroites, proprement tenues. Il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup d'animaux à y loger, le troupeau laitier, en effet, n'est que d'une dizaine de têtes, jeunes et adultes.

M. Demers a deux filles et un fils. Celui-ci a fait de solides études agricoles à Oka. C'est un jeune homme sérieux, intelligent, actif, plein d'initiative et pétri de bons principes. Il a été pendant quelques années président général de la J. A. C. et, sauf erreur, il l'est encore. Auxiliaire précieux de son père, il s'occupe particulièrement de l'administration du verger et de la comptabilité agricole.

En 1938, la ferme a donné un profit de $493.39. Le bilan de 1939 n'était pas disponible au moment de notre visite.

69.— M. Victor Patenaude, Saint-Isidore, Laprairie — **851 points.**

M. Patenaude est voisin de M. Demers, dont il vient d'être question. Son domaine a une superficie d'environ 106 arpents, toute en culture à l'exception d'un coteau rocailleux, partiellement boisé, de 5 ou 6 arpents. C'est de la bonne terre grise, qui devient un peu plus légère vers le haut, où il y a un coteau de gravier d'une petite étendue.

M. Patenaude a pris part à un concours de fermes de cinq ans, qui l'a initié, semble-t-il, au labour Richard, à l'abaissement des levées de fossés, à la fertilisation des pâturages, à la pratique de la rotation courte et à quelques autres bonnes pratiques. Ses travaux d'aplanissement sont surtout remarquables. Ils ont été faits à la pelle à chevaux. Ses planches, avec deux ou trois labours supplémentaires, auront le bombage convenable.

"Les engrais chimiques, dit M. Patenaude, n'ont qu'un seul défaut: ils coûtent cher." Aussi les emploie-t-il encore peut-être un peu trop parcimonieusement. Mieux vaut cependant n'en employer que deux tonnes, qu'une tonne même par année, que de n'en pas employer du tout.

Il obtient maintenant des rendements satisfaisants de ses emblavures et prairies, rendements qui, avec le régime actuel, augmenteront encore progressivement. Vingt-cinq et trente minots d'avoine à l'arpent: c'est déjà bien, mais on peut obtenir beaucoup mieux sur un sol comme celui de M. Patenaude. La luzerne s'y acclimate peu à peu, ce qui est une excellente chose. A part grains et foin, M. Patenaude récolte du maïs à ensilage et du lin à filasse, de même qu'un peu de légumes pour les besoins de la maison et le marché

Son cheptel comprend: 20 à 25 bovins laitiers, dont 10 vaches et un taureau; 5 truies d'élevage et une quarantaine de jeunes porcs; 75 poules, 100 à 150 poulets; 3 chevaux adultes et 2 poulains. Tous ces animaux, sauf le taureau et une couple de vaches, sont croisés. Le taureau est un bon sujet Holstein, provenant du troupeau de M. Roméo Sédillot, l'éleveur bien connu de Saint-Mathieu. M. Patenaude ne fait, pour ainsi dire, que commencer à améliorer son cheptel laitier. Il a actuellement de belles génisses et taures. Plusieurs de ses vaches n'ont pas assez de poids. En 1938, la production moyenne de son troupeau n'était que de 4,136 livres. Elle a dû augmenter notablement depuis.

M. Patenaude fait un gros élevage de porcs. Ceux que nous voyons dans sa porcherie et au pâturage, en juillet 1940, nous paraissent sous-alimentés. Les truies sont de bonne qualité.

Le concurrent a une étable très claire, proprement tenue, pavée en ciment. Sa porcherie est trop petite et manque de lumière et de ventilation. Il a un silo de 12′ x 24′. Sa maison est ancienne mais confortable et propre.

Gens de bonne éducation, dignes, accueillants, M. et Mme Patenaude ont élevé une assez nombreuse famille et ils ont fait instruire quelques-uns de leurs enfants. Deux de leurs filles sont religieuses. Leurs trois fils et leurs quatre autres filles demeurent encore avec eux.

Le bilan de 1938-1939 laisse voir un profit net de $372.60.

70.— M. Joseph Duval, Saint-Roch-de-l'Achigan, L'Assomption — **850.5 points.**

Au concours de 1935, M. Duval obtint la médaille de bronze avec un pointage de 824.5.Depuis lors, il a fait des travaux considérables à l'effet de mieux assainir ses champs: abaissement de levées de fossés, réfection de rigoles, bombage de planches. Ces travaux sont loin d'être complétés, mais, tels qu'ils sont présentement, ils donnent des résultats satisfaisants. M. Duval

a encore trop de petites rigoles étroites et raides, ses fossés manquent de profondeur et ses planches sont encore trop plates. Mais "Paris ne s'est pas fait en un jour" et M. Duval a ces travaux d'amélioration à poursuivre sur un domaine de 200 arpents.

Il y récolte des fourrages, des grains, du tabac, un peu de pommes de terre et de choux de Siam. Il n'a pas de rotation bien définie. Les rendements qu'il obtient ne sont pas encore assez élevés. Ils augmenteront graduellement parce que l'égouttement du sol sera encore amélioré et parce que M. Duval emploie maintenant plus d'engrais chimiques qu'autrefois. Il ne pratique cependant pas encore le chaulage et sa terre, dans les pièces du haut surtout, semble sensiblement acide.

M. Duval a aussi amélioré son cheptel laitier. A la tête de son troupeau de 14 vaches il a un bon jeune taureau Ayrshire. Plusieurs de ses vaches, bien que de taille réduite, sont bien racées. Il a aussi un beau groupe de porcs à bacon et 3 magnifiques truies, de jolis moutons Oxford, et 6 chevaux de trait d'assez bonne qualité.

Mêmes bâtisses qu'il y a cinq ans, à peu de chose près. La porcherie est confortable, mais un peu exiguë. L'étable est spacieuse, bien pavée, mais il y faudrait plus de fenêtres. L'outillage moderne, assez complet, est réparti dans des remises, les granges et le séchoir à tabac.

M. Duval a déjà établi deux de ses fils sur des fermes du voisinage, un autre vient d'être admis à la pratique du notariat, les deux autres l'aident sur la ferme. L'une de ses filles est religieuse, l'autre est mariée. Et Madame Duval n'est pas la moins méritoire de tout ce bon monde.

M. Duval n'a pas de comptabilité agricole.

LAUREATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE — CHEVALIERS DE L'ORDRE DU MERITE AGRICOLE (750 à 850 points)

1.— M. Edmond Lemire, Saint-Roch-Ouest, L'Assomption — 848 points.

Ferme très proprement tenue et bien bâtie de 90 arpents, sise sur l'Achigan, rive gauche, à deux ou trois milles du village de Saint-Roch. On y fait la culture du tabac, des grains et du foin. Le sol est un "loam" limono-argileux, remarquablement fertile.

Nous notons dans les champs: d'excellentes clôtures, droites et solides, en perches pour la plupart; un grand nombre de petites rigoles, raides et peu profondes; à peu près pas de raies de curage. En fait, M. Lemire ne fait pas de planches, ou ne fait qu'une seule planche par champ. Nous ne prisons pas beaucoup ce genre de labour. Il oblige à entretenir un grand nombre de rigoles, et, à notre sens, il ne donne pas un aussi bon égouttement que le labour ordinaire à planches larges. Il peut convenir à un sol léger, ou à un sol lourd, humifère et profond. Le sol de M. Lemire n'est ni l'un, ni l'autre. La même

remarque s'applique chez les deux autres frères Lemire, dont nous avons aussi visité les fermes.

Nous notons encore des levées de fossés proprement abaissées et des récoltes nettes et saines, si elles ne sont pas aussi abondantes qu'elles pourraient l'être. M. Lemire n'est propriétaire que depuis huit ans et il nous dit avoir pris cette ferme en bien mauvais état. Il y a à peu près tout restauré ou construit: clôtures, fossés, grange, dépendances. Depuis quelques années, il emploie de la chaux et des engrais chimiques en quantités assez considérables, et sa terre, ajoute-t-il, produit maintenant beaucoup plus qu'il y a 7 ou 8 ans. Nous n'avons pas de peine à le croire. En améliorant l'égouttement de son sol, il obtiendra cependant encore mieux. Des rendements de 30 minots d'avoine ou d'une tonne de foin à l'arpent ne sont pas suffisants sur une bonne terre comme celle-là. La plantation de tabac (5 arpents) est très belle; nous en publions une photo. Celle de maïs fourrager est assez belle.

M. Lemire a de très bonnes bâtisses; sa grange-étable date de l'an dernier. Nous publions une photo de l'intérieur de la vacherie. Sous le toit de la grange, il y a un bon silo de 12′ x 20½′. Les autres constructions, aussi très propres, sont: une laiterie-glacière; une porcherie et un poulailler sous même toit; un grand séchoir à tabac. La maison, lambrissée en papier simili-brique, est confortablement aménagée. La ferme possède un excellent outillage, bien entretenu.

M. Lemire a un cheptel de qualité moyenne: 8 à 10 vaches croisées, un taureau ou deux de race pure; 25 à 30 porcs; 25 poules; 4 chevaux adultes et 2 poulains. Ses vaches ne sont pas tout-à-fait assez lourdes; quelques-unes ont de la qualité, les autres sont passables. Le rendement moyen ne doit guère dépasser 4,000 ou 4,500 livres. M. Lemire ne fait pas de contrôle. Il écrème son lait et vend la crème douce sur le marché Jean-Talon, à Montréal. Il engraisse 25 à 30 porcs par année. Ses autres revenus sont: tabac, 4,000 à 5,000 livres; framboises: $115 environ en 1940; pommes de terre: on en plante un arpent chaque année.

Les recettes brutes oscillent entre $1,200 et $1,500. M. Lemire n'a pas de comptabilité, cette lacune l'a empêché d'obtenir la médaille d'argent. Marié depuis quelques années, il n'a pas d'enfants.

2.— M. Léopold Charpentier, L'Epiphanie, L'Assomption — 847.5 points.

M. Charpentier possède et exploite, dans le rang du Petit Saint-Esprit, 3 terres dont la superficie totale cultivable est d'environ 190 arpents. Il a en outre, sur les mêmes lots ou ailleurs, une cinquantaine d'arpents en bois. A l'exception d'un plateau sablonneux, où il n'y a que quelques arpents en culture, toute la surface est de bonne terre franche, plus ou moins lourde, assez riche en humus.

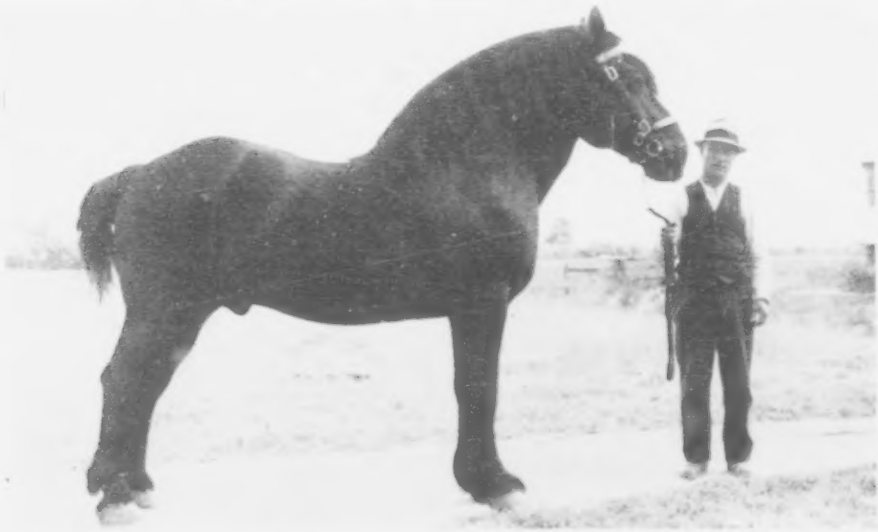
Le concurrent pratique le labour Richard depuis quelques années. Il a déjà aplani une partie de ses levées de fossés. En général, ses planches ne sont pas encore suffisamment bombées; elles sont en nombre impair dans quelques-uns de ses champs. Il lui reste encore beaucoup à faire dans ses ouvrages d'égouttement pour que son sol soit très bien assaini. Cependant, nous

Sur la ferme de M. Joseph Duval, St-Roch-de-l'Achigan. Un beau champ de sarrazin.

Une belle plantation de tabac, chez M. Edmond Lemire, St-Roch-de-l'Achigan.

Bâtisses de ferme de M. Léopold Charpentier, L'Epiphanie.

Avoine, chez M. Robert Hadley, Hemmingford. Les personnages sont, de gauche à droite : MM. Cartier, Hadley et Summerby.



Un bel étalon Percheron et son gardien, chez M. Réal Ritchot, L'Assomption.

Ferme de M. Henry-E. Wilson, Franklin Centre.

remarquons des travaux très bien faits et presque complétés sur la plus grande de ses terres, celle qui longe la montée et a front au village de L'Épiphanie.

M. Charpentier a un cheptel assez nombreux et produit surtout du foin, et des grains. Il suit une rotation de 5 ou 6 ans et n'emploie guère d'engrais chimiques. Jusqu'ici, il n'a appliqué de chaux que sur une luzernière de quelques arpents. Les rendements de ses récoltes ne sont pas uniformes. Il a de belles pièces de grains, d'autres de 20 à 25 minots à l'arpent. Chiendent, herbe-à-poux, laiteron, argentine infestent quelques-unes de ses cultures, Ses pâturages sont ras, brûlés par la sécheresse; le trèfle blanc n'y manque pas, une application de 0-16-6 ou de 2-12-6 lui donnerait de la vigueur et le ferait se multiplier davantage. Les clôtures sont bien entretenues et les labours et autres travaux d'ameublissement nous semblent exécutés avec soin.

La ferme porte un cheptel laitier d'une trentaine de têtes, 3 truies d'élevage, quelques moutons et un troupeau de volailles assez considérable. Pour le travail moteur, il y a 3 chevaux et un tracteur.

Bonnes grosses vaches, de type Holstein — le taureau et 3 ou 4 vaches sont de race pure. A cause de la sécheresse et de la rareté de l'herbe, ces animaux sont un peu maigres, leurs aptitudes laitières sont supérieures à la moyenne. M. Charpentier élève et engraisse un grand nombre de porcs, qu'il abat lui-même pour porter au marché Saint-Jacques, à Montréal. Il détaille sur le même marché ses autres produits: crème, oeufs, volailles, quelques légumes et fruits, tabac (lorsqu'il en fait la culture).

Ses bâtiments de ferme (voir photo) lui ont valu 75 points. L'étable, le poulailler et la porcherie sont des logements confortables et tenus proprement. La maison, spacieuse, lambrissée en papier simili-brique, est entourée de beaux arbres.

M. Charpentier n'a pas de comptabilité. Son exploitation lui donne un revenu brut de $3,000 et plus. Leurs quatre enfants — 3 garçons et une fille — s'occupent avec M. et Mme Charpentier aux travaux des champs et de la maison.

3.— M. Joseph Renaud, Saint-Roch-Ouest, L'Assomption — 846 points.

M. Renaud avait déjà obtenu une médaille de bronze au précédent concours, avec un pointage de 830.5. Depuis lors, il a fort amélioré l'une de ses deux terres au point de vue égouttement, divisions et clôtures, l'autre est restée à peu près au même point. Même sur sa terre améliorée, les travaux d'égouttement sont encore loin d'être au point.

En outre, M. Renaud ne s'est pas encore résolu à tenir des comptes de son exploitation. Pour ces raisons, nous n'avons pas cru devoir recommander ce cultivateur, qui ne manque pas de mérite par ailleurs, au titre d'Officier de l'Ordre du Mérite Agricole. Il a un vaste domaine — plus de 200 arpents en culture — entretient un cheptel nombreux et d'assez bonne qualité, récolte 2,000 à 2,500 minots de grains chaque année; il est un gros producteur de tabac, et emploie beaucoup d'engrais chimiques. Il a aussi élevé une nombreuse famille, à qui il a procuré les bienfaits d'une bonne éducation. Madame Renaud est une mère de famille courageuse, diligente, adroite comme on en rencontre peu. Nous espérons donc qu'un prochain concours sera plus favorable à cette intéressante famille.

4.— M. Réal Ritchot, L'Assomption — **845.5 points.**

Belle propriété de 120 arpents (3 x 40), sise sur L'Assomption, à mi-chemin, à peu près, entre le village de ce nom et L'Épiphanie. Elle est coupée en biais par deux voies ferrées et une "coulée" assez profonde. Le sol est plutôt lourd, plat, d'égouttement difficile.

M. Ritchot, qui est un jeune homme, n'est propriétaire que depuis trois ans. En ce court laps de temps, il a déjà fait des améliorations notables dans ses champs, surtout en ce qui regarde les travaux d'égouttement. Il laboure à planches larges, abaisse, les unes après les autres, les levées de fossés. Ceux-ci, cependant, ne nous semblent ni assez rapprochés, ni assez profonds. Il a aussi relevé quelques clôtures et épandu, à date, 150 à 175 tonnes de calcaire. Il n'emploie pas encore d'engrais chimiques.

Ses récoltes consistent en fourrages, grains et un peu de légumes. La luzerne vient bien dans quelques-unes de ses prairies. Elle poussera plus vigoureusement et se maintiendra mieux lorsque le sol sera égoutté plus profondément. M. Ritchot a eu, cette année, une grosse récolte de foin. Ses grains rendront 30 à 35 minots à l'arpent. On y note un peu de charbon. En fait de cultures sarclées, il y a 4 arpents de maïs à ensilage et 1½ arpent à 2 arpents de pommes de terre et de choux de Siam.

M. Ritchot a un troupeau laitier de 15 à 18 têtes, dont 4 ou 5 de race pure Ayrshire. Belles formes, pis bien attachés et volumineux. Gros producteur de lard, il a 8 belles truies portières, dont l'une de 7 ans, qui lui donne régulièrement ses deux ou trois portées de 12 à 14 petits par année. Il vend des porcelets de 6 ou 8 semaines et engraisse un grand nombre de jeunes porcs. Son cheptel comprend en outre 8 brebis croisées, un bélier Oxford, une quarantaine de poules, 3 juments de gros trait. Il a la garde d'un étalon Percheron, appartenant à la brasserie Dawes (voir photo).

Pour ses bâtisses de ferme, qu'il a proprement restaurées, il a obtenu 74 points. Ce sont: une bonne grange à comble "français", à toit tôlé; une étable claire et assez bien ventilée, pavée en ciment; une porcherie spacieuse, appuyée à l'un des pignons de la grange; une ou deux remises. Éclairage électrique et aqueduc.

M. et Mme Ritchot habitent une bonne vieille maison de pierres. Mariés depuis trois ans seulement, ils n'ont pas encore de famille. Avec un peu de comptabilité, ce grand et fort jeune cultivateur, à l'esprit ouvert, eût facilement obtenu la médaille d'argent. Il nous dit se faire un revenu brut de $3,000 environ. Le gros de ce revenu lui vient de son élevage de porcs.

5.— M. Doria Tremblay, Saint-Edouard, Napierville — **844.5 points.**

Ferme de 240 arpents environ, d'un seul tenant (8 x 30), partie en terre noire, partie en terre jaune sablonneuse et en sable. Gros producteur de pommes de terre, M. Tremblay cultive aussi des pois verts et du blé-d'Inde pour mise en conserve. Il fait l'élevage et l'engraissement de porcs, et exploite un petit troupeau laitier et avicole.

Son cheptel, qui n'est que de qualité moyenne, comprend 5 vaches, 4 truies d'élevage, 80 poules, quelques canards, 6 chevaux adultes, dont une jument de race pure, et 3 poulains; sans compter les jeunes bovins et une quarantaine de porcelets et jeunes porcs.

Depuis 7 ou 8 ans qu'il est établi sur ce domaine, agrandi d'une autre terre il y a trois ans, M. Tremblay travaille à le rendre de plus en plus productif. Tâche ardue et longue, car le sol est pauvre et une grande étendue est difficile à assainir, la terre noire en particulier. Il y a déjà creusé des fossés profonds. Graduellement, il travaille à l'abaissement des levées et au bombage des planches. C'est là une entreprise de longue haleine qui ne sera pas complétée avant 5 ou 6 ans. Tels quels ses champs, abondamment fertilisés, donnent des récoltes satisfaisantes surtout pour ce qui est de la pomme de terre. M. Tremblay en a 38 à 40 arpents, tant en terre noire, qu'en sol franc-sablonneux. Variétés: Cobbler, Montagne Verte et une autre dont nous oublions le nom. La seule Cobbler occupe une trentaine d'arpents.

Comme fertilisants, M. Tremblay emploie du 3-8-15 en terre noire et du 4-8-10 en terre minérale. Parfois, il modifiera un peu ces formules. Il change de semences tous les deux ans, fait d'ordinaire deux pulvérisations au cours de la saison, récolte 100 à 175 sacs à l'arpent et se dit satisfait s'il en peut obtenir 50 cents par sac en moyenne. Sa récolte de l'année courante est inégale, tant pour ce qui est de la pomme de terre que des autres cultures. Ce ne sont pas les engrais qui font défaut — M. Tremblay en emploie plus de 20 tonnes — c'est plutôt l'égouttement, et aussi la difficulté à tenir les mauvaises herbes en échec. Il a un beau champ de pois verts.

M. Tremblay a des bâtisses communes, tenues assez proprement. Jeune homme très actif, à l'esprit ouvert, nous ne doutons pas qu'il fasse de son vaste domaine une exploitation très prospère. Marié depuis quelques années seulement, le jeune ménage n'a qu'un enfant.

Le bilan de cette ferme, pour 1938-1939, fait voir un profit net de $1,528.87.

6.— M. Robert Hadley, Hemmingford, Huntingdon — 844.5 points.

Innismere Farm

M. Hadley a deux propriétés, l'une de 93 acres, héritée de son père, qu'il exploite depuis dix ans, l'autre de 148 acres, acquise au printemps de 1940. Nous n'avons visité que la première, où il y a environ 35 à 40 acres en culture.

Nous y avons vu des champs bien épierrés et assainis, de belles récoltes de maïs et de grains, de beaux regains de prairie, où le trèfle abonde.

Comme pâturage le concurrent utilise un terrain rocailleux, inculte, où l'application d'engrais chimiques serait certainement profitable. Dans les récoltes, peu de mauvaises herbes.

Cette ferme est exclusivement consacrée à l'industrie laitière et à l'élevage du porc. Elle porte une vingtaine de bonnes vaches Ayrshires, presque toutes de race pure, une dizaine de jeunes sujets. M. Hadley ne pratique aucune sorte de contrôle laitier. La belle vigueur et l'uniformité de ses bêtes indiquent le choix et les soins d'un bon éleveur. Il a d'ordinaire deux truies d'élevage dont il engraisse la progéniture. Il faut tenir compte du fait que M. Hadley

cultive maintenant beaucoup plus que 40 acres, de là son cheptel de 30 à 35 bêtes laitières qui serait trop considérable pour une ferme de cette étendue.

Il expédie ses produits laitiers — lait et crème — à J. J. Joubert de Montréal. Une petite érablière de 300 à 400 arbres lui donne un assez joli revenu.

Une grosse grange-étable assez moderne, bien tenue, un silo de 14′ x 30′, une bonne laiterie, quelques remises, une habitation confortable et ses dépendances complètent l'exploitation. M. et Mme Hadley n'ont qu'un petit garçon de 4 ou 5 ans. Ils ne tiennent pas de comptabilité agricole. A cause de cette dernière lacune surtout, la médaille d'argent n'a pas été décernée à ce bon jeune cultivateur.

7.— M. Théodule Dubois, Saint-Antoine-Abbé, Chateauguay — **844 points.**

La ferme de M. Dubois a une superficie de 86 arpents. Elle comprend quatre soles, un petit pâturage permanent et un jeune verger de 320 pommiers. On y pratique l'élevage, la production de lait, de lard, d'oeufs et d'un peu de pommes de terre. Le verger ne donne guère encore de revenu. Le sol est un "loam" sableux, plutôt pauvre.

Ces champs, dont on a fort amélioré l'égouttement et la tenue générale depuis quelques années, ne sont pas encore très productifs. C'est la fertilisation qui fait surtout défaut. M. Dubois y remédie graduellement par l'application annuelle d'une à deux tonnes d'engrais chimiques. Il a quelques belles pièces de grains et de foin, et le trèfle blanc s'implante progressivement sur un pâturage qui a été fertilisé il y a un an ou deux.

M. Dubois a un assez bon troupeau laitier d'une vingtaine de têtes, à la tête duquel il garde un taureau Holstein bien classé. La production moyenne de ses vaches (11) en 1938 était de 4,890 livres de lait. Il engraisse 20 à 30 porcs chaque année, qu'il élève lui-même, gardant deux ou trois belles truies. Il est surtout fervent aviculteur. Son troupeau de 175 poules et 300 poulets (P. R. B.) est de toute première qualité. La production d'oeufs est forte et se maintient l'année durant.

A part ses poulaillers, qui sont de construction récente et confortables, M. Dubois n'a que de vieilles bâtisses, qu'il entretient de son mieux, qui devront, cependant, être bientôt rénovées ou remplacées. Pour ce chapitre de son exploitation il n'a obtenu que 53 points. Il a une maison en bois, modeste, mais proprement tenue et pourvue de beaucoup de commodités.

M. et Mme Dubois ont trois fils, dont l'un — Léo — a aussi pris part au présent concours. Un autre est religieux dans une communauté enseignante, le troisième est aux études.

M. Dubois a pris part au dernier concours de fermes de son comté. Son bilan de 1938 fait voir un profit net de $976.78.

8.— M. Edmour Brault, Sainte-Martine, Chateauguay — **843.5 points.**

M. Brault a aussi pris part au dernier concours de fermes de cinq ans, qui lui a donné l'opportunité de réassoler sa ferme, de s'initier au labour à planches larges et à une meilleure pratique de fertilisation. Il est producteur de lait, fournisseur d'une grosse laiterie de Lachine. Il garde un assez gros troupeau de volailles et, depuis cette année même, il est aussi producteur de lin à filasse.

Ses champs longent la montée qui mène à Saint-Urbain. Superficie: 87 arpents. Le sol est plat et constitué d'une argile limono-siliceuse, plutôt pauvre en humus. Toutes les planches ont été élargies. Elles ne sont pas assez bombées. Il y faudra encore 2 à 4 labours. Les levées de fossés sont abaissées dans la proportion de 50 à 60%. La ferme est partagée en cinq grandes soles. L'une d'elles, l'an dernier, a été préparée et ensemencée pour pâturage. Au temps de notre visite, les animaux y paissent une herbe rare, salie d'une forte pousse de chardons, le trèfle y est clairsemé. L'insuccès — temporaire du moins — de cet essai de création d'un pâturage permanent, est dû nous dit-on, à la plante-abri — avoine — qui a poussé avec trop de luxuriance, s'est écrasée et aurait étouffé une bonne partie des jeunes herbes. Pour notre part, nous sommes d'avis qu'il y a moins de complication et plus de succès, généralement, à fertiliser une vieille prairie pour la convertir en pâturage, qu'à créer celui-ci de toutes pièces.

M. Brault a d'assez belles récoltes de grains, de foin et de maïs. Elles sont salies de laiteron, de chiendent et d'un peu de marguerite. Chaque année, il applique à ces cultures 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques, en sus de son engrais de ferme. En 1938, il a épandu sur une ou deux de ses soles 37 tonnes de pierre calcaire. Quel résultat a-t-il obtenu de cette application? Nous n'en avons pas été informé.

M. Brault a un troupeau laitier de 18 vaches, toutes croisées, assez fortes de taille. Elles ne sont pas belles, plutôt maigres, mais semblent bonnes laitières. Le taureau est de race pure Holstein. Le concurrent fait de l'élevage et achète aussi des vaches si les besoins de sa production l'exigent.

Son cheptel comprend en outre une centaine de poules, 3 chevaux de trait, un poulain, et quelques centaines de cochets et poulettes.

Pour ses bâtisses et dépendances, il n'a obtenu que 65 points: bonne grosse grange, étable assez hygiénique, deux ou trois autres vieilles bâtisses, où tout n'est pas en ordre. En juillet, M. Brault est à se construire une laiterie, dans laquelle, sauf erreur, il installera un refroidisseur électrique. Il a un silo de 12′ x 24′.

Sa maison est une construction toute neuve, pourvue de beaucoup de commodités, bien meublée et proprement tenue.

En 1938, M. Brault s'est fait un profit net de $950. La production moyenne de ses vaches a été de 5,664 livres de lait.

9.— M. Henry-E. Wilson, Franklin, Huntingdon — **842.5 points.**

Clear Brook Farm

Exploitation laitière et d'élevage d'environ 175 acres, dont la moitié est en culture. On n'y récolte que maïs, foin et grains. Les animaux pâturent dans les buissons, les marécages et sur une autre terre louée.

Nous notons quelques belles pièces de grains. Les autres récoltes — fourrages et avoine — sont moyennes et salies de mauvaises herbes. Une partie de la terre est haute et s'égoutte naturellement. Dans les parties basses ou déprimées, l'assainissement fait défaut. On pourrait faire un meilleur emploi de surfaces considérables, plus ou moins marécageuses, en y creusant quelques fossés. M. Wilson applique 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques à ses grains et à son maïs à ensilage.

Il a un beau troupeau Ayrshire d'une soixantaine de têtes, à peu près toutes élevées par lui-même. Quelques-unes de ses vaches ont des records. Il vend une douzaine de taures et vaches laitières chaque année. Quant à ses produits laitiers, c'est la Borden Creamery d'Ormstown qui en dispose.

Ses granges sont hautes et spacieuses, de même les étables qu'elles abritent, qui sont claires, bien ventilées et pourvues d'une installation moderne. En avant coule un clair ruisseau qui a probablement prêté son nom à la ferme.

La famille, peu nombreuse, habite une bonne vieille maison, pourvue de beaucoup de commodités. Une source approvisionne les bâtiments d'eau limpide et fraiche.

M. Wilson n'a pas de comptabilité. Ses revenus peuvent se résumer comme suit:

Lait .	$2,000.00 à $2,500.00
Animaux vendus	$1,000.00 à $1,200.00

10.— M. Arthur Robert, L'Epiphanie, L'Assomption — **842 points.**

Domaine de 120 arpents (3 x 40), coupé vers le milieu par la voie du C. P., et baigné dans le bas par la rivière Achigan. Il y a des pentes sableuses aux deux extrémités, ailleurs c'est de la bonne terre grise, franche-argileuse.

Système d'exploitation diversifié: lait, lard, volailles et oeufs, tabac et pommes de terre. Le cheptel est bien tenu et de bonne qualité. Troupeau laitier de 27 têtes: 16 vaches de taille menue, mais assez compactes et bonnes laitières, 10 génisses et taures, un taureau. Seul, celui-ci est de race pure. M. Robert a 5 ou 6 truies d'élevage. Comme nourrisseur, il a la main heureuse. Il engraisse 75 à 80 porcs par année et le fait aussi économiquement que possible. Il a en outre un assez joli troupeau de poules et poulets et 4 chevaux croisés.

Pour tirer plein parti de son sol, il lui faut en améliorer l'égouttement: élever davantage ses planches, approfondir ses fossés et rigoles. Celles-ci pourraient être diminuées en nombre de moitié si elles étaient plus profondes. Il reste aussi beaucoup de travail d'évasement à faire.

Le concurrent a un bon système de fertilisation. Il emploie beaucoup d'engrais chimiques tant pour ses pâturages que pour ses cultures de tabac et pommes de terre, soit 4 à 5 tonnes par année. Depuis quelques années, il chaule copieusement ses soles à tour de rôle. Qu'il continue à améliorer ses ouvrages d'égouttement et, avant longtemps, il doublera les rendements d'il y a cinq ou six ans.

Nous avons noté, en août dernier, une fort belle plantation de tabac — variété *Petit Canadien* — de 8 arpents; une magnifique pièce de maïs; un regain de trèfle dru et vigoureux et quelques beaux morceaux d'orge et d'avoine. Dans l'ensemble cependant, grains et foin ne rendent pas assez. On y voit beaucoup d'herbe-à-poux.

Le concurrent a un bon nombre de petites bâtisses, basses, toutes passées au rouge (ocrées), ordonnées en quadrilatère. A l'exception du poulailler, elles sont vieillies et un peu délabrées. La maison est bordée d'une double rangée de peupliers, qui recouvrent de leur ombre des hortensias en fleur.

M. et Mme Robert n'ont pas de famille. La rareté de la main-d'œuvre, en ces temps difficiles, ne leur permet pas de maintenir toutes choses en aussi bon état qu'ils le voudraient. Ils ne tiennent à peu près pas de compte. Leur exploitation donne un revenu brut d'environ $3,000.00.

NOTE.— M. Robert a une clientèle pour son tabac Petit Canadien qui lui rapporte 15 à 18cts la livre.

11.— M. Florian Lavigueur, Saint-Urbain, Chateauguay — 841.5 points.

M. Lavigueur a une terre de 98 arpents sur les bords de la petite rivière des Fèves. Il y pratique l'élevage, la production de lait et de lard, la culture du lin et l'aviculture. Son sol est lourd, l'égouttement y fait un peu défaut et les travaux d'ameublissement ne semblent pas exécutés avec tout le soin désirable. Il y reste beaucoup de levées de fossés à abaisser, et en général ceux-ci ne sont pas assez profonds.

Les récoltes — foin, grains, maïs — sont plus belles dans le bas que dans le haut de la terre. Nous notons beaucoup de chiendent et de marguerite dans les prairies, un peu de charbon dans l'avoine. La pièce de lin — 8 arpents — bien qu'un peu salie de moutarde, a belle apparence, de même celle de maïs.

M. Lavigueur n'est propriétaire de cette ferme que depuis 15 ans et il nous dit l'avoir acquise en très mauvais état, sous tous rapports.

Il a pris part au dernier concours de fermes de cinq ans, qui l'a mis sur la bonne voie en ce qui regarde les améliorations à apporter à ses ouvrages d'égouttement, sa rotation de cultures, son système de fertilisation, les soins de ses animaux, etc. . . Actuellement, environ les 4/5 de ses champs sont taillés en planches larges. Celles-ci sont encore trop plates. Avec le temps, un bombage convenable leur sera donné. Il n'emploie encore qu'irrégulièrement, non systématiquement, de la chaux et des engrais chimiques. Il y a un an ou deux, il a fertilisé avec assez de succès un pâturage, qui deviendra probablement permanent. Ses clôtures sont bien entretenues.

Son cheptel, qui est de valeur supérieure à la moyenne, comprend: 13 vaches laitières croisées, un taureau Holstein, quelques taures et génisses;

un verrat Yorkshire, 4 truies d'élevage et 20 à 25 jeunes porcs; 140 poules, plus de 300 poulets, 20 dindes femelles et près de 200 dindonneaux. En outre, deux bons chevaux de trait. Dans ce domaine, c'est la basse-cour qui nous semble le département le plus prospère. M. Lavigueur a un groupe de poulets vigoureux, de belles poules qui lui donnent une ponte moyenne de 150 oeufs et plus. Son élevage de dindons va très bien et il se propose d'hiverner une quarantaine de dindes femelles. En 1938, il produisait 6,603 livres de lard, et la production moyenne de ses vaches était de 5,252 livres de lait.

En fait de bâtisses, il a 2 bonnes granges raccordées à angle droit, un silo de 12′ x 24′, de bons grands poulaillers, une porcherie commune, quelques remises. Son étable est blanchie à l'intérieur, claire, propre, spacieuse, pavée en ciment, assez bien ventilée, pourvue de l'aqueduc et de la lumière électrique. Le concurrent a un outillage bien entretenu qui s'est augmenté, cette année même, d'un tracteur Ford et d'une charrue appropriée.

Famille de quatre personnes: M. et Mme Lavigueur et leurs deux enfants de 14 et 15 ans. M. Lavigueur est membre de trois coopératives agricoles locales. Son dernier bilan qu'il nous a été donné de consulter — celui de 1938 — laisse voir un profit net de $1,045.11.

12.— M. Isaïe Leblanc, L'Epiphanie, L'Assomption — **841 points.**

La ferme de M. Leblanc se trouve dans le "Petit Saint-Esprit", à faible distance de celle de M. Léopold Charpentier, dont il a été question précédemment. Superficie: 100 arpents — 85 en culture, 15 en buisson et en bois. Le sol est une argile sableuse ou limoneuse, assez riche en humus, qui ne se travaille pas trop mal. A l'une des extrémités, côté nord, il y a un petit plateau sablonneux, propre à la culture des pommes de terre.

M. Leblanc a fait d'excellents travaux dans ses champs, en ce qui regarde l'égouttement et la facture de ses planches. Les petites planches étroites d'autrefois, limitées par de nombreux "cintres", ont donné place à de belles planches arrondies, parfaitement symétriques. Plusieurs rigoles ont disparu, celles qui demeurent sont profondes et largement ouvertes. De même, les fossés, dont les levées ont été aplanies et dessinées à la pelle à chevaux. Ces travaux de M. Leblanc sont parmi les meilleurs du genre que nous ayons vus cet été, et l'on peut dire qu'ils ont, à peu près, leur forme définitive.

Le concurrent est producteur de lait, de lard, d'oeufs, de tabac, et de pommes de terre. A cette dernière culture, il utilise son plateau sableux du nord. Il suit une rotation de 4 à 5 ans, avec pâturage permanent de 12 arpents. Celui-ci, en trois applications, a déjà reçu 5 tonnes d'engrais chimiques: 2-12-6 et 0-16-6. La végétation y est dense avec fort pourcentage de trèfle blanc. Le tabac couvre 3 ou 4 arpents, les grains, 24 arpents, les prairies, y compris une petite luzernière, 35 arpents. A part ces cultures, M. Leblanc a 5 arpents de pommes de terre et 5½ arpents de maïs à ensilage. Toutes ces cultures sont propres et ont belle apparence, surtout celles de la partie sud de la ferme. Depuis quatre ans, M. Leblanc a employé 25 à 30 tonnes de calcaire. Chaque année, il applique des engrais chimiques à ses cultures sarclées — tabac, pommes de terre et maïs. Ses champs sont propres, bien travaillés, et solidement clôturés.

Chez M. Isaïe Leblanc, L'Epiphanie. Planches bien arrondies.

Habitation et autres bâtisses de M. Florian Lavigueur, Saint-Urbain.

Bâtisses de ferme de M. J. J. Murphy, Huntingdon.

Habitation de M. Hector Papin, L'Assomption.

Plantation de tabac de M. Odilon Lemire, Saint-Roch. Au bas du coteau, coulent les eaux de l'Achigan.

Chez M. O. H. Trainer, Franklin Centre.

Son cheptel, bien que d'assez bonne qualité, n'est pas au niveau de ses productions végétales. Ce sont: 2 chevaux; 18 bovins, y compris un taureau Ayrshire; 2 brebis; 18 jeunes porcs et porcelets, 1 truie d'élevage; 75 poules et 200 poulettes. Celles-ci sont de race Leghorn, les poules sont grises. M. Leblanc ne pratique le contrôle laitier que depuis quelques mois. Parmi ses 11 vaches, on remarque 4 ou 5 bonnes laitières, assez corpulentes. En août, la production moyenne est de 25 livres environ. Les porcs sont assez bien découplés.

M. Leblanc n'a pas, non plus, une très bonne étable. Les murs sont ajourés et le pavé de ciment est fissuré en maints endroits. Sauf erreur, il n'a pas de laiterie (Écrémeuse centrifuge dans un coin de l'étable). Ses porcs et volailles sont assez bien logés.

La famille — père, mère, trois fils et une fille — habite une bonne maison de briques, qui a été économiquement restaurée par M. Leblanc lui-même. Il y a aqueduc, lumière électrique et l'on est à s'aménager une chambre de bain.

Pas ou guère de comptabilité. L'exploitation donne un revenu brut de $1,500 à $1,800.

13.— M. Herman Amireault, L'Epiphanie, L'Assomption — **840.5 points**

M. Amireault habite les bords de l'Achigan, sur la route de Saint-Lin. Sa ferme a une superficie labourable de 94 arpents et comprend aussi un bois de 10 arpents. Sols lourds et quelques pièces de sable et de terre franche. Les productions principales sont: lait, oeufs, tabac, volailles de boucherie. Le concurrent engraisse aussi quelques porcs et produit un peu de pommes de terre et de petits fruits pour le marché.

Son troupeau laitier compte 25 têtes, toutes de race pure Ayrshire, dont 15 ou 16 vaches, assez jolies et assez pesantes pour la plupart. M. Amireault ne pratique aucune sorte de contrôle laitier. Il s'y mettra bientôt cependant. Il a un fort troupeau de volailles, hivernant d'ordinaire 300 poules (Leghorn), et au moment de notre visite, fin d'août, il a encore environ 500 poulettes et quelques cochets, après en avoir vendu un bon nombre. Son cheptel comprend encore 4 chevaux de trait croisés et une dizaine de jeunes porcs.

M. Amireault expédie une partie de son lait à la Perfection Dairy, le reste va à l'écrémage. Chaque semaine, il se rend au marché Jean-Talon pour y vendre ses produits: crème, volailles, oeufs, petits fruits de saison.

Dans ses champs, nous avons noté les quelques observations suivantes:

1° Fossés pas assez profonds, rigoles trop fréquentes et trop raides. Planches larges, encore trop plates. L'égouttement peut être amélioré à peu de frais sur une bonne partie de la ferme.

2° La plupart des clôtures sont communes.

3° L'acidité du sol semble marquée sur la moitié au moins des champs.

4° Les grains sont assez beaux et propres. Ils promettent environ 30 minots à l'arpent.

5° A part un joli morceau de trèfle, il ne semble pas que la récolte de foin ait dû être abondante.

6° Le maïs et le tabac sont deux belles récoltes propres.

M. Amireault, qui s'est enrôlé récemment dans un concours de fermes de cinq ans, se propose d'assoler sa ferme pour rotation de cinq ans. Il poursuivra ses travaux d'égouttement et s'aménagera un pâturage permanent, à fertiliser périodiquement. Il emploie actuellement trois tonnes d'engrais chimiques par année. Il n'augmentera probablement pas cet apport annuel, mais en fera une répartition plus rationnelle sur ses diverses cultures. Il est possible que, moyennant chaulage et meilleur égouttement, il puisse implanter la luzerne sur toutes ses soles.

Pour ses bâtisses, M. Amireault n'a obtenu que 69 points. Il a un bon poulailler à deux étages de 15′ x 30′, un silo solide de 12½′ x 24′, une étable assez hygiénique et une laiterie proprement tenue. Sa grange est basse, pas mal ancienne. Elle sera bientôt trop petite. Avant longtemps, elle fera place à une grosse grange moderne à comble "français".

M. et Mme Amireault sont gens courageux, accueillants, sympathiques. Ils ont avec eux leurs neuf enfants, à qui ils tiennent à donner du pain et du travail. Jusqu'ici, ils y ont réussi et l'avenir semble leur promettre encore mieux.

Le concurrent n'a pas de comptabilité si ce n'est de mémoire. Son revenu brut dépasse peut-être un peu $3,000.00

14.— M. James-J. Murphy, Huntingdon — 839.5 points.

M. Murphy est producteur de lait et éleveur de bétail Holstein. Sa ferme de 98 acres est située à 2½ milles de Huntingdon. Sol franc, assez riche en humus, plat, qui exige de bons travaux d'égouttement pour donner son maximum. Ceux-ci, sur la partie sud, sont insuffisants. Les fossés sont trop rares, trop peu profonds, leurs levées sont trop hautes. Aussi, le foin et les grains sont-ils de venue inégale, trop clairsemés et salis de mauvaises herbes.

Les conditions sont meilleures sur la partie nord de la ferme, en avant et en arrière de la grange-étable, où les fossés sont mieux entretenus, le sol mieux travaillé, et les récoltes plus abondantes et plus propres. Outre ses 98 acres, M. Murphy exploite à loyer une cinquantaine d'acres qui sont entièrement en pâturage. Il emploie un peu d'engrais chimiques — soit une tonne par année — et ne récolte que de l'avoine et du foin. Il n'a encore fait essai ni de luzerne, ni de fertilisation de pâturage.

Son troupeau Holstein est de toute première valeur: une quarantaine de bêtes, presque toutes de race pure, aux belles lignes, de forte corpulence. Nous y notons quelques sujets primés aux expositions locales et régionales. Plusieurs vaches ont leur nom au Livre d'Or, avec des records s'étageant entre 8,500 et 15,000 livres de lait, dans les classes de 2, 3, 4 et 5 ans. En 1939 la production moyenne du troupeau (14 vaches) fut de 8,955 livres. Le taureau est un excellent sujet provenant de la ferme Raymondale. M. Murphy expédie son lait, partie à une laiterie de Lachine, partie à la Huntingdon Cooperative. C'est du moins ce qu'il en faisait en 1939. Il a une bonne jument Clydesdale, une couple de poulains, et deux autres chevaux de même type.

Nous reproduisons une photo de sa belle grange-étable. Tout l'extérieur de ce bâtiment de 136′ x 37′ est en tôle galvanisée. A l'intérieur, un grand hall d'entrée, et deux étables séparées par une batterie. Une large allée la

traverse sur toute sa longueur. Chaque étable a son système de ventilation très efficace, et un bon équipement en fer. Aqueduc et lumière électrique.

La maison est modeste. Veuf depuis 27 ans, M. Murphy exploite son domaine avec l'un de ses fils. Il n'y a pas de femme pour prendre soin de la maison. Il n'y a guère aussi de comptabilité agricole. Les revenus d'une année (1939) peuvent se résumer comme suit:

Lait (125,376 livres)	$1,588.83
Animaux vendus	432.00

15.— M. O.-H. Trainer, Franklin Centre, Huntingdon — **839 points.**

Une autre exploitation laitière assez prospère est celle de M. Trainer, qui se trouve à un mille à peine de la frontière américaine. Superficie: 268 acres, dont 150 labourables. La balance est en forêt, en buisson et en pâturage inculte. C'est un terrain élevé, profond, qui n'exige généralement pas de travaux d'égouttement, mais qui, occasionnellement, peut souffrir d'excès d'humidité.

M. Trainer a un troupeau de 30 à 35 vaches de sang Holstein. Il fait son propre élevage avec taureaux de race pure et vend même quelques vaches et génisses laitières. Sans être de premier choix, ses animaux sont racés et assez bien conformés. Chez un bon nombre de ses vaches, le poids fait un peu défaut. La production quotidienne, l'année durant, se maintient entre 50 et 80 gallons. Elle est expédiée à une grosse laiterie de Montréal. Une trentaine de poules et 4 chevaux de trait, croisés, complètent le cheptel.

Les récoltes de M. Trainer consistent en avoine, maïs à ensilage et foin. Les prairies couvrent 80 à 100 acres, le maïs, 20 acres, l'avoine, 25 à 30 acres. Rendements satisfaisants, qui pourraient cependant être fort augmentés, moyennant des travaux d'ameublissement plus soignés, le drainage de quelques fonds humides et un système de fertilisation plus rationnel. M. Trainer emploie quelques tonnes d'engrais chimiques. Sauf erreur, il n'en a pas encore appliqué à ses pâturages incultes, dont la production pourrait, grâce à cet apport, être doublée et triplée.

Il a une assez grosse grange, avec étable spacieuse et confortable, une bonne laiterie, un poulailler bien suffisant pour le petit nombre de poules communes qu'il y hiverne, et quelques autres bâtisses de moindre importance.

Sa jolie maison, que précède un large porche grillagé, est encadrée de beaux érables, de vastes pelouses et d'arbustes à fleurs. Elle est convenablement éloignée de la grande route, et aucune commodité n'y manque. M. Trainer était absent lors de notre visite. C'est Madame Trainer et l'employé de ferme qui nous ont donné les informations dont nous avions besoin. On ne tient pas de comptabilité.

16.— M. Hector Papin, L'Assomption — **838 points.**

M. Papin avait déjà obtenu une médaille de bronze au concours de 1935, et nous n'avons pas pu ajouter plus de deux points à son total d'alors. Pour son bénéfice, nous signalerons quelques lacunes et points faibles de son exploitation:

1° Défaut d'entretien de quelques-unes de ses bâtisses, en particulier de sa grange-étable;

2° Sol insuffisamment égoutté sur une forte partie de la surface. Planches larges trop plates. Fossés trop peu profonds;

3° Beaucoup de mauvaises herbes dans les prairies et les grains: prêle, argentine, chiendent, laiteron, chicorée. De meilleurs travaux d'égouttement favoriseraient leur mise en échec;

4° Manque de comptabilité agricole.

Nous espérons que M. Papin ne se formalisera pas de ces quelques remarques et qu'il sera mieux préparé lors du prochain concours, où nous espérons pouvoir lui faire décerner la médaille d'argent. Il est par ailleurs un jeune homme actif, à qui, nous dit-on, ne manquent ni l'initiative, ni la largeur de vues. Il s'est édifié un bon troupeau laitier qui lui donne un joli revenu. Il réussit aussi bien la culture du tabac.

17.— M. Odilon Lemire, Saint-Roch, L'Assomption — **837.5 points.**

Trois frères Lemire, cultivateurs à Saint-Roch, prenaient part au concours de 1940: Edmond, Odilon et un autre dont il est question un peu plus loin dans ce rapport. Tous trois font de l'élevage et la culture du tabac. Celui-ci a des champs probablement mieux travaillés que ceux de ses frères: il a de très bonnes clôtures, une excellente allée de ferme; il a redressé un fossé, comblé plusieurs dépressions. Il a aussi commencé de pratiquer le labour Richard, avec quatres planches par champ d'un arpent et demi. Autrefois, tous ses champs étaient en une seule planche, avec un grand nombre de petites rigoles raides. Son nouveau système de labour lui permettra d'en effacer la moitié ou les deux-tiers, en évasant et approfondissant davantage celles qui demeureront.

M. Lemire suit d'assez près une rotation de cinq ans. Il récolte de l'avoine, de l'orge, un peu de pois et de pommes de terre, du maïs, du foin et du tabac. Cette dernière culture couvre 7 ou 8 arpents, en partie sur la pointe de rivière (Achigan), où le sol y est très propice. Magnifique récolte, très propre, dont nous publions une photo. M. Lemire y emploie force fumier et engrais chimiques. Le rendement est de 1,000 livres et plus à l'arpent. Le concurrent a aussi de belles pièces d'avoine et d'orge. Dans son regain de prairie, nous notons beaucoup d'herbe-à-poux, de la prêle et quelques autres mauvaises herbes peu nombreuses. Apparemment, le sol est acide; il n'a pas encore été chaulé.

M. Lemire se propose d'aménager un pâturage permanent et de chauler ses soles à tour de rôle.

Il exploite un troupeau laitier d'une dizaine de vaches et engraisse 20 à 25 porcs par année. Il ne garde de poules que pour les besoins de la famille. Ses vaches sont de taille réduite et un peu malingres. Le taureau est de race pure (Ayrshire). Pas encore de contrôle laitier.

Les bâtisses sont proprement entretenues: c'est une grange de 135' x 40', dont une partie est utilisée comme séchoir à tabac. Sous le même toit, il y a la vacherie, l'écurie et même, sauf erreur, la porcherie, tous logements assez hygiéniques. A part cela une petite grange à toutes fins, et la maison qui est modeste et proprement tenue. M. Lemire a une excellente petite femme. Le jeune ménage n'a pas d'enfants. La comptabilité agricole fait défaut: lacune qui disparaîtra sous peu, puisque M. Lemire s'est enrôlé dans un concours de fermes, qui sera en progrès lorsque paraîtra ce rapport.

18.— M. Adrien Dufort, Mascouche, L'Assomption — **836 points.**

Ce concurrent avait déjà obtenu une médaille de bronze en 1935. Les améliorations qu'il a depuis effectuées sur sa ferme, améliorations notables surtout en ce qui regarde l'égouttement de son sol, n'ont pas suffi à lui faire conquérir la médaille d'argent.

Bien qu'un peu plus nombreux et de meilleure qualité, son cheptel ne lui a valu que 125 points; ses champs et ses récoltes lui ont fait gagner 8 ou 10 points sur les chiffres de 1935. Et il n'a pas plus de comptabilité qu'alors.

M. et Mme Dufort sont gens modestes qui se satisfont d'un revenu modeste.

NOTE.— Pour autres détails, voir le rapport de 1935.

19.— M. Zéphirin Pesant, Saint-Isidore, Laprairie — **835.5 points.**

Ferme de 325 arpents, d'un seul tenant, située à l'entrée ouest du village, côté nord de la route. Près de 300 arpents en culture, une petite surface inculte et une forêt de 25 arpents. Le sol, léger près de la route, s'alourdit en gagnant le large, où il y a aussi des bassins de terre noire assez étendus.

En dépit d'efforts méritoires, M. Pesant n'a pas réussi encore à assainir, nous ne dirons pas parfaitement, mais de façon satisfaisante ses vastes champs. Sur ses 300 arpents en culture, on peut dire qu'il y en a 125 et peut-être 150 qui souffrent d'excès d'eau. Ce sont les planches larges qui ne sont pas encore assez bombées, les rigoles, les fossés, les cours d'eau qui ne sont pas assez profonds. A cause de ces conditions, les semailles se font trop tardivement et les récoltes sont partiellement compromises, une année sur deux ou trois. Nous devons ajouter cependant que M. Pesant comprend bien la situation et s'efforce d'y remédier. Il a déjà amélioré notablement quelques-uns de ses fossés, il bombe graduellement ses planches, et pour ce qui est des cours d'eau, il n'est pas seul responsable de leur défaut de volume et de pente.

M. Pesant pratique l'élevage, la production de lait, de lard et de pommes de terre. Il a un troupeau laitier de 22 vaches, avec taureau pur Holstein à sa tête, 6 truies d'élevage, 60 poules, 6 chevaux de trait et un grand nombre de jeunes animaux; porcs, génisses, poulets, poulains. Ce cheptel est d'assez bonne qualité. Les vaches manquent de poids. Leur production moyenne dépasse un peu les 4,000 livres. Ce chiffre est pour 1938. La fertilisation des pâturages, que pratique le concurrent depuis quelques années, a contribué à augmenter la production laitière des deux dernières années. Il a de belles grandes truies d'un bon type à bacon et il engraisse chaque année 40 à 60 jeunes porcs, qu'il met sur le marché à 200 livres, poids vif.

Les champs et les récoltes de M. Pesant ne lui ont valu que 162 et 160 points respectivement. Il a quelques belles récoltes: les pommes de terre, 9 arpents; une petite luzernière qui lui donnera deux bonnes coupes; ses pâturages fertilisés qui couvrent une vingtaine d'arpents, où le trèfle blanc s'implante progressivement.

Les autres récoltes — foin, céréales, maïs — n'ont pas très belle apparence et sont plus ou moins envahies par les mauvaises herbes telles que le chiendent, la moutarde, l'herbe-à-poux et quelques autres. Nous ne croyons pas que M. Pesant obtienne d'ordinaire plus de 20 à 25 minots à l'arpent de ses céréales. En ces dernières années, il a employé à la fertilisation de ses plantes sarclées, en sus de son engrais de ferme, 5 à 6 tonnes d'engrais chimiques: formules 2-12-6 et 4-8-10.

Ses bâtisses ont été jugées satisfaisantes: une grosse grange, à laquelle est appuyée, en appentis, une étable spacieuse, claire et bien ventilée, et un silo de fort volume; une ou deux autres petites granges; la porcherie, le poulailler, les remises et dépendances: toutes bâtisses tenues avec soin.

Le concurrent a un tracteur, une batteuse à grain et les autres machines nécessaires pour une vaste exploitation comme la sienne.

Autrefois hôtelier à Ville Saint-Michel, sur l'île de Montréal, M. Pesant n'est établi à Saint-Isidore que depuis 15 ans. Il a quatre enfants — trois garçons et une fille — qui demeurent avec leurs parents et participent aux travaux de la ferme.

Profit net en 1938..... $803.80

20.— M. Edgar Bouthiller, Saint-Urbain, Chateauguay — **835 points.**

M. Bouthiller exploite une ferme de 84 arpents (3 x 28) sur les bords de la rivière des Fèves. A la faveur du concours de fermes, auquel il a pris part, il l'a divisée en quatre soles, qu'il a toutes taillées en planches larges. Il a aussi abaissé ses levées de fossés, tellement à fond que ceux-ci, par endroits, semblent avoir disparu. C'est qu'ils n'étaient pas assez profonds. Ils seront approfondis, nous assure-t-on, au cours de la prochaine rotation.

M. Bouthiller, en sus de ses récoltes de grande culture, produit un volume assez considérable de récoltes-argent: blé-d'Inde de conserve, fèves de Lima, pommes de terre, pois verts. Il n'emploie encore que très peu d'engrais chi-

miques. Il a tort. Avec une tonne ou deux de 2-12-6, il augmenterait sensiblement les rendements de ses cultures maraichères et pourrait fumer de plus grandes surfaces avec son engrais de ferme. Nous notons que son sol est blanchâtre, pauvre en humus, ce qui, pour un "loam" argileux, le rend plus difficile à travailler et à égoutter. En dépit de ces conditions, M. Bouthiller a d'assez belles récoltes. Il obtient des rendements de 30 à 40 minots pour ses grains et d'une à deux tonnes pour son foin. Pois verts et maïs ont bonne apparence. Son pâturage est clairsemé et très sali d'herbe-à-poux.

Pour son cheptel, M. Bouthiller n'a obtenu que 123 points. Il est nombreux, la qualité laisse à désirer surtout chez le troupeau laitier où le poids fait défaut. La production moyenne des 10 ou 11 vaches n'était que de 3,631 livres de lait, en 1938. Il garde plusieurs truies d'élevage et engraisse une cinquantaine de porcs. Il a aussi une basse-cour assez considérable. La qualité ne va pas de pair avec la quantité.

Le concurrent a des bâtisses et une cour de ferme un peu négligées. Il a une famille de quatre enfants — deux garçons, deux filles.

Son revenu brut, en 1939, s'est élevé à $2,264.00.

21.— M. Albert Longtin, Laprairie — **834.5 points.**

M. Longtin est maraicher. Il obtint la médaille de bronze en 1935, avec 800 points. La meilleure tenue de ses champs et de ses cultures lui ont fait gagner près de 35 points. Pour obtenir la médaille d'argent, il lui faut mieux assainir le haut de sa terre et tenir une comptabilité agricole.

Ses cultures maraichères couvrent une vingtaine d'arpents. Ce sont: tomates, pommes de terre, choux, oignons, carottes, concombres, haricots verts, radis, fraises et quelques autres de moindre importance. Vers la mi-juillet, elles sont propres et de belle apparence. A leur fertilisation, M. Longtin emploie surtout du fumier qu'il se procure en grande quantité et à bas prix à la petite ville voisine. Il achète en outre une couple de tonnes d'engrais chimiques (4-8-10).

Le haut de sa terre, encore mal égoutté, ne donne que de maigres récoltes de foin et de grains. Le concurrent a 3 ou 4 vaches, quelques porcs et une quarantaine de poules.

Il se fait un revenu brut de $1,500.00 à $1,800.00.

NOTE.— Pour autres détails concernant cette ferme, voir le rapport de 1935.

22.— M. Jean-Conrad Fournier, Saint-Hermas, Deux-Montagnes — **833.5 points.**

Ferme des Chênes

M. Fournier est producteur de lait et membre de la Société de Production animale des Deux-Montagnes. Il n'est propriétaire que depuis deux ans environ du bien qu'il exploite aujourd'hui. C'est une terre de 103 arpents

(3 x 34½), située dans le grand Rang de Saint-Hermas (route no 8), à un mille à peine du village.

Il a un très bon troupeau Holstein de 24 ou 25 têtes, dont 13 ou 14 vaches. Parmi celles-ci, il y en a 9 d'enregistrées et 2 ou 3 dont le nom est inscrit au Livre d'Or. En ces dernières années, la production moyenne annuelle de ce troupeau a dépassé 10,000 livres de lait. Les neuf vaches, dont la période de lactation s'étendit de juin 1939 à juin 1940, eurent une production moyenne de 12,355 livres de lait et 427.5 livres de gras. Pour cette production énorme, les frais alimentaires ne furent que de 46 cents par 100 livres de lait. Voilà qui démontre que M. Fournier sait produire beaucoup de lait à bon marché. La Société de Production animale y est pour quelque chose.

M. Fournier a encore beaucoup à faire pour mettre ses champs en bon état. Ceux-ci, nous assure-t-il, étaient très négligés lorsqu'il prit possession de la ferme, il y a deux ans. Il a depuis relevé une partie des clôtures, rasé les ronces et les broussailles qui poussaient à leur lisière, et il a commencé à améliorer les ouvrages d'égouttement. La petite rivière Saint-Pierre, qui traverse la ferme à une dizaine d'arpents des bâtiments, lui cause beaucoup de dommage. Son lit n'est pas assez profond, son cours pas assez rapide. Sur 20 à 25 arpents, les récoltes souffrent de ces conditions, qui pourraient cependant être améliorées si M. Fournier pratiquait le labour Richard. Il a de bonnes récoltes dans le bas de sa ferme. Au milieu et dans le haut, les rendements de grains ne doivent pas dépasser 25 minots. On y voit beaucoup de mauvaises herbes: laiteron, herbe-à-poux, chiendent, herbes grasses. Le charbon affecte aussi 10 à 15% de la récolte d'avoine. M. Fournier ne fertilise pas ses pâturages. Il n'emploie qu'une tonne environ d'engrais chimiques. Ses champs peuvent, économiquement, produire beaucoup plus qu'ils ne font aujourd'hui, et nous sommes convaincu que M. Fournier n'est pas homme à se satisfaire des rendements actuels.

Il a aussi restauré sa grange-étable, dont il a fait un bâtiment confortable et hygiénique. Il s'est édifié une bonne laiterie et a donné quelques retouches à ses autres bâtisses et à sa maison. Une pompe électrique installée par lui-même approvisionne de bonne eau la maison et l'étable.

M. Fournier est un jeune homme instruit. Diplômé d'une école normale, il eût pu faire un bon instituteur. Les circonstances ne l'ont pas voulu et il est revenu à la terre, peut-être sans beaucoup d'enthousiasme, mais il y a pris goût parce qu'il y réussit et parce qu'il a constaté que l'instruction ne nuit pas sur la ferme. Bien au contraire.

Il est secrétaire du cercle agricole local et du cercle de l'U. C. C. Il ne s'est pas encore initié à la comptabilité agricole. Son revenu brut annuel est d'environ $2,500.00.

23.— M. Clément Lemire, Saint-Roch-Ouest, L'Assomption — **832 points.**

Frère des deux autres Lemire, dont il est question précédemment dans ce rapport, M. Clément Lemire habite le même rang et suit, à peu près, les mêmes méthodes de culture. Il pratique, lui aussi, le labour à planche unique qui n'est pas recommandable, à notre sens, pour terrains plats et lourds comme ceux de Saint-Roch. Comme ses frères, il a trop de petites rigoles raides, qui

A Mascouche, la ferme de M. Adrien Dufort, vue du plateau.

Maison et dépendances de M. Clément Lemire, Saint-Roch-de-l'Achigan.

Bâtiments de ferme de M. J.-Conrad Fournier, Saint-Hermas.

La vieille maison de pierres de M. Geo.-C. Boyce, Athelstan, Huntingdon.

Habitation de M. J.-L.-Henri Cyr, Saint-Lin-des-Laurentides.

Ferme de M. Joseph Perrier, Saint-Placide, Deux-Montagnes.

disparaîtraient avec le labour Richard, pour donner place à un petit nombre de rigoles profondes, droites, bien évasées.

Sa ferme a une superficie labourable de 98 arpents. Bon sol franc, plutôt lourd, un peu acide. Les champs sont proprement clôturés, les récoltes assez abondantes et propres. On y note beaucoup d'herbe-à-poux et un peu de chiendent. Les céréales couvrent 40 arpents, le foin, 30, les pâturages, 12 à 15. A part cela, il y a 5 arpents de beau tabac, 5 ou 6 arpents d'autres cultures sarclées: maïs, betteraves, fèves, et une petite pièce de pois. Le concurrent a nivelé une bonne partie de ses levées de fossés. Il emploie 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques en sus de son engrais de ferme.

Son troupeau laitier d'assez bonne qualité comprend 7 vaches et autant de jeunes sujets. A sa tête, il y a d'ordinaire un taureau de race pure (Ayrshire). Ces animaux sont de taille trop réduite. Ce qui fait le plus défaut, c'est peut-être un bon pâturage. Le concurrent fait aussi l'élevage et l'engraissement de porcs. Il garde 75 à 100 poules. Ses chevaux, au nombre de 3 ou 4, sont de valeur moyenne.

Il a des réparations à faire à sa grange-étable, qui est ancienne et un peu de guingois. Il se montera aussi un silo. Possédant une boutique des mieux outillée, il fait lui-même tous ses travaux de charpente et de menuiserie. Son outillage agricole est complet et moderne, comprenant: tracteur, lieuses, batteuse, semoir, herses et charrues diverses, etc. . . Il est probable qu'une partie de la grosse machinerie que nous voyons rangée sous une excellente remise sert aux travaux des cinq frères Lemire. Nous apprenons, en effet, que M. Lemire, père, qui habite le même rang, a établi au moins cinq de ses fils sur des fermes de Saint-Roch, le long de l'Achigan. Nous avons visité trois de ces établissements, prospères et bien tenus tous trois, et les deux autres, nous dit-on, ne nous aurait pas déçus.

Nous publions une photo de la maison et des dépendances de M. Lemire. La maison est lambrissée en stuc. L'intérieur est bien aménagé et proprement tenu. Il y a chauffage à air chaud, eau courante chaude et froide, une bonne cave drainée et pavée en ciment et quelques autres commodités.

M. et Mme Lemire ont trois jeunes enfants. Ils n'ont pas ou guère de comptabilité à nous faire voir.

24.— M. J.-L.-Henri Cyr, Saint-Lin, L'Assomption — **829.5 points.**

M. Cyr demeure dans le rang appelé Côte Jeanne. Il y possède et exploite une petite terre de 40 arpents et un autre lopin de 50 arpents qui longe la montée du village. Bon sol franc-argileux sur les deux terres ; il y a aussi un coteau de terre jaune plus légère.

Nous notons de bons travaux d'égouttement sur le plus petit des deux lopins, celui qu'habite M. Cyr: planches arrondies symétriquement, fossés et rigoles profonds aux talus nivelés. Sur l'autre lopin, ces travaux ne sont qu'ébauchés, ils seront poursuivis au cours des années à venir. Les champs sont bien clôturés et tenus proprement. M. Cyr produit des fourrages, des grains, des racines pour l'alimentation de son cheptel, et quelques arpents de tabac. Il emploie 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques. Il a d'assez belles

récoltes, propres, plus abondantes là où les travaux d'égouttement sont le plus avancés. Bien que travaillant sur cette ferme depuis 28 ans, il n'en est propriétaire et ne peut y agir à sa convenance que depuis deux ou trois ans. Auparavant, il n'était que l'auxiliaire de son beau-père.

La ferme porte une douzaine de bovins laitiers, une ou deux truies d'élevage, 125 poules et quelques centaines de cochets et poulettes, sans compter les chevaux de trait, au nombre de 3 ou 4. Dans le troupeau laitier, nous notons 4 ou 5 bons sujets Ayrshires, dont M. Cyr a fait l'acquisition assez récemment. Parmi ses femelles croisées, il y en a d'assez bonnes et d'autres qui sont passables ou médiocres. Celles-ci, on les élimine graduellement. Avant 5 ou 6 ans, M. Cyr veut s'édifier un troupeau de toute première qualité. Il a de belles poules grises et un groupe populeux de poulettes vigoureuses.

Ses bâtisses, un peu démodées et étroites, ne lui ont valu que 67 points. Nous y remarquons un séchoir à tabac spacieux, un poulailler et une éleveuse assez modernes. L'étable et la porcherie sont des logements où les conditions hygiéniques laissent à désirer.

M. et Mme Cyr ont une fille unique. Pas de comptabilité. Revenu brut annuel: $1,200.00 à $1,500.00.

---

25. — M. George Coonley Boyce, Athelstan, Huntingdon — **826 points.**

M. Boyce est éleveur de bovins et producteur de lait. Son domaine de 200 acres couvre les deux rives de la rivière Chateauguay, à un endroit où celle-ci est facilement guéable. L'une de ces rives est surtout utilisée comme pâturage permanent, tandis que l'autre est consacrée à la culture des fourrages et des grains. Ces récoltes occupent environ 90 acres. Une lisière étroite, près de la rivière est constituée d'une alluvion limoneuse très fertile. Inondée chaque printemps, on n'y récolte qu'un foin sali de mauvaises herbes mais très dense et assez riche en légumineuses telles que la vesce sauvage ou le "jargeot". Plus haut, on suit une rotation de grains et foin. Le sol est profond, riche en humus, la végétation est luxuriante et les céréales fort exposées à la verse. M. Boyce a déjà eu un silo et a déjà cultivé du maïs. Depuis quelques années il a abandonné cette culture à cause de l'abondance de foin non commercial qu'il récolte sur sa ferme.

Comme points faibles dans ses champs nous notons:

1° Plusieurs bassins humides, qui seraient relativement faciles à assainir;

2° Abondance de mauvaises herbes dans toutes les récoltes;

3° Rotation de cultures mal définie et absence de cultures sarclées.

M. Boyce a un bon troupeau Holstein d'une trentaine de têtes. La plupart ne sont pas enregistrées. Nous n'y voyons pas de sujets médiocres. A la tête du troupeau, il y a un excellent jeune taureau, provenant de la ferme de M. Carr. Une partie du lait est expédiée à une grosse laiterie de Montréal, le reste va à la Champlain Milk Products, qui a une fabrique ou succursale à Athelstan.

M. Boyce a de bons chevaux Percherons. Il hiverne une quarantaine de poules.

Ses bâtisses de ferme ont peu d'apparence, les alentours en sont négligés. Son étable est assez hygiénique et tenue proprement, de même sa laiterie.

Il habite avec ses vieux parents une vieille maison de pierres, à l'allure noble, dont nous publions une photo. Si nous ne faisons erreur, cette maison a été habitée un temps par feu Lord Athelstan.

M. Boyce tient comptes plus ou moins précis de ses recettes et dépenses. En 1939, son revenu s'élevait à environ $2,600.00, soit $1,650.00 de lait, et $950.00 d'animaux vendus.

26.— M. Joseph Perrier, Saint-Placide, Deux-Montagnes — **824.5 points.**

Producteur de lait et d'oeufs. M. Perrier a un bon troupeau croisé de 20 à 25 têtes, y compris le jeune stock, et il hiverne 125 à 150 poules.

Il expédie à J. J. Joubert en moyenne 4 bidons de lait par jour, l'année durant. En été, il vend quelques produits — lait et oeufs — aux villégiateurs qu'attire ce beau coin de pays. Sa basse-cour, bien administrée, lui donne un revenu considérable.

Sa ferme, dont la superficie est de 96 arpents, est située sur le lac des Deux-Montagnes, à un mille environ du village, côté est. C'est de la terre argileuse, dure à travailler, surtout dans le haut, où la teneur en humus est trop faible. Au sujet des champs, nous avons les notes suivantes:

1° Champs trop plats, les levées de fossés ne sont pas nivelées. L'égouttement fait défaut sur une bonne partie de la surface. Le concurrent a commencé de pratiquer le labour Richard; ses planches n'ont pas encore la convexité suffisante.

2° Clôtures peu solides; travaux d'ameublissement un peu négligés.

3° Récoltes peu abondantes et salies de mauvaises herbes dans les pièces du haut. A cause d'excès d'humidité, celle de maïs est à moitié manquée. Les pâturages sont ras, peu fournis. Dans le bas, il y a de belles pièces de grains. Les rendements, dans l'ensemble, ne sont pas en rapport avec la fertilité naturelle du sol. Le concurrent n'emploie pas d'engrais chimiques. Il devrait au moins en employer à la fertilisation d'un ou deux pâturages.

Une photo fait voir les bâtisses de ferme. Elles font face au lac, à une distance de 3 ou 4 arpents de la route. Très joli site. La vacherie est claire, bien ventilée, spacieuse et tenue très proprement. M. Perrier a un silo de 12′ x 24′, un poulailler confortable, une maison modeste à laquelle on faisait quelques réparations au moment de notre visite.

C'est Madame Perrier qui s'occupe de la basse-cour, elle le fait avec beaucoup de compétence. La jeune famille de 8 ou 9 enfants commence à donner de l'aide.

M. Perrier se fait, avec son exploitation, un revenu brut de $2,000 à $2,500.

27.— M. John-Raymond Walsh, Huntingdon — **824 points.**

M. Walsh est aussi producteur de lait. Il expédiait autrefois à Montréal, aujourd'hui il livre ses produits laitiers à la coopérative de Huntingdon. Son troupeau laitier n'est pas d'aussi bonne qualité que ceux des autres concurrents du même comté. Parmi les 12 vaches Holsteins croisées et pures, nous notons 5 ou 6 bonnes laitières, assez corpulentes; les autres sont trop minces. Il a un joli taureau de 16 à 18 mois et quelques bonnes taures. Son cheptel comprend en outre 3 gros chevaux et un poulain, quelques dindons et une quarantaine de poules.

La ferme est petite: seulement 79 acres labourables. Les champs s'étendent au nord et au sud de la route. Ils ne sont pas suffisamment assainis, côté sud, où la récolte est peu abondante et salie de mauvaises herbes. On voit là cependant une belle pièce d'avoine. La partie nord est mieux travaillée et la récolte y est plus abondante et de meilleure qualité. M. Walsh ne produit que maïs à ensilage, foin et grains. Il suit une rotation de 6 ou 7 ans et n'emploie guère d'engrais chimiques. Nous sommes d'avis qu'il trouverait bénéfice à fertiliser un pâturage.

Il a une bonne grosse grange-étable, modelée sur celle de M. Murphy, entièrement tôlée à l'extérieur. La vacherie est claire, propre, bien ventilée, avec système d'eau électrique. M. Walsh a aussi un bon silo, une vaste remise à machines et une bonne maison de briques, munie d'une cave haute, sèche, pavée de ciment.

Le ménage Walsh n'a pas d'enfants. On ne tient guère de comptes.

28.— M. Albert Robillard, Vaudreuil — **823.5 points.**

M. Robillard est un autre producteur de lait chez qui troupeau et champs peuvent être notablement améliorés. Son domaine de 210 arpents est situé sur la nouvelle route d'Ottawa, à 1½ mille de Dorion. Environ 170 arpents labourables et une forêt de 40 arpents. C'est un plateau de terre jaune, plutôt légère, qui domine une lisière de sol franc-argileux, plus humifère et plus fertile.

M. Robillard ne semble pas donner assez de soins à ses façons culturales. Ses planches n'ont pas une largeur uniforme. Fossés et rigoles manquent de profondeur. En saisons humides, le sol s'essore trop lentement. Beaucoup de rugosités à la surface des planches. On n'emploie pas d'engrais chimiques et le rendement des grains ne dépasse guère 20 ou 25 minots. A cause de la sécheresse, les pâturages sont très ras. D'ailleurs, ils ne sont pas assez fertilisés. Quelques prés et le champ de maïs ont belle apparence. Il y a partout beaucoup de mauvaises herbes.

Le concurrent a un troupeau Holstein croisé qui ne se faisait pas voir à son avantage lors de notre visite, en août, après une longue période de temps sec. Parmi ses 18 vaches, efflanquées et maigres, il y a bien 7 ou 8 bonnes laitières, les autres sont assez bonnes ou passables. Quelques-unes ont la charpente grossière et sont trop minces du tronc et de la poitrine. Le taureau est d'une bonne lignée Holstein.

Un beau champ de blé-d'Inde, chez M. Albert Robillard, Vaudreuil.

Habitation et granges de M. John Redmond Walsh, Huntingdon.

Un beau troupeau de dindons, chez MM. Fernand Dufour et Léo Dubois,
Saint-Antoine-Abbé, Chateauguay.

Dans le blé-d'Inde, chez M. Paul Dubois, Sainte-Thérèse.

Habitation de M. Willie Robillard, Les Cèdres.

La linière de M. Lionel Pilon, Saint-Clet.

Les bâtiments sont tenus proprement: étable un peu basse, mais confortable, claire, bien ventilée; silo de 16′ x 28′; granges anciennes, basses. Bon système d'eau.

La maison, finie en stuc, est entourée de tilleuls. C'est une habitation de plus de 100 ans, habilement restaurée. Elle a abrité plusieurs générations de Robillard. Son occupant actuel est un solide gaillard, à qui ne manquent ni le courage, ni l'esprit d'initiative. Il est président d'un syndicat local organisé pour le camionnage du lait à Montréal, dont tous les membres sont producteurs. Ce syndicat, nous assure-t-on, a déjà réalisé une économie de 5 cents par bidon sur le transport du lait, et il n'est en opération que depuis deux ans.

M. et Mme Robillard ont 5 enfants, tous en bas âge.

Revenu brut en 1939, environ $3,200.00

29.— M. Ferdinand Lajeunesse, Saint-Canut, Deux-Montagnes —

820 points.

Ferme de 58 arpents située sur les bords de la rivière du Nord, entre Saint-Canut et Saint-Jérome. Elle comprend en outre 27 arpents de bois et de terrain inculte. La terre arable est divisée en quatre soles bien clôturées, de surfaces inégales. Celles-ci sont bien travaillées, les levées de fossés sont presque toutes aplanies et les récoltes sont assez abondantes et propres. M. Lajeunesse ne produit que des fourrages, des racines et des grains pour l'alimentation de son cheptel, et un peu de pommes de terre tant pour le commerce que pour la consommation domestique. Il n'a pas de silo et n'emploie pas encore d'engrais chimiques.

Producteur de lait pour une laiterie de Saint-Jérome, il tient une dizaine de vaches croisées, de qualité moyenne. Il tire en outre quelque revenu de son troupeau d'une soixantaine de poules.

La médiocrité de ses bâtisses et l'exiguité de son revenu, avec la valeur moyenne de son troupeau laitier, l'ont empêché d'obtenir la médaille d'argent. La main-d'œuvre familiale dont il dispose lui permettrait, s'il le désire, d'intensifier considérablement son exploitation, quitte à l'agrandir un peu plus tard. Par exemple, il pourrait fertiliser un pâturage, récolter plus de maïs et de racines, ce qui lui permettrait tout d'abord d'augmenter son troupeau laitier en nombre et en qualité.

M. Lajeunesse vient de s'enrôler dans un concours de fermes de cinq ans. Nul doute qu'il saura en tirer largement profit.

30.— M. Léo Dubois, Saint-Antoine-Abbé, Chateauguay — **817 points.**

Fils de M. Théodule Dubois, un autre lauréat du présent concours, le jeune Léo n'est ni propriétaire, ni fermier. Il exploite une petite terre de Saint-Antoine, pour le compte de M. Fernand Dufour (professeur à Sainte-Martine, photographe et assistant-secrétaire de la Commission du Mérite Agricole), à salaire fixe et avec participation dans les revenus. Ce domaine de 50 arpents n'est propriété de M. Dufour que depuis un an. C'est un sol graveleux, profond, pauvre en humus, propre à la culture fruitière.

Dès le printemps de 1940, on y a planté 1,600 pommiers, moitié permanents, moitié temporaires: variétés McIntosh, Cortland, Lobau, Jaune Transparente, Melba, Lawfam, Greening, Hibernal. Ces derniers, au nombre de 600 ou 700, serviront de porte-greffes pour des variétés commerciales, telles que McIntosh, Melba, etc. . . La plantation, faite avec beaucoup de soin, a déjà une apparence vigoureuse en juillet dernier. Entre les lignes de pommiers, on a ensemencé diverses cultures: pois Arthur pour semence, fèves Michelite, pommes de terre, betteraves porte-graines, etc. . . En attendant les pommes qui prendront bien 5 ou 6 ans à venir, MM. Dufour et Dubois projettent de se spécialiser dans la production de semences, à laquelle ils peuvent consacrer une surface assez considérable.

Entre-temps, aussi, ils font l'élevage de dindons et de poules. Lors de notre visite, M. Dubois nous fait voir plus de 500 dindonneaux, vigoureux, pleins de santé, à l'appétit formidable, élevés en réclusion et en semi-réclusion. Il a aussi un beau troupeau de poulets Plymouth Rock gris, mâles et femelles, parmi lesquels il fera la sélection des meilleurs sujets. On hivernera 200 pondeuses, sans compter quelques dizaines de dindes (femelles).

Cette petite ferme est assez bien bâtie. Outre la petite grange et la maison confortable qui s'y trouvaient au moment de l'achat, on y voit maintenant deux poulaillers neufs et quelques abris à volailles, avec cours entourées de fil maillé.

Comme la plupart des nombreux travaux d'améliorations exécutés sur cette ferme depuis un an, l'ont été par M. Dubois, qui est aussi intéressé que M. Dufour au succès de l'entreprise, nous avons cru devoir recommander ce jeune homme au diplôme de Grand Mérite. M. Dubois a suivi un cours d'agriculture de deux ans, à l'École de Sainte-Martine.

31.— M. Paul Dubois, Sainte-Thérèse, Terrebonne — **816.5 points.**

Ces deux Dubois qui se suivent — dans le rapport — n'ont qu'un point de ressemblance: ils sont jeunes tous les deux. M. Paul Dubois est fils d'un lauréat de 1935, M. Josaphat Dubois, décédé il y a quelques années. Il a acheté de la succession une terre de 120 arpents, qui n'appartenait à la famille que depuis 4 ou 5 ans. Cette terre était très négligée, sous tous rapports. Le jeune Dubois est en train de la nettoyer, d'en relever les clôtures, de l'épierrer, de l'assainir et d'en faire une exploitation payante.

Nous y voyons déjà de belles récoltes de grains, de maïs et des regains drus, fournis de trèfle, encore bien salis de mauvaises herbes, il est vrai, mais "Paris

ne s'est pas fait en un jour". Quelques pièces sont encore embroussaillées; en maints endroits, c'est la broche qui tient les piquets de clôture! M. Dubois n'a pas encore eu le temps d'y voir; mais ces vestiges d'une mauvaise administration disparaîtront avant longtemps, nous en sommes convaincu.

Ce qui appartient en propre à M. Dubois, ce qui est son œuvre pour ainsi dire, c'est son troupeau laitier: une quarantaine de têtes jeunes et adultes, parmi lesquelles on ne trouve pas de sujets réellement médiocres. C'est l'un des meilleurs troupeaux croisés du concours. M. Dubois achète et fait de l'élevage et, dans un cas comme dans l'autre, il a l'œil sûr et la main heureuse. Il est fournisseur de J. J. Joubert. Au moment de notre visite, c'était deux troupeaux fondus en un seul: celui de Mme veuve Dubois et celui de son fils, Paul. Les deux exploitations sont presque contiguës et le partage du cheptel n'a pas encore été fait, et quand il le sera, M. Paul Dubois gardera pour sa part une quinzaine de bonnes grosses vaches. A la tête de ce double troupeau, il y a un excellent taureau Holstein.

Pour ses bâtisses, le jeune concurrent n'a obtenu que 55 points. Il restaure son étable, à peine digne de ce nom, lorsque nous la visitons, pour en faire un logement confortable et hygiénique.

Célibataire, âgé de 26 ans seulement, M. Paul Dubois habite encore avec sa mère qui a une famille très nombreuse.

32.— M. Willie Robillard, Les Cèdres, Soulanges — 815 points.

M. Robillard habite le rang Saint-Dominique, où il possède et exploite trois terres, formant une superficie totale de 275 arpents: soit 250 en culture et 25 en forêt. Il a donné beaucoup de soin à l'amélioration des ouvrages d'égouttement sur l'une de ces terres, celle qu'il habite, où les levées de fossés sont en grande partie abaissées et où il pratique le labour Richard. Les mêmes travaux sont à peine ébauchés sur les deux autres terres.

Insuffisance de l'égouttement, insuffisance d'engrais: voilà les lacunes principales que nous observons sur cette grande ferme, particulièrement sur les deux terres que M. Robillard n'habite pas. Les fossés ne sont pas assez profonds, leurs levées trop hautes, les champs sont trop déprimés en leur milieu. M. Robillard n'emploie pas d'engrais chimiques et il laisse son fumier se gaspiller trop longtemps en tas dans les champs. Il a de trop grandes surfaces en pâturages pauvres. Un de ses champs, sillonné par un ruisseau, où de beaux grands arbres donnent leur ombrage, ferait un pâturage permanent idéal, s'il était fertilisé périodiquement, à raison de 400 ou 500 livres de 2-12-6 ou de 0-16-6. Situé sur la terre du sud-ouest, il conviendrait particulièrement au jeune stock et aux nombreux chevaux, jeunes et adultes, que porte ordinairement cette ferme.

M. Robillard récolte surtout des grains et du foin. Il a de belles pièces d'avoine, d'autres où le rendement ne dépassera pas 25 minots. Ses regains, dans l'ensemble, sont clairsemés. On y voit beaucoup d'herbe-à-poux, très peu d'autres mauvaises herbes. Producteur de semences: mil, trèfle, avoine, il a su protéger ses champs contre moutarde, chicorée, marguerite et autres pestes semblables.

Son cheptel comprend: 40 à 45 bovins laitiers, tous croisés, même le taureau; 3 truies d'élevage, 30 jeunes porcs; 150 poules, 450 poulets et quelques dindons; 2 étalons, l'un Belge, l'autre Standardbred, 4 juments et 13 autres chevaux et poulains. Les bovins ne sont pas de grande qualité. Le régime alimentaire, apparemment, fait défaut, et l'on n'est pas particulier sur le choix des reproducteurs. Volailles et porcs sont en assez bonne condition. M. Robillard fait l'élevage et le commerce de chevaux, il en a de toutes sortes, des gros et des légers, des beaux et des moins beaux. Son étalon Belge est de belle qualité. Il a aussi d'assez bonnes juments, dont 3 de race pure.

Rien à signaler au sujet de ses bâtisses de fermes, qui sont nombreuses et anciennes pour la plupart. Nous publions une photo de la maison, massive construction de briques, toute neuve, très confortable. C'est l'habitation d'un commerçant aisé, plutôt que d'un habitant.

M. et Mme Robillard ont élevé six enfants, dont quatre sont des enfants adoptifs. Trois de ceux-ci sont encore avec eux.

M. Robillard n'a pas de comptabilité. Ses revenus de toutes sources se totalisèrent à $4,700 environ, en 1939.

33.— M. Lionel Pilon, Saint-Clet, Soulanges — 813.5 points.

Rang Saint-Emmanuel, domaine modeste de 62 arpents, consacré à l'élevage, à la culture du lin et de quelques légumes. M. Pilon a un cheptel peu nombreux et de moyenne qualité: bovins laitiers, porcs et volailles. Son principal revenu est le lin qui couvre, cette année, 16.5 arpents, et qui sera, pour la première fois, probablement, tout arraché en vue d'en extraire la filasse. En 1939, cette culture rapportait $47 l'arpent et le lin était fauché au lieu d'être arraché. Ce qui laisse espérer que l'unité de surface donnera beaucoup plus, cette année même.

En outre, M. Pilon a 4 ou 5 arpents en pommes de terre et tomates. Comme fertilisants, il emploie, en sus de son engrais de ferme, quelques tonnes de 4-8-10 et de 2-12-6. Ce dernier engrais est épandu en partie sur pâturage. M. Pilon n'a pas un sol des plus fertile, et il n'y a pas longtemps qu'il use d'engrais chimiques en quantité assez considérable. Seules ses linières et ses plantes sarclées ont des rendements satisfaisants. La sécheresse a brûlé son pâturage et ses regains de prairie, et a probablement réduit aussi le rendement de ses céréales. Nous notons que le concurrent a fait des travaux considérables dans ses champs, en vue de les mieux assainir. Ses petites planches de 12 pieds ont été fondues en belles planches bombées de 45 pieds; ses levées de fossés sont en grande partie aplanies, et ses rigoles ont été approfondies et évasées.

Pour ses humbles bâtisses, M. Pilon n'a obtenu que 52 points. Il préfère mettre sa terre en bon état de production, avant d'entreprendre des constructions dispendieuses, et il a raison.

Sa jeune famille ne lui donne pas encore d'aide. Ayant pris part à un concours de fermes de cinq ans, M. Pilon a une bonne comptabilité agricole à nous faire voir. Son bilan de 1938-1939 s'est bouclé avec un profit net de $529.61. Cette même année, la production moyenne de ses cinq ou six vaches fut de 5,720 livres de lait.

34.— M. Victor Legault, Les Cèdres, Soulanges — **813 points.**

M. Legault a deux lopins qui se font vis-à-vis dans le rang Saint-Dominique, l'un de 3 x 30 arpents, l'autre de 2 x 28 arpents. Ce dernier est coupé en biais, et de long, par une voie ferrée (C. P.).

Ce devait être une mauvaise année pour ce concurrent, car ni sur l'une, ni sur l'autre terre, nous n'avons vu de belles récoltes. Le sol, naturellement pauvre, semble épuisé. Seule, l'herbe-à-poux y pousse avec trop de vigueur, malheureusement. M. Legault nous dit avoir employé, ces dernières années, des quantités assez considérables d'engrais chimiques. Ces applications n'ont dû être faites que sur de petites étendues dans le bas des deux terres, où les récoltes sont plus abondantes, ou bien elles n'ont encore donné qu'une partie de leur effet. Encore faudrait-il chauler ces sables et cette terre jaune si l'acidité y est trop grande et il est probable qu'elle l'est.

M. Legault a un assez bon troupeau laitier de type Ayrshire. Le poids et la taille font défaut chez la plupart des vaches, qui ont aussi la poitrine trop étroite. Il leur faudrait de meilleurs pâturages.

Les bâtisses sont proprement tenues, mais n'offrent rien à signaler. Il leur a été alloué 69 points.

M. Legault a aussi pris part à un concours de fermes de cinq ans. Son bilan de 1938-1939 laisse voir un profit net de $333.33, et pour son troupeau de 12 ou 13 vaches, une production moyenne de 4,248 livres de lait.

Les autres sources de revenu sur cette ferme sont: lard, pommes de terre, tomates, oeufs et volailles.

La famille est assez nombreuse et fournit la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation.

35.— M. Philippe Beauchamp, Mascouche, L'Assomption — **811 points.**

Ferme de 100 arpents, bornée au nord par la petite rivière Saint-Jean-Baptiste. Sols divers, lourds dans le bas et au milieu, sablonneux dans le haut où le terrain s'élève un peu. Les champs ne sont pas suffisamment égouttés, c'est là la principale lacune chez M. Beauchamp. Il lui faut approfondir fossés et rigoles, les redresser et les évaser. Le labour Richard, avec usage intensif de la pelle à chevaux, lui permettra d'obtenir vite un beau et bon réseau de drainage superficiel.

Il pourra ensuite employer profitablement plus d'engrais chimiques. Actuellement, il n'en emploie que de petite quantités. Ses récoltes ne sont ni abondantes, ni très propres, à l'exception de quelques petites surfaces ici et là. Le concurrent n'a pas non plus de système de cultures bien défini. La plupart de ses clôtures sont communes et peu solides.

Il a un troupeau laitier assez disparate, quant au poids, à la couleur et aux aptitudes laitières. Il change trop souvent de race pour ses reproducteurs mâles. Si nous ne faisons erreur, son dernier choix s'est porté sur la race Durham, après essai de deux ou trois autres races. Pourquoi ne pas s'en tenir à une bonne race laitière, commune dans la région, telle que l'Ayrshire, la Holstein ou la Canadienne. Nous notons la même disparité de couleur

chez les poules du concurrent, cependant il n'en a que 35 à 40. Il a un bon groupe de jeunes pores et deux truies d'élevage.

Ses bâtisses, proprement tenues, sont blanchies à l'extérieur. L'étable est assez claire et bien ventilée. La grange est un peu basse.

M. Beauchamp n'a pas de comptabilité. Son revenu brut va de $1,200 à $2,000 par année. Il expédie 2 à 3 bidons de lait par jour à Montréal. Il récolte 2,000 à 3,000 livres de tabac, et une quantité assez considérable de fraises. Sa fraisière de l'an prochain est de deux arpents environ.

Famille de deux enfants en bas âge. Madame Beauchamp est une ménagère adroite qui tient très bien sa maison.

36.— M. Louis-Philippe Poirier, Saint-Polycarpe, Soulanges — **805.5 points.**

M. Poirier est un jeune homme de 23 ans. Il a pris la succession de son père, à la mort de celui-ci, il y a 15 mois. La même ferme avait été visitée par la Commission en 1935 et son propriétaire, David Poirier, (père de Louis-Philippe) avait obtenu la médaille de bronze, avec 840 points.

Les travaux de culture, les bâtisses de ferme et le cheptel ont été quelque peu négligés depuis. L'égouttement surtout fait défaut: planches larges, trop plates, fossés trop espacés, pas assez profonds. Il reste des levées à aplanir sur une grande longueur. Les clôtures, pour une bonne partie, ne sont pas assez bien entretenues, broussailles et mauvaises herbes envahissent petit à petit la lisière des champs.

M. Poirier est producteur de lin et fait de l'élevage. Son cheptel — vaches, pores, volailles, chevaux — sans être médiocre, n'a pas grande valeur. Exception faite des volailles, aucun animal n'est de race pure. Les pâturages sont pauvres et la production laitière est faible. Sur les 8 vaches du troupeau, nous notons 2 ou 3 bonnes laitières.

La linière couvre une douzaine d'arpents. C'est la plus belle récolte de M. Poirier qui l'a généreusement fertilisée avec du 2-12-6. Elle est toute arrachée (à l'arracheuse mécanique) au moment de notre visite. On s'attend à ce qu'elle donne $75 à $100 par arpent. C'est un joli revenu. Et les céréales qui viennent sur retour de lin sont généralement belles. Nous avons fait la même constatation chez M. Poirier et chez quelques autres producteurs de lin de Soulanges.

Mêmes bâtisses qu'en 1935, mais moins bien tenues, plus délabrées. Il y faudrait un bon nettoyage, quelques réparations, de la chaux et de la peinture.

M. Poirier est célibataire. Sa belle-mère (seconde épouse de son père) vit avec lui, d'autres jeunes frères et sœurs, et s'occupe des soins du ménage.

Profit net en 1938 ..... $936.37

NOTE.— Le lin a rapporté $500.

37.— M. Arthur Barbe, Saint-Jovite, Terrebonne — 803 points.

M. Barbe est le seul concurrent des "pays d'en haut", comme dirait Valdombre. Il exploite deux lots contigus, sur lesquels il y a actuellement environ 130 arpents de terre en culture. C'est un bassin sablonneux, onduleux, encaissé entre deux hautes collines. Toute cette terre a été défrichée par M. Barbe lui-même et par son père, colon émigré de Sainte-Cunégonde.

M. Barbe pratique l'élevage, la production de lait, de viandes et d'oeufs. Il réussit assez bien la culture de la pomme de terre et du maïs à ensilage. Pour enrichir son sol en humus, il enfouit de temps à autre une récolte de sarrasin. Il emploie un peu d'engrais chimiques. Si ses moyens le lui permettaient, il en emploierait davantage et il chaulerait. Ce sont les engrais en effet, et la chaux qui manquent le plus à ces terres du Nord. Nous notons cependant qu'il n'y a pas que du sable sur la grande ferme de M. Barbe. Quelques surfaces sont de terre franche-sableuse, assez riche en humus; les grains et le foin y poussent avec assez de luxuriance. A maints endroits, il y a assez de trèfle blanc pour qu'il y ait profit de fertiliser en vue de pâturage permanent.

M. Barbe a une dizaine de vaches, petites de taille, mais assez bonnes laitières. Il a un taureau Ayrshire. Il garde aussi 2 truies d'élevage dont il engraisse la progéniture, 7 brebis, 130 poules et 4 chevaux. C'est un cheptel d'assez bonne qualité, surtout les volailles qui sont de race Plymouth Rock.

Bâtisses très humbles, tenues assez proprement. M. Barbe s'est édifié lui-même un silo de 12′ x 18′, dans lequel il conserve très bien sa récolte de maïs. Il a aussi une bonne grande remise à machines et des poulaillers confortables.

Famille de 9 enfants, dont 8 encore sous la dépendance paternelle. En 1939, M. Barbe s'est fait un revenu brut de $1,988.55 et ses dépenses de toutes sortes se sont élevées à $1,626.56. Ce n'est pas si mal pour un colon-habitant des "pays d'en haut".

38.— M. Télesphore Paré, Napierville — 802 points.

Domaine de 200 arpents, y compris une petite érablière de 7 ou 8 arpents, proprement tenu, situé dans le deuxième rang de Napierville. M. Paré s'efforce depuis 40 ans, nous dit-il, d'aplanir ses levées de fossés et de maintenir ses planches légèrement bombées, tout cela à l'aide de la charrue seulement. Il nous semble cependant que l'égouttement fait encore défaut sur une bonne partie de sa terre, parce que ses fossés ne sont ni assez nombreux, ni assez profonds. A cette cause et à l'insuffisance d'engrais nous attribuons le faible rendement de presque toutes ses récoltes. M. Paré, en effet, n'emploie qu'une tonne d'engrais chimiques qu'il applique parcimonieusement à ses cultures sarclées, et jusqu'ici, il n'a pas encore pratiqué de chaulage, en dépit de l'acidité prononcée de son sol.

Il est producteur de lait, de lard, de légumes et quelques autres récoltes-argent: maïs, pois verts, tomates, haricots, pommes de terre. Ces cultures couvrent 12 à 14 arpents et sont assez proprement tenues si les rendements n'en sont pas très élevés. Il y faut plus d'engrais et des ouvrages d'égouttement plus profonds.

Le cheptel est de qualité moyenne. Il comprend 15 vaches laitières, autant de génisses et taures, 4 truies d'élevages, quelques brebis, 35 à 40 poules, quelques dindons et 5 chevaux de trait. L'insuffisance du régime alimentaire et particulièrement la pauvreté des pâturages se traduisent par la taille réduite des bovins laitiers. Parmi ceux-ci, 8 ou 10 sont de race pure.

M. Paré a une dizaine de bâtisses petites et grandes, anciennes pour la plupart, à toiture basse, assez bien conservées. L'étable, pavée en ciment, n'a pas assez de fenêtres et n'est pas pourvue d'un bon système de ventilation.

Pas de comptabilité. Bonne vieille maison très bien tenue. M. Paré, qui a l'aide de son fils marié, se fait un revenu brut d'environ $2,000. Il vend son lait en nature à une laiterie de Montréal.

39.— M. Léo-Paul Pilon, Saint-Clet, Soulanges — **801 points.**

Frère et voisin de M. Lionel Pilon, aussi lauréat du présent concours. Sa ferme n'a que 63 arpents de superficie. Sol franc, lourd, à l'exception des deux extrémités, où il y a de petites surfaces de terre jaune, sableuse, et de terre noire.

M. Pilon, qui est un jeune homme, n'est propriétaire que depuis cinq ans. A son crédit, il y a la restauration de sa maison, la construction de sa grange-étable, quelques bons travaux dans les champs, en vue de les mieux assainir. Cependant, nous notons là ce que nous avons noté sur tant d'autres fermes: les fossés ne sont pas assez profonds, les planches n'ont pas encore le bombage requis pour un égouttement rapide. M. Pilon a fertilisé, en 1939, un pâturage à raison de 400 ou 500 livres de 2-12-6 à l'arpent. Il emploie chaque année quelques centaines de livres de 2-12-10 ou d'un autre engrais à la fertilisation des deux ou trois arpents qu'il plante en tomates, pommes de terre et autres légumes. Il n'obtient pas encore des rendements très élevés de ses diverses récoltes, mais il y a amélioration notable et graduelle sur les conditions du début.

Actuellement, la ferme nourrit 9 vaches laitières, une vingtaine de porcs, 2 chevaux de trait et 2 poulains. Les vaches sont maigres, trop minces du tronc et de la poitrine; à cause de la pauvreté des pâturages, due surtout à la sécheresse, elles ne paraissent pas à leur avantage. Le concurrent a la main plus heureuse pour l'élevage du porc, il n'a pas de volailles.

Ses bâtisses, modestes, proprement tenues, lui ont valu 70 points. La grange-étable est un solide bâtiment édifié par lui-même.

M. et Mme Pilon ont deux jeunes enfants.

Revenu en 1939	$1,162.00
Dépense	514.00

40.— M. Paul Lafortune, Saint-Roch, L'Assomption — **794 points.**

M. Lafortune a un vaste domaine sur les bords de l'Achigan, beaucoup de bonne terre, mais il ne fait que commencer à la mettre en valeur. Plus de la moitié de ses champs manquent d'égouttement, les broussailles, les ronces

Dans les champs de M. Léo-Paul Pilon, Saint-Clet.

Chez M. Philippe Beauchamp, Mascouche.

Bâtisses de ferme de M. Henri Desjardins, Saint-Lin.

occupent aussi beaucoup trop de surface, de même que l'herbe-à-poux, la moutarde et d'autres mauvaises herbes. Une bonne partie de ses clôtures ne se tiennent debout que par la force de l'habitude!

En terrain élevé et mieux assaini, la récolte est assez abondante. De 90 arpents en céréales, il aura bien 2,000 minots de grain et peut-être davantage. A travers les chaumes le jeune trèfle pousse vigoureusement et promet une abondante récolte pour l'an prochain. Le concurrent a fertilisé avec succès un vaste pâturage, chaque année il applique aussi quelques tonnes d'engrais chimiques à ses cultures de céréales. Mais il lui faut d'abord mieux égoutter tous ses champs, bien nettoyer et approfondir ses fossés et rigoles, les évaser et en abaisser les talus. Alors, engrais chimiques et fumier seront appliqués beaucoup plus profitablement.

Comme sources de revenu, M. Lafortune a: son troupeau laitier de 12 vaches, qui est d'assez bonne qualité; l'élevage et l'engraissement de porcs — 20 à 30 par année; des plantations pas très considérables de tabac et de pommes de terre; la culture de grains pour le commerce, en particulier l'orge de brasserie, dont il vend chaque année quelques centaines de minots.

Fils de notaire, M. Lafortune n'est venu à la terre que depuis 4 ou 5 ans, après avoir été comptable pendant 5 ou 6 ans. C'est donc un novice en agriculture, plutôt un apprenti qui passera maître d'ici quelques années. Au moment où nous visitions sa ferme, il était à restaurer son étable et à se construire une bonne porcherie. Ces deux logements seront confortables et hygiéniques.

Pour avoir trop fait de comptabilité commerciale, il s'en est peut-être dégoûté; il n'en a pas, en effet, à nous faire voir. Son revenu brut ne dépasse pas $1,500. M. Lafortune est marié et père d'un ou deux jeunes enfants.

41.— M. Ray Blair, Ormstown, Chateauguay — 791.5 points.

Springdale Farm

Sur cette propriété de 130 acres, qui n'en compte que 55 labourables, seul le troupeau est digne d'attention. C'est un joli groupe de 50 têtes jersiaises, la plupart racées et de formes élégantes, si le poids fait tout de même un peu défaut.

M. Blair produit du lait pour la Guaranteed Pure Milk Co. de Montréal, à qui il fournit 2 à 5 bidons par jour. Plusieurs de ses jolies vaches ont un ou deux records inscrits au Livre d'Or de la race. Il exploite aussi une érablière de 2,700 "vaisseaux", dont il vend les produits à des clients de l'Alberta. Outre sa propre ferme de 55 acres, il cultive à loyer une autre terre de quelque 120 acres, où se trouvent ses meilleurs pâturages.

Les principaux points faibles de cette exploitation ont trait à la tenue des champs et des bâtisses. Les travaux d'égouttement sont négligés ou insuffisants, les clôtures sont branlantes et une foule de choses ne sont pas à leur place dans les champs, dans la cour de ferme, et dans les bâtiments eux-mêmes.

Cela n'empêche que M. Blair ait quelques bonnes récoltes et une étable assez hygiénique. Nous notons entre autres un très bon pâturage où abonde

le trèfle blanc. A la fin de juillet, par contre, le maïs à ensilage n'a que quelques pouces de hauteur. Comme disait quelqu'un d'entre nous: "This corn has been sown too early for next year and too late for this year."

M. Blair, qui est un homme intelligent et cultivé — si nous sommes bien informé, il est B. A. et ingénieur civil — habite avec son épouse une bonne vieille maison de pierres, édifiée par son grand-père ou son arrière-grand-père.

42.— M. Henri Desjardins, Saint-Lin, L'Assomption — **776.5 points.**

Cette ferme de 128 arpents a d'assez bonnes bâtisses, ses champs sont proprement clôturés, mais pas assez fertiles. Le sol n'est pas ingrat, mais les engrais et, probablement aussi, les ouvrages d'égouttement font défaut. Les levées de fossés sont trop hautes, les champs sont déprimés en leur milieu. Sauf erreur, M. Desjardins n'use encore ni de chaux, ni d'engrais chimiques.

Avec les récoltes de sa ferme, il nourrit une dizaine de vaches de médiocre qualité, il engraisse 12 à 15 porcs et entretient une cinquantaine de poules et 4 chevaux de trait. Il a en outre de petites plantations de tabac et de petits fruits.

Sa ferme lui donne un revenu de $800 à $1,000. Avec son gros outillage — batteuse, presse à foin, moteur à essence — il se fait quelque $500 à $669 au dehors. Ce sont surtout ses grands garçons — il en a plusieurs — qui s'occupent à ces besognes rémunératrices.

CHARLES-A. FONTAINE,
Secrétaire-rapporteur.

NOTE.— Nous donnons dans le tableau qui suit le détail, chapitre par chapitre, des points de chacun des concurrents. Ce tableau est intéressant en ce qu'il fait voir, d'un rapide coup d'œil, les points forts et les points faibles de chaque exploitation.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE 1940 (1ère RÉGION)

TABLEAU GÉNÉRAL D'APPRÉCIATION

Rang par ordre de mérite	NOMS DES CONCURRENTS	1 Système d'exploitation 100 pts	2 Habitation et dépendances 25 pts	3 Bâtisses de ferme 90 pts	4 Outillage 50 pts	5 Cheptel 150 pts	6 Système de cultures 40 pts	7 Tenue générale des champs 200 pts	8 Améliorations permanents 35 pts	9 Récoltes de grande culture 200 pts	10 Productions spéciales 55 pts	11 Industrie domestique 25 pts	12 Comptabilité 30 pts	Total des points 1000 pts
	CONCURRENTS POUR LA MÉDAILLE D'OR (Ont obtenu la médaille d'argent dans un concours antérieur)													
	a) Cultivateurs professionnels													
1	Eusèbe Landry	93.5	24	81	47.5	137	38.5	188	34.5	184	52	24	26	930
2	William-John Rodger	93.5	23	83	48.5	143.5	37.5	183	33	186	53.5	20	24	928.5
3	Moïse Jolicoeur	93	24	81	46.5	139	37.5	182	33.5	182	53	24	26.5	922
4	Joseph Lalonde	91.5	23.5	80	45.5	138	38	184	33.5	180	52	22.5	26	914.5
5	Albert Daoust	91.5	23.5	79.5	47	142	36	177	31.5	176	54.5	24	27	909.5
6	J.-Eugène Charbonneau	92.5	22	82.5	48	132	37.5	181.5	33	187	54.5	22.5	15	908
7	Eugène Cyr	90	21	81	47	136.5	37.5	178	32.5	180	53.5	22.5	21	900.5
8	Ovide Cormier	88	22.5	77	46.5	137	36	17	32	178	52.5	23	25	894.5
9	Zoel Payette	89	21	80	46.5	135	37	183	33	182	52	21	10	889.5
10	Paul Normandeau	88	22	79	46	131	36	176	31.5	176	52.5	21	26	885
11	F[illegible] Racette	87.5	20.5	79	46.5	130	36.5	180	32.5	178	52	21	18	881.5
12	S[illegible] Lalande	87	21.5	74	46	128	36.5	174	31	173	52.5	21.5	24	869
13	E[illegible]ache Desnoyers	86.5	20	75	46	127	36	176	31	176	50	22.5	10	856
14	Victorin Brien	86	22	66	45	125	36	174	31.5	172	50	22	14	843.5
15	Wilfrid Huot	87	19	60	45	131	35.5	172	27	170	50	20.5	26	843
	b) Fermes de démonstration													
1	Edouard Landry	94	24	84	47	141	38.5	186	34	184	54.5	24	28	939
	c) Amateurs — Communautés religieuses — Maisons d'enseignement													
1	Ferme Saint-Charles (Sœurs Grises)	93.5	23	82	48	139	38	184	33.5	184	54	24.5	28.5	932
2	Séminaire de Sainte-Thérèse	92	22.5	75.5	46.5	143	38	184	33	186	53	22.5	27	923

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE D'ARGENT

Officiers de l'Ordre du Mérite Agricole (850 points et plus)

1	Oscar Laurin	91	24	81	47	140	37.5	183	33	180	53.5	21	25	916
2	Anthime Paquette	91	22	85	47.5	145	36.5	179	32	180	54	22.5	18	912.5
3	Collège de L'Assomption	91	22	81	48	144.5	36.5	177	31	179	52.5	22	26	910.5
4	Roméo Sédillot	90.5	22.5	75	47.5	144	37	176	31	183	53.5	22	26	908
5	Ferme-École de Saint-Rémi	89	21	84	47	138	37.5	179	33	178	52	22	27	907.5
6	J.-Ronaldo Lemay	90	22	82	47.5	128	38	183.5	33	183.5	51	22	28	903.5
7	Emery Bouchard	90	22.5	70	45	134	37	187	33.5	182	53	20.5	26	900.5
8	J.-Armand Bissonnette	89	22	83	46.5	137	36.5	177	33	174	51	22	27	898
9	Olier Gendron	88	23.5	78	45.5	141	35.5	177.5	32.5	174	53.5	22	23	894
10	Wilbrod Laberge	88	24	76	47	133	37	181	33.5	182	45	21	26	893.5
11	Ulric Raynault	90	21	73	45.5	142	36.5	180	32	180	51.5	20.5	20	891
12	Gérald Turcot	89	22.5	77.5	45.5	137.5	36	178	31	173	52	22	26	890
13	Maurice Lefebvre	88	19	80	45	132	36.5	180	32	179	51.5	20	26	889
14	Philippe Urbain	90	20	78	48	135	37	184	32.5	178	52	22	12	888.5
15	Elzéar Daoust	87	20	79	46	131	36.5	180	32	180	52	18.5	26	888
16	Hervé Martineau	88	21.5	71	47.5	131	36.5	182	33	179	53	20	25	887.5
17	Capt. P.-H. Bériault	87	20	82.5	47.5	128	36.5	178	31	175.5	52.5	22.5	26	887
18	Arthur Hébert	89	19	66	46	130	37	184	32.5	179.5	52	22.5	26.5	884
19	Edmond Paquette	86	21.5	75	46	128	37	181	32	184	50	22.5	20	883
20	Eugène Dulude	87.5	20.5	72	46.5	130	36	180	32	178	51.5	22.5	26	882.5
21	Wilfrid Daoust	88	23	64	45.5	133	37	178	32	178	53	24.5	26	882
22	Fernand Mathieu	86.5	20.5	74	46	126	36.5	182	33	181	50	20	26	881.5
23	Vernon-D. Leggett	88	24	78	45	138	36	178	32	178	52	18.5	13	880.5
24	Edmond Schinck	86	21.5	80	46	133.5	35.5	174	32	171	52	22.5	26	880
25	Hector Guérin	86	22	79	46.5	129	35.5	175	31.5	175	51	23.5	26	878
26	Edouard Robillard	86	21.5	82	46	137	36	175	31	171	52.5	21.5	16	875.5
27	*Georges-Arthur Landry													875
28	Rodrigue Vanier	86.5	23	80	47.5	129	36	173.5	31	172	50	24	22	874.5
29	F.-D. Stevenson	89	23.5	81	46	124	35	178	31	177	54	22.5	13	874
30	Napoléon Biron	86	22	73	45	132	36	175	31.5	173	52	22	26	873.5
31	Napoléon Vanier	86	23	82	46.5	135	35.5	170	29	167	51	23	25	873
32	Georges-Henri Brossard	86	23	79.5	46	128	35	172	31.5	175	52.5	20	24	872.5
33	Georges Legault	86	24.5	76	47	125	35.5	173	30	174	52	23	25	871
34	C.-C. Waddell	88	23.5	77	46.5	125	35	176	32	179	53	20.5	15	870.5
35	*Gérard Tremblay													870
36	Frères du Sacré-Cœur, Les Cèdres	87.5	19	67	47	136	37	176	31	176	48	20	25	869.5

37	Maurice Daoust	88	20	76	46.5	129	35.5	172	30	176	53	21	22	869
38	*Isie Bigras													868.5
39	Léon Sédillot	86	20	66	46	137	36	176	31.5	174	52.5	22	21	868
40	Jean Lefebvre	86	22.5	72	45	130	35.5	174	31	173	50	22.5	26	867.5
41	Fortunat Dubuc	85	19.5	82	46	126.5	35.5	175	31.5	170	51	22	23	867
42	Georges-E. Smith	86	17	70	44.5	127	36	179	32	178	51	20	26	866.5
43	Jean-Baptiste Levac	85	21.5	79.5	46	131	36	175	32	176	51	23	10	866
44	François-Xavier Rivest	86	21.5	77	46	137	35.5	170	30	174	51	20.5	17	865.5
45	Joseph Charbonneau	86	23	75	46	132	35.5	172	31	170	51	22.5	21	865
46	Florian Ouimet	86	18.5	73	43.5	133	36	174	31.5	173	51	21	24	864.5
47	Charles-A. Waller	86	24	82	46.5	125	35	174	32	173	52	21.5	13	864
48	Paul Felx	86.5	22.5	67	46.5	126	35.5	175	30	173	52.5	24	25	863.5
49	Maurice Martineau	88	21	74	46	130	37	175	31.5	179	52	19.5	10	863
50	Ovila Poirier	85	21.5	70	46.5	125	35.5	179	32.5	172	48	22.5	25	862.5
51	James-M. Wallace & Sons	86	20	81	45	138.5	35.5	172	30	171	52	19	12	862
52	Emmanuel Méthot	85	18	73	44	127	36	176	32	175	48	22.5	25	861.5
53	Victor Fortier	85.5	21	76	45.5	135	35	168	30	172	51	21	20	860
54	Clifford Oswald	86.5	21	60	45	137	36	172.5	30	173	52	22.5	24	859.5
55	Albert Péladeau	85	20	72	46	129	36	178	31.5	175	48	20.5	18	859
56	Roch Boulé	86	24	79	45	131	35	164	29	168	52	23.5	22	858.5
57	Joseph Hébert	85.5	21.5	69.5	46	132	35	168	30	172	50	22.5	26	858
58	Henri Daoust	85	21.5	71	46	132	35.5	173	31	169	50	21	22.5	857.5
59	Matthew Atcheson	86	21	75	46	129	35.5	177	32	177	46	20.5	12	857
60	Raoul Doré	84.5	21.5	70	43	121	35	178	31.5	174	50	22	26	856.5
61	Dieudonné Raymond	86	21.5	59	44	135	36	176	31.5	175	53	19	26	856
62	Edmond Corbeil	85	22	77	46.5	138	34.5	161	28.5	169	52	20	22	855.5
63	Mme Edmond Godin	85.5	22.5	72	44	138	35	168	28	167	50	23	22	855
64	Joseph Dagenais	85	18	71	46	126	35.5	173	30	171	52	21	26	854.5
65	Omer Lecompte	84.5	22.5	76	46.5	127	35	169	31	167	50	23.5	22	854
66	Avila Locas	85	21.5	68.5	46.5	128	35.5	174	32	174	52	24	12	853
67	Eugène Joly	84.5	21	79	46	125	35	170	29	170	51.5	23	18	852
68	J.-O. Demers													851.5
69	Victor Patenaude	85	19	73	45	126	35	172	30.5	170	49	20.5	26	851
70	Joseph Duval	85	22	74	46	128	35	174	31	172	50	23.5	10	850.5

LAUREATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE

Chevaliers de l'Ordre du Mérite Agricole (750 à 850 points)

1	Edmond Lemire	85	20.5	81.5	48	126	34.5	171	30	173	48	20.5	10	848
2	Léopold Charpentier	86.5	22	75	46	132	33	170	29	172	51	21	10	847.5
3	Joseph Renaud	85	22	72	46	125	35	171	31.5	173	51.5	24	10	846
4	Réal Ritchot	85	22	74	45	133	34	168	28.5	175	52	19	10	845.5
5	Doria Tremblay	86.5	21	63	45	123	35	170	29	173	53	20.5	26	845
6	Robert Hadley	85	21	71	43	132	35.5	170	31	173	51	22	10	844.5
7	Théodule Dubois	85	20	53	42.5	133	36	172	31	170	52.5	23	26	844

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE — (suite)

Chevaliers de l'Ordre du Mérite Agricole (750 à 850 points)

8	Edmour Brault	85	20	64	42.5	130	35	171	30	170	51	18	26	843.5
9	Henry-E. Wilson	84.5	22.5	79	45	135.5	34.5	166	27	168	51	18.5	11	842.5
10	Arthur Robert	86	21.5	66	45	134	35	170	29	172	52	20.5	11	842
11	Florian Lavigueur	84	20	76	45	129	34.5	163	27	168	49	20	26	841.5
12	Isaïe Leblanc	85	22	62	45	127	35	178	31.5	174	48	21.5	12	841
13	Herman Amireault	85	21.5	69	47	134	33	168	28	173	51.5	20.5	10	840.5
14	James-J. Murphy	85	18	82	44	139	35	163	28	162	50	18	15	839.5
15	O.-H. Trainer	85	24.5	74	44	130	34.5	168	28.5	168	51	21.5	10	839
16	Hector Papin	83.5	23.5	72	46.5	130	34	168	29	168	51	22.5	10	838
17	Odilon Lemire	85	19.5	72	48	124	35	173	31	170	48	22	10	837.5
18	Adrien Dufort	84	22.5	69.5	44	125	35	172	31	173	47	23	10	836
19	Zéphirin Pesant	84.5	21	73.5	45	128	34	162	28	162	50	21.5	26	835.5
20	Edgar Bouthiller	84	20	60	40	123	35	175	32	170	51	19	26	835
21	*Albert Longtin	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	834.5
22	Jean-Conrad Fournier	84.5	21.5	73.5	45	135	34	162	29	164	50	20	15	833.5
23	Clément Lemire	84.5	21	69	48	124	34.5	170	28	169	48	22	13	832
24	J.-L.-Henri Cyr	83.5	22.5	67	44	129.5	35	169	31	169	49	20	10	829.5
25	George-C. Boyce	83.5	22	63	43.5	133	34	163	27	175	48	20	14	826
26	Joseph Perrier	84	19	71.5	44	126	34	162	27	164	48	22	23	824.5
27	John-Raymond Walsh	82.5	22	78	46.5	125	33.5	165	27	166	45	21.5	12	824
28	Albert Robillard	84	21.5	77	46	129	34.5	161	28	161	48	21.5	12	823.5
29	Frédéric Lajeunesse	82	17	55	43	124	36	174	31	176	46	21	15	820
30	*Léo Dubois	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	817
31	Paul Dubois	84.5	20	55	46.5	138	34.5	160	27	170	51	18	12	816.5
32	Willie Robillard	82.5	23.5	72	46	123	33.5	164	28	164	48	20.5	10	815
33	Lionel Pilon	82	20	52	44.5	118	35	171	30	165	49	22	25	813.5
34	Victor Legault	81	22	69	43	125	32	163	28	160	47	19.5	24	813
35	Philippe Beauchamp	80	21	73.5	45	125	33	160	27	165	49	22.5	10	811
36	Louis-Philippe Poirier	80	21.5	68	43	121	32	159	27.5	159	48	21.5	25	805.5
37	Arthur Barbe	84	17.5	56	45.5	127	34	160	28	160	50	19	22	803
38	Télesphore Paré	83	21	62	46	125.5	32.5	163	29	158	50	22	10	802
39	Léo-Paul Pilon	80	18	70	44.5	122	34	164	28	161	48	21.5	10	801
40	Paul Lafortune	80	21	73	45	126	31	155	25	163	45	20	10	794
41	Roy Blair	81	21.5	70	42	135	31	153	25	150	50	19	14	791.5
42	Henri Desjardins	80	21.5	67.5	46	110	32	159	27	157	43	20.5	13	776.5

*Les fermes de ces concurrents ont été appréciées d'après une échelle de points spéciale.

JUGES : Adélard Cartier, R. Summerby, Louis de G. Fortin, L.-G. Heimpel, Charles-A. Fontaine

CHARLES-A. FONTAINE,
secrétaire-rapporteur.

FERNAND DUFOUR,
assistant-secrétaire.